



Actualités linguistiques francophones

CONTRIBUTION
À UN INVENTAIRE
DES PARTICULARITÉS
LEXICALES
DU FRANÇAIS
DE L'ÎLE MAURICE

Didier de ROBILLARD

UNIVERSITÉS FRANCOPHONES



ACTUALITÉS LINGUISTIQUES FRANCOPHONES

CONTRIBUTION
À UN INVENTAIRE
DES PARTICULARITÉS
LEXICALES
DU FRANÇAIS
DE L'ÎLE MAURICE

Didier de ROBILLARD

URA 1041 du CNRS
Université de la Réunion

EDICEF
58, rue Jean-Bleuzen
92178 VANVES Cedex

*À Paul Randabel,
maître et ami,
qui n'a sans doute pas été étranger,
par son enseignement éclairé en classe de français,
à mon intérêt pour les langues.*

ISBN 2-85-069863-6

© EDICEF, 1993

Droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français du droit de copie (6 bis, rue Gabriel-Laumain - 75010 Paris). Cette reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal

AVANT-PROPOS

L'Université des réseaux d'expression française (UREF), créée au sein de l'Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF), est l'opérateur des Sommets francophones pour l'enseignement supérieur et la recherche.

Dans cette perspective, la collection **Universités francophones**, que nous avons lancée en 1988, s'affirme aujourd'hui comme l'un des vecteurs essentiels d'une francophonie active et rayonnante.

Plus de 70 titres ont d'ores et déjà été publiés. Ce sont des ouvrages didactiques (manuels), des monographies faisant le point sur la recherche (série *Sciences en marche*) ou des actes de colloques organisés par les réseaux de l'UREF (série *Actualité scientifique*). Enfin, les séries *Actualités bibliographiques* et *Activités linguistiques francophones* accueillent lexiques et répertoires. Tous s'efforcent de répondre à des besoins identifiés dans des domaines prioritaires: santé, droit, sciences, économie, environnement, aménagement, linguistique et sciences humaines. Tous abordent également des thématiques intéressant l'ensemble de la communauté scientifique universitaire. Dans ce but, nous nous efforçons de réunir des équipes de rédacteurs à caractère multilatéral.

Enfin, ce dispositif éditorial serait incomplet sans une politique de prix réaliste, tenant compte des différentes facettes économiques de la communauté francophone. Ainsi les ouvrages font-ils l'objet d'une tarification préférentielle dans les pays du Sud.

Aux livres de la collection s'ajoutent trois revues de synthèse (*Sécheresse, Santé, Agricultures*) ainsi que des référentiels utilisant les supports les plus modernes de l'édition (cassette vidéo, vidéodisque, disque compact).

Avec **Universités francophones**, l'AUPELF•UREF contribue efficacement à la circulation de l'information scientifique et technique. Elle apporte sa pierre à l'édification d'une bibliothèque scientifique universelle, dans laquelle la langue française se propose doublement et définitivement comme langue de culture et de science.

Professeur Michel Guillou,
Recteur de l'UREF
(Université des réseaux d'expression française)

PRÉFACE

Le réseau "langues et français en francophonie", plus spécifiquement orienté sur l'étude du français dans les pays du Sud de la francophonie, a pour vocation de rassembler les équipes de recherche travaillant sur la description des variétés lexicales du français dans la perspective de réaliser et de publier des inventaires régionaux constituant de véritables synopsis synchroniques de ces usages à l'échelle de grandes zones géolinguistiques et culturelles.

Ces inventaires régionaux, dont un premier état a déjà été édité pour l'Afrique noire avec la première version de l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, paraîtront dans le cadre de la collection "Universités francophones" de l'UREF.

La nouvelle série "Actualités linguistiques francophones" entend, par une politique d'édition dynamique, faire connaître, au fur et à mesure de leur réalisation, les résultats de travaux portant prioritairement sur le lexique et correspondant à des états partiels de cette recherche d'ensemble, soit que ceux-ci mettent l'accent sur certains aspects privilégiés du corpus, soit qu'ils apportent une illustration intéressante de la méthodologie lexicographique en rapport avec l'étude des variétés du français dans cet espace, soit que les enquêtes soient circonscrites à des zones restreintes ou à un pays particulier.

Parties intégrantes d'un processus de recherche précis sur la langue et son aménagement dans l'espace francophone, ces *contributions* n'en ont donc pas moins une originalité et une personnalité propres, tant sur le plan des données décrites que de la méthode de travail sous-jacente.

Ces publications et leur diffusion devraient permettre d'assurer dans les meilleures conditions une sensibilisation utile des publics concernés et une stimulation réelle de la connaissance et de la réflexion méthodologique dans ce domaine. Les réactions qu'elles pourront susciter permettront également de mieux orienter les recherches à venir et, parallèlement, la conception et l'aménagement des banques de données lexicographiques qui se constituent à l'appui du processus général d'instauration du français en francophonie.

Danièle Latin,
Coordonnatrice

REMERCIEMENTS

Pour éviter les embarras de préséance, j'adopterai l'ordre chronologique pour remercier les personnes et institutions qui ont contribué à l'élaboration de cet ouvrage, en les citant dans l'ordre de leur intervention.

En premier lieu vient l'AUPELF•UREF, qui a financé ce projet sous l'intitulé *Contribution à un inventaire des particularités lexicales du français de l'Océan Indien*, dans le cadre du programme *Le français en francophonie*, et stimulé des recherches qui étaient en cours à l'URA 1041 du CNRS, Réunion et Aix-en-Provence, mais qui n'auraient sans doute pas abouti aussi vite, ni connu aussi rapidement l'extension géographique du programme actuel sans cette stimulation. Au sein de cette institution, il faut mentionner le rôle de Danièle Latin, du Bureau africain de l'AUPELF•UREF, coordonnatrice du projet, qui a fourni à l'équipe l'encadrement administratif, les informations scientifiques initiales qui ont servi à notre réflexion théorique et qui a prodigué son expérience en matière lexicographique. Un mot également pour Daniel Baggioni, initiateur de la réponse à l'appel d'offre de l'AUPELF•UREF, et qui a été aussi le premier responsable scientifique de ce programme, responsabilité qui m'a été transférée par la suite pour des raisons purement administratives.

Que soient ici chaleureusement remerciés tous les témoins qui ont alimenté cet ouvrage, et particulièrement Arnaud Merven et Odile Merven, qui ont accepté de revoir l'ensemble des entrées de cet inventaire, de commenter les exemples, etc., parfois jusqu'à des heures avancées de la nuit.

Dans le cadre de la politique éditoriale de l'URA 1041 du CNRS, les ouvrages de ses chercheurs sont soumis à un Comité de lecteurs internes et externes à ce laboratoire. Pour cet ouvrage, le Comité de lecture se composait de :

Madame Danièle Latin, Coordinatrice du programme *Langues et français en francophonie* de l'AUPELF•UREF ;

Monsieur le Professeur Michel Francard, Université Catholique de Louvain ;

Monsieur le Professeur Robert Chaudenson, URA 1041 du CNRS, Université de Provence ;

Monsieur le Professeur Daniel Baggioni, URA 1041 du CNRS, Université de Provence ;

Monsieur le Professeur Michel Carayol, URA 1041 du CNRS, Université de la Réunion ;

Monsieur Jacky Simonin, URA 1041 du CNRS, Université de la Réunion.

Les membres de ce Comité de lecture ont accepté de donner leur avis sur une version provisoire de cet ouvrage, et je les remercie de leurs critiques, suggestions, encouragements. Bien entendu, j'assume seul toute la responsabilité des données livrées dans cet ouvrage, et des opinions qui y sont exprimées. Ma responsabilité est d'autant plus engagée que je n'ai (parfois) pu ou (rarement) voulu suivre leur avis sur tous les points qu'ils m'ont signalés, soit pour des raisons théoriques, soit par manque de temps.

Une fois le texte lexicographique "brut" saisi, le reste de cet ouvrage est le produit du travail collectif de l'URA 1041 du CNRS Réunion, le terme "équipe" prenant ici tout sons sens, car cette petite équipe a assumé collectivement les tâches les plus ingrates et harassantes de la préparation du manuscrit. Michel Beniamino a été le cerveau de cette entreprise (organisation, correction, classement des épreuves successives) et a su, avec une ingéniosité et des ruses informatiques dont il garde le secret, transformer le fichier brut que je lui ai soumis en un texte lisible. Je remercie Claudine Bavoux, qui, en plus des relectures qu'elle a assurées, m'a aidé, à travers les nombreuses et précieuses discussions théoriques que nous avons eues, à donner sa forme actuelle à cet ouvrage. Que soit aussi remerciée Isabelle Pierozak, qui a assuré la délicate recherche et la vérification des étymologies françaises dans la thèse de R. Chaudenson, et qui a par la suite inlassablement lu, relu, et effectué à l'écran les corrections de cet ouvrage avec une discrète efficacité que nous avons appris à apprécier. Patricia Sitalapresad a assuré une partie des restructurations nécessaires à l'édition de cet ouvrage, et Julie Lallement ainsi que Véronique Garrioch ont fait une lecture complète des épreuves.

ELEMENTS DE REFLEXION THEORIQUE: VISITE D'UN CHANTIER

PRÉALABLES

Un inventaire lexicographique n'est certainement pas le lieu le plus approprié pour se livrer à une réflexion théorique approfondie, et nous renvoyons donc, pour cela, à divers articles publiés ailleurs (voir bibliographie). Pour ne pas allonger le présent texte, la bibliographie qui a alimenté ces réflexions n'est pas citée. On la trouvera dans Robillard, D. de/Beniamino, Michel/Bavoux, Claudine éd(s) (sous presse). Cependant, il est tout aussi clair que, dans la mesure où, comme le veut la formule, le regard sur un objet scientifique en est partiellement constitutif, on ne peut pas non plus totalement passer sous silence les concepts et méthodes ayant présidé au présent inventaire.

Nous allons donc nous essayer au difficile exercice qui consiste à en dire juste ce qu'il faut pour esquisser à grands traits les problématiques et méthodes qui ont guidé la constitution de cet inventaire, tout en soulignant le fait qu'il s'agit encore d'un "chantier" théorique, constamment remis en cause par les faits observés sur les terrains qui intéressent l'équipe Océan Indien (Claudine Bavoux, Madagascar; Michel Beniamino, la Réunion; Daniel Baggioni, faune et flore pour toutes les zones (1); Iqbal Kalla, Seychelles; Rada Tirvassen, Maurice) dans le cadre du programme *Contribution à un inventaire des particularités lexicales du français de l'Océan Indien (Le français en francophonie)* de l'AUPELF•UREF. L'ensemble du recueil constitue doublement un chantier, à la fois parce qu'il est une tentative de mise à l'épreuve d'une approche peu expérimentée et à cause des délais de publication très serrés, qui ne nous ont laissé que peu de temps pour peaufiner cette étude.

Ces conditions d'énonciation qui nous contraignent à la concision auront sans doute pour conséquence de rendre nos propos bien plus tranchés que nous ne le souhaiterions. Le lecteur, nous l'espérons, voudra bien en tenir compte.

(1) Cela explique le peu de place occupé par ces domaines dans le présent lexique.

RÉFLEXIONS ANTÉRIEURES

Nous ne pouvons donc nous attarder, comme on devrait le faire en bonne méthode, d'abord à la description, puis éventuellement à l'examen critique des réflexions qui ont précédé la nôtre sur le terrain qui nous préoccupe actuellement, par exemple celle de la dialectologie traditionnelle, ou l'approche de l'*IFA*, tentative lexicographique pionnière dans le domaine des français non standard en Afrique. De même, force nous est de passer sous silence le modèle du *français zéro* de R. Chaudenson (par ex. 1985), bien que ce modèle ait animé nombre de débats qui visaient à tenter de l'aménager pour le rendre compatible avec les problèmes rencontrés sur nos terrains. Cette obligation de silence nous est particulièrement difficile, car nous avons à la fois beaucoup de respect et d'admiration pour ces chercheurs et les problématiques qu'ils ont mises au point et qui nous inspirent largement, même si, sur certains points, nous avons l'air de nous écarter de leurs concepts et méthodes, pour mieux y revenir d'ailleurs, mais autrement qu'ils ne l'ont fait eux-mêmes. Nous renvoyons pour cette recension aux textes produits par divers membres de l'équipe Océan Indien (Daniel Baggioni, Claudine Bavoux, Michel Beniamino), dans les Actes des Premières journées scientifiques de l'AUPELF-UREF, Nice, 1991.

UNE APPROCHE VARIATIONNISTE ET ANTHROPOLOGIQUE

On pourrait décrire synthétiquement le cadre de cette approche par les préoccupations suivantes, qui en fondent la démarche :

1. *Un modèle global.*

Cette globalité de la méthode se marque sur deux plans différents :

– *Une méthode transversale.* Il nous paraît important, si l'on se donne pour projet la description du *français en francophonie*, de tenter d'élaborer un modèle descriptif transversal (utilisable dans l'ensemble des situations). En effet, la multiplication de méthodes hétérogènes marquerait soit l'aveu implicite de l'inexistence d'un objet unique de description (le français, parce qu'il n'existerait pas, et que l'on ne pourrait observer que des objets très différents les uns des autres, à travers des méthodes de ce fait nécessairement distinctes), soit l'abandon de toute tentative de faire apparaître l'unicité de cet objet, ce qui est contradictoire par rapport au programme de départ (2). Ce

(2) Bien sûr, le plus dangereux c'est lorsque l'on a l'illusion que les résultats de travaux lexicographiques menés selon des méthodes différentes sont comparables entre eux, puisque toutes les approches aboutissent à des inventaires de "mots" (non marqués comme différents).

propos abrupt mérite d'être nuancé par le fait que, à l'intérieur d'un modèle global, on peut être conduit à accepter des approches (partiellement) différentes à deux conditions :

- que les conditions, parce qu'elles sont (partiellement) différentes sur les divers terrains, justifient des approches différenciées ;
- que, malgré ces différences, on arrive à démontrer l'unicité des approches à un niveau plus abstrait. Dans tous les cas, un principe doit être intangible : ne pas présenter comme homogènes des données hétérogènes ou recueillies selon des méthodes différentes.

– *Approcher une (variété de) langue comme un système* : il s'agit aussi, et cette fois pour des raisons liées tout simplement aux réflexions considérées comme fondatrices pour les linguistes (Saussure) de proposer une approche qui étudie *l'ensemble* d'une (variété de) langue et non pas des fragments. Poser comme principe que *l'étude* doit être globale ne préjuge en rien de la *présentation* des résultats de cette étude. Cette présentation peut, évidemment, elle, être fragmentaire et différentielle, ne faisant état, par exemple, que des "particularités", pour des raisons évidentes, qui ont été évoquées maintes fois (inanité de l'idée de recommencer, à chaque description de variété de français, la description des éléments communs à un grand nombre de variétés, ou à toutes). En effet, non seulement cette approche est la seule qui permette de rendre compte du caractère *systématique* de la langue, et d'appréhender la *valeur* (différentielle) des unités selon ce principe, mais elle correspond sans doute à la réalité de l'usage en discours de la plupart des variétés non-standard de français, où éléments clairement régionaux s'opposent à la fois à des unités purement régionales, et à des unités en usage dans des aires beaucoup plus vastes. Nous reviendrons sur cet aspect plus bas.

2. Une dimension sociolinguistique et anthropolinguistique.

Il semble que les avancées récentes dans le domaine de la sociolinguistique rendent nécessaire la réflexion sur l'intégration d'une dimension sociolinguistique dans la réflexion sur l'objet *langue*. En effet, et en disant les choses de manière toujours aussi peu nuancée, il est frappant de constater que les linguistes continuent à décrire les langues, après l'avènement de la sociolinguistique, exactement selon les mêmes méthodes qu'ils utilisaient auparavant, comme si le structuralisme saussurien pouvait encore, sans retouche, servir, après la remise en cause fondamentale effectuée par la sociolinguistique. En effet, celle-ci, en insistant sur la dimension identitaire des langues (au moins dans une partie de leurs structures), en démontrant que le choix de formes n'est pas lié seulement à des impératifs de communication de sens "sémiotique", mais aussi de sens social (définition de registres, de situations), complexifie la biplanéité saussurienne. On ne peut plus, après les travaux sociolinguistiques, donner, sans plus de

réflexion, la primauté au signifiant et au signifié comme caractéristiques d'un signe, ce qui signifie que pour décider si un signe appartient à une langue ou non, le simple examen de son signifié et de son signifiant paraît extrêmement réducteur, surtout peut-être dans les situations de contacts de langues, où, comme on le verra, si l'on accepte nos propositions, la *cohérence* des éléments empruntés (ce qui affecte leur signifiant et leur signifié) n'est pas toujours assurée à court terme, ce processus se réalisant seulement à long terme.

En situation de contacts de langues, la question de la répartition des formes observables en ensembles que l'on appelle (variétés de) "langues" est loin d'aller de soi, et, dans les situations franco-créoles, la proximité des systèmes linguistiques rend l'usage des critères formels seuls peu satisfaisant et donne des résultats extrêmement aléatoires (dès la mise au point de ce programme de recherche, R. Chaudenson avait d'ailleurs attiré notre attention sur ce point en le signalant comme particulièrement délicat, et l'ensemble de nos recherches visent à régler cet aspect). On touche donc, semble-t-il, parfois, à une forme d'arbitraire des locuteurs, qui considèrent qu'une forme fait partie ou non d'une variété de langue sur des critères qu'il est difficile de mettre en évidence si l'on ne se fie qu'à une approche "internaliste", et selon un comportement peu prédictible au vu des critères de cette perspective, manifestant un comportement qui semble alors faire appel à l'arbitraire culturel.

L'une des questions cruciales des sciences sociales est en effet celle de *l'arbitraire culturel*. Cette vaste question semble se subdiviser, en ce qui nous concerne, en deux champs, dont le second seulement nous intéresse ici :

- l'étude de l'arbitraire culturel "apparent" : cela correspond aux cas où l'on a l'impression qu'il s'agit, à première vue, de structures arbitraires (les sujets les considèrent souvent comme telles, en disant que ces formes relèvent d'une règle intangible, sans aller plus loin), structures dont la fonctionnalité peut néanmoins être démontrée par une étude attentive. Un exemple de cela est la structure de parenté, variable selon les sociétés, qui a souvent pour fonction de gérer le génome d'un groupe isolé en minimisant les risques de consanguinité et/ou d'assurer la cohésion du groupe : la règle, par exemple, dit qu'on se marie de l'"autre côté de la rivière", "dans le village voisin", etc. Dans ce cas, la formulation énigmatique de la règle traduit en termes simples un fonctionnement apparemment arbitraire, mais en fait complexe : ceux qui font partie d'une catégorie repérée par "de l'autre côté de la rivière" correspondent à certains rapports de parenté.
- l'étude de la fonctionnalité de l'arbitraire culturel lorsqu'il est irréductible. Dans d'autres cas en effet, les études les plus astucieuses et approfondies ne permettent pas de démontrer qu'une structure n'est

pas arbitraire. Il convient alors de s'interroger sur la fonctionnalité de ce type d'arbitraire. On peut illustrer ce cas de figure par les rapports entre signifiants et signifiés, qui sont indubitablement arbitraires comme le démontre Saussure. C'est cet arbitraire qui permet aux langues de fonctionner, comme on peut s'en apercevoir si l'on tente d'imaginer ce qui se produirait en son absence: multiplication de phonèmes (si l'on admet que les phonèmes ou groupes de phonèmes "ressemblent" à la réalité: autant de signifiés, autant de configurations *motivées*, donc non réutilisables), impossibilité, pour les langues, de tolérer des homophones (puisque cela signifierait qu'un signifiant "ressemblerait" à plusieurs signifiés, ce qui est contradictoire si les signifiés sont très différents), des synonymes (même objection, en sens inverse), et, finalement, impossibilité logique qu'il existe plus d'une langue sur terre!

Si la linguistique s'est penchée sur ce type d'arbitraire linguistique, elle ne s'est pas beaucoup interrogée sur un autre type de relation à première vue arbitraire: qu'est-ce qui fait qu'une forme linguistique soit considérée comme appartenant à la langue *x* ou non, problème que l'on ressent de manière aiguë surtout en situation de contacts de langues. La réponse actuellement dominante en linguistique est celle de l'intégration formelle: il existerait des "matrices" (phonologiques, syntaxiques, lexicales, sémantiques, etc.) propres à chaque langue, et par comparaison des formes observées avec ces matrices, on arriverait à se prononcer avec quelque assurance (que l'on pense par exemple au concept de *distance interlinguistique* de W.F. Mackey (1971) qui repose implicitement sur cette conception). On sait hélas depuis longtemps que ce modèle n'est que partiellement opératoire: l'énigme des frontières entre hindi et ourdou en Inde par exemple (pour prendre un cas que nous ne connaissons que par oui-dire), celle des limites entre les créoles de l'Océan Indien entre eux, et entre ces créoles et le français (pour prendre un exemple dont nous avons une expérience plus immédiate) donnent des preuves peu discutables de l'opérabilité limitée à certains secteurs de la langue de l'utilisation de ces "matrices". Il suffit de rajouter à cela le fait tout simple que si ces hypothétiques matrices linguistiques avaient un rapport quelconque avec la réalité, les terminologies pourraient faire mouche à chaque fois qu'ils inventent un terme nouveau et le proposent aux usagers, ce qui est manifestement loin d'être le cas si l'on en juge, en France, par la fortune du *bouteur*, et du *mâchouillon* (il vaut mieux préciser qu'il s'agit des termes recommandés à la place, respectivement, du bulldozer et du chewing-gum). C'est l'échec partiel de ces approches qui nous incite à chercher ailleurs que dans l'intralinguistique un instrument de délimitation des (variétés de) langues, étant entendu que l'on peut difficilement envisager des descriptions de langues en contact sans s'interroger sur

cette question, le problème ne prenant que plus de relief en terrain franco-créolophone compte tenu de la proximité des systèmes, alors qu'il existe sans doute dans toutes les situations, mais probablement avec moins d'acuité. C'est ce qui nous a conduit, après épuisement des perspectives purement internalistes, à rechercher des solutions du côté de la sociolinguistique.

Accepter un regard sociolinguistique et anthropologique revient à admettre que, s'il existe sans aucun doute des interactions complexes entre systèmes linguistiques et systèmes sociaux, qui s'inter-influencent mutuellement, les systèmes sociaux doivent être considérés comme les supports des systèmes linguistiques, et non l'inverse, ce que l'on n'aura pas de mal à admettre.

La perspective que nous voudrions proposer hiérarchise les points de vue anthropologique et sociolinguistique. Le regard anthropologique est indispensable pour fonder l'unicité des comportements humains face à l'objet *langue*. L'approche sociolinguistique nuance et enrichit ce premier constat en montrant que des mécanismes universels sont mis en oeuvre de manière différente selon les particularités de chaque communauté linguistique et de chaque groupe à l'intérieur des sous-ensembles qui en sont constitutifs.

Ainsi, pour aller très vite, on peut "pervertir" le modèle de L. Hjelmslev (3) (in Georges Mounin: 1963) pour montrer que les systèmes linguistiques ne peuvent exister et demeurer en état de fonctionnement en tant qu'instruments de structuration et de communication du sens que si deux jeux de processus sont associés :

- d'une part, l'image de la réalité (substance du signifié, objet continu en l'absence de toute perception humaine) est découpée en unités discrètes articulées entre elles (forme du signifié), et cette forme est *maintenue* en état de fonctionnement (effort constant de toute communauté linguistique : à travers la socialisation des générations montantes, l'élaboration, la diffusion de dictionnaires par exemple).
- d'autre part, le découpage des sons potentiels du langage humain (substance du signifiant) en unités discrètes et leur classement en phonèmes (forme du signifiant).

Lorsque la communauté linguistique fait coïncider segments de signifiant ainsi préalablement mis en forme et fragments de réalité structurés en un tout cohérent (signifiés), on obtient une partie du matériau de base d'une langue, ce matériau devant, de surcroît, être

(3) Puisque, au contraire de ce que nous proposons, L.Hjelmslev pensait que l'on pouvait "couper" radicalement les systèmes linguistiques des mécanismes sociaux qui les produisent.

structuré par des règles d'assemblage (morphologie, syntaxe), etc. Il faut cependant souligner que cet outil ne peut fonctionner que si la communauté linguistique conserve l'architecture de ces "formes" en maintenant les jeux d'oppositions qui en constituent le fondement. Cela se fait généralement sans effort conscient, l'utilisation quotidienne de la langue y suffisant en général. Mais cela permet de prendre conscience que toute langue ne se maintient que par cet effort de reconstruction permanent, un peu comme le fait d'utiliser un sentier l'entretient, et qu'une langue ne survit pas "toute seule": c'est un effort cognitif permanent et socialisé de la part des membres de la communauté linguistique qui constitue l'"énergie" sans laquelle une langue perd de son efficacité, lorsque les catégories de signifiant et de signifié perdent de leur caractère systématique. Dans la mesure où la langue n'est pas une structure concrète et tangible au sens où elle pourrait exister indépendamment de l'activité humaine, on peut la comparer à un logiciel activé dans la mémoire vive d'un ordinateur, maintenu par l'énergie électrique sous forme d'oppositions de polarité, à défaut de laquelle il ne peut plus exister.

Ce point de vue anthropologique est ensuite modulé dans le détail, par la sociolinguistique, qui peut aisément montrer que ces mécanismes de base sont influencés par les conditions sociales prévalant dans chaque groupe: le prestige des langues classiques fait que, dans le monde occidental, les signifiés prestigieux (scientifiques par exemple) vont chercher des signes dans le fonds constitué par ces langues prestigieuses, alors que les modalités de constitution des argots sont tout autres, pour des raisons indubitablement sociales. Pour en revenir à la francophonie, on pourrait facilement mettre en rapport l'attitude différenciée des francophones face à l'emprunt de matériaux à l'anglais avec des contextes sociaux (Québec, France, pays africains francophones).

On peut conclure sur cette partie, en montrant la profonde unité programmatique qu'il y a entre les deux postulats de notre approche, l'approche anthropologique fournissant les instruments d'un regard global et unifié, suffisamment abstrait pour permettre d'intégrer des perspectives différenciées dans le détail. Quant à la sociolinguistique, elle fournit les outils d'étude de l'hétérogénéité au sein de la francophonie, aspect que l'on ne pourrait vouloir passer sous silence que pour des motivations idéologiques que nous n'avons pas.

FRANCOPHONIE ET HÉTÉROGÉNÉITÉ

En effet, on aura beau jeu de tenter de faire s'écrouler ce bel échafaudage en montrant que le français n'est pas le même à Montréal et à Dakar, et que le Montréalais n'entretient pas la même relation au français que le Dakarois.

Il convient donc, après avoir essayé de montrer l'homogénéité de la francophonie, rassemblée par exemple, et de manière assez minimale, autour d'une référence commune à un objet mythique "le français", ou le français standard, d'en faire apparaître les fêlures, les fractures, qui peuvent s'animer en prenant la forme de dérives (dialectalisation), de collisions linguistiques (contacts de langues).

On part donc alors du concept de *communauté linguistique* (4), qui permet à la fois de montrer l'homogénéité globale, à un niveau très abstrait, d'un groupe parlant une ou plusieurs langues, et les degrés d'hétérogénéité à l'intérieur de celui-ci, s'emboîtant en un jeu de poupées russes jusqu'aux groupes les plus restreints, ou, au contraire, lançant des passerelles, à travers les frontières, entre groupes sociaux entretenant des rapports semblables envers le français, qui font que, malgré les différences nationales, ethniques, on peut parfois identifier des "trans-groupes", qui constituent dans certains cas le ciment de la francophonie (on peut penser par exemple aux bourgeoisies éduquées qui, à travers la francophonie, semblent bien entretenir un rapport analogue envers le français, langue valorisée pour les mêmes raisons).

L'observation tient ici compte, bien évidemment, des jeux de regards croisés (voir *infra*) qui s'échangent entre communautés, puisque l'on sait bien, comme l'ont abondamment illustré les ethnologues, que l'identité d'un groupe est toujours négociée et produite avec les autres groupes en contact. Il en va de même pour les variétés de langues, qui n'existent en tant qu'inventaires de formes et de règles que par opposition avec d'autres, ayant des fonctionnalités différentes, des matériaux phonétiques différents, des règles distinctes. On comprend donc la surprise, par exemple, d'un locuteur de créole réunionnais et d'un locuteur de français populaire québécois, lorsqu'ils s'aperçoivent, au détour d'un cours de linguistique, que la forme qu'ils utilisent l'un et l'autre pour le futur (/a/ Ex. : /mamãʒe/ "Je vais manger") est identique, bien qu'ils pensent parler des langues nettement distinctes l'une de l'autre.

En parallèle, on utilise aussi le concept de *variété de langue*, mais en se donnant pour règle de s'interdire de disjoindre communautés et variétés, pour éviter de rassembler, au sein d'ensembles fictifs que l'on appellerait "variétés de langues", des formes que personne n'utilise conjointement, en les mettant sur le même plan que des systèmes linguistiques ayant une existence sociale concrète et observable. Dans un cas on a une "collection" de mots, dans l'autre la description d'une variété de langue, encore que cela mérite sans doute d'être nuancé (voir annexe sur ce point).

(4) Nous ne pouvons décrire en détail ce concept ici. Voir par exemple Robillard/Beniamino/Bavoux, eds. (sous presse), pour un exposé succinct.

LÉGITIMITÉ

Ces considérations permettent d'en arriver au point nodal de cette réflexion, au concept de *légitimité*, qui est en un sens l'aboutissement de l'ensemble de cette réflexion. En effet, nous souhaiterions parvenir à un modèle d'étude de la francophonie qui soit fondé sur ce concept, que l'on pourrait définir comme: *l'ensemble des modalités d'existence d'une communauté linguistique et des modalités d'existence des (variétés de) langues avec lesquelles la communauté linguistique entretient des rapports.*

Une fois de plus, l'impératif de concision que nous nous sommes imposé desservira la clarté de notre exposé. Le concept de légitimité s'est imposé à nous sur le terrain franco-créolophone (avec les spécificités signalées plus haut), à travers un travail d'équipe où chacun est spécialiste d'un terrain, alors que les autres le connaissent assez mal. Se rajoute à cela le fait que notre équipe mêle "natifs" et "non-natifs" de ces terrains. Les discussions au sein de ce groupe ont abouti à un débat consistant à se demander simultanément: est-ce que la forme x est française? est-ce que la forme x est du français *malgache! réunionnais! mauricien! seychellois?* Les deux questions sont nécessaires, si l'on veut éviter de tomber dans le piège signalé ci-dessus: mettre sur le même plan des variétés de langues légitimées par des groupes sociaux, et des assemblages de mots artificiellement réunis dans des "variétés" qui ne sont reconnues par personne (sauf le linguiste).

Pour répondre à la première question, le premier réflexe consiste souvent à puiser dans l'arsenal du linguiste internaliste, pour évaluer le "degré d'intégration" d'une forme au français. L'inconvénient est que le spécialiste du terrain, après observation des locuteurs, demeure souvent en désaccord avec les résultats d'une telle analyse, en soulignant que le sentiment des locuteurs sur le terrain, l'observation de leurs comportements langagiers, semblent les démentir.

Quant à la seconde, seule l'observation des comportements langagiers permet de proposer des éléments de réponse, notamment selon les critères indirects fort bien élaborés par l'IFA: dispersion chronologique, géographique, sociale, fréquence, etc.

LÉGITIMITÉ: COHÉRENCE OU COHÉSION?

On le voit bien, ce débat peut se résumer à l'opposition entre la conception internaliste de la langue et celle du sociolinguiste. Pour le premier, c'est la *cohérence* qui prime: est française toute forme formellement intégrée aux matrices du français (ce qui soulève le problème, non résolu, de la détermination de ces dernières). Pour le second, c'est plutôt la *cohésion* qui sert de critère: est française toute forme perçue comme telle, toute forme à laquelle on a recours pour

parler français, toute forme chargée, par le locuteur, d'une valeur identitaire lui servant à se positionner comme francophone, ou à définir les situations de communication (registres).

Cette opposition est loin d'être irréductible : qui ne voit en effet que, dans des situations de contacts de langues (ce qui est le cas de la francophonie), la mise en cohésion précède souvent (mais pas toujours) la mise en cohérence (les emprunts se "francophonisent" progressivement, et finissent par passer inaperçus) ?

En bonne méthode, lorsque deux critères interviennent dans la constitution d'un objet, il faut soit en éliminer un, soit les hiérarchiser clairement, en ne mobilisant le second que lorsque le premier a totalement épuisé son pouvoir classificateur.

Si l'on accepte nos prémisses, il ne fait pas de doute que la cohésion doit primer, surtout, rappelons-le, en situation de contacts de langues : il serait assez vain de se lancer dans une étude du français en contact avec un instrument de recherche qui élimine d'entrée de jeu tout élément qui risquerait de ne pas être conforme aux matrices du français ! Cette perspective ne serait acceptable que dans une entreprise (qui a parfois été évoquée) d'enrichissement du lexique du français, par exemple "de France", en puisant dans les stocks lexicaux périphériques, avec des critères qui sont ceux des francophones "de France". Rappelons surtout que le type de lexicographie pratiquée ici s'opère sur des communautés linguistiques bien vivantes, à qui seront soumis les lexiques après élaboration, et que si l'on ne veut pas courir le risque d'un rejet pur et simple *a posteriori*, il vaut mieux s'inquiéter des attitudes des locuteurs face à leurs (variétés de) langues *a priori* ! (quitte à remettre en cause la conception que l'on peut avoir de la langue). Autant l'approche purement internaliste peut être mise en œuvre sans danger sur des variétés presque disparues dont les locuteurs ne viendront jamais porter la contradiction au linguiste (c'est d'ailleurs la seule approche possible dans ce cas, l'enquête de type sociolinguistique nécessitant la présence d'une communauté linguistique bien vivante pour s'effectuer), autant elle est périlleuse lorsqu'il s'agit de descriptions de variétés parlées par des communautés existantes, et autant elle est sans doute à proscrire absolument lorsqu'il s'agit d'opérations d'aménagement linguistique, pour lesquelles il vaut mieux, si l'on en souhaite le succès, éviter de susciter toute forme d'opposition. Il est évident que le rôle crucial du français dans la plupart des formations sociales de la francophonie donne une acuité accrue à ce débat, puisque la publication d'inventaires est en quelque sorte un miroir tendu à une communauté linguistique, qui accepte de s'y reconnaître ou s'estime défigurée par ce travail.

D'autres raisons viennent conforter ce point de vue théorique. Le fait, qu'à l'évidence, la mise en cohésion n'est pas toujours suivie de la mise en cohérence comme on en fait implicitement l'hypothèse si

l'on se sert du critère de l'intégration formelle pour juger de l'appartenance ou non d'une forme à une (variété de) langue : l'orthographe des emprunts savants aux langues classiques ("y", "ph", "ch") ne se met pas en cohérence avec les matrices orthographiques du français courant, même quand des termes savants passent dans le français de tous les jours. Par ailleurs, lorsque l'on observe les emprunts récents à l'anglais, on s'aperçoit que cela n'est pas le cas non plus, si bien d'ailleurs qu'une consonne vélaire nasale en provenance de l'anglais s'est ajoutée au système phonologique du français. Il est clair que, dans ces deux cas, la non mise en cohérence est une condition de la rentabilité fonctionnelle de ces éléments, (ainsi marqués comme prestigieux), ce qui confère au locuteur lui-même une partie de ce prestige. Cette stratégie est spontanément utilisée par le coiffeur qui propose à son client non plus un "léger massage du cuir chevelu", mais un "touching", terme qui définit cet acte professionnel comme ayant plus de technicité que celui, un peu fruste et un brin ambigu du coiffeur qui procède à un classique "massage". En exprimant les choses de manière paradoxale, l'intégration globale de ces éléments en provenance de l'anglais ne se fait qu'à la condition qu'ils ne s'intègrent pas, phoniquement au moins. Il s'agit d'un processus fonctionnant clairement sur le contraste entre une mise en cohésion indubitable et une non mise en cohérence, les deux conditions étant nécessaires pour que ces unités soient utiles au francophone soucieux de distinction.

Un autre ordre de raisons consiste simplement à s'apercevoir que les dictionnaires les plus traditionnels ne procèdent pas autrement dans les domaines où le français courant est en contact avec des technolectes, argots, ou langues étrangères. Il suffit de lire le *Petit Robert* pour s'en convaincre.

"la nomenclature

Le choix des faits de langue décrits. On trouvera ici tous les **termes courants** du français contemporain et les très nombreux mots **techniques, scientifiques** ou **spéciaux** indispensables à l'expression de la pensée moderne. [...]

Les termes et emplois techniques ou scientifiques ont pris une importance nouvelle du fait de la diffusion sociale des connaissances. [...]

Nous avons tenté d'être complet dans la description des **néologismes** courants. Certaines de ces nouveautés du vocabulaire en provenance directe de l'étranger, sont bien reçues par le grand public qui les utilise sans remords, mais très critiquées par les puristes. Les **anglicismes** récents et controversés ont été présentés sous la désignation d'*anglicisme* ou d'*américanisme*, remarque qui, selon les lecteurs, pourra apparaître comme l'indication objective d'une source d'emprunt récent ou comme une condamnation. Cependant, les emprunts bien établis dans notre langue (*club, bifteck...*) sont traités sans commentaire.[...]"

(*Petit Robert*, 1990, "présentation du dictionnaire" par Alain Rey).

Est-il vraiment nécessaire de commenter ce texte, tant on voit sans cesse apparaître la cohésion comme critère présidant aux choix d'intégration dans la nomenclature, ce qui équivaut à peu de chose près, à délimiter une (variété de) langue, et qui y équivaut tout à fait, lorsqu'il s'agit d'intégrer ou non des néologismes par emprunt à des langues étrangères.

La nomenclature est constituée à partir de l'usage des mots, et en fonction des préoccupations des lecteurs potentiels (mots "courants", "techniques", "scientifiques" ou "spéciaux") selon leur fonctionnalité dans le discours: "indispensables à l'expression de la pensée moderne", et parce que "Les termes et emplois techniques ou scientifiques ont pris une importance nouvelle du fait de la diffusion sociale des connaissances".

Le critère de "cohésion" à travers la prise en compte des représentations que se font les locuteurs de la légitimité des unités est encore plus apparent, si cela est possible, lorsqu'on lit la "Présentation de la deuxième édition". Comme critères justifiant l'inclusion des "mots tabous ou malsonnants", on trouve "l'évolution des mœurs". Quant aux anglicismes, quoique constituant "une menace pour la cohérence du lexique", ils ne sont pas à proscrire s'ils sont "bien acclimatés". Il est frappant que, même si le critère de la cohérence est proclamé comme principal (l'auteur souhaite que les anglicismes soient remplacés par des termes français, en conséquence d'une "renaissance d'une créativité propre au français"), celui de la cohésion a la primauté partout où il y a conflit!

Nous n'avons plus rien à ajouter à cela, sinon un mot pour préciser notre pensée.

Nos propositions visent simplement à mettre en chantier un embryon de théorie conforme aux procédures concrètes des lexicographes (parfois malgré leurs dénégations et propositions théoriques). On s'aperçoit que l'opposition *cohérence/cohésion* vient seulement faire apparaître plus nettement des modalités de sélection des éléments de la nomenclature déjà en usage, mais présentées comme dérogatoires (face à la conception plus traditionnelle de la langue comme système cohérent de formes) alors qu'il y a d'excellentes raisons de penser que ces procédures sont dans le vrai, et la théorie classique, sinon dans le faux, du moins dans une situation où elle fait référence à une conception ne pouvant rendre compte des procédures pertinentes, pour les situations de contacts de langues au moins, qui sont celles dans lesquelles opère le lexicographe variationniste qui étudie le français. Loin de proposer une révolution, nous ne faisons que constater qu'elle est déjà faite, mais que l'on ne s'en était peut-être pas bien aperçu!

LE FRANÇAIS, LES VARIÉTÉS DE FRANÇAIS ?

Le phénomène qui doit ensuite être abordé, si l'on accepte de nous suivre jusqu'ici dans ce cheminement, est celui de l'hétérogénéité des images du français, qui, bien entendu, risque d'apparaître avec d'autant plus de relief si l'on adopte cette approche sur l'ensemble d'une collecte lexicographique (dans le présent volume, cela n'apparaît que partiellement, compte-tenu du principe "centrifuge" que nous avons mis en oeuvre (voir *infra*).

Dire que la francophonie est une communauté linguistique fondée sur une référence commune à l'unicité mythique du français est une façon de poser ce problème en creux. S'il y a unicité mythique, c'est qu'il n'y a pas homogénéité des formes au moins sur le terrain (si c'était le cas d'ailleurs, il n'y aurait pas lieu de procéder à une enquête dialectologique).

Nul ne s'en étonnera. Comment imaginer que tous les francophones, disséminés dans le monde dans des conditions sociales, économiques, culturelles, linguistiques si différentes puissent malgré tout entretenir un rapport identique au français? Il est clair que la valeur du français pour le locuteur français, dans une situation où l'existence du français va de soi, ne peut être la même que pour le Québécois, pour qui "vivre en français" est l'objet d'un combat, ou pour le locuteur africain, pour qui le français est avant tout moyen d'ouverture sur le monde. Ces conditions sociolinguistiques différentes ne peuvent que provoquer des "gestions" différentes des inventaires de formes, avec, par exemple, une plus ou moins grande tolérance pour les emprunts, comme on peut le voir si l'on compare l'accueil fait aux anglicismes en France et au Québec: le *week-end* est admis en France, alors que seule la *fin de semaine* a droit de cité au Québec, etc.

C'est dire la difficulté qu'il y a à élaborer une méthode commune et globale pour mettre en évidence *le français en francophonie*. Devant ce constat, il y a au moins deux attitudes possibles. Si l'on pense la langue en termes de cohérence uniquement, on ne peut que renoncer à tenter cette enquête, en admettant que l'objet de la recherche n'est pas légitime puisqu'il n'existe pas, ou alors, s'engager dans un processus qui consiste à bâtir un français en quelque sorte "artificiel", en recueillant des formes selon le seul critère de la cohérence, en espérant, qu'*a posteriori* les locuteurs francophones s'y reconnaîtront. On est déjà dans une problématique "aménagiste", puisque l'on ne fait plus de la simple description, mais de l'intervention, à partir du moment où les recensements effectués ne sont plus le reflet des usages linguistiques et sociolinguistiques observables sur le terrain.

L'autre attitude consiste à renoncer au concept de langue fondé sur la seule cohérence, et à faire une place à la cohésion. Cela signifie

que l'on renonce au français au singulier, au français monolithique (celui que l'on tente de constituer si l'on pose comme principe que seules les formes intégrées aux matrices du français sont françaises), unique, unifié, et que l'on admet la diversité au sein de la francophonie.

Même si l'on adopte cette approche, tous les problèmes sont loin d'être résolus. Car il reste encore à élaborer une façon de traiter l'irréductible hétérogénéité observable sur le terrain, dans les usages, dans les formes de légitimité de ces usages.

À défaut de méthode à proposer à ce stade, il nous paraît cohérent de commencer par se donner un instrument susceptible de permettre l'étude de l'hétérogénéité, afin, déjà, de porter un diagnostic sur la situation.

L'ÉTUDE DES MODALITÉS DE LÉGITIMATION DU FRANÇAIS

L'outil de réflexion que nous allons proposer est fondé sur l'idée toute simple que pour qu'une langue émerge *pleinement* comme catégorie de pensée et d'action, il semble bien qu'il soit nécessaire qu'elle remplisse au moins les conditions suivantes, en manifestant :

1. un corpus distinct ;
2. une fonctionnalité sociale claire.

On aura reconnu au passage qu'il s'agit de reprendre, en tentant de l'opérationnaliser, l'idée de légitimité proposée plus haut.

Le caractère distinct du corpus d'une langue se mesure à la "distance interlinguistique" entretenue avec les langues avec lesquelles elle est en contact, et sa fonctionnalité sociale s'observe aussi par comparaison ; de manière simpliste, on peut poser la question : que ne pourrait-on plus faire si la langue x n'existait plus ?

Les choses se compliquent lorsque l'on s'aperçoit que l'on ne peut compter que sur les instruments de la linguistique internaliste pour évaluer ces paramètres, puisque l'opinion des locuteurs eux-mêmes ne peut être ignorée. En effet, si l'on s'intéresse à la langue comme catégorie de pensée et d'action, il est clair que si l'on ne peut ignorer les caractéristiques objectives des (variétés de) langues, la perception que les locuteurs en ont compte au moins tout autant, puisque ce sont les perceptions de la réalité qui déterminent les comportements, et non le réel à l'état "brut". Le linguiste peut fort bien (cas extrême) constater des frontières linguistiques et des fonctionnalités qui sont niées à la fois par les discours des locuteurs et leurs comportements. Mis à part les locuteurs, premiers intéressés, il faut également, si l'on veut demeurer cohérent par rapport à une approche globale, tenir compte du regard de la communauté francophone dans son ensemble sur ces phénomènes. Procéder autrement

signifie admettre implicitement que la communauté francophone n'existe pas! Ce problème est délicat, et nous y reviendrons plus bas. Voyons d'abord simplement un instrument grossier d'évaluation de ces paramètres.

Critères	Points de vue			
	Discours internes	Comportements internes	Regard externe	Analyse "objective"
Fonctionnalité sociolinguistique	+	+	Non pertinent	+
Spécificité face aux langues en contact	+	+	Non pertinent	+
Spécificité face aux variétés de français	+	+	+	+

Ce tableau tente de dessiner les modalités de légitimité de variétés de langues en mettant en regard les différents critères qui permettent à une langue d'émerger comme catégorie de pensée et d'action :

1. les **critères**: une langue, en général, sert à quelque chose (fonctionnalité sociolinguistique, sinon on peut penser que ses jours sont comptés), et doit disposer d'une identité (spécificités formelles). Puisqu'il s'agit ici d'étudier des variétés de français, on a distingué la différenciation face aux langues en contacts autres que le français, et le caractère distinct face à d'autres variétés de français, pour attester de l'identité d'une variété au sein de l'espace francophone ;

2. les **points de vue**: il convient de distinguer, chez les locuteurs, leurs discours et leurs comportements, qui ne "disent" pas toujours la même chose (un locuteur peut dire que le français n'existe pas dans un pays donné, et l'utiliser quotidiennement). On ne peut ignorer l'importance du regard externe porté sur une situation quelconque: d'une part, dans certains cas, les locuteurs concernés eux-mêmes sont demandeurs de légitimation externe; d'autre part, si la francophonie est une communauté linguistique, le regard de l'ensemble de la francophonie sur un de ses sous-ensembles est nécessairement pertinent. Finalement, on a fait figurer le regard "objectif" du linguiste parce que dans certains cas, qu'il faut sans doute prendre en compte, le regard du linguiste "voit" des communautés linguistiques et des variétés de langues là où les locuteurs ne voient rien, ou disent ne rien voir. Ce phénomène d'occultation est intéressant pour l'étude de la francophonie, mais on ne peut, évidemment traiter de manière homogène une communauté où des phénomènes de légitimation existent, et une autre où ils sont moins apparents.

On peut donc espérer obtenir, en examinant les différentes communautés linguistiques francophones, une sorte de typologie des légitimités, qui permet à la fois de mettre en évidence le fait que toutes les communautés linguistiques n'ont pas la même attitude face

au français, mais permettent également de problématiser quelques cas de figure ardu sinon de résoudre ceux-ci.

La “francophonie non problématique” serait représentée, comme ci-dessus, par un tableau avec des “+” partout où cela est possible, ce qui serait sans doute le cas du Québec. Par contre, le cas malgache, pour ce qui est du français non standard, ressemblerait, selon les études faites par Claudine Bavoux (thèse en cours), plutôt à ceci :

Critères	Points de vue			
	Discours internes	Comportements internes	Regard externe	Analyse “objective”
Fonctionnalité sociolinguistique	-	+	Non pertinent	+
Spécificité face aux langues en contact	-	+	Non pertinent	+
Spécificité face aux variétés de français	-	+	+	+

Il est bien évident que ce cas a un profil fondamentalement différent du premier décrit ci-dessus, et qu’il pose une interrogation fondamentale: peut-on parler de “français non standard” à Madagascar, dès lors que les locuteurs, premiers concernés, ne semblent pas enclins à accorder un statut à cette variété de langue? Il semble que l’on a affaire ici à un cas limite, que l’on a sans doute des raisons d’étudier, mais qui, en aucun cas ne pourrait être mis sur le même plan qu’une variété du type décrit plus haut, sous prétexte que l’on rencontre, sur le terrain des “mots” particuliers qui ressemblent à du français!

Ce modèle est loin de nous satisfaire pleinement. Reconnaissons-lui cependant au moins une vertu, celle de permettre de percevoir les problèmes qui se posent à la francophonie, même si, à l’évidence, des réponses sous une forme moins catégorique que celle de ces tableaux à remplir de manière tranchée et “binaire” sont souhaitables pour mieux comprendre les mécanismes à l’œuvre au sein de celle-ci.

Une autre de ses vertus est également de permettre d’élaborer des méthodes d’approche différenciées selon les terrains: en effet, alors que, dans le premier cas, on peut procéder, de manière tout à fait “classique” (depuis Vaugelas) en privilégiant les usages socialement dominants, puisqu’il y a une légitimation interne à la société, le deuxième tableau pose un problème grave, qui n’est pas sans rappeler le procès (sans doute excessivement polémique) que fait Afeli Kossi (1990) à Suzanne Lafage, lorsqu’il l’accuse d’avoir constitué une variété de français fictive, et de l’avoir attribuée à des locuteurs qui ne s’y reconnaissent nullement!

Il est clair que, si le linguiste peut continuer à s’intéresser à de telles variétés, il faut quand-même les traiter de manière différente des variétés jouissant pleinement de certaines formes de légitimation

sociale, et donc prendre en compte les modalités différentes de légitimation qui font qu'une variété de langue existe en tant que catégorie de pensée et d'action au sein d'une communauté linguistique.

DESCRIPTION ? AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE ?

On en arrive au dernier volet de cet exposé, qui débouche sur une interrogation importante : où s'arrête la description de langue, et où commence l'aménagement linguistique, l'intervention délibérée sur les langues ?

Dans le cas de la francophonie, et si l'on souscrit aux perspectives évoquées ci-dessus, les choses semblent heureusement, et pour changer, très claires. Il ne peut s'agir que d'aménagement linguistique.

Sans même aller sur les terrains complexes comme celui de Madagascar, et en prenant un cas simple où l'on rencontre une variété clairement légitimée, demeure le problème qui consiste à se demander comment respecter la dimension "globale" posée en postulat au début de cette réflexion.

Si la francophonie est une communauté, si le français est une langue, et même si l'on admet des modulations méthodologiques selon les spécificités des terrains, il n'en demeure pas moins que, si l'on veut pouvoir parler de *communauté* linguistique, il faut bien que *l'ensemble* des francophones se prononce sur *l'ensemble* des variétés identifiées et décrites.

Si l'on admet, ce qui paraît relever du plus élémentaire bon sens, qu'une communauté linguistique de cette ampleur ne peut fonctionner tout à fait sur le modèle des petites communautés où l'interaction constante en face à face est garante de la légitimation par tous des formes en usage, on se retrouve devant un obstacle de taille : comment s'assurer que les formes recensées sur les différents terrains soient acceptables pour tous les locuteurs ?

On ne peut que recourir à des formes médiatisées de légitimation, à travers l'action de médiateurs (linguistes sans doute), qui se chargent du travail de recueil, de filtrage des formes, en fonction de critères sur lesquels on se sera mis d'accord au préalable.

Bien sûr, on pourrait prétendre que ces critères se dégagent de l'observation des critères d'acceptabilité au sein des diverses communautés linguistiques, et, d'une certaine façon, relèvent de la simulation du réel, qui ne serait cependant que difficilement assimilable à de la description.

Il semble bien plus honnête d'admettre que si *le français en francophonie* voit jamais le jour, ce ne pourra être qu'à travers une action de longue haleine d'aménagement linguistique de la francophonie. Après tout, il ne faut pas oublier que la plupart des langues et

communautés linguistiques actuelles doivent leur existence à un sérieux "coup de pouce" de la part d'aménageurs (il suffit de lire *L'Histoire de la langue française* de Brunot en ce qui concerne le français de France pour s'en convaincre). Le présent recueil se place dans cette perspective, visant à constituer une étape de ce processus, en quelque sorte une sorte de lexique expérimental, visant à susciter des réactions d'adhésion ou d'hostilité, aussi bien de la part de la communauté scientifique que des usagers de la variété décrite.

MÉTHODES D'ENQUÊTES

Le passage de considérations hautement théoriques à des procédures concrètes est souvent délicat, donnant l'impression de révéler le caractère peu réaliste de certaines propositions.

Bien entendu, cette impression ne manquera pas de se faire sentir ici, et nous nous attacherons même à montrer les faiblesses de nos propositions théoriques non pas par masochisme, mais parce que nous pensons que le rôle de la théorie n'est pas (seulement?) de fournir un stock d'instruments et de recettes, mais surtout de procurer une vision de l'objet de recherche. Même si les propositions faites sont parfois peu applicables, nous les défendons pour cette raison: il est clair que le chercheur ne récolte pas les mêmes objets, ne les analyse pas de la même façon selon sa théorie de référence, même si celle-ci ne donne pas lieu à des procédures, protocoles et "recettes" explicites.

Cela est d'autant plus marqué dans le cadre d'une approche qui se fonde sur la **légitimité** des unités recueillies et non pas sur leurs caractéristiques purement formelles (le sens étant lui aussi mis en forme (cf. plus haut). En effet, dans la perspective de ce type d'approche, il faut avoir accès aux représentations des locuteurs par des voies diverses (recueil des discours explicites, observation des comportements) où l'enquêteur fait partie de l'enquête en tant qu'agent de perception d'aspects essentiellement qualitatifs. Dans ce type d'approche, on doit compter énormément sur le regard de l'enquêteur, qui dépend de la conception qu'il s'est formée de l'objet de recherche, plus en tout cas que dans des approches d'inspiration "structuraliste", où la formalisation de procédures (de type algorithmique) serait à la limite envisageable. Cela est assez nettement perceptible d'ailleurs dans la mesure où, pour les tris préalables à une éventuelle fusion des lexiques des différentes îles en un lexique de l'Océan Indien, M. Beniamino a mis au point un jeu de filtres informatisés (par exemple, comparaison des signifiants graphiques, phoniques) qui ne serait absolument pas envisageable pour ce qui est des procédures de collectes.

Pour l'essentiel, on pourrait caractériser la méthode de collecte dont le résultat est livré ici comme étant de la "participation observante", s'écartant, de ce fait, de la plupart des méthodes se voulant "objectives". Ce parti pris, on le comprend bien, est en cohérence avec l'idée exprimée plus haut, que la légitimité d'un signe se trouve dans le rapport entretenu par des locuteurs avec lui, l'intégration formelle et sémantique, l'histoire du mot, sa fréquence, sa dispersion géographique étant des indicateurs, précieux, certes, de ce rapport, mais pas plus, surtout dans le cas d'emprunts récents, qui sont légion en situation de contacts de langues. Pour ce type de recherche, les enquêtes très contraignantes (questionnaires, etc.) se montrent assez peu efficaces, comme le montre très bien M. Grawitz (1990) dans sa longue discussion sur les méthodologies d'enquête.

Le plus souvent, les unités décrites ici (sauf certaines unités recueillies à l'écrit) ont fait l'objet d'observations "en situation", sans sollicitation aux témoins de notre part, nos seuls instruments matériels étant la mémoire (qui nous a sûrement parfois trahi) un carnet et un crayon (le plus souvent non apparents dans la situation d'observation (5)). Il est certain que cette méthode risque de souffrir d'un certain subjectivisme, compensé, du moins le pensons-nous, par la qualité des situations d'observation, totalement spontanées, et dénuées au maximum du "paradoxe de l'observateur", dans la mesure où les personnes observées ne savaient pas qu'elles l'étaient (on se trouve là dans les problématiques très classiques de la méthodologie comparée des différents types d'enquêtes, voir Grawitz, 1990). Bien sûr, la situation a, dans certains cas, quelque peu perdu de sa spontanéité quand, parfois, de crainte d'oublier trop de mots, nous avons malgré nos résolutions, sorti carnet et crayon pour noter un chapelet de mots intéressants. On peut signaler un autre inconvénient évident de cette méthode, son "coût" considérable en temps: il est clair que nous n'avons pu la mettre en oeuvre que parce que, originaire de la communauté linguistique étudiée, nous avons gagné, par la connaissance préalable du terrain, beaucoup de temps, et qu'il serait impensable pour un lexicographe non familier du terrain de procéder de cette façon, ne serait-ce que parce qu'il devrait sans cesse interrompre les témoins pour vérifier le sens des unités observées.

Cette approche a aussi l'inconvénient d'être ciblée sur notre cercle de relations proches, constituées de locuteurs le plus souvent de langue maternelle française, mais pas exclusivement; et loin de là. Nous avons compensé ce risque de biais introduit dans la collecte par des contrevérifications auprès de personnes de milieux différents,

(5) Pour la petite histoire, avouons que les toilettes ont souvent servi de base de repli pour noter hâtivement par écrit une dizaine de mots retenus en mémoire, permettant ainsi d'en emmagasiner de nouveaux par la suite.

notamment des étudiants mauriciens auxquels nous avons donné des cours de 1991 à 1993, et les témoins que nous avons interrogés à la faveur d'une enquête effectuée dans le cadre d'un projet de recherche financé par le CIRELFA (6). Il ne faut pas oublier que certains de nos carnets datent de 1984, ce qui nous a donné le temps de vérifier et de re-vérifier la validité de certaines données, notamment celles qui ont été recueillies à date ancienne. Par ailleurs, nous n'avons jamais tenu compte d'unités rencontrées une fois seulement, l'étendue réduite de l'ensemble décrit ici nous permettant de ne conserver que des unités dont l'usage et la légitimité ne font aucun doute. Nous avons hésité un moment avant de persévérer dans cette voie, car il aurait été finalement peut-être plus facile de travailler à l'aide de la presse, comme nous l'avons fait partiellement d'ailleurs. Ce qui a fait pencher la balance en faveur de notre stratégie actuelle, c'est le fait que le milieu auquel nous avons accès par le hasard de notre biographie est difficilement pénétrable (M. Beniamino, pour la Réunion, parle de "caste" des Blancs), et que, si l'on se fie aux publications, nous sommes le seul à décrire ses usages (peut-être en voie de disparition) depuis l'ouvrage de Desmarais (1967), élaboré dans une autre perspective, prescriptive-corrective. Il nous a paru important de poursuivre notre description au sein de ce "noyau dur" d'une certaine francophonie de langue maternelle à l'Île Maurice, car les données de la presse seront toujours disponibles, alors que celles que nous pouvons étudier ont un caractère fugace qui incite au recueil immédiat.

Cette approche a, de la même manière, l'avantage de faire état de données *orales* qui n'ont, souvent, que très peu de chances d'apparaître à l'écrit, puisque nous avons eu tendance à privilégier cet aspect, sachant que, du fait de la pérennité de l'écrit, les études sur ce domaine peuvent être remises à plus tard (nous avons plusieurs centaines de pages de presse mauricienne en stock, partiellement dépouillées). Ce dépouillement fragmentaire nous a d'ailleurs convaincu de l'utilité d'une description de l'oral, car nous sommes maintenant persuadé que nombre des unités orales décrites ici ne se rencontreraient jamais à l'écrit.

Les données recueillies ont parfois été complétées (par exemple pour clore un champ sémantique) par des unités pour lesquelles nous avons fait appel à notre compétence, par "introspection" comme diraient les générativistes. L'ensemble des données recueillies a ensuite, par mesure de précaution, fait l'objet de vérifications auprès de témoins, à qui ont été soumises les entrées (variantes de prononciation), les définitions, les exemples, et les renvois (synonymes/antonymes).

(6) Conseil international de recherche en linguistique fondamentale et appliquée.

Cette approche est certainement critiquable, et sera sans aucun doute critiquée; nous voulons simplement rappeler que le présent recueil regroupe environ 700 unités, et que bien peu de locuteurs maternels d'une langue ont besoin d'effectuer des enquêtes approfondies pour rassembler un si petit ensemble d'unités. Il est clair que l'élargissement de cet ensemble nécessiterait des enquêtes (par exemple le lexique actuel des jeunes), mais que, pour le moment, cela semble constituer une véritable perte de temps et d'énergie en regard des résultats que l'on peut en espérer.

On est loin de l'idéalisme de nos propositions théoriques de départ, puisque, l'on s'en aperçoit, l'opinion des témoins n'est pas recueillie sur chaque unité, et leurs comportements ne sont pas observés non plus dans chaque cas.

Il convient sans doute de dire un mot de la manière dont a été organisée notre "participation observante". On a déjà dit un mot des méthodes de recueil d'unités, par observation sans sollicitation des témoins le plus souvent. Cela doit être complété par les critères d'inclusion à la nomenclature, et la façon dont nous avons opéré sur le terrain.

On peut distinguer au moins trois types de légitimité affectant les termes figurant dans le corpus que nous avons recueilli, ces types de légitimité étant liés à leurs fonctionnalités:

1. la légitimité communicationnelle et lexicale;
2. la légitimité registrale;
3. la légitimité identitaire.

On s'apercevra qu'une même unité peut relever de plusieurs types de légitimité à la fois, ce qui conforte alors d'autant plus le bien-fondé de l'intégration d'un terme dans la nomenclature.

LA LÉGITIMITÉ ISSUE DE LA VALEUR INSTRUMENTALE, OU LA NON DÉLÉGITIMATION

C'est une perspective proche du critère qui a été le plus communément exploité, semble-t-il, jusqu'ici: il s'agit simplement d'admettre qu'un terme indispensable à la communication dans une communauté linguistique finit souvent par être intégré au lexique des langues qui y sont utilisées, et ainsi mis en cohésion, indépendamment de sa mise en cohérence ou non, qui peut être beaucoup plus tardive.

La mise en évidence de ce type de légitimité utilise deux types de présomptions, sur des critères linguistiques et sociolinguistiques. Le linguiste internaliste montrera facilement par une analyse sémique, que le terme *tante* (Île Maurice) n'a pas de synonyme exact en français standard: il ne s'agit ni d'une corbeille, ni d'un panier en ce qui concerne l'apparence extérieure ou la fonctionnalité. Il démon-

trera aussi facilement que ce terme contribue à restructurer le champ des termes désignant des “réceptacles” (7) utilisés pour transporter des objets à bout de bras, par exemple en introduisant une nouvelle matière (fibre de vacoas) parmi les traits distinctifs de ces différents objets. Le sociolinguiste montrera facilement que, en ce qui concerne la dispersion tant géographique, que sociale, chronologique etc., ce terme est massivement attesté, preuve de son caractère indispensable.

Il ne faut cependant pas oublier que, si les locuteurs se plient souvent aux nécessités de la communication, en acceptant un terme en raison de son utilisation fréquente, cette évolution n'est pas mécanique, certains termes, demeurant longtemps avec un statut incertain, quoique fréquemment utilisés dans la pratique langagière quotidienne.

C'est en ce sens que les démonstrations faites ci-dessus (critères linguistiques et sociolinguistiques) ne fournissent que des présomptions, le locuteur ayant le dernier mot en matière de lexique! Dans la mesure où il s'agit ici d'un domaine de la langue où le rapport aux mots est très instrumental, on ne peut s'attendre à une légitimation très forte: on n'adhère pas avec enthousiasme à des mots servant à désigner des pièces de sa voiture par exemple, et personne n'en fait des emblèmes de quoi que ce soit (8). Cependant, on peut observer des attitudes de “délégitimation”, lorsque l'usage d'un mot est assez régulièrement mis à distance (“Il a fallu changer le *ratchet*, comme dit le mécanicien”). C'est pourquoi, dans ce domaine, compte tenu du rapport instrumental à la langue, qui prédomine, l'observateur, plutôt que de rechercher des discours ou des attitudes de légitimation, qui y sont rares, a plutôt intérêt à observer les signes de délégitimation. On peut en observer un assez grand nombre à travers le marquage typographique dans la presse, ou, plus rarement, par le biais de commentaires: ainsi du terme *on and off* (sporadiquement, de manière aléatoire). Ce terme a été utilisé pour décrire l'attitude de l'Opposition parlementaire en 1992, et voici le commentaire d'un journaliste, dans le corps de son article: “On and off. Expression nouvelle entrée, cette semaine, dans la terminologie locale [...]” (*Week-End*, 02.08.92). C'est un constat objectif, dont il est difficile d'interpréter la valeur de légitimation, mais qui montre cependant que ce processus est bien à l'œuvre, même si ici le journaliste ne sait

(7) C'est le générique utilisé dans le Petit Robert à “panier”.

(8) Il n'est pas question ici des termes désignant des pièces “nobles” comme le “volant” ou le “carburateur”, qui peuvent, elles, servir d'emblèmes (cf. l'émission “Carbu” sur RFO-Réunion, qui traite du sport automobile; on notera d'ailleurs que c'est la forme correspondant au registre de spécialité qui sert d'emblème (c'est le “carbu” des bolides rugissants, et non le simple “carburateur” de la voiture du dimanche!)).

pas bien ce qu'il doit en penser. Au contraire de cette situation où la légitimation se perçoit surtout à travers la non délégitimation, les deux autres cas permettent de percevoir des processus de légitimation positive.

LA LÉGITIMITÉ REGISTRALE

Dans ce cas de figure, on admet un terme parce qu'il a pour fonction essentielle de permettre de définir un registre de langue particulier. Ainsi, le ponctuateur et phatique *Bonhomme* (Maurice) sert à définir un échange comme s'effectuant entre pairs, avec un certain degré d'informalité et d'intimité, et un code social "mauricien". Il est à noter que ce type de fonction semble important pour les locuteurs et leurs observateurs: depuis quelques mois, on peut ainsi entendre, le matin, sur les ondes de RFO-Réunion, un présentateur qui, lorsqu'il donne une information concernant l'Île Maurice, la fait suivre souvent d'un commentaire humoristique en imitant l'accent mauricien. Cette parodie est abondamment ponctuée de *Bonhomme* retentissants.

LA LÉGITIMITÉ IDENTITAIRE

Ce type de légitimité n'est pas toujours facile à distinguer de la fonction registrale, le choix d'un registre dépendant souvent de l'identité négociée entre les interlocuteurs.

Cela apparaît assez clairement lorsqu'il s'agit, pour un locuteur non standard, de marquer l'espace énonciatif face à un locuteur standard, en lui signifiant son extériorité par l'usage de termes perçus comme internes à la communauté linguistique non standard. Les locuteurs peuvent alors adopter deux stratégies: soit choisir des termes désignant des *realia* inconnus de l'interlocuteur standard, et lui faire comprendre ainsi qu'il n'est pas sur son territoire, ou, au contraire, choisir des termes qui ont des "synonymes" en français standard, et marquer encore plus clairement qu'il s'agit essentiellement d'un espace énonciatif spécifique, indépendamment de la réalité à laquelle il est fait référence. Généralement, plus le locuteur est insécurisé, plus il opte pour la première solution, qui lui donne la maîtrise totale du discours, moins il l'est, plus il tend vers la seconde, puisque, pour adopter cette stratégie, il faut non seulement maîtriser la variété régionale, mais le français standard.

On peut s'attarder à décrire une des méthodes privilégiées, à notre avis, d'accès au degré de légitimité d'une unité, quel qu'en soit le type. Cette approche consiste tout simplement à procéder à des substitutions ou reformulations par des formes standard, dans le cours d'échanges pendant une conversation, à chaque fois qu'un terme potentiellement intéressant est rencontré, et à observer le

comportement de l'interlocuteur. Dans certains cas, l'interlocuteur, dans la suite des échanges, adopte le terme proposé sans jamais revenir au premier terme qu'il avait utilisé, ce qui peut être interprété comme un indice de légitimité assez faible (c'est le cas de *ratchet* / "cliquet"). A l'autre pôle, on peut observer des comportements d'agressivité verbale, la substitution étant non seulement refusée, mais le refus étant assorti de commentaires à tonalité souvent identitaire du type: "On n'est pas en France ici!". Bien entendu, il existe toutes les formes intermédiaires entre ces deux pôles, les commentaires n'étant pas nécessairement à tonalité identitaire, mais soulignant parfois l'inadéquation d'un terme standard en ce qui concerne le sens ("un *dal pouri* ce n'est pas une crêpe!") ou le registre ("on est entre copains, ce n'est pas la peine de *tirer* ton français!"). Ce type de test n'est bien entendu que complémentaire par rapport à la simple observation, qui permet souvent, dans les cas où les choses sont bien tranchées, d'évaluer la légitimité d'un terme sans procéder à ce type de test. Ainsi par exemple, nous avons pu assister à un échange où le terme "panaché" a été catégoriquement rejeté par un locuteur face à un autre qui, de par l'emploi qu'il en faisait, proposait une répartition du sens traditionnellement conféré à "shandy" (toutes formes de panachés à la bière) à deux termes: "panaché" (= bière + autre boisson que le coca-cola) et "shandy" (= bière + coca-cola).

Pour donner une plus grande solidité à cette approche, on a vérifié, *a posteriori*, l'ensemble de la nomenclature avec des témoins. Bien entendu, il serait illusoire de prétendre que cette vérification compense le déficit d'observations et d'interviews qu'il faudrait faire pour être totalement rigoureux. Mais il est évident que ce type d'enquête n'est pas possible dans la pratique, le type d'observations que nous proposons, pour fragmentaire et lacunaire qu'il soit, étant déjà assez prenant et exigeant (attention de tous les instants, puisque la participation devient parfois si observante qu'elle entraîne un changement de méthode, et devient de l'observation sporadiquement participante!) pour que l'on ne songe pas à tenter une approche plus exigeante en temps et en investissement personnel.

Ce type de regard sur l'objet langue a consisté, dans un premier temps, à observer l'ensemble du français que nous étudions, partant de l'idée saussurienne qu'une langue, étant un tout structuré, ne peut être débitée par unités lexicales isolées, seule la description globale étant légitime (9). Cette approche globale n'a évidemment pas tenu compte des seuls critères liés à la *cohérence*, mais également des paramètres permettant de prendre compte de la *cohésion*. Il est bien clair cependant, et c'est sans doute le tournant auquel nous attendent les

(9) On trouvera en annexe un échantillon des objections que l'on peut faire à l'approche différentielle.

partisans de l'approche différentielle, qu'à aucun moment n'a été constitué un fichier de l'ensemble des unités du français des témoins observés. Cela tient à une nécessité pratique d'économie, de rentabilité et de faisabilité, appuyée cependant sur le fait que cette description n'est pas à (re)faire, puisqu'elle existe déjà dans les dictionnaires de français standard comme "appoint" de notre inventaire!

Cet aspect mérite que l'on s'y attarde, car il semble en effet paradoxal de défendre haut et fort les spécificités d'un lexique particulier pour, par la suite admettre l'usage d'un instrument du français standard!

L'observation des comportements des locuteurs sur le terrain légitime totalement cette approche tant il est vrai que, pour eux, il y a interpénétration des éléments marqués à des degrés divers par la mauricianité, et des éléments non emblématiques (français standard). Il est en effet clair que le locuteur utilise sans cesse conjointement des formes standard et des formes non standard, constituant, pour certains champs, un tout cohérent: les ustensiles de cuisine par exemple, comprennent non seulement la "casserole", etc. mais également le "dexi", la "caraille", qui provoquent d'ailleurs un réaménagement des critères définitoires des différentes catégories, la "caraille" faisant surgir le critère du "fond incurvé" (au moins pour les ustensiles culinaires "mauriciens"), alors que tel n'est pas le cas en français standard (d'après le *Petit Robert*, où ce critère n'apparaît pas).

Cette relative interdépendance pourrait conduire à renoncer à l'idée de "variété", toujours si l'on a une conception de la langue fondée sur la cohérence bien sûr. Dès que l'on admet que la cohésion peut servir de principe structurant, on peut, en toute logique admettre l'émergence d'une variété bâtie sur ce critère de nature identitaire.

À défaut d'être différentiel dans son approche en ce qui concerne le recueil de données, le présent travail l'est dans sa présentation, dans la mesure où il s'appuie sur les dictionnaires de français standard, et se situe en quelque sorte en complément de ceux-ci, ne serait-ce d'ailleurs qu'en ce qui concerne les termes utilisés dans les définitions, rédigées en français standard.

Se pose ici un des problèmes maintes fois évoqué, celui des "trous" de compétence, et celui, corollaire, de la compétence active et passive. Il est en effet bien clair que si les sens de base de "table" "qui sont recensés dans les dictionnaires standard sont présents à Maurice, certains des plus rares ne sont que passifs, d'autres inconnus. En toute rigueur, il faudrait se livrer, pour que notre instrument soit parfaitement fiable, à l'élaboration d'un inventaire des "trous" (termes, sens non utilisés), qui donnerait un résultat pratique absurde, car la première étape à achever avant même de commencer à

présenter les "unités positives" du français de Maurice, serait l'exposé complet et exhaustif des "unités négatives" ou "trous", ce qui aurait pour paradoxal et humoristique résultat de remplir le premier recueil de tout français non standard de "trous", et permettrait d'inventer une nouvelle spécialité, la lexicographie-gruyère.

Nous ne nous étendons pas sur le problème de la compétence passive et active, qui devrait, elle aussi, être l'un des paramètres de la description, dans la mesure où la valeur d'une unité varie considérablement selon qu'elle est simplement connue et jamais utilisée, ou connue et utilisée.

Cela dit, il est donc clair que notre approche a consisté à recueillir le français de Maurice selon le critère mis en avant ci-dessus, celui de la cohésion (place dans les représentations implicites et explicites des locuteurs) d'abord, celui de la cohérence ne venant parfois, et là où il s'applique, qu'en second lieu.

Cependant, il convient de rappeler les orientations que nous avons proposées aux Premières journées scientifiques de l'AUPELF-UREF (Robillard, 1991), pour notre équipe, et qui, secondairement, ont contribué à structurer notre recueil :

1. le principe centrifuge: le travail consistera à partir des unités massivement attestées, à large répartition dans le temps, l'espace géographique et social vers celles dont le statut est plus fragile ; (10)
2. le principe échantillonnaire: le travail lexicographique, s'appuyant sur une analyse préalable de la communauté linguistique, essaiera d'être représentatif des différents types d'unités s'observant dans l'usage des locuteurs: domaines d'emploi, registres, valeur identitaire, légitimité, etc.

Ces deux principes sont en contradiction logique; il appartiendra au lexicographe, en fonction de ses méthodes de travail de les équilibrer, en concertation avec l'ensemble de l'équipe, afin que l'ensemble inventorié dans les différentes régions de la zone soit à peu près homogène."

Une première entorse à ce principe a d'ailleurs consisté à éviter pratiquement toutes les unités ayant trait à la flore et à la faune, domaine réservé à D. Baggioni, de manière transversale, sur toute la zone, compte tenu de ses travaux lexicographiques antérieurs sur le créole de la Réunion.

Cette démarche est apparue d'autant plus opportune que le présent lexique est publié par "tranches", qui se veulent sinon exhaustives dans l'absolu (ce qui est impensable en matière lexicogra-

(10) Cette formulation ancienne mérite une nuance : le principe centrifuge consiste plutôt à recenser d'abord les unités dont la légitimité est indiscutable, pour aller vers celles qui sont plus douteuses (par exemple, termes administratifs, etc.).

phique) du moins dans les zones du lexique qui se voient représentées. En effet, on est bien loin, dans cet ouvrage, d'avoir épuisé les ressources du français mauricien, et on peut espérer des publications à venir, de notre part, mais espérons-le de la part d'autres auteurs, pour s'approcher de l'idéal d'exhaustivité qui est traditionnel en lexicographie.

Un dernier paramètre est intervenu parmi les critères d'intégration à la nomenclature, celui, institutionnel cette fois, qui faisait que, opérant dans le cadre du programme *Le français en francophonie* de l'AUPELF-UREF, nous avons privilégié, lorsque cela ne nuisait pas à la présentation d'ensemble de la structure de l'inventaire, les unités qui correspondaient à l'intitulé du projet que notre équipe avait présenté à cet appel d'offre, *Contributions à un recueil des particularités lexicales des français de l'Océan Indien*, afin que notre travail s'harmonise par rapport à l'ensemble de ce projet, dont nous avons des raisons de contester certaines bases théoriques (11), mais auquel nous souhaitons participer loyalement et conformément aux attentes de cette institution.

Nous souhaitons conclure sur le caractère expérimental de ce travail, aspect qui nous paraît essentiel, et qui peut s'observer sur plusieurs plans à la fois :

1. sur le plan théorique, par une tentative de réflexion globale qui devra certainement être soumise à la critique et par la suite, être révisée et améliorée ;
2. sur le plan pratique, celui de l'aménagement linguistique, par un recueil lexicographique qui se veut plus l'agent catalyseur d'une prise de conscience qu'un inventaire "définitif" et "achevé", en présentant à une communauté linguistique une image d'elle-même, afin d'observer si elle s'y reconnaît ou non.

Sur ces deux plans, il reste donc encore du pain sur la planche et du travail à abattre, cet ouvrage ne constituant qu'une étape dans le processus de description des français de l'Océan Indien.

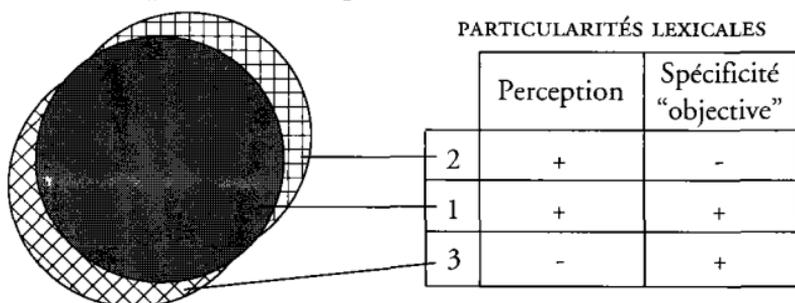
(11) Cela n'a pas été fait ici point par point, mais pour qui connaît les positions de l'équipe IFA, cela est assez clair.

ANNEXE

Vers un modèle global ⁽¹²⁾

On commence à voir comment, de la description de la communauté linguistique, on peut arriver à concevoir une méthode d'approche de la description du lexique. Plus haut, nous avons utilisé un schéma pour montrer que les éléments linguistiques faisant partie d'une langue tiraient leur légitimité de deux sources: conformité au système linguistique ou conformité aux représentations sur la langue (ou coïncidence des deux). Ce modèle peut être appliqué, sans retouche, aux français régionaux, pour ce qui nous concerne au domaine lexical, et spécialement à celui des particularités: les particularités lexicales d'une variété sont des éléments:

1. soit spécifiques (13) à la variété concernée, et perçus comme tels;
2. soit perçus comme spécifiques, mais objectivement non-spécifiques;
3. soit spécifiques, mais non perçus comme tels.



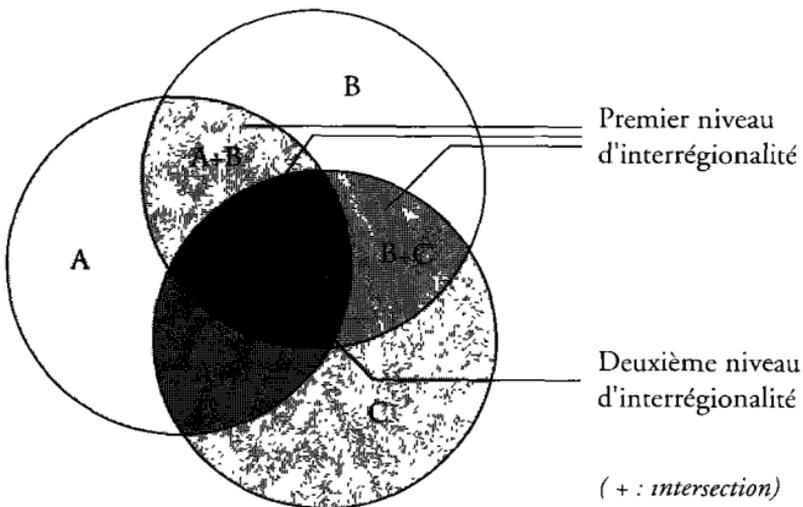
On s'aperçoit facilement des avantages de l'application de ces critères: on n'a plus à utiliser la méthode "différentielle" et le corpus d'exclusion constitué par les dictionnaires normatifs, ce qui posait le difficile problème des termes confusément perçus comme "particuliers", mais qui figuraient quand-même dans les dictionnaires de la norme: ("boubou", "filao", "badamier"). Cette contradiction découlait peut-être du fait que l'on n'avait pas toujours les idées tout à fait claires sur le sens de "particularités": s'agissait-il d'une approche purement intralinguistique, qui compare des corpus et ne doit donc considérer comme "particularité" que ce qui est spécifique? ou s'agit-il de "particularité" au sens sociolinguistique, qui retient des unités utilisées et/ou reconnues par une communauté linguistique donnée? La confusion des conceptions menait à ce problème, insoluble, tant que l'on ne clarifiait pas les enjeux.

(12) Extrait de Robillard, 1991.

(13) Spécifiques "objectivement": lors de la comparaison de variétés entre elles.

Nous ne nous attarderons pas sur le fait que la conception proposée ici évite également une autre difficulté suscitée par les approches différentielles, celle des “trous de compétence”. Lorsque l’on définit la régionalité comme la différence avec le standard, on s’aperçoit que les locuteurs régionaux se distinguent souvent des locuteurs standard (ou d’autres régions) par le fait que certaines formes sont inconnues d’eux, ou sont connues passivement seulement (Robillard, 1989-b), mais jamais employées. Doit-on recenser ces “trous”, ou considérer que seuls les traits positifs doivent être décrits? De même, les locuteurs, selon la communauté linguistique à laquelle ils appartiennent, ont des éléments différents dans leur compétence active et passive, et cela mériterait peut-être d’être traité. On peut se débarrasser de cette question, dans le cadre d’un projet *lexicographique* (et non lexicologique) en arguant du fait qu’un *inventaire* s’arrête au lexique actif, observable et concrétisé, délaissant le potentiel. La question mériterait cependant un examen approfondi.

On peut, et même on doit sans doute examiner les conséquences des deux approches comparées ci-dessus. Si l’on choisit l’approche purement intralinguistique, on est amené, en toute rigueur, comme nous y avons été amené à un stade de notre réflexion à le faire (Robillard, 1990), à poser une hiérarchie de degrés de “régionalité” : on peut, pour prendre un exemple concret, rencontrer des éléments propres à une région bien circonscrite, l’Île Maurice. Mais on peut aussi constater l’existence de termes communs à une zone, le sud-ouest de l’Océan Indien, et même des termes communs à Maurice et aux Seychelles et au Québec, mais absents de la Réunion et de Madagascar (influence anglaise plus faible). Cela conduit donc au modèle que nous avons proposé, qui considérerait qu’il existait, entre les français strictement “régionaux”, et des ensembles “inter-régionaux”, etc. (voir schéma ci-dessous, plus abstrait, et simplifié à 3 régions, et 4 intersections, en 2 niveaux d’inter-régionalité).



De graves objections surgissent lorsqu'on s'aperçoit que des français "inter-régionaux" prolifèrent dans toutes les directions (non indiquées sur le schéma) : "caoutchouc" (= pneu) est attesté en Afrique et à Maurice, "touquer" (= toucher, dans le domaine de la pêche) réunit Maurice et certains dialectes du nord de la France, etc. Par ailleurs, non seulement cette prolifération devient-elle gênante, mais de plus, en synchronie, ces ensembles ne représentent rien (manque de consistance réelle, sociale), puisqu'ils représentent vraisemblablement soit des tendances générales du français ("français zéro" de R. Chaudenson (1974, 1985)), soit d'anciens contacts (colonisations québécoise et mauricienne partiellement en provenance des mêmes zones). Il est évident que ce modèle ne peut être adéquat en synchronie, car les français "inter-régionaux" ne correspondent pas à des communautés linguistiques (14) ayant quelque consistance. On peut donc se demander à quel titre on pourrait les faire surgir, comme par enchantement, sans support social, ce qui conduirait à reconstruire l'espace francophone sur des fictions de plus en plus fantomatiques. On ne doit pas pour autant nier qu'un travail effectué selon une telle méthodologie puisse avoir un certain intérêt, mais il n'en demeure pas moins que cela ne correspond pas à l'étude de communautés linguistiques, donc pas à des variétés de langues existantes.

Didier de Robillard, 1993

(14) On apprécie ici la pertinence du critère sociolinguistique, qui évite bien des complications, même s'il en suscite d'autres par ailleurs.

BIBLIOGRAPHIE

- Afeli Kossi, 1990: "Le français d'Afrique pour quoi faire?", in Clas, A./Ouoba, B.B. édés., *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone = Actualité scientifique*, Montrouge; AUPELF-UREF/John Libbey. 206p. pp. 5-9.
- Chaudenson, Robert, 1985: "Français avancé, français zéro, créoles", *Actes du XVII^e Congrès de Linguistique et philologie romanes*, vol. V, Sociolinguistique des langues romanes. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence. pp. 165-180.
- Desmarais, Nadia, 1967: *Le français à l'Île Maurice*, Dictionnaire de termes mauriciens, Port-Louis, Imprimerie commerciale, 97 p.
- Grawitz, Madeleine, 1990: *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz. 1 140 p.
- IFA, 1988: *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique Noire*, Paris, EDICEF/AUPELF, 442 p.
- Mackey, William Francis, 1971: *La Distance interlinguistique*, Québec, Presses de l'Université Laval. 193p.
- Mounin, Georges, 1963: *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- Robillard, Didier de, 1993: "Le concept de particularité lexicale: éléments de réflexion", in Latin, D., Queffelec, A., Tabi-Manga, J. édés, *Inventaire des usages de la francophonie: nomenclatures et méthodologies*, Montrouge; AUPELF-UREF/John Libbey Eurotext, 463 p., pp. 113-135.
- Robillard, Didier de, 1992: "L'aménagement linguistique du français à l'Île Maurice: un exemple de réconciliation de la théorie et de la pratique?" in *Espace Francophone*, n°40, 1992, J. Maurais, éd. pp. 121- 134.
- Robillard, Didier de (à paraître 1): "L'Île Maurice: un laboratoire d'étude de la francophonie à travers la problématique du "français régional mauricien"?" à paraître in n° spécial de *Culture et pédagogie* à l'occasion du Sommet francophone tenu à l'Île Maurice, Port-Louis, Association mauricienne des enseignants de français, 21 p.
- Robillard, Didier de (à paraître 2): "Le langage des gens, c'est beaucoup leur maison: Perception et traitement des (variétés de) langues en contact dans la presse écrite à l'Île Maurice: étude d'une gestion de la "citation de langue autre" à travers un sondage sur les "marques" dans la presse". Communication au 7^e Colloque international des études créoles (Île Maurice, octobre 1992). À paraître dans *Études créoles*.
- Robillard, Didier de/Beniamino, Michel/Bavoux, Claudine, édés. sous presse: *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, 536 p.

STRUCTURE DE L'INVENTAIRE

MÉTHODES DE DESCRIPTION

Pour l'essentiel, notre approche de description n'a rien que de très classique, puisque nous avons largement emprunté notre dispositif descriptif soit à la tradition lexicographique française, soit aux fiches du programme *IFA*. On peut quand-même passer en revue les diverses rubriques de nos fiches, en explicitant ou en motivant certains choix.

Entrée

Dégroupement / regroupement, polysémie, homonymie

Le choix du dégroupement s'est imposé à nous pour des raisons à la fois théoriques et pratiques. D'une part, une étude qui se veut synchronique n'a pas de raison de privilégier le regroupement, qui se fait en effet le plus souvent selon le principe diachronique. Par ailleurs, indépendamment de ces raisons théoriques qui pourraient se discuter à perte de vue, le choix du dégroupement découle tout simplement du fait que ce lexique fait partie d'un projet qui vise, à terme, à constituer un inventaire intégré des unités utilisées dans l'Océan Indien. Il est clair alors que l'on a intérêt, pour rendre possible le processus d'intégration ultérieur, à dégroupier les sens, car rien n'indique que la totalité des sens rencontrés dans une région pour un signifiant donné se retrouve ailleurs. Le dégroupement multiplie par conséquent les chances de faire coïncider, dans une même notice, les unités recueillies sur des terrains différents, avec la simple addition de la mention indiquant les régions où ce terme est utilisé. Quelques exceptions au principe du dégroupement demeurent cependant, lorsque les sens sont si proches qu'il paraît exagéré de choisir l'option de l'homonymie.

Les différentes entrées sont signalées par **A**, **B**, etc. au premier niveau de hiérarchie, puis par **1**, **2**, etc. pour les sous-niveaux de hiérarchisation, qui peuvent se combiner avec les symboles précédents : **A.1**, **A.2**... Si les différences de sens sont minimales, et qu'il n'y a pas à démarquer plusieurs niveaux, on utilisera **1**, **2**, **A** et **B** marquant des différences (catégorielles, sémantiques) plus importantes.

Graphie

L'option de la graphie "intégratrice" a été retenue pour les emprunts. Puisqu'il s'agit d'une variété de français, il paraît cohérent de marquer, par la graphie, l'appartenance de ces unités à cette langue.

Cependant, cette option globale est parfois modulée :

- par la volonté d'éviter des homographies gênantes: Ex.: [dal puRi]. On a évité, bien entendu *dalle pourrie*, *dal pourri*, pour opter pour *dal pouri*.
- par la volonté de se conformer à ce qui paraît être l'image de la graphie du mot dans le corps social, lorsqu'un usage semble établi: Ex. [fujǎn] *foo yang* et non pas *fouyang*, *fooyangue*, etc. De même, selon le *Petit Robert*, ce qui est ici graphié *fouine* pourrait s'écrire *foëne* (PR), mais ne serait plus reconnaissable graphié ainsi. Dans la mesure où le risque d'homonymie avec la "fouine" (animal) est quasi inexistant, ce choix semble préférable. De même, "cash" pourrait s'écrire autrement. Mais ici, l'image (origine anglaise) du mot chez les locuteurs, la volonté d'éviter l'homographie (cache), ou des graphies non intégratrices (kash, kache, quache, etc.!) conduisent à *cash*.

Présentation des entrées

Les entrées suivies d'une référence (presse, ouvrage) sont attestées à l'écrit. La référence *Desmarais* ne correspond pas à une attestation écrite parce que cet ouvrage n'est pas une source primaire, mais un recueil comprenant des formes orales, où la recension d'un terme ne fait donc pas foi de son attestation à l'écrit. De même la référence *MaBC* ne correspond pas à une forme écrite, puisqu'il s'agit d'une attestation à l'oral sur les ondes de la radio-télévision mauricienne.

Les variantes de l'entrée sont signalées dans la même typographie, mais en plus petit, après un / :

Ces variantes peuvent être :

- purement graphiques: Ex.: **Carry / curri / cari** ;
- des variantes longues et brèves: **Conseil privé / Conseil privé de la reine / Conseil privé du roi**.

Lorsque le premier mot choisi pour constituer le début de l'entrée lexicographique ne constitue pas le premier mot se trouvant, en discours, à l'initiale, cela se signale par des parenthèses.

Ex.: **Sou (un)**

Dans ce cas, à chaque fois que l'on peut avoir un doute, parce que l'entrée comporte plusieurs mots, et qu'il est difficile de prévoir par lequel le lexicographe a choisi qu'il devrait commencer, on a placé des renvois :

Lascar voir **patangue lascar**

Les parenthèses au milieu d'une entrée marquent un élément facultatif :

Ex. : **Chatini (de) coco**

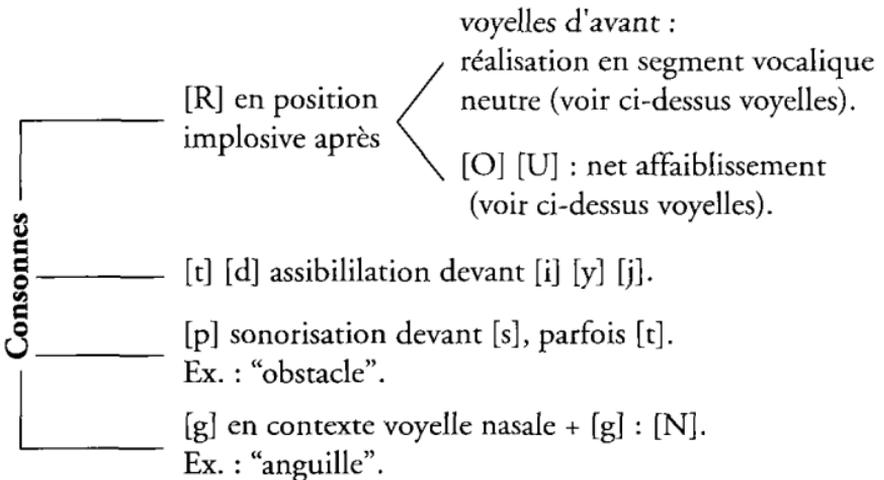
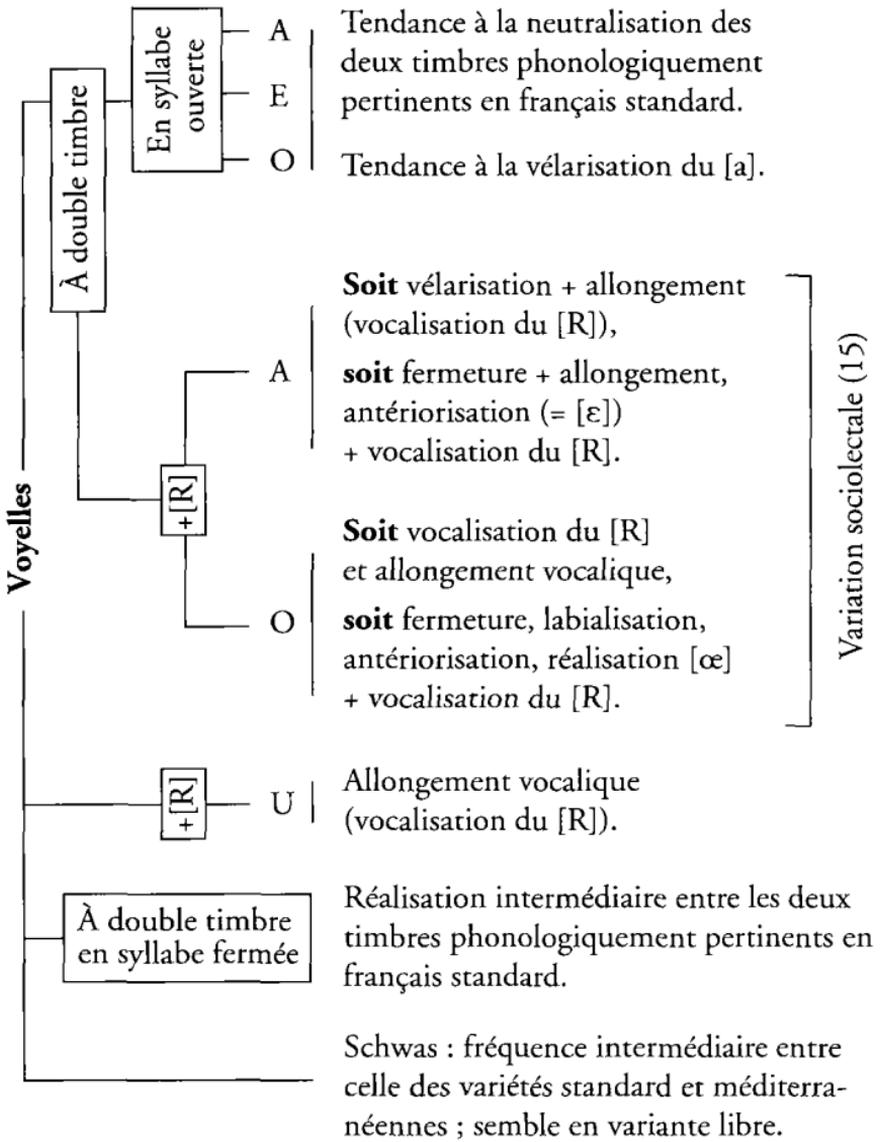
Phonétique

Il semble raisonnable et économique de ne signaler la transcription phonétique (entre crochets) que lorsque l'orthographe "normale" ne permet pas d'en reconstituer la prononciation (ce qui est cohérent avec le choix d'une graphie intégratrice, ci-dessus), souvent dans le cas d'emprunts ou d'archaïsmes : "Canot" [kanot]. Les variantes phonétiques obéissent aux mêmes règles que les variantes graphiques en ce qui concerne l'usage de la barre oblique et des parenthèses.

Un problème particulier concerne la notation du /R/. Sur le plan strictement phonologique, il suffirait de choisir un symbole unique pour tous les allophones de /R/, en précisant cependant que les /R/ implosifs (après voyelle) se réalisent comme une voyelle allongée, avec peu ou pas d'articulation consonantique, alors que les /R/ explosifs sont plus conformes à la prononciation du français standard.

Il a paru cependant plus clair de rappeler cette particularité assez emblématique dans les transcriptions, en notant le /R/ explosif [R], et le /R/ implusif [r] : par exemple, "rare" se noterait : [Ra^r].

Pour le reste des caractéristiques phonétiques régulières, et qui ne sont de ce fait pas indiquées dans les transcriptions phonétiques, nous reproduisons le tableau synthétique proposé par Robillard (à paraître, in Robillard / Beniamino / Bavoux sous presse).



(15) Dans chacun des cas, la variante du dessus correspond à la variété la moins prestigieuse du français.

CATÉGORIE GRAMMATICALE

On a utilisé, autant que possible, les catégories et abréviations du *Petit Robert*. Pour les verbes, nous avons pensé un moment utiliser les approches préconisées par C. Blanche-Benvéniste, très précises, mais y avons finalement renoncé, ce type de description étant trop peu répandu dans le grand public.

ATTESTATIONS

Cette indication figure juste après la catégorie grammaticale. Si aucune mention n'est présente (cas le plus fréquent), c'est qu'il s'agit du résultat d'observations sur le terrain, à l'oral.

Dans le cas où le recueil s'est fait dans une source écrite, celle-ci est indiquée de manière abrégée.

MARQUE D'USAGE

Exemples: spéc(ialisé) / cour(ant) / rare / jeune / arch(aïque) / enf(antin)... sont, *autant que possible*, mutuellement exclusifs. On peut se poser des questions, sur le plan de la "logique" de ces marques, qui procèdent, en effet de critères assez différents: "courant" et "rare" décrivent la fréquence, "archaïque" la perception qu'en ont les locuteurs (cette mention implique la rareté), "enfantin" et "jeune" le type de locuteur susceptible d'utiliser une unité, et le type de situations d'énonciation où ces unités apparaissent. Elles émergent tout simplement, et de manière très empirique, des catégories qui semblent pertinentes pour caractériser les unités, selon les critères correspondant tantôt aux effets en discours ("archaïque", "rare" constituent une mise en relief, alors que "courant" passe inaperçu), tantôt au type de situation: "spécialisé", "enfantin", "jeune", qui permettent, bien entendu, lorsqu'ils sont employés hors de la situation "normale", de produire aussi des effets en discours.

DOMAINE D'EMPLOI

Exemples: gén(éral) / auto. / cuis(ine) / pêche / flore / chasse / méca(nique) / hab(itat) (16) / soc(ial) / vest(imentaire) / relig(ieux) / instit(utionnel) / scol(aire) / sport / (industrie) sucre(ière) / ...

Ces marques indiquent:

1. soit qu'un terme ayant plusieurs sens, a un sens particulier lorsqu'il est employé dans l'un des contextes précisés. Ex.: **Baba [A]** et **Baba [B]** se distinguent par le fait que **Baba [A]** est caractérisé

(16) Comprend: habitations, "cour", espace privé d'agrément ou de culture.

comme “général” (ustensile de cuisine), alors que **Baba [B]** relève d'un domaine spécialisé, celui du vocabulaire des activités de la mer;

2. soit qu'un terme est connu des spécialistes d'un domaine, même s'il n'a qu'un sens, et qu'il n'y a aucun risque d'homonymie.
Ex. : **Fouine** (harpon).

REGISTRE

Exemples : neutre / obsc(ène) / fam(ilier) / ... Rien de particulier à signaler en ce qui concerne ces notations.

DÉFINITION

La définition est proposée en français standard (référence : le *Petit Robert*), sans que l'on s'interdise d'y intégrer des mots décrits ailleurs dans l'inventaire, si cela rend la définition plus économique ou conforme à l'usage. Ces unités figurent alors, dans la définition ou l'exemple, entre guillemets. S'il s'agit d'une espèce de la flore ou de la faune décrite en référence à une terminologie scientifique, l'ouvrage de référence est indiqué entre crochets. La définition se limite à une définition “en langue” : informations nécessaires à l'emploi à bon escient d'une unité en discours.

CONTEXTE

Indiqué par des italiques, un exemple (parfois plusieurs pour illustrer des facettes différentes de l'emploi de l'entrée) est toujours fourni. Il est suivi de l'indication de la source lorsqu'il ne s'agit ni d'un exemple recueilli à l'oral, ni d'un exemple “fabriqué” par l'auteur.

En effet, compte tenu du mode de recueil, on comprendra qu'il est difficile de collecter des exemples “sur le vif” (il est déjà suffisamment compliqué de recueillir les unités sans se faire “repérer”, et compromettre ainsi la spontanéité des locuteurs). Dans ces cas, nombreux, des exemples ont été fabriqués, et soumis à la vérification de témoins, leurs propositions de reformulations étant prises en compte si nécessaire.

COMMENTAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

Cette rubrique, qui accueille toutes les observations qui ne se laissent pas facilement standardiser, comprend des remarques étymologiques, sociolinguistiques, syntaxiques, etc. ou des informations sur le référent, lorsqu'il s'agit d'un objet “exotique” pour le lecteur non familier du terrain, qu'il convient donc de décrire de manière plus détaillée que dans la définition en langue. L'intégration de l'étymo-

logie au commentaire encyclopédique marque bien que cette dimension n'est pas centrale à notre perspective, qui est synchronique. Nous avons eu recours aux ouvrages courants traitant d'étymologie dans la zone Océan Indien (R. Chaudenson, P. Baker et V. Hookoomsing) sans pousser les recherches jusqu'au *FEW* par exemple, travail d'ailleurs presque toujours effectué par Chaudenson (1974), notre source privilégiée.

Nous avons inclus dans cette rubrique la description de tous les processus évolutifs : les origines en langues étrangères, les dérivations, préfixations, compositions, métaphores, métonymies, calques, onomatopées, spécialisations de sens, généralisations de sens, siglaisons, troncations, reduplications, conservatismes dans cette même rubrique, ce qui, de plus, est conforme à notre position théorique telle qu'elle est exposée plus haut : l'ancienneté d'une unité n'est qu'une *présomption* d'intégration, la plus légitime, dans notre pratique, étant la *cohésion*.

LOCUTIONS

Si les syntagmes figés ne font pas l'objet d'une entrée séparée, ils sont glosés.

Les expressions qui font l'objet d'une entrée séparée ne sont pas glosées, et l'apparition de ces expressions dans un article consacré à une autre unité vaut renvoi à l'unité décrite à son ordre alphabétique.

AFFINITÉS MORPHOLOGIQUES / "MORPHIQUES"

Cette rubrique renvoie aux dérivés par suffixation, préfixation.

Elle renvoie également aux bases (pour un dérivé), et parfois aux "morphes" pour un composé (segment qui peut constituer un morphème dans un autre emploi, mais qui, dans un composé n'a plus le statut de signe à part entière).

En effet, en bonne méthode, et en stricte synchronie, on n'a pas de raison, à **Beurre pistache**, de renvoyer à **Pistache**, puisque le choix de faire de **Beurre pistache** une entrée est fondé sur le fait que l'on pense :

- que le sens de **Beurre pistache** ne correspond pas aux relations syntaxiques normales de "beurre" + "pistache" ; le sens de **Beurre pistache**, n'est pas reconstituable à partir de "beurre", "pistache" et d'une relation syntaxique ;
- que les segments "beurre" et "pistache" ne se comportent pas, au sein de l'unité **Beurre pistache** comme ils le feraient dans un syntagme libre (par exemple, il n'existe plus de possibilité d'insertion entre les deux éléments ; le segment "beurre" ne désigne plus du "beurre" au sens strict).

Par conséquent, cela revient à penser que le seul rapport entretenu entre les segments “beurre” et “pistache” et leurs homophones dans **Beurre pistache** est un rapport de ressemblance sur le plan du signifiant, entretenu par des habitudes graphiques qui masquent le fait que le découpage graphique de ce segment en deux est d'ailleurs illégitime! Seule une perspective diachronique peut établir des rapports de sens entre ces éléments lorsqu'ils sont employés en syntagme libre et en syntagme figé. Ou alors, pour être totalement cohérent, à “Beurre”, il faut décrire un sens qui serait “pâte à tartiner”, et qui permettrait alors de comprendre **Beurre pistache**.

Cependant, pour des raisons de commodité, et parce que l'utilisateur d'un inventaire n'a pas le souci de la stricte distinction de la diachronie et de la synchronie que nous devons avoir, le renvoi a parfois été fait après la mention **DÉRIVÉS**, ce qui, pour être incohérent en théorie, n'en est pas moins commode dans la pratique.

SYNONYMES

Renvoie aux synonymes dans la variété décrite, à l'ordre alphabétique dans l'inventaire.

ANTONYMES

Renvoie aux antonymes dans la variété décrite, figurant à l'ordre alphabétique dans l'inventaire.

LEXIES ASSOCIÉES

Cette rubrique indique les unités souvent associées à l'unité en entrée, sur l'axe syntagmatique. Cette rubrique vise à compenser l'arbitraire de l'ordre alphabétique des entrées, qui tend à détruire les relations entre unités. Une unité faisant l'objet d'un renvoi dans l'une des rubriques ci-dessus (**ANT.**, **SYN.**, **DÉRIVÉS**) n'est pas indiquée dans la présente rubrique. Il est à noter que, lorsque les renvois sont nombreux, cette rubrique renvoie aux mots principaux, qui, eux-mêmes, orientent le lecteur vers le reste d'un champ.

ABRÉVIATIONS CONVENTIONS

Toute unité faisant partie du français régional et figurant à son ordre alphabétique en entrée sera signalée, dans les définitions ou exemples, par des guillemets :

FLAMBER : se livrer à la “pêche au flambeau”. À la “pêche au flambeau”, ils ont “maillé” beaucoup de “cabots”.

Dans les autres champs du lexique, ces renvois sont signalés par des caractères gras.

- * (à côté d'un exemple) Forme non attestée.
- ◊ Syntagmes figés ou emplois particuliers.
- ? Figurant à gauche d'une mention, indique que celle-ci est incertaine.
- ' (en début de transcription phonétique) Liaison avec le mot précédent impossible.
- [A], [B], [C] Signale le premier niveau d'homonymie (différences importantes).
- [1], [2] Marque le second niveau d'homonymie (différences sémantiques plus faibles).
- 4 *Pouvoir* Titre de presse.
- 5 *Plus* Titre de presse.
- adj. Adjectif.
- adv. Adverbe.
- ANT. Antonyme.
- arch. Terme archaïque.
- auto. Vocabulaire technique de l'automobile.
- Baggioni *Dictionnaire créole réunionnais/français*. Daniel Baggioni, Azalées éd., 1990, 376 p.
- [Baker/Hookoomsing] *Dictionnaire du créole mauricien*, P.Baker/V.Hookoomsing, L'Harmattan, 1987, 635 p.
- Bax *La cuisine des débutantes*. Simone Bax, s.l., s.d.
- b.t.p. Bâtiment, travaux publics.
- chasse Vocabulaire technique de la chasse.
- [Chaudenson 1974] *Le lexique du parler créole de la Réunion*. 2 tomes. R. Chaudenson, 1974, 1 247 p.
- Chaudenson 1992 *Des îles, des hommes, des langues*, Robert Chaudenson, L'Harmattan, 1992, 309 p.
- cour. terme d'usage courant.
- cuis. Vocabulaire de la cuisine.

Desmarais	<i>Le français à l'Île Maurice. Dictionnaire de termes mauriciens</i> , Port-Louis, Imprimerie commerciale, 1967, 97 p.
empr.	Emprunt.
enf.	Terme du vocabulaire enfantin.
ÉTYMOL.	Étymologie.
Ex.	Exemple, par exemple.
exclam.	Exclamation.
<i>Express</i>	Titre de presse.
fam.	Familier.
fém.	Féminin
flore	Flore.
gén.	N'est pas un terme faisant partie d'un vocabulaire spécifique.
GRAPH.	Graphie.
hab.	Vocabulaire de l'habitat.
instit.	Vocabulaire des institutions.
insult.	Terme insultant.
invar.	Invariable.
jeune	Langue des jeunes.
jeux	Termes utilisés dans des jeux enfantins.
<i>Le Défi</i>	Titre de presse.
<i>Le Militant Magazine</i>	Titre de presse.
Lenoir	<i>L'Île Maurice à table</i> . Lenoir Philippe/de Ravel Raymond, éd. de l'Océan Indien, 1982, 282 p.
LEX.	lexicologie/lexicographie.
LEXIES ASSOCIÉES	Unités associées: unités fréquemment utilisées, en discours, avec l'unité figurant en entrée.
loc. adv.	Locution adverbiale.
<i>MaBC</i>	Observé dans un programme de la Mauritius Broadcasting Corporation, station de radio-télévision d'État mauricienne.
méca.	Mécanique.
météo	Météorologie.
MORPHO.	Morphologie.
n. f.	Nom féminin.
n. m.	Nom masculin.
neutre	Dénué de valeur registrale particulière.
obsc.	Obscène.
oral	Forme existant exclusivement à l'oral.
pêche	Vocabulaire de la mer et de la pêche.
PHON.	Phonétique.
plais.	Plaisant.
plur.	Pluriel.
<i>PR</i>	Petit Robert.
prép.	Préposition.

rare	Rare.
sémant.	Problème de sémantique.
sing.	Singulier.
SOCIOL.	Sociolinguistique.
spéc.	Vocabulaire spécialisé.
sport	Vocabulaire des sports.
sucre	Vocabulaire de la canne à sucre et de l'industrie sucrière.
SYN.	Synonyme.
tjrs	Toujours.
tr. pub.	Vocabulaire des transports publics.
vest.	Vocabulaire vestimentaire.
vieilli	Terme dont l'usage tend à disparaître.
v. intr.	Verbe intransitif.
v. modal	Verbe modal.
v. pron.	Verbe pronominal.
v. tr.	Verbe transitif.
v. tr. dir.	Verbe transitif direct.
v. tr. dir. ind.	Verbe transitif direct et indirect.
v. tr. ind.	Verbe transitif indirect.

Accident voir faire un accident

Achards – n. m. (presque tjrs plur.) *Bax. Lenoir.* cour. gén. neutre || Conserve de légumes ou de fruits (verts) coupés menu et accommodés dans de l'huile aromatisée d'épices. *Il fabrique des achards de légumes variés, de mangue ou de citron.*

ÉTYMOL. : indo-portugais ; malais (atchar) ou persan (atchârd), venu sans doute à travers l'indo-portugais de Ceylan [Chaudenson, 1974 : 544 -545].

LEXIES ASSOCIÉES : *carry, rougaille.*

À descendre – adv. cour. (mais plus rare que *à monter*). gén. neutre || Signale que le chiffre indiqué est un plafond, un maximum. *Il y avait mille personnes, à descendre.*

SYNTAXE : la catégorisation syntaxique de *à descendre* n'est pas facile à déterminer. La commutation avec "au plus", semble indiquer qu'il s'agit d'un adverbe. Cependant son fonctionnement exclusivement avec des déterminants numériques cardinaux (*mille roupies à descendre, mille à descendre*) met en cause cette analyse. On pourrait considérer cette unité comme un "modificateur numéral".

ANT : *À monter.*

Administrateur – n. m. cour. sucre neutre || Directeur d'une sucrerie, d'une "propriété sucrière". *L'administrateur bénéficie généralement d'un logement de fonction sur la "propriété".*

ÉTYMOL. : spécialisation à un domaine particulier d'un terme général.

LEXIES ASSOCIÉES : *propriété sucrière, usine, petit colon, sirdar, état-major.*

À force, à force – adv. cour. gén. fam. || Petit à petit, progressivement (parfois, idée d'insistance). *Les pêcheurs ont eu du mal à tirer leurs "pirogues" sur le sable, mais à force, à force, ils ont réussi.*

ÉTYMOL. : on voit bien le rapport avec le sens habituel de "à force" + verbe ; la répétition rappellerait la progressivité du procès décrit.

LEXIES ASSOCIÉES : *hisser, pousser.*

Âge cochon – n. m. (tjrs singulier) *Desmarais* cour. gén. neutre || Âge ingrat. *Il est en plein âge cochon, c'est difficile à vivre.*

ÉTYMOL. : composition des deux termes, pour se référer à l'âge où se manifestent les premières pulsions sexuelles, considérées comme "cochannes".

Ah ben! – exclam. cour. gén. fam. || Exclamation exprimant la surprise de celui qui est surpris, ou de celui qui surprend quelqu'un d'autre. *Ah ben! Je t'ai bien "maillé" en train de voler mes "goyaves".*

ÉTYMOL. : Sans doute une variante de "eh ben / eh bien", qui serait une forme apparentée de "bien".

Aiguisoir – n. m. rare enf. gén. scol. plais. || Taille crayon. *Passe-moi ton "fitoir", pardon, ton aiguisoir.*

ÉTYMOL. : dérivé du verbe "aiguiser".

SOCIOL. : utilisé parfois en toute bonne foi, mais souvent pour marquer, ironiquement, de la distance par rapport aux locuteurs qui ne peuvent assumer le caractère régional de "fitoir", et utilisent donc des termes recherchés comme "aiguisoir" (terme qui existe [PR] mais dans un sens spécifique et technique).

SYN. : *fitoir.*

- Aïo** – [ajɔ] exclam. cour. gén. fam. || Exclamation extrêmement polysémique, pouvant marquer, entre autres, la douleur, la surprise, l'émerveillement, le regret, avec, souvent, une intonation particulière permettant de désambiguïser le sens de cette unité. *Aïo, c'est super!; Il est mort? Aïo!; Aïo! tu es venu? On ne t'attendait plus*
- Air letter** – [ɛʁlɛtœ] n. m. cour. gén. neutre || Aérogramme. *On ne trouve des air-letters qu'à la poste.*
ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.
- Air mail [1]** – [ɛʁmɛl, ɛʁmɛjl] adj. invar. cour. gén. neutre || Relatif à la correspondance par avion. *Vous avez des "pads" de papier air mail?*
ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais "by air-mail".
- Air mail (par) [2]** – [ɛʁmɛl, ɛʁmɛjl] n. cour. gén. neutre || Expédition postale par voie aérienne. *C'est sûr que ma lettre part par air-mail?*
ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.
LING. : il n'est pas possible de mettre en évidence le genre de *air-mail*: *le / la air-mail, un / *une air-mail, etc. ne se rencontrent jamais, puisque cette unité n'apparaît qu'après "par" (comme dans "par avion"), sans détermination.
- À l'effet que** – adv. (marqueur de discours rapporté). *5Plus 25.05.89; LeNouveau Militant 14.05.89; Week-End 01.05.92.* cour. gén. instit. neutre || Cette unité marque le début d'un segment de discours rapporté qui est restitué en substance, sans respect de la forme (discours indirect libre). [...] *la proposition de loin [sic loi?] à l'effet que le gouvernement pourrait revenir à l'ancien système d'un "pay-packet" aux directeurs de collèges privés.* (*5Plus 25.05.89*).
ÉTYMOL. : emprunt (calque formel et sémantique) à l'anglais ("to the effect that").
- Allumette (une) / juste une allumette** – exclam. cour. gén. plais. || Manière plaisante de demander très peu de boisson (alcoolisée) ou d'en avoir l'air seulement, avec la possibilité de signifier par un geste le contraire en jouant sur le sens de l'allumette: horizontale (très peu), verticale (beaucoup). *Je reprends, juste une allumette, mais comme ça (accompagné d'un geste du doigt, horizontal ou vertical).*
LEXIES ASSOCIÉES : *drink, peg, gajaque.*
- Amarrage [1]** – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Résultat de l'action d'"amarrer", nouer, assujettir, lier. *Il a fait un amarrage à toute épreuve. Tu n'as rien à craindre.*
DÉRIVÉS : voir *amarrer* [1].
LEXIES ASSOCIÉES : *démailler, mailler, délâcher.*
- Amarrage [2]** – n. m. cour. gén. neutre || Emmêlement, enchevêtrement de cordages. *Il va falloir "démailler" tout cet amarrage.*
DÉRIVÉS : *amarrer* [2].
LEXIES ASSOCIÉES : *démailler, mailler, délâcher.*
- Amarrer / amarrer ensemble [1]** – v. tr. *Desmarais* cour. gén. neutre || Attacher (pour tout objet, tout domaine). *Amarre bien la table sur le toit de l'auto si tu ne veux pas qu'il y ait un accident.*
ÉTYMOL. : survivance dialectale ancienne et / ou jargon maritime [Chaudenson, 1974 : 682].
DÉRIVÉS : *amarrage.*
SYN. : *mailler.*
ANT. : *démailler.*

Amarrer / amarrer ensemble [2] – v. tr. *Desmarais* cour. gén. neutre || Enchevêtrer. *Il est tellement maladroit qu'au lieu d'enrouler le tuyau d'arrosage, il a tout amarré ensemble.*

ÉTYMOL. : glissement de sens, de l'amarrage ordonné et systématique à l'enchevêtrement maladroit et anarchique.

DÉRIVÉS : *amarrage.*

SYN. : *mailler.*

ANT. : *démailler.*

Amarrer / amarrer ses graines / son langouti / ses tripes – v. intr. jeune gén. obsc. fam. || Se mobiliser pour un effort particulièrement dur. *À la fin du match, ils ont amarré leurs graines, et ça a suffi.*

ÉTYMOL. : *amarrer son langouti* est sans doute le point de départ de ces expressions, signe d'un ajustement vestimentaire avant un effort, les autres expressions étant en rapport métonymique avec la première.

LEXIES ASSOCIÉES : *graines, langouti, tinter.*

À monter – adv. *Express* cour. gén. neutre || Signale que le chiffre indiqué est un plancher, un minimum. *Il y avait mille personnes à monter. (Express)*

SYNTAXE : voir *À descendre.*

ANT. : *à descendre.*

Année (L') – n. f. cour. gén. fam. || Le nouvel an. *On fera ça après l'année.*

ÉTYMOL. : ? troncation de "la fin de l'année".

◇ *faire l'année*: fêter l'année.

Antivols – n. m. (presque tjrs plur.) *Express* cour. gén. neutre || Barreaux, grilles de protection contre le cambriolage, fixés aux ouvertures d'un bâtiment. *À louer, centre de Rose-Hill, 2 appartements avec vinyl et antivol. (Express, petites annonces).*

ÉTYMOL. : néologisme de sens.

LEXIES ASSOCIÉES : *barreaudage, barreauder, barreaux.*

Anyway – [eniwe] adv. cour. gén. neutre || De toute façon, peu importe les circonstances, indépendamment de circonstances connues et énoncées auparavant, utilisé le plus souvent en début de phrase, renvoyant à ce qui a précédé. *Anyway, on ne peut pas répondre à ça, et on ne peut que faire des suppositions.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *whatever.*

Application – n. f. cour. instit. neutre || Demande, candidature par écrit, revêtant un caractère officiel, par exemple, candidature à un poste. *Les applications doivent être faites sur les "formes" prévues.*

ÉTYMOL. : calque formel et sémantique de l'anglais.

DÉRIVÉS : *appliquer.*

LEXIES ASSOCIÉES : *forme, faire une application.*

Appliquer – v. intr. cour. gén. instit. neutre || Faire une "application", faire acte de candidature. *Les élèves ont appliqué pour l'université, mais n'ont pas encore reçu de réponse.*

ÉTYMOL. : dérivé de "application", "application" semblant avoir précédé "appliquer" dans l'usage.

SYN. : *faire une application.* On entend parfois aussi : "J'ai apply" [aplaɣ]

LEXIES ASSOCIÉES : *application, forme.*

Arrière voir **mettre arrière**

Assiette voir corail l'assiette

Assiette à pain – n. f. cour. gén. neutre || Petite assiette, placée à gauche du couvert de chaque convive, réservée au pain servi en accompagnement des plats. *Sans assiette à pain, je me sens perdu, que faire du pain?*

ÉTYMOL. : ? composition ? conservation d'un usage ancien (ne figure pas dans le PR). L'utilisation de l'assiette à pain s'observe actuellement dans les repas de cérémonie, grands restaurants, etc. en France.

ENCYCL. : le référent existe ailleurs ; il s'agit soit d'une conservation d'usages (français) anciens, et / ou d'une influence anglaise, d'où la forte fréquence du terme à Maurice.

LEXIES ASSOCIÉES : *pain maison*.

À suivre – adv. *Desmarais* cour. gén. fam. || Fréquemment, souvent, de manière répétée. *À suivre il va voir sa tante après son travail*.

À toucher de – Prép. *Desmarais* cour. gén. neutre || Contigu à, juste à côté de. *Yvan habite à toucher de chez Issa*.

ÉTYMOL. : ? néologie, sur le modèle de "en face de".

Auto – n. f. cour. gén. neutre || Voiture. *Il est venu en auto*.

LEX. : l'inclusion de ce terme se justifie par l'usage prédominant (sans doute par conservation) de *auto* au détriment de "voiture" (qui fait recherché), même si ce dernier terme voit s'étendre son usage actuellement.

DÉRIVÉS : *mouvement d'auto*.

LEXIES ASSOCIÉES : *guidon, chopinette, beaufort, chauffeur*.

Auto voir mouvement d'auto

Autoroute – n. f. cour. gén. neutre || Quatre voies. *La première autoroute date des années soixante à Maurice*.

La définition de l'autoroute en français standard exclut la présence d'intersections à niveau, ce qui n'est pas le cas de l'autoroute à Maurice.

◇ *chemin neuf* (arch.) : ce lexème ne sera pas traité comme entrée parce qu'il fonctionne plus comme un nom propre, celui de la première autoroute entre Phoenix et Port-Louis ; on n'entend jamais "un chemin neuf" (depuis qu'il y a plusieurs "autoroutes" à Maurice), mais "le chemin neuf".

LEXIES ASSOCIÉES : *chemin, chemin de cannes*.

Avertissement / Avertissement de cyclone – n. m. *MaBC* cour. météo neutre || Notification de cote d'alerte (cyclonique). *Un avertissement de cyclone de classe II est en vigueur à Maurice. (MaBC)*

ÉTYMOL. : calque sémantique de l'anglais "cyclone warning".

LEXIES ASSOCIÉES : *classe, warning*.

Avis – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Avis de presse. *Je vais mettre un avis pour vendre cette vieille bicoque*.

ÉTYMOL. : il est à remarquer que cet emploi existe en français standard (PR). En français de Maurice, c'est un sens privilégié de ce terme (non marqué : avis = avis de presse).

Avoir besoin de [+ verbe à l'infinitif] – v. modal. cour. gén. neutre || Devoir (faire quelque chose). *Michel a besoin de partir à huit heures pile, ne le retardez pas*.

ÉTYMOL. : figement d'un syntagme périphrastique, avec changement de sens et inclusion dans la catégorie des modaux.

LEX. : l'inclusion de cette unité se justifie par l'emploi de *avoir besoin de* presque à l'exclusion totale de "devoir", perçu comme "standardisant".

Avoir honte [1] – v. intr. enf. gén. neutre || Être intimidé (sentiment passager).

Ah non! Je ne chanterai pas. J'ai trop honte devant les gens.

ÉTYMOL. : dérive du sens de “honte”.

LEX : en français de Maurice, la “honte” est totalement dénuée de toute référence à l’“honneur”, ou à l’“indignité” (PR).

LEXIES ASSOCIÉES : *cabot, découillonner, décon.*

Avoir honte [2] – v. intr. enf. gén. fam. || Ressentir de la timidité (caractéristique psychologique permanente). *Pascale dit qu'elle ne pourra jamais enseigner parce qu'elle a trop honte.*

ÉTYMOL. : glissement sémantique de [1].

LEX : en français de Maurice, la “honte” est totalement dénuée de toute référence à l’“honneur”, ou à l’“indignité” (PR).

Avoir honte [3] – v. intr. cour. gén. fam. || Perdre la face, perdre contenance.

J'ai eu honte quand il m'a vu en train de “baiser” un “tabac”.

ÉTYMOL. : glissement sémantique de [1].

LEX : en français de Maurice, la “honte” est totalement dénuée de toute référence à l’“honneur”, ou à l’“indignité” (PR).

Avoir [quelque chose] cadeau – v. tr. cour. gén. neutre || Obtenir gratuitement.

Iqbal a eu le livre cadeau parce qu'il est un vieux client.

ÉTYMOL. : la forme sans préposition pourrait indiquer un emprunt au créole.

ANT. : *faire cadeau de.*

Baba/ baba roche carry [A] – n. m. cour. gén. neutre || Cylindre de pierre (plus gros qu'un rouleau à pâtisserie) servant à moudre des épices, aromates, condiments, etc. sur la “roche (à) carry”. *Le baba peut être remplacé par une bouteille remplie d'eau.*

ÉTYMOL. : *baba* (enfant) origine indienne [Chaudenson, 1974: 545]. Le sens observé ici serait un néologisme (métaphore), en créole probablement, compte tenu de la forme (sans préposition) de cette unité.

LEXIES ASSOCIÉES : *roche (à) carry.*

Baba [B] – n. m. spéc. pêche neutre || Soit chacun des flotteurs d'un catamaran, soit le flotteur secondaire (plus petit) d'une embarcation à balancier (jouet), soit encore les flotteurs secondaires d'un trimaran. *Dans les rafales, les voiliers des enfants naviguaient, un baba hors de l'eau.*

ÉTYMOL. : *baba* (enfant) origine indienne [Chaudenson, 1974: 545]. Le sens observé ici serait un néologisme (métaphore), en créole ou en français (les flotteurs étant plus petits que la coque principale).

Back – [bak] n. m. cour. gén. neutre || Au football, joueur qui occupe le poste de défenseur. *Les backs sont nuls, on va perdre.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

SOCIOL. : semble disparaître de l'usage commun, en faveur des termes français, véhiculés par les médias audio-visuels.

✦ *jouer back*: jouer à ce poste.

✦ *left back, right back*: défenseur sur l'aile gauche, droite.

LEXIES ASSOCIÉES : *half, goalie, goal, caca.*

Backbencher (Back-bencher) – [bakbɛntʃœ] n. m. *Week-End 23.08.92; Express* cour. gén. instit. || Députés faisant partie du groupe parlementaire de la majorité ou de l'opposition, qui, du fait qu'ils n'occupent pas de responsabilité importante, siègent à l'arrière de l'hémicycle. *Les backbenchers ont fait passer un mauvais quart d'heure au gouvernement pendant le “question-time” (Express); [...] le président du MTC est aussi un back bencher du MSM [...] (Week-End 23.08.92).*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *best loser, chief whip.*

Badine – n. f. *Express* vieilli gén. neutre || Canne (pour marcher). *Ti-Frère s'est mis debout pour "piquer un séga" tout en martelant sa badine (Express) ; Il marchait toujours en s'appuyant sur sa badine.*

ÉTYMOL. : extension de sens (PR : "Baguette mince et souple qu'on tient à la main") pour englober les cannes également, ou ? conservation d'un usage ancien.

Badja [A] – n. m. cour. gén. neutre || Beignet d'origine indienne. *Les badjas sont meilleurs quand ils sont chauds.*

ÉTYMOL. : bhojpuri, bengali [Baker / Hookoomsing].

LEXIES ASSOCIÉES : *gâteau-piment, samoussa, dal pouri, farata, gajaques.*

Badja [B] – n. m. jeune gén. fam. plais. || But (marqué). *Ils ont "mangé" trois badjas.*

ÉTYMOL. : certainement de badja (beignet), peut-être par association sémantique avec "manger" : manger... un "goal", un badja.

LEXIES ASSOCIÉES : *goal, caca.*

Bad luck [1] – [badlœk] Exclam. cour. gén. fam. || Marque un sentiment d'impuissance devant une malchance. *L'avant a shooté, mais, bad luck, il y a eu une rafale de vent, et la "boule" a dévié et a raté le "goal".*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

Bad luck [2] – [badlœk] n. m. cour. gén. fam. || Malchance, "manque de pot". *Il a eu un bad luck quand il était jeune, et ça l'a démoralisé pendant longtemps.*

ÉTYMOL. : recatégorisation de *bad luck* [1].

ANT. : *fluke.*

Bagasse – n. f. cour. gén. neutre sucre || Partie fibreuse de la canne, qui reste après le broyage et l'extraction du sucre. *La bagasse sert de combustible dans certaines "usines".*

ÉTYMOL. : origine espagnole, puis intégré au "vocabulaire des îles" [Chaudenson, 1974 : 600].

✧ *Il ne reste que la bagasse* : il ne reste que ce qui n'a pas de valeur, que les déchets. Se dit aussi lorsque quelqu'un est très fatigué.

LEXIES ASSOCIÉES : *paille, canne.*

Baguette (Pain) – n. m. cour. gén. neutre || Pain en forme de cylindre allongé. *C'est avec des pains baguette qu'on fait des "pains fourrés".*

ENCYCL. : s'oppose à la baguette française à la fois par le type de mie et la longueur.

LING. : la forme *baguette* est f.

LEXIES ASSOCIÉES : *moule (pain), sandwich (pain), corbillard (pain), pain fourré, pain maison, sandwich.*

Baidoum – [bajdum] n. m. cour. gén. neutre vieilli || Vidangeur, préposé à la collecte des tinettes. *Le travail de baidoum a longtemps été fait par des détenus.*

ÉTYMOL. : origine inconnue. Hypothèse de Baker et Hookoomsing : "bay + <??" (élément "bay" suivi d'un élément inconnu).

DÉRIVÉS : *camion baidoum.*

Bain voir casser un bain

Baise [1] – n. f. cour. gén. fam. || Défaite, catastrophe. *Ce cyclone-là, ça a été une grande baise ; Notre équipe a "ramassé" une grande baise avec eux*

ÉTYMOL. : déverbal de *baiser*.

LING. : à noter l'association fréquente de *baise* à l'épithète ("de nature"?) "grande".

SYN. : *rafale, douille, douke.*

Baiser [2] – n. f. cour. gén. fam. || Événement malheureux, désagrément (difficultés, ennuis de toute sorte) du plus insignifiant à celui ayant le plus d'ampleur. *C'est une grande baise qu'il soit mort si brutalement.*

ÉTYMOL. : déverbal de *baiser*.

✧ *Baise arabe* : (plais.) situation grave, inextricable.

LEXIES ASSOCIÉES : *plaine (dans la)*

Baiser [A] – v. tr. dir. cour. gén. fam. || Tromper, duper, léser. *Il m'a bien baisé dans cette affaire.*

ÉTYMOL. : parlars français de l'ouest : "tromper, duper, enlever par tromperie" [Chaudenson, 1974 : 703-704].

DÉRIVÉS : *baiseur, baise*.

Baiser [B] – v. tr. dir. cour. gén. fam. || Subtiliser. *Il a baisé mon porte feuille.*

ÉTYMOL. : parlars français de l'ouest : "tromper, duper, enlever par tromperie" [Chaudenson, 1974 : 703-704].

DÉRIVÉS : *baiseur, baise*.

Baiser [C] – v. tr. dir. cour. gén. fam. || Subir un traitement désagréable ou violent, physique ou moral. *J'ai baisé un coup de pied dans les fesses, ça me fait mal; Le chien a baisé un coup de "roche" sur le museau; J'ai baisé un "zoreille"; J'ai baisé un "découillonner".*

ÉTYMOL. : parlars français de l'ouest : [beze] prend souvent la valeur de "recevoir" (quelque chose de désagréable)" [Chaudenson, 1974 : 703-704].

✧ *Être baisé comme un rat* : être fait comme un rat.

LEXIES ASSOCIÉES : *zoreille, découillonner*.

Baiser [D] – v. tr. cour. gén. fam. || Rempporter une victoire, gagner, battre à plate couture. *On les a tous baisés.*

ÉTYMOL. : parlars français de l'ouest "avoir le dessus sur qqn", "[...] l'emporter sur" [Chaudenson, 1974 : 704].

SYN. : *casser les fesses, le cul*.

Baiser [E] – v. tr. dir. et ind. cour. gén. fam. || Infliger un traitement désagréable ou violent, physique ou moral. *Lui baisier un coup de pied; Baiser un coup de "roche" au chien; Baiser un "zoreille"; Baiser un "découillonner".*

ÉTYMOL. : glissement de sens de *baiser* [D] (de la victoire au sentiment d'être vaincu, maltraité).

DÉRIVÉS : *baiseur, baise*.

LEXIES ASSOCIÉES : *zoreille, découillonner, feu, franguer, hisser, casser les fesses*.

Baiser [F] – v. tr. cour. gén. fam. || Consommer, se livrer à certaines activités procurant un plaisir. *Quand tu as baisé un bon "carry", tu baisses un bon café, et un bon "tabac", quoi de mieux?*

ÉTYMOL. : tout se passe comme s'il y avait eu inversion du sens des autres formes de *baiser* [C] et [D], qui bascule de l'affliction à la félicité.

SÉMANT. : à noter que l'objet de l'action de *baiser* est souvent associé à un adjectif mélioratif qui confirme le sens proposé plus haut.

SYN. : *casser (un bain)*.

Baiser crêpe / crêpe – v. intr. jeune. gén. fam. || Rentrer bredouille, essuyer un échec, ne pas obtenir ce qu'on veut. *Quelle nouvelle? Tu as encore baisé crêpe même?*

ÉTYMOL. : origine inconnue (*baiser* pourrait correspondre à l'un des sens décrits, mais *crêpe* reste inexplicé).

SYNTAXE : la forme *crêpe* seule se rencontre lorsque le contexte marque qu'il s'agit d'un prédicat.

SYN. : *battre la moque*.

ANT. : *taper plein*.

LEXIES ASSOCIÉES : *faner*.

Baiser la mare – v. intr. Jeune. gén. fam. || Boire, boire avec excès, s'enivrer.

Avec l'alcootest, on peut plus baiser la mare comme on veut.

ÉTYMOL. : origine inconnue ("baiser" pourrait correspondre à l'un des sens décrits, mais "mare" reste inexpliqué, même si on peut supposer un rapport possible entre une "mare" et le liquide bu).

DÉRIVÉS : *baiseur de mare.*

SYN. : *lamper.*

LEXIES ASSOCIÉES : *lampeur.*

Baiseur [1] – n. m. cour. gén. fam. || Qui abuse de son pouvoir pour infliger des mauvais traitements, sur le plan moral. *Il s'est amélioré, mais c'était un baiseur même avant.*

ÉTYMOL. : dérivé de *baiser* [E], avec cependant restriction de sens de *baiser* (moral seulement).

MORPHO. : à noter, pas de forme féminine, la forme unique servant pour des femmes.

◇ *Petit baiseur* : désigne soit un jeune, que l'on suppose encore relativement inoffensif, soit exprime une forme de mépris (*baiseur* sans envergure).

DÉRIVÉS : *baiser, baiseur de paquet.*

SYN. : *casseur de fesse / casseur de cul.*

ANT. : *lord, mari.*

LEXIES ASSOCIÉES : *casser les fesses, casser le cul.*

Baiseur [2] – n. m. cour. gén. fam. || Terme globalement péjoratif appliqué à des personnes, et dont le sens se précise selon le contexte. *C'est un baiseur ce "bougre", il m'a dénoncé au patron; C'est un vrai baiseur, il a refusé de me prendre dans sa voiture.*

ÉTYMOL. : extension de sens de *baiseur* [1].

DÉRIVÉS : *baiser, baiseur de paquet.*

ANT. : *lord, mari.*

LEXIES ASSOCIÉES : *casser les fesses, casser le cul, casseur de fesse, casseur de cul.*

Baiseur [de] – adj. (invar.). cour. gén. fam. || Adjectif péjoratif, négatif, dont le sens se construit selon le contexte. *Les voitures françaises ça, ce sont des baiseur(s) de voitures ça; Il fait vraiment un baiseur de temps, c'est comme un cyclone.*

ÉTYMOL. : adjectivation de *baiseur* (nom), dans son sens le plus général, encore qu'il faille prouver l'antériorité de la valeur nominale sur l'emploi adjectival.

MORPHO. : pas de forme au féminin pour le segment *baiseur*, le féminin se marquant par le déterminant, ce qui plaiderait d'ailleurs pour le traitement de cette forme comme syntagme nominal : alternance *un / une baiseur de*.

SYNTAXE : à noter la construction obligatoire avec la préposition *de*, notée dans d'autres cas.

SYN. : *fesse (de).*

ANT. : *mari (de).*

Baiseur de mare – n. m. jeune gén. fam. || Ivrogne, personne qui boit régulièrement, en grande quantité. *C'est un baiseur de mare fini.*

ÉTYMOL. : dérivé de *baiser la mare.*

SYN. : *lampeur.*

LEXIES ASSOCIÉES : *baiser la mare, lamper, drink, peg.*

Baiseur (de) paquet – n. m. cour. gén. fam. plais. || Intensif de "baiseur".

Méfiance, c'est un vrai baiseur paquet celui-là.

ÉTYMOL. : origine inconnue de *paquet.*

Baissac (mangue) / mangue baissac – n. f. cour. gén. neutre || Variété de mangue. *Le nom “mangue Baissac” vient sans doute d’un nom de famille.*

ÉTYMOL. : pour des raisons inconnues (celui qui a opéré une greffe?), ce nom (composition) semble provenir d’un patronyme, “Baissac”.

DÉRIVÉS : *figette (mangue), sabre (mangue), maison rouge (mangue), José (mangue).*

Baksis – [baksis] n. m. cour. gén. neutre || Surplus, rab, (gratuit) demandé à un marchand, à la personne qui sert de la nourriture, etc. *Une saucisse comme baksis? Oui, avec plaisir...*

ÉTYMOL. : la forme [baksis] indique qu’il s’agit d’une unité parvenue au français via le créole (transformation de [ʃ] en [s]).

SÉMANT. : n’a le sens de “pot de vin” (“bakchich” PR) que de manière euphémistique, métaphorique.

✧ *petit baksis*: manière atténuée de demander un baksis.

Balai de coco / Balai coco – [balekoko, balekoko, baljekoko] n. m. cour. gén. neutre || Balai fait de nervures sèches de folioles de cocotier assemblées en faisceau, utilisé pour balayer en dehors de la maison, lors des nettoyages à grande eau, ou pour des nettoyages vigoureux (le balai coco est rigide). *Il balaie les feuilles dans la “cour” avec un balai coco.*

ÉTYMOL. : composition, cet ustensile étant fait de nervures de folioles de cocotier.

PHON. : noter la troisième prononciation (rare), qui est identique à celle du créole.

LEXIES ASSOCIÉES : *brosse coco.*

Bambou de chine – n. m. cour. flore neutre || Variété de bambou à tiges pouvant atteindre un diamètre d’une dizaine de centimètres (bambusa multiplex [Baker. Hookoomsing]). *Pour construire une cabane, on se sert de bambous de Chine.*

LEXIES ASSOCIÉES : *bambous.*

Bambous – n. m. (tjrs. plur). cour. hab. flore neutre || Haie de bambous séparant les “cours” dans les parties humides de l’île. *Tailler les bambous, c’est fatigant.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

LEXIES ASSOCIÉES : *bambou de chine.*

Baquet voir blanc baquet

Barreaudage – n. m. rare hab. neutre || Ensemble de barreaux servant de dispositif de protection des ouvertures d’un bâtiment. *Il faut refaire tout le barreaudage de la maison, pour remettre des “barreaux” plus solides.*

ÉTYMOL. : dérivé par suffixation de *barreauder*.

DÉRIVÉS : *barreauder, barreaux.*

SYN. : *antivol.*

Barreauder – v. tr. rare hab. neutre || Action de poser des “barreaux”, un “barreaudage”. *C’est pas très beau, mais je vais être obligé de barreauder la maison.*

ÉTYMOL. : dérivé de *barreau*.

LEXIES ASSOCIÉES : *barreau, barreaudage, antivol.*

Barreaux – n. m. (tjrs plur.) cour. gén. neutre || Grilles, grillage ou ensemble de barreaux contre le cambriolage, posés dans les ouvertures des maisons, bâtiments, etc. *Ils ont scié les barreaux pour entrer dans la maison*

ÉTYMOL. : néologie par utilisation exclusive au pluriel, et changement de sens.

LEX. : l'insertion de ce terme, très peu différent de celui du français standard, est discutable. Elle est motivée par la plus grande fréquence d'apparition de ce terme à Maurice, et par une nuance sémantique : pour le PR, "barreau" (sing.) signifie : "Barre de bois, de métal servant de clôture ou de support", alors que *barreaux* met l'accent sur un dispositif d'ensemble.

DÉRIVÉS : *barreauder, barreaudage*

SYN. : *antivols*.

Barrer – v. intr. cour. spéc. sport neutre || Jouer au poste de gardien de but au foot. *Souvent, celui qui barre est un joueur qui ne sait pas bien "rayer".*

ÉTYMOL. : modification de sens ("faire obstacle" à la pénétration du ballon dans les buts au football [PR]).

LEXIES ASSOCIÉES : *goal, goalie, badja, caca, back, half, football, plaine de football*.

Bas voir coquille les bas

Base – n. f. jeune. gén. fam. || Lieu, à l'écart de l'autorité des parents et adultes, où des jeunes peuvent se rencontrer, ou se rencontrent habituellement. Ce lieu peut être "institutionnel" (restaurant, boîte de nuit), "privé" (chez un particulier), ou à l'extérieur. *La Plantation, c'était une bonne base, mais maintenant il y a plein de vieux qui viennent.*

ÉTYMOL. : restriction de sens et spécialisation.

DÉRIVÉS : *casser une base*.

Bataille coq – n. f. enf. jeux fam. || Jeu (de garçons) où l'on doit, en sautant à cloche-pied, heurter les autres joueurs de l'épaule pour les faire sortir des limites du jeu. *C'est en jouant bataille coq qu'il est tombé.*

ÉTYMOL. : métaphore (comme dans les combats de coqs, où il existe une zone d'où les combattants ne doivent pas sortir).

LEXIES ASSOCIÉES : *jouer*.

Bateau – n. m. cour. cuis. neutre || Ensemble des blancs du poulet. *Robert, c'est simple, il ne mange que le bateau.*

ÉTYMOL. : métaphore, à cause de la forme de l'objet.

Bâton d'allumette – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Allumette. *Il ne reste plus qu'un bâton d'allumette dans la boîte.*

ÉTYMOL. : composé et métaphore (analogie entre "bâton" et aspect d'une allumette) pour désigner une unité (cf. "bâton de dynamite").

LEXIES ASSOCIÉES : *Allumette (juste une)*.

Battage – n. m. jeune. gén. fam. || Apparence extérieure, air, allure, surtout lorsque l'on a des raisons de penser que cette apparence extérieure a été voulue, et spécialement lorsqu'elle est voyante. *Il avait un battage de cowboy avec son jean, ses bottes, et sa moustache.*

ÉTYMOL. : ? "abattage" : PR "Avoir de l'abattage : avoir du brio, de l'entrain [...]".

Battant de la lame – n. m. cour. gén. neutre || Niveau atteint par la mer sur une plage. *Les terrains privés s'arrêtent, d'après la loi, au battant de la lame de marée haute.*

ÉTYMOL. : français juridique ancien [Chaudenson, 1974 : 3].

Batteur de ravane – n. m. *Express* cour. gén. neutre || Joueur de ravane. *Une fois les ravanes chauffées au feu, les batteurs de ravane ont commencé (Express).*

ÉTYMOL. : dérivé de *battre la ravane*.

DÉRIVÉS : *battre la ravane*.

LEXIES ASSOCIÉES : *séga, maloya, moutia*.

Battre la moque – V. intr. cour. gén. neutre plais. || Rentrer bredouille, essuyer un échec, ne pas obtenir ce qu'on veut. *On va bien finir par s'occuper de moi, depuis le temps que je bats la moque.*

ÉTYMOL. : Baker et Hookoomsing suggèrent que cette forme viendrait du geste des mendiants pour attirer l'attention sur eux, et qui consiste à agiter quelques pièces au fond d'une "moque".

SYN. : *baiser crêpe*.

ANT. : *taper plein*.

LEXIES ASSOCIÉES : *baiser crêpe, moque, faner*.

Battre la ravane – v. intr. cour. gén. neutre || Jouer de la ravane, en insistant sur le caractère rythmique. *On bat la ravane à mains nues.*

ÉTYMOL. : composé à partir de *battre*.

DÉRIVÉS : *batteur de ravane*.

LEXIES ASSOCIÉES : *séga, ségadier, ravane, maloya, moutia*.

Baye – [baj] n. m. cour. gén. fam. || Homme, paré des qualités physiques ou morales de la virilité : carrure athlétique, force, ou franchise, loyauté. *Une espèce de grand baye arrive, et demande si Daniel est là ; Lui c'est un bon baye, tu peux compter sur lui.*

ÉTYMOL. : origine peu sûre (bhojpuri?) [Baker / Hookoomsing].

◇ *mon baye* : terme d'adresse marquant l'affection.

SYN. : *lord, mari*.

LEXIES ASSOCIÉES : *baisseur*.

Bazar [1] – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Marché. *Le bazar de Port-Louis a été reconstruit après le grand incendie qui l'a détruit partiellement.*

ÉTYMOL. : origine indienne [Chaudenson, 1974 : 546].

GRAPH. : le dérivé *bazardier* pourrait inciter à une orthographe qui serait "bazard".

DÉRIVÉS : *bazardier, bazar dehors, rotin (de) bazar, tente (de) bazar, marchand de bazar*.

LEXIES ASSOCIÉES : *foire*.

Bazar [2] – n. m. *Week-End* 17.05.92 ; *Week-End* 17.01.93. cour. gén. neutre || Lieu bruyant, où les gens se comportent de manière indisciplinée, pétardière. *L'Assemblée nationale n'étant ni une caisse de savon électorale [...] ou encore un bazar où l'on vient balancer tout ce qui vous passe par la tête. (Week-End 17.05.92)*

ÉTYMOL. : métaphore du sens [1].

SÉMANT. : Ex. rare, mobilisant le sens [+ spontanéité], [- discipline] de bazar : *Il y a deux églises : l'église-musée et l'église bazar, je veux être de cette dernière. (Week-End 17.01.93)*

Bazar dehors – n. m. rare gén. neutre || Marché en plein air, et où généralement les prix sont inférieurs à ceux pratiqués dans le "bazar". *Le bazar dehors, c'est bien, mais quand il pleut à Curepipe, c'est pas très agréable*

ÉTYMOL. : composition.

DÉRIVÉS : *bazardier, bazar dehors, rotin (de) bazar, tente (de) bazar, marchand de bazar*.

ANT. : *bazar*.

LEXIES ASSOCIÉES : *foire*.

Bazardier – n. m. cour. gén. neutre || Maraîcher qui vend le produit de son activité au “bazar”. *Avec la sécheresse, les bazardiers vont souffrir.*

ÉTYMOL. : suffixation [Chaudenson, 1974: 1040].

LING. : noter la suffixation en *-dier*.

DÉRIVÉS : *bazar dehors, rotin (de) bazar, bazar-dehors, bazardier, tente (de) bazar, marchand de bazar, bazar.*

SYN. : *marchand de bazar.*

LEXIES ASSOCIÉES : *foire.*

Beaufort – n. m. rare auto neutre || Pare-chocs. *Il va falloir remplacer le beaufort de l'auto.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais (“buffer” = sorte de pare-chocs utilisé pour les locomotives) [Baker / Hookoomsing].

SOCIOL. : “pare-chocs” tend à remplacer ce terme.

✧ *beaufort* (d'une femme) : poitrine, surtout lorsqu'elle est abondante.

LEXIES ASSOCIÉES : *chopinette, guidon, frein à bras, chauffeur, planche singapour.*

Bel bougre voir **bougre**

Best loser – [bestluzœ] n. m. spéc. instit. neutre || Candidats malheureux aux élections législatives, parmi ceux ayant manqué de peu d'être élus, qui sont désignés par la Commission électorale comme députés, afin de maintenir des équilibres ethniques. *Les best losers sont députés mais pas “Honorables”* (boutade communément utilisée pour dévaloriser le système des “best losers”).

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais, mais sans doute à l'anglais “colonial”, ce système n'étant pas en vigueur en Grande-Bretagne.

ANT. : *meilleur perdant, correctif, chief whip, back bencher*

Beurre voir **petit pot du beurre**

Beurrer – v. tr. dir. cour. gén. fam. || Piquer sur tout le corps (dans le cas de moustiques). *Les moustiques l'ont beurré, des pieds à la tête.*

ÉTYMOL. : on voit un rapport possible entre l'idée d'“étalement” superficiel de beurre, et le fait d'être piqué sur tout le corps, comme dans *peinturer* d'ailleurs.

SYN. : *peinturer.*

Beurre margarine – n. m. rare gén. neutre || Margarine. *La sauce blanche peut se faire avec du beurre margarine.*

ÉTYMOL. : vient sans doute du besoin, au moment de l'introduction de la margarine à Maurice, de préciser qu'il s'agissait d'une sorte de beurre. Cette construction s'est peut-être maintenue à cause de “beurre pistache”, ce qui faisait un micro-système conservant à “beurre” le sens de “pâte que l'on peut tartiner”.

LING. MORPHO. : du fait de la remarque précédente d'ailleurs, on pourrait analyser *beurre* dans *beurre margarine* et *beurre pistache* comme un morphème indépendant, signifiant “pâte que l'on peut tartiner”.

LEXIES ASSOCIÉES : *beurre pistache.*

Beurre pistache – n. m. cour. gén. neutre || Pâte à base d'arachide (type “Dakatine”), à tartiner, et qui est utilisée dans certaines préparations, comme substitut de “pistaches” moulues. *Au lieu de mettre du beurre pistache dans le “rougaille” pistache, elle préfère faire elle-même sa pâte de pistache.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais, sans doute un calque lexical de la forme “peanut butter” (mais en mettant le déterminant après le déterminé selon la syntaxe française), terme mentionné sur certaines boîtes de beurre pistache d'importation.

MORPHO. : voir remarque morphologique faite à *beurre margarine*.

DÉRIVÉS : pistache.

SYN. : peanut butter.

LEXIES ASSOCIÉES : rougaille, beurre margarine.

Bibi [1] – n. f. cour. gén. neutre || Employée, généralement d'origine indienne, préposée aux travaux de la "cour". Par extension, employée de maison indienne. *La bibi a balayé toutes les feuilles tombées pendant le cyclone.*

ÉTYMOL. : emprunt (hindi "bîbî" = une femme, une épouse [Baker / Hookoomsing]) avec changement de sens, sans doute à cause du "déficit lexical" en français, pour désigner "jardinier", de sexe féminin (le PR atteste "jardinière", sans préciser dans lequel des sens de "jardinier" décrits "jardinière" s'applique).

Bibi [2] – n. f. cour. gén. insult. || Terme méprisant pour une femme d'origine indienne. *Après tout ce n'est qu'une bibi.*

ÉTYMOL. : changement de sens, conservant le sens "origine indienne", et "employé subalterne", pour en faire un terme péjoratif à connotation raciste.

LEXIES ASSOCIÉES : malbar, malabar, indo-mauricien, peau rouge.

Bibite [1] – n. f. cour. gén. obsc. || Sexe masculin. *C'est un "film-poum" où on ne voit que des bibites et des "chouchoutes".*

ÉTYMOL. : sans doute une création (langage enfantin?) par redoublement de "bite" [Baker / Hookoomsing].

SYN. : ploque, gogote, coq.

LEXIES ASSOCIÉES : chouchoute.

Bibite [2] – n. f. jeune. gén. fam. || Incapable, imbécile. *On n'aurait jamais dû demander à cette bibite là de jouer pour nous.*

ÉTYMOL. : changement de sens, utilisant le sens obscène de *bibite* pour en faire une insulte, un terme péjoratif, selon un processus que l'on peut rencontrer ailleurs (*ploque, chouchoute*). Le redoublement de la syllabe initiale fait d'ailleurs penser à un terme enfantin, qui rapprocherait plus la formation de ce sens de *bibite* de celui de *gogote* (étymologiquement : sexe masculin, mais dénué de virilité). Les expressions intensives de *bibite* dans ce sens plaident d'ailleurs pour cette hypothèse, car elles pourraient bien mettre en relief des sèmes étymologiquement constitutifs de *bibite* (*molle, sèche*) (voir ci-après).

✧ *bibite sèche* / *bibite molle* : intensification du sens péjoratif de *bibite*.

SYN. : ploque, gogote.

ANT. : mari, coco, calipa.

LEXIES ASSOCIÉES : chouchoute, graines, ploque, coq.

Bill [1] – n. m. spéc. instit. neutre || Projet de loi, tant qu'il n'a pas été voté en seconde lecture. *Le gouvernement a présenté un bill pour changer l'"Income tax".*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

Bill [2] – n. m. cour. gén. neutre || Addition, dans un restaurant, bar, etc. *Ils ont trouvé que le bill était un peu cher, quand-même.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

Blaguer – v. intr. *Desmarais* cour. gén. neutre || Discuter informellement, amicalement, deviser, tenir des propos sans importance. *Viens blaguer ce soir.*

ÉTYMOL. : généralisation de "blaguer" ("dire des blagues" [PR]).

Blanc voir **fond blanc**

Blanc – n. m. et adj. (fém. : blanche, ou (n.) femme blanche) cour. gén. neutre || Mauricien d'origine européenne, française le plus souvent. *Les blancs vont au bal du Dodo.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

SÉMANT. : en fait, la définition du blanc sur le plan anthropologique est beaucoup plus complexe que cela : on ne peut que renvoyer le lecteur à la littérature spécialisée, en le mettant en garde contre une erreur qui consisterait à considérer que sont blancs tous les Mauriciens de couleur blanche, puisque c'est le critère généalogique qui prime sur les autres.

LEX. : on assiste depuis quelques années à la généralisation de *franco-mauricien* à la place de *blanc*

✧ *payer comme un blanc* : payer comptant, sans marchander.

DÉRIVÉS : *blanc Rose-Hill, blanc baquet.*

SYN. : *franco-mauricien.*

LEXIES ASSOCIÉES : *créole, indien, musulman, chinois.*

Blanc baquet – n. m. et adj. (invar.) cour. gén. insul. || Terme dépréciatif utilisé pour désigner une partie de la population proche des "blancs" sur tous les plans (phénotype, langue, culture, etc.), mais non considérée comme faisant partie des "blancs" par ceux-ci. *C'est une famille un peu blanc baquet, non ?*

DÉRIVÉS : *blanc.*

SYN. : *blanc Rose-Hill.*

LEXIES ASSOCIÉES : *créole, indien, musulman, chinois.*

Blanc Rose-Hill – n. m. (invar.) cour. gén. insul. || Terme dépréciatif utilisé pour désigner une partie de la population proche des "blancs" sur tous les plans (phénotype, langue, culture, etc.), mais non considérée comme faisant partie des "blancs" par ceux-ci. *Tu parles comme un blanc Rose-Hill.*

ÉTYMOL. : pour des raisons historiques, (grossièrement dans la réalité, mais il s'agit d'un stéréotype culturel) il y a un étalement du continuum allant du blanc au noir de Curepipe à Port-Louis, les blancs Rose-Hill étant nombreux dans cette ville.

DÉRIVÉS : *blanc.*

SYN. : *blanc baquet.*

LEXIES ASSOCIÉES : *blanc, créole, indien, musulman, chinois.*

Bleu voir **gros bleu**

Bobine – n. f. cour. gén. neutre || Pomme d'Adam. *Henri était embarrassé, il "avait honte", je voyais sa bobine monter et descendre tellement il était tendu.*

Bol – n. m. cour. gén. neutre || Récipient de forme hémisphérique de toute taille (français standard : bol et saladier). *C'est plus simple de faire la sauce de salade directement dans le bol, et de rajouter la laitue ensuite.*

ÉTYMOL. : extension de sens (disparition de la restriction "récipient individuel" qui apparaît dans la définition du PR).

LEXIES ASSOCIÉES : *dexi, caraille.*

Bol voir **en-bas bol****Bon** voir **linge (bon)****Bonheur** voir **cauri bonheur**

Bonhomme – n. m. (fém. : bonne femme plais.) cour. gén. fam. || 1. Terme d'adresse dénotant une relation familière et égalitaire (Ex. : voir sens 2, tjrs étroitement associé au sens 1). | 2. Marque de ponctuation ayant également un fonction phatique. *Bonhomme, je te dis, j'ai couru derrière lui, j'ai réussi à le rattraper bonhomme ; je lui demande ce qu'il fait là bonhomme.*

SÉMANT. : les fonctions 1 et 2 sont souvent indissociables en discours (voir exemple ci-dessus).

Bonne – adj. et adv. enf. jeune. gén. fam. plais. || Formidable, super. *Il est “mari” bonne ce bougre-là. On a “joué couc”, c’était “mari” bonne*

ÉTYMOL. : cette forme est utilisée en créole (signalé dans [Baker / Hoo-koomsing] avec, semble-t-il, le même sens (il est difficile d’en juger puisqu’il n’y a ni catégorisation syntaxique, ni exemple)).

MORPHO. : *bonne* est invariable.

SYNT. : *bonne* est toujours en position attributive.

LEXIES ASSOCIÉES : *mari*.

Bord voir **pousser un bord**

Bostoque – [bɔstɔk] n. f. rare vest. plais. || Chaussures, lorsqu’on les trouve massives, inélégantes, lourdes, incommodes ou bruyantes. *Si les autres jouent au foot-ball pieds-nus, tu peux pas jouer avec ces bostoques là.*

Boucher – v. intr. enf. jeux fam. || Se boucher les yeux, dans les jeux de “couc”, ou de “garde-voleur”, pour permettre aux joueurs de se cacher. *Qui bouche? Qui a été “maillé” le premier tout-à-l’heure?*

ÉTYMOL. : troncation de “se boucher les yeux”.

ENCYCL. : la règle de la plupart des jeux veut que le premier joueur a être capturé pendant la partie précédente soit celui qui “bouche” la fois d’après.

LEXIES ASSOCIÉES : *couc, garde-voleur*.

Boue voir **laffe la boue**

Bougre [1] – n. m. cour. gén. fam. || Individu, type, personne. *Il y avait plein de bougres au cinéma.*

ÉTYMOL. : conservation d’un usage ancien (parlers français, surtout de l’ouest) [Chaudenson, 1974 : 711].

◇ *ça c’est un bougre ça* : se dit d’une personne dont le comportement étonne, sort de la norme.

◇ *bel bougre* : homme costaud, *capor*.

SYN. : *couillon*.

Bougre [2] – n. m. (fém. : bougresse) cour. gén. fam. || Petit(e) ami(e). *Jean est certainement chez sa bougresse.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens (phénomène semble-t-il récurrent dans les mots désignant le (la) petit(e) ami(e), où ce sont les termes les plus anodins qui sont spécialisés (Ex. : copain, copine).

SYN. : *pièce*

LEXIES ASSOCIÉES : *pièce, manga, chacale, casser*.

Bouillon trottoir – n. m. rare cuis. neutre || Bouillons chauds que l’on peut acheter et consommer sur place, vendus par des marchands disposant un étal et quelques tabourets pour les clients sur le trottoir. *À Port-Louis, dans le quartier chinois, il y a beaucoup de marchands de bouillon-trottoir.*

ÉTYMOL. : composition.

LEXIES ASSOCIÉES : *gâteau piment, samoussa, gajaque*.

Boule – n. f. cour. gén. neutre || Balle, ballon et boule. *Les enfants ont emporté leurs jouets, et des boules, de foot-ball, de tennis, de pétanque, de croquet.*

ÉTYMOL. : généralisation. Cependant, des vestiges du même phénomène s’observent à la Réunion, ce qui pourrait être un indice qu’il s’agit de la conservation d’un usage ancien.

DÉRIVÉS : *boule casse côte, boule dans trou, boule gobée*.

LEXIES ASSOCIÉES : *riz en boules, jouer*.

Boule casse côte – n. m. enf. gén. neutre || Jeu d'enfants où les joueurs, faisant partie de deux équipes, se visent les uns les autres avec une balle de tennis. *Il m'a "mangé" un coup en jouant boule casse côte, ça a fait un bleu.*

ÉTYMOL. : composition, probablement parce que l'un des résultats fréquents de ce jeu est une douleur dans le dos. En ce qui concerne le genre de cette lexie, voir la discussion menée à l'entrée *boule gobée*.

ENCYCL. : les joueurs faisant partie des deux équipes se tiennent derrière deux lignes parallèles, face-à-face. Un joueur lance la balle à l'un des joueurs d'en face, et, avec son équipe, prend la fuite, pendant que le joueur d'en face saisit la balle, et tâche d'atteindre les fuyards au moyen de la balle.

DÉRIVÉS : *boule gobée, boule*.

LEXIES ASSOCIÉES : *couc, garde voleurs, jouer couc*.

Boule dans trou – n. m. enf. gén. neutre || Jeu d'enfants, qui se joue avec une balle de tennis. *Allez, on fait une partie de boule dans trou ?*

ÉTYMOL. : compte-tenu de la forme de ce composé (absence de déterminant) il est possible qu'il s'agisse d'un emprunt au créole.

ENCYCL. : Jeu se jouant à plusieurs, chacun des joueurs ayant devant lui un trou, visé par les autres joueurs au moyen d'une balle. Le joueur dont le trou a été atteint doit se saisir de la balle, et tâcher de toucher l'un des autres joueurs. Chaque coup réussi est marqué d'une graine déposée dans le trou du joueur concerné. Lorsque celui-ci a trois graines, il est fait "potence".

LING. : en ce qui concerne le genre de cette lexie, voir la discussion menée à l'entrée *boule gobée*.

DÉRIVÉS : *boule gobée, boule dans trou, boule*.

LEXIES ASSOCIÉES : *couc, jouer*.

Boule gobée – n. ? m. enf. gén. neutre || Jeu d'enfants consistant à se passer une balle, que les joueurs se lancent. *En jouant boule gobée, on a cassé une vitre.*

ÉTYMOL. : composition. Dans la mesure où beaucoup des unités désignant des jeux d'enfants semblent provenir du créole, on peut penser qu'il en va de même ici.

LING. : le genre de cette lexie est difficile à établir, puisqu'elle apparaît exclusivement dans le syntagme *jouer boule gobée*, en l'absence de déterminant. Cependant, on peut penser qu'il s'agit du genre masculin, en se fondant sur la base de l'adjonction, assez artificielle il faut l'avouer, d'un adjectif : *jouer un bon boule gobée*.

DÉRIVÉS : *boule dans trou, boule casse côte, boule*.

LEXIES ASSOCIÉES : *couc, jouer*.

Boulette – n. f. enf. jeune. scol. fam. || 1. Ensemble des projectiles légers et inoffensifs utilisés par les enfants et les écoliers dans leurs jeux. *Ramassez toutes les boulettes que vous avez envoyées, ça fait du désordre.* | 2. Projectile léger, fait d'un morceau de papier replié plusieurs fois sur lui-même jusqu'à obtention d'une lamelle assez dure, comme du carton, puis plié en forme de "V", et lancé au moyen d'un élastique maintenu entre le pouce et l'index. *Il m'a "baisé" un coup de boulette. Ça fait comme un "petit cochon".* | 3. Projectile léger (graine, papier mâché etc.) lancé à l'aide d'un "touftouf". *Attention, les boulettes de "touftouf", ça peut blesser les yeux.*

ÉTYMOL. : ? spécialisation de sens (PR : "petite boule façonnée à la main").

Bourrer [A] – v. tr. dir. cour. gén. obs. || Avoir des rapports sexuels. *Il dit qu'il peut bourrer trois femmes en une nuit.*

ÉTYMOL. : sans doute lié aux sens de "bourrer" tels que "remplir complètement", etc.

SYN. : *charger*.

Bourrer [B1] – v. intr. jeune. gén. fam. || Courir à toute vitesse. *C'est un athlète qui bourre, François, il te battra sur moins de quatre cent mètres.*

ÉTYMOL. : PR : (chasse) se dit du chien qui court après le lièvre alors qu'il devrait être à l'arrêt.

SYN. : *faner.*

LEXIES ASSOCIÉES : *planche, faner, la poudre.*

Bourrer [B2] – v. intr. jeune. gén. fam. || Prendre la fuite. *Quand le propriétaire du goyavier est arrivé, ils ont bourré.*

ÉTYMOL. : extension de sens de *bourrer* [B1].

SYN. : *faner, train!*

Bourrer derrière[+ **quelqu'un**] – v. tr. dir. jeune. gén. fam. || Être amoureux. *Il bourre derrière elle "planche".*

ÉTYMOL. : sans doute une extension de sens par métaphorisation de *bourrer* [B1], marquée par le figement de la préposition "derrière".

LEXIES ASSOCIÉES : *chacale, pièce, manga, fesse, jouer.*

Boutique – n. f. cour. gén. neutre || Magasin de vente au détail dont l'activité principale concerne les produits d'alimentation, mais où on peut trouver des articles très variés : mercerie, quincaillerie, papeterie, droguerie, etc. *Je vais ouvrir un "compte" à la boutique pour pouvoir acheter à crédit.*

ÉTYMOL. : conservation d'un usage français ancien [Chaudenson, 1974 : 928].

ENCYCL : la boutique est le lieu central des villages isolés, des quartiers urbains périphériques, l'éloignement expliquant sans doute la vocation polyvalente de ces petits commerces. Avec le développement du commerce de grande surface, et de spécialité (quincaillerie, etc.), la physionomie des boutiques, urbaines surtout, tend à changer, celles-ci se spécialisant dans l'alimentation.

◇ *Ta boutique est ouverte, on voit un bonhomme chinois dedans sur deux balles de riz* : façon plaisante de signaler à un homme que sa braguette est ouverte.

DÉRIVÉS : *boutique chinois, chinois.*

LEXIES ASSOCIÉES : *compte, carnet.*

Boutique chinois / boutique du chinois / boutique chinoise – n. f. cour. gén. neutre || "Boutique" possédée par un "Chinois". *Va à la boutique chinois, tu trouveras sûrement ce que tu cherches.*

ÉTYMOL. : composition, mais un emprunt au créole, pour la forme *boutique chinois* (sans accord de l'adjectif) est probable, les autres formes pouvant alors être interprétées comme des réfections intégratives (introduction de la distinction de genre, d'une préposition), qui correspondent aux usages du français.

DÉRIVÉS : *boutique, chinois*

LEXIES ASSOCIÉES : *compte, carnet.*

Box – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Coffre de voiture. *Tout ça ne va jamais rentrer dans le box.*

ÉTYMOL. : Baker et Hookoomsing proposent l'emprunt anglais "box", anciennement boîte sous le siège du conducteur dans les diligences.

SYN. : *caisson.*

Bras voir **frein à bras**

Break down – [bRekdawn] n. m. cour. gén. neutre || Dépression (psychologique). *Pierre travaille trop. Ça va finir par un break down.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

Bribe – [bRajb] n. m. cour. gén. fam. || Pot de vin. *Pour donner un bribe discrètement à un “gabelou”, il suffit de glisser un billet dans la “licence” quand il demande à la voir.*

ÉTYMOL. : emprunt à l’anglais.

DÉRIVÉS : *briber.*

SYN. : *gousse.*

Briber – [bRajbe] v. tr. cour. gén. fam. || Graisser la patte, donner des “gousses”. *Au rond-point de Curepipe, il y avait un “policier” qui acceptait même des salades comme bribe.*

ÉTYMOL. : dérivé de *bribe*.

SYN. : *gousser.*

Brillo – [bRijo] n. m. cour. gén. neutre || Paille de fer, à récurer les casseroles etc. *Fais attention en te servant du brillo, de ne pas te faire d’écorchures.*

ÉTYMOL. : de “Brillo”, une marque de paille de fer.

Brisants – n. m. (tjrs plur.) cour. gén. neutre || Ceinture de corail qui protège les côtes et le “lagon”. *Les brisants sont attaqués par une sorte d’étoile de mer, et le “lagon” est de moins en moins protégé.*

ÉTYMOL. : transfert de sens (“Brisants” : “Écume qui se forme sur un écueil” PR) par contiguïté des référents.

LEXIES ASSOCIÉES : *lagon, coulaine, fausse passe, corail, en-dehors, en-dedans.*

Brosse coco – n. f. cour. gén. neutre || Brosse (à faire reluire le parquet, de bois, carreaux) faite d’une “tête de coco” (“coco sec”) que l’utilisateur déplace en appuyant dessus avec le pied, et en faisant des mouvements de va-et-vient, des cercles concentriques, l’autre pied posé sur un patin. *C’est assez fatigant de passer la brosse coco.*

ÉTYMOL. : composé, sans doute d’origine créole, compte tenu de la forme de cette unité (absence de préposition).

ENCYCL. : le terme tend à disparaître avec l’objet, qui laisse la place à des instruments plus modernes.

LEXIES ASSOCIÉES : *coco, balai coco, tête de coco.*

Bus d’école – n. m. cour. gén. neutre || Autobus effectuant le ramassage scolaire. *Il a raté le bus d’école, et est arrivé en retard.*

ÉTYMOL. : composition.

LEXIES ASSOCIÉES : *van d’école, van de propriété.*

Bus stop – [bysstop] n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Arrêt d’autobus. *Le bus stop est juste après le “contour” à gauche.*

ÉTYMOL. : emprunt à l’anglais.

Buter – v. intr. cour. jeux neutre || Lancer un objet (“canette”, boule à la pétanque) le plus près possible d’une cible pour désigner les membres d’une équipe, ou encore l’équipe ou le joueur qui a le premier tour. *On bute, et le premier et le dernier sont dans la même équipe.*

ÉTYMOL. : dialectes français du nord ou de l’ouest [Chaudenson, 1974 : 705].

LEXIES ASSOCIÉES : *canette, palet boule fer.*

Cabot [A1] – n. m. cour. gén. neutre || Poisson de mer, de petite taille, non comestible. *Les enfants pêchent au cabot sur les “secs”.*

ÉTYMOL. : “ce terme s’applique [...] à divers poissons de rivière (gobiidés et serranidés pour la plupart). Ce sont des poissons à “grosse tête”, ce qui explique qu’on ait employé pour les désigner un nom dont les parlers provinciaux usent à propos d’autres espèces diverses qui présentent la même particularité” [Chaudenson, 1974 : 715].

DÉRIVÉS : *cabot baise roche.*

Cabot [A2] – n. m. cour. gén. pêche neutre || Se dit de toute prise (à la pêche) de peu d'intérêt, par la taille et le poids. *Je n'ai rien eu à la pêche ce matin, que des "cabots".*

ÉTYMOL. : extension de sens de *cabot* [A1].

Cabot [B] – n. m. jeune gén. neutre || Perdre la face, rougir. *Il a "baisé" un cabot terrible devant toute la classe.*

ÉTYMOL. : à mettre en rapport avec l'idée de "grosse tête" (voir *cabot* [A1]).

SYN. : *grosse tête (baiser une), soleil (coup de), découillonner, zoreille, avoir honte, décon (être), découillonner.*

Cabot baise roche – n. m. spéc. pêche. neutre || "Cabot" affectionnant les rochers battus par les vagues, il se laisse porter par la vague jusqu'au haut des rochers, et regagne la mer par bonds successifs. *"Mailler" un cabot baise roche, c'est pas facile.*

ÉTYMOL. : composition à partir de la base *cabot*.

LEXIES ASSOCIÉES : *cabot*.

Caca [A] – adj. invar. jeune fam. vieilli || Être las, extrêmement fatigué. *Après le match, ils étaient tous caca "net".*

✧ *caca poule* : variante de *caca* : *On était caca poule net.*

SYN. : *tchasse, dim, plote, cariaté, bagasse.*

Caca [B1] – exclam. jeune gén. fam. || Exclamation marquant une victoire, le fait d'atteindre un but. *Caca! caca! on a gagné.*

ÉTYMOL. : dérive du sens [A] (de l'état de l'adversaire à la manifestation de joie de celui qui s'en réjouit).

SYN. : *plote, sec, son.*

Caca [B2] – n. m. jeune sport fam. vieilli || But marqué (au foot). *On a gagné. On a mis trois cacas.*

ÉTYMOL. : de l'exclamation *caca* [B1].

SYN. : *goal, badja.*

LEXIES ASSOCIÉES : *football, back, half, goalie.*

Cacas pigeons – n. m. (sing. rare) cour. gén. fam. || "Gajaque" épicé, ressemblant à des bâtonnets de forme irrégulière et torsadée. *Les cacas pigeons doivent être consommés frais.*

ÉTYMOL. : la construction sans préposition fait penser à un emprunt au créole, puisque ce terme existe également dans cette langue, et qu'il s'agit d'un "gajaque" d'origine populaire, qui n'est fabriqué de manière semi-industrielle, et vendu sous plastique que depuis quelques années. Le nom vient d'une métaphore.

SYN. : *pattes pigeons.*

LEXIES ASSOCIÉES : *gajaque, samoussa, gâteau piment, drink.*

Cachette voir *couc cachette*

Cadeau voir *avoir [quelque chose] cadeau, faire cadeau de*

Caillelouche / cailledouche – n. m. f. et adj. cour. gén. fam. || Qui a une mauvaise vue. *On croit qu'il est caillelouche, mais il n'est que distrait.*

ÉTYMOL. : origine dialectale française. [Chaudenson, 1974 : 725-7] consacre un long article à ce cas assez compliqué.

DÉRIVÉS : ? *cailles.*

Cailles – n. f. (observé uniquement au plur.) rare gén. fam. || Yeux. *Ouvre un peu tes grandes cailles et tu verras ce que tu cherches!*

ÉTYMOL. : le rapport entre *cailles* et *caillelouche* est incertain.

DÉRIVÉS : ? *caillelouche.*

Caisse – n. m. spéc. enf. jeux neutre || Cerf-volant en forme de parallépipède (armature de bambou vert fendu et effilé), généralement de grande taille. *Pour jouer avec un “caisse”, il vaut mieux avoir les mains fortes et peu sensibles.*

ÉTYMOL. : sans doute à cause de la forme de l'objet.

LEXIES ASSOCIÉES : *seringole, caisse, ronfleur, patangue lascar, papier cerf-volant.*

Caisson – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Coffre de voiture. *Le caisson est trop petit pour contenir tout ça.*

ÉTYMOL. : origine française : “petit coffre ménagé sous les sièges ou à l'arrière des voitures” [Chaudenson, 1974 : 728].

SÉMANT. : la forme *caisson* est plus recherchée que *box*, sans doute parce que *caisson* est une réaction à l'usage de *box*, perçu comme anglicisme.

SYN. : *box.*

Caleçon de dessous – [kalsɔ̃dɛtsu] n. m. cour. gén. fam. || Slip d'homme, caleçon. *Il a mis un maillot de bain, n'ayant plus de caleçon de dessous.*

SOCIOL. : tend à être remplacé par “slip”.

LEXIES ASSOCIÉES : *strap.*

Calipa – n. m. arch. gén. fam. || Personne de grande compétence dans un domaine particulier. *En droit international, c'est un calipa.*

ÉTYMOL. : sans doute un emprunt au créole avec glissement de sens du domaine de l'état physique à celui de l'état intellectuel. En créole “calipa” signifie “homme fort, bien bâti” [Baker / Hookoomsing].

SYN. : *coco, mari.*

ANT. : *ploque, bibite, gogote, chouchoute.*

Camion baïdoum – [kamjɔ̃bajdum] n. m. arch. gén. neutre || Véhicule affecté autrefois à la vidange des fosses d'aisance, surtout dans les agglomérations. *Le camion baïdoum passe tous les mercredis.*

SOCIOL. : Ce terme tend à disparaître avec la généralisation du tout-à-l'égout.

ÉTYMOL. : composé.

DÉRIVÉS : *baïdoum, pit latrine.*

Camp [1] – n. m. *Express* cour. gén. neutre || Cités ouvrières édifiées sur les “propriétés” pour le logement de la main-d'œuvre. *30 % des camps sucriers pas appropriés pour être habités. (Express)*

ÉTYMOL. : arabo-persan “khân”, ayant transité par l'Inde [Chaudenson, 1974 : 557-8].

Camp [2] – n. m. cour. gén. neutre || Lotissement, surtout quand il s'agit de petites maisons identiques et / ou construites au même moment et faisant partie d'un plan d'ensemble. Fréquent dans la toponymie. “Camp Thorel, Camp Lascars”. *Il habite le camp derrière la boutique.*

ÉTYMOL. : extension de sens de camp [1].

Campagne / campagne sucrière – n. f. cour. gén. sucre neutre || Période de pleine activité de l'industrie sucrière, “coupe” et fabrication du sucre. *Cette année la campagne commence mal, avec ces inondations.*

ÉTYMOL. : troncation (de “campagne sucrière”), et spécialisation du terme.

SYN. : *coupe.*

ANT. : *entre coupe.*

LEXIES ASSOCIÉES : *roulaison.*

Canette – n. f. cour. gén. neutre || Bille. *Les enfants ont perdu toutes leurs canettes.*

ÉTYMOL. : origine dialectale française [Chaudenson, 1974 : 718].

◇ *casser la canette de quelqu'un* : faire subir des sévices physiques.

LEXIES ASSOCIÉES : *jouer, palet boule fer, buter.*

Cange – n. m. cour. gén. neutre || Substance servant à amidonner, empeser des vêtements. *Mettre du cange.*

ÉTYMOL. : origine tamoule (“cannedi”, “kandzi” = amidon de riz) [Chaudenson, 1974 : 558].

DÉRIVÉS : *canger, en cange.*

Canger – v. tr. cour. gén. neutre || Empeser, amidonner. *Il préfère qu'on ne cange pas ses vêtements.*

ÉTYMOL. : dérivé de *cange*.

MORPHO. : ce verbe apparaît surtout au participe passé, comme adjectif.

DÉRIVÉS : *cange, en cange.*

Canne – n. f. cour. gén. neutre || Canne à sucre. *Pendant la “coupe”, les cannes tombent des camions ou des “corbeilles”.*

ÉTYMOL. : spécialisation.

✧ *dans les cannes*: champ de canne à sucre. *Il a fait une sortie de route, et a dû laisser sa voiture dans les cannes.*

✧ *malbar cannes / malbar caca dans cannes*: locution péjorative pour qualifier un individu malpoli, considéré comme rustre, “rural”, infréquentable. Cette expression tend à disparaître à cause de son caractère raciste.

DÉRIVÉS : *cannaie* (= carreau de cannes), rare, ne s'est pas généralisé. N'est pas traité dans cet inventaire.

LEXIES ASSOCIÉES : *carreau, chemin de canne, usine, propriété, bagasse.*

Canot – [kanot] n. m. cour. gén. neutre || Embarcation plus large que la “pirogue”, pontée à l'avant (légèrement en-dessous du niveau du plat-bord) et comportant des bandes étroites de pontage sur les côtés et à l'arrière. *Pour aller en haute mer, il vaut mieux un canot qu'une “pirogue”.*

ÉTYMOL. : dialectal, puis parlés des îles ou français nautique [Chaudenson, 1974 : 720-1].

LEXIES ASSOCIÉES : *pirogue, baba.*

Caoutchouc – n. m. cour. auto. neutre || Pneu, ou ensemble pneu / chambre à air. *On voit la trame du caoutchouc, il est temps de mettre le “stepney”, Il va falloir “coller” le caoutchouc.*

ÉTYMOL. : extension de sens.

PHON. : parfois [kaʁotʃu] (plais.).

LEXIES ASSOCIÉES : *cuire, fuite, roue, stepney, coller.*

Caper [1] – v. tr. cour. gén. fam. || Mordre. *Au moment où elle est passée devant le chien, il a capé son mollet.*

ÉTYMOL. : fonds français [Chaudenson, 1974 : 722].

✧ *foutre cape*: caper.

LEXIES ASSOCIÉES : *gobe.*

Caper [2] / caper l'école – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Faire l'école buissonnière, ou manquer un jour de classe pour une raison imprévue. *À cause du cyclone, on a capé l'école.*

ÉTYMOL. : français dialectal “écaper” : échapper [Baker / Hookoomsing].

Capor – n. m. et adj. cour. gén. fam. || Homme musclé, vigoureux, costaud. *Il faudra deux ou trois capors pour mettre à l'eau le “canot”.*

ÉTYMOL. : probablement d'origine portugaise ou espagnole, puis intégré au vocabulaire de la traite (capor = esclave adolescent) [Chaudenson, 1974 : 554].

SYN. : *bel bougre* (à *bougre*).

Caraille – [kaRaj] n. f. cour. gén. neutre || Récipient culinaire de forme hémisphérique, muni d'anses, parfois d'un couvercle. *La caraille est idéale pour faire le "rougaille".*

ÉTYMOL. : hindi "karahi" [Baker / Hookoomsing].

◇ *ta caraille est chaude*: traduction plaisante de l'expression créole [tokaRajso] signifiant que les ennuis ne vont pas tarder.

LEXIES ASSOCIÉES : *dexi, tawa.*

Cariat – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Terme. *Les cariat sont tellement affamés qu'ils mangent même le métal des fils électriques.*

ÉTYMOL. : tamoul "carreian" [Chaudenson, 1974 : 557].

DÉRIVÉS : *cariaté.*

Cariaté [1] – adj. cour. gén. neutre || Attaqué par les "cariats". *Il vaut mieux ne pas acheter cette table, elle est complètement cariaté.*

ÉTYMOL. : dérivé de *cariat*.

DÉRIVÉS : *cariat.*

Cariaté [2] – adj. rare gén. fam. || Fatigué, las, démoralisé. *Il voudrait prendre sa retraite, il se sent complètement cariaté.*

ÉTYMOL. : métaphore du sens de *cariaté* [1].

DÉRIVÉS : *cariat.*

SYN. : *fesse, tchiasse, lavrater, lavra, dim, plote.*

Carnet – n. m. cour. gén. neutre || L'un des carnets en possession d'une part, du propriétaire d'une "boutique" (ou d'un autre commerçant : "marchand de lait", "marchand de pain"), d'autre part, d'un client régulier auquel il est fait crédit (et qui a un "compte"), et qui sert à noter les articles achetés pendant le mois, en vue du règlement mensuel. *Je vais arrêter d'avoir un carnet à la boutique, je dépense trop.*

ÉTYMOL. : métonymie, d'une institution abstraite (le crédit) à l'objet servant à consigner les opérations qui y sont liées.

◇ *mettre sur le carnet*: au sens propre, le fait de noter dans le carnet des courses effectuées à la boutique, au sens dérivé, le fait de payer à crédit. *J'ai mis le riz sur le carnet, mais j'ai payé le reste.*

◇ *avoir un carnet*: le fait d'avoir un compte dans une boutique. *Michel a un carnet à la "boutique" du coin, c'est pratique pour les courses de tous les jours.*

◇ *carnet de pain / carnet du pain*: au sens propre, carnet consacré au crédit fait par un marchand de pain, au sens figuré, voir *marquer dans (le) carnet du / de pain.*

◇ *marquer dans (le) carnet du / de pain*: dit (plaisanterie, insolence) par quelqu'un qui veut insister sur le fait que son interlocuteur est susceptible de lui garder rancune d'un fait (par exemple un service non rendu). *Allez, marquez dans le carnet de pain, que je ne t'ai pas prêté le livre.*

LEXIES ASSOCIÉES : *boutique, boutique chinois, compte, chinois.*

Carotter [1] – v. tr. dir. cour. gén. neutre || Ralentir délibérément le rythme de travail. *Tant que les ouvriers ne seront pas satisfaits, ils vont continuer à carotter le travail.*

ÉTYMOL. : sans doute un glissement de sens de *carotter*: "1740, jouer très petit" (PR), sens moderne: "extorquer par ruse, en quelque sorte, ne pas mériter son salaire par un travail minimal".

LEXIES ASSOCIÉES : *lavra, lavrateur, lavrater.*

Carotter [2] – v. intr. cour. méca. neutre || Avoir des ratés, fonctionner par à-coups. *Il va falloir envoyer la voiture chez le mécanicien, elle se met à carotter trop souvent.*

ÉTYMOL. : sans doute glissement de sens (application au domaine mécanique) de *carotter* [1].

LEXIES ASSOCIÉES : *choke.*

Carreau [A] – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Superficie de terrain planté, champ, souvent de “canne”, à défaut d’indications contraires. *Ce carreau est sous la surveillance du “sirdar”.*

ÉTYMOL. : français dialectal de Normandie (mesure agraire) [Chaudenson, 1974: 723-724].

LEXIES ASSOCIÉES : *canne, usine, propriété.*

Carreau [B] – n. m. *Desmarais* rare gén. fam. || 1. Fer à repasser, soit du type de ceux que l’on met à chauffer au feu, soit à foyer interne (charbon). *C’est difficile d’utiliser un carreau, la température est difficile à régler.* | 2. Fer à repasser électrique. *Michou a reçu un carreau en cadeau.*

ÉTYMOL. : fonds français [Chaudenson, 1974: 723]; PR: “gros fer à repasser des tailleurs”.

◇ *donner un coup de carreau*: donner un coup de fer à repasser.

Carry / curry / cari – [kaRi] n. m. cour. gén. neutre || Plat cuisiné à base de bœuf, cabri, poisson, cerf, “ourite”, ou encore d’œufs ou de certains légumes (ex. : pommes de terre). La base en est la “poudre à carry”, qui épice une sauce dans la composition de laquelle entrent oignons et “pommes d’amour”. *On dit qu’il ne faut pas manger de carry pour le dîner parce que c’est difficile à digérer.*

ÉTYMOL. : tamoul, puis indo-portugais [Chaudenson, 1974: 556].

Il existe toute une série de constructions du type: *carry* + (préposition)+ nom: *carry (de) poisson, carry (de) bœuf*, etc., non décrits dans cet inventaire, leur sens étant totalement prédictible, le nom à droite de *carry* déterminant *carry*.

◇ *un seul carry*: dénote un mélange, dont les éléments constitutifs n’apparaissent pas clairement. *Cette coalition gouvernementale c’est un seul carry.*

◇ *un carry mélange*: synonyme de *un seul carry*.

DÉRIVÉS : *jaune carry.*

LEXIES ASSOCIÉES : *rougaille, chatini, poudre à carry.*

Cash [1] – [kaʃ] n. m. arch. gén. neutre || Menue monnaie, ferraille, mitraille. *Je ne peux pas payer une somme aussi importante, je n’ai que du cash sur moi.*

ÉTYMOL. : origine indienne: “kas”, piécette en usage en Inde [Baker/ Hookoomsing].

GRAPH. : l’orthographe choisie ici reprend celle que l’on attribue à ce mot, censé venir de l’anglais. Baker et Hookoomsing citent un texte de 1853 où le mot est utilisé en français avec cette orthographe.

SYN. : *monnaie-pistaches.*

Cash [2] – [kaʃ] n. m. arch. gén. neutre || Pièce de deux sous. *Avec un cash, ça fera juste la somme.*

ÉTYMOL. : glissement de sens de *cash* [1].

DÉRIVÉS : *cash (un| deux| trois| quatre)*: désigne toute somme considérée comme insignifiante, modique. *Ça coûte trois cash, et c’est délicieux.*

◇ *Ne pas avoir un (deux| trois| quatre) cash*: être sur la paille, démuné d’argent.

◇ *Tu n’as pas un petit cash pour moi*: manière familière, plaisante, de demander une petite somme d’argent, qui reprend une formule utilisée (en créole) par les mendiants.

Casse côte voir **boule casse côte**

Casse cou – n. m. *Desmarçais* cour. gén. neutre || Cabriole que l'on effectue en se roulant en boule. *À force de faire des casse cou dans l'herbe, ils se sont fait mal.*

ÉTYMOL. : Chaudenson (1974 : 990-991) le classe dans les "néologismes créoles" de la Réunion, mais indique qu'il pense que ce terme "existe avec cette signification en français populaire puisque la comparaison des créoles prouve que le terme était en usage dès le XVIII^e siècle".

LEXIES ASSOCIÉES : *ped banane (faire)*.

Casse cul – adj. jeune. gén. fam. || Difficile, ardu. *Dans la classe d'éducation physique, le professeur nous a fait faire un cross casse-cul terrible.*

ÉTYMOL. : sans doute à partir de *casser le cul* (Voir à *casser les fesses*).

Casser [A] – v. tr. cour. gén. neutre || Cueillir (des fruits). *L'hiver, on peut aller casser des goyaves de Chine.*

ÉTYMOL. : "Il faut bien supposer que *casser* a eu, dès les dialectes français, ce sens, car on ne peut guère songer à une pure coïncidence [plusieurs attestations : Réunion, Haïti, Louisiane, etc.]. Nous n'avons cependant rien pu trouver ni dans les glossaires dialectaux, ni dans FEW." [Chaudenson, 1974 : 724-5].

DÉRIVÉS : *casseur de cocos*.

Casser [B] – v. intr. jeune. gén. neutre || Rompre (une relation amoureuse). *Marc et Françoise ne sont plus ensemble, ça fait longtemps qu'ils ont cassé.*

ÉTYMOL. : métaphore.

LEXIES ASSOCIÉES : *pièce*

Casser [C] – v. intr. jeune sport neutre || Jouer brutalement (jeux collectifs). *Philippe n'a pas été sélectionné, il casse trop ces temps-ci.*

ÉTYMOL. : spécialisation.

DÉRIVÉS : *casseur [1]*.

Casser [D] – v. tr. spéc. gén. sport neutre || À la pétanque, tirer pour déplacer une boule de l'adversaire. *Il casse bien, il vaut mieux qu'il joue au prochain tour.*

ÉTYMOL. : spécialisation.

DÉRIVÉS : *casseur [2]*.

LEXIES ASSOCIÉES : *buter, back, football*.

Casser (le) collet [1] – v. intr. cour. fam. || Éteindre délibérément une cigarette avant qu'elle soit totalement consommée pour continuer à la fumer plus tard. *Casse le collet, on continuera après le dîner.*

ÉTYMOL. : composition.

DÉRIVÉS : *collet*.

LEXIES ASSOCIÉES : *tabac, dame [1]*.

Casser collet [2] – v. intr. cour. auto. fam. || Dans les descentes, arrêter le moteur d'un véhicule pour économiser le carburant. *Souvent entre le Réduit et Les Pailles, les chauffeurs de taxi cassent collet.*

ÉTYMOL. : métaphore du sens de *casser collet [1]*.

LEXIES ASSOCIÉES : *collet*.

Casser (le/un) contour – v. intr. arch. gén. plais. || Prendre un virage, dans un véhicule. *Quand le conducteur s'est aperçu qu'il faisait fausse route, il a cassé un contour et est revenu sur ses pas.*

ÉTYMOL. : voir observation à *casser paletot*.

LEXIES ASSOCIÉES : *contour*

Casser la paresse – v. intr. cour. gén. fam. || S'étirer. *Il casse sa paresse en s'étirant dans tous les sens, et se lève.*

ÉTYMOL. : métaphore.

Casser les fesses / casser le cul [1] – v. tr. ind. cour. gén. fam. || 1. Frapper, faire subir un sévice physique. *Quand ils ont “maillé” le voleur, ils ont cassé ses fesses pour qu’il ne revienne pas.* | 2. Abuser de son pouvoir pour infliger des punitions perçues comme injustes ou trop sévères en regard de la faute commise. *Attention, il n’attend qu’une petite faute pour te casser les fesses bien même.*

ÉTYMOL. : métaphore.

SOCIOL. : bien entendu, *casser le cul* est plus grossier que *casser les fesses*.

DÉRIVÉS : *casseur de fesses / de cul*.

SYN. : *baiser*.

Casser les fesses / casser le cul [2] – v. tr. ind. cour. gén. fam. || Chaparder, piquer, voler, détourner des fonds, de manière générale, être malhonnête. *Quand il était jeune, il cassait les fesses de bonbons, maintenant qu’il est ministre, il casse les fesses de millions de roupies.*

SOCIOL. : bien entendu, *casser le cul* est plus grossier que *casser les fesses*.

DÉRIVÉS : *casseur de fesses / de cul*.

Casser les yeux – v. intr. *Desmarais* cour. gén. neutre || Éblouir. *Les voitures qui restent sur “full” en croisant une autre risquent de casser les yeux du conducteur.*

ÉTYMOL. : métaphore.

LEXIES ASSOCIÉES : *dim, full, casser un œil*.

Casser paletot – v. intr. jeune. gén. fam. || Tomber la veste, enlever sa chemise. *Il fait chaud. On peut casser paletot?*

ÉTYMOL. : en observant les sens des lexies construites avec *casser* + ..., on a parfois le sentiment que *casser* est une sorte de verbe vicaire de “faire”, qui peut donc servir à la néologie, pourvu qu’on lui adjoigne un élément en position de complément qui lui attribue un point d’application, et donc un sens.

DÉRIVÉS : *paletot*.

Casser un bain – v. intr. cour. jeune gén. fam. || Prendre un bain. *Il va casser un bain dans la mer.*

ÉTYMOL. : ? valeur de verbe vicaire (= faire) de cette unité. Voir commentaire plus explicite à *casser paletot*.

Casser un coco – v. intr. cour. gén. neutre || Ouvrir un coco, pour accéder à la partie mangeable, à la serpe, à la hache, etc. *On se blesse facilement en cassant des cocos, puisqu’on frappe avec la hache juste à côté de la main qui tient le coco.*

ÉTYMOL. : ressemble au sens de “casser” dans “casser des noisettes”, avec le même type de structure pour l’objet (avec enveloppe extérieure) à “casser”.

LEX. : on peut se demander si c’est bien l’ensemble *casser un coco* qui constitue une unité ici, ou s’il s’agit d’un sens particulier de “casser”, comparable (à l’instrument près) à celui qui est observable dans “casser un œuf”. Ce sens est décrit dans le PR : “Mettre en morceaux, diviser (une chose rigide) d’une manière soudaine, par un choc, coup, pression”.

LEXIES ASSOCIÉES : *coco, eau de coco, crème de coco*.

Casser un œil – v. tr. ind. cour. gén. neutre || Faire de l’œil. *Jean a cassé un œil avec moi pour m’indiquer que je devais approuver ce qu’il disait.*

ÉTYMOL. : composé. Voir observation à *casser paletot*.

LEXIES ASSOCIÉES : *casser les yeux*.

Casser une base – v. intr. jeune gén. fam. || Se réunir entre amis (jeunes) pour “blaguer”, écouter de la musique, etc. dans un endroit confortable, le plus souvent à l’abri de la surveillance des parents et adultes. *Les copains sont allés casser une base, mais je ne sais pas où.*

ÉTYMOL. : voir observation à *casser paletot*.

DÉRIVÉS : *base*.

LEXIES ASSOCIÉES : *casser une pause*.

Casser une pause – v. intr. jeune gén. fam. || Se reposer, “casser une base”. *Enfin les vacances, on va pouvoir casser une pause un peu.*

ÉTYMOL. : voir observation à *casser paletot*.

LEXIES ASSOCIÉES : *casser une base*.

ANT. : *tinter*.

Casser un (grand) paquet – v. intr. cour. gén. fam. || Réussir quelque chose, être au sommet de sa forme, réaliser un exploit, par conséquent, éblouir, susciter l'admiration. *Il a battu tous les records, en ce moment il casse un grand paquet.*

ÉTYMOL. : voir observation à *casser paletot*.

ANT. : *faner*.

Casseur [1] – n. m. cour. spéc. sport neutre || Joueur qui joue brutalement (au football). *Marcel a été suspendu, c'est un casseur bien connu.*

ÉTYMOL. : dérivé de *casser* [C].

LEXIES ASSOCIÉES : *casser, casseur de coco, back, half, football*.

Casseur[2] – n. m. spéc. sport neutre || À la pétanque, joueur doué pour “casser”. *Il joue sans finesse, c'est plutôt un casseur.*

ÉTYMOL. : dérivé de *casser* [D].

LEXIES ASSOCIÉES : *casser*.

Casseur de coco – n. m. rare gén. neutre || Personne à laquelle on fait appel pour grimper aux cocotiers et cueillir les cocos. Il ne s'agit pas d'une profession, mais d'une activité épisodique, d'appoint. *Il est trop haut ce cocotier là, il faut appeler le casseur de cocos.*

ÉTYMOL. : composé à partir de *casser* [A].

LEXIES ASSOCIÉES : *casser, coco*.

Casseur de fesses / casseur de cul [1] – n. m. cour. gén. fam. || Personne qui abuse de son pouvoir pour infliger des punitions perçues comme injustes ou trop sévères pour la faute commise. *Comme patron, en tout cas, il est connu comme un grand casseur de fesses.*

ÉTYMOL. : dérivé de *casser les fesses* [1].

DÉRIVÉS : *casser les fesses*.

Casseur de fesses / casseur de cul [2] – n. m. cour. gén. fam. || Chapardeur, voleur, personne malhonnête. *Un casseur de fesses comme ça ministre ! Jamais je ne voterai pour lui !*

ÉTYMOL. : dérivé de *casser les fesses* [2].

DÉRIVÉS : *casser les fesses*.

Caterpillar – [katapila^r] n. m. cour. gén. neutre || Bulldozer. *Sur la route, j'ai été ralenti par un caterpillar, et ça m'a mis en retard.*

ÉTYMOL. : de “Caterpillar”, marque de bulldozer (recommandation officielle : bouteur (PR)).

Cauri / cauri bonheur – [goRi] n. m. cour. gén. neutre || Cauri. *Les enfants ont fait collection de cauris pour faire des colliers.*

ÉTYMOL. : de “cauri” (français), avec seulement sonorisation de la première consonne [k] en [g].

✧ *Comme un cauri bonheur*: chauve.

Cerf-volant voir **papier cerf-volant**

Chacale – n. f. jeune. gén. fam. || Jeune fille, nana. *Il “bourre derrière” une chacale en ce moment.*

SYN. : *manga, pièce, fesse*.

LEXIES ASSOCIÉES : *pièce, bourrer derrière, manga, fesse*.

Chaîne (hisser la) voir **hisser**

Charger – v. tr. dir. cour. gén. obsc. || Pénétrer sexuellement. *Il prétend qu'il l'a chargée.*

ÉTYMOL. : ? métaphore militaire.

SYN. : *bourrer.*

Charrier – v. tr. cour. gén. neutre || Action de transporter, en mettant l'accent sur le fait que cela est pénible, à cause du poids, de l'encombrement, voire même des soins particuliers à apporter à l'objet transporté, etc. *Je n'aime pas charrier beaucoup d'argent en billets.*

ÉTYMOL. : glissement de sens.

Chassé – n. m. spéc. gén. chasse neutre || Terres incultes, réservées à l'élevage et à la chasse au cerf. *Le chassé de Yémen est réputé pour l'abondance de son gibier.*

ÉTYMOL. : sans doute de la conservation d'un usage ancien du français, puisque l'emprunt d'un néologisme créole aurait probablement produit une forme construite sur la base de [lasas]; cependant la construction [fas + e] pour un nom ne semble pas commune en français, contemporain au moins.

Chatini / chutney – [ʃatini] n. m. cour. gén. neutre || Accompagnement de plats servis avec du riz, à base de légumes ("pomme d'amour", "margoze", concombre etc.), de fruits (mangue, "coco", etc.) coupés menu, assaisonnés et servis froid. *Le "chatini coco" contient souvent du tamarin.*

ÉTYMOL. : anglo-indien "chutney" [Chaudenson, 1974 : 572-573].

✧ *Chatini (comme un)* : réduit en purée. *Si une auto "tape" avec toi à cette vitesse là, chatini!*

✧ *Chatini* (+ préposition) + nom : non traité dans cet inventaire, le sens de ces structures étant prédictible (*chatini* + déterminant) : *chatini (de) coco, chatini (de) pistaches, chatini (de) pommes d'amour*, etc.

LEXIES ASSOCIÉES : *carry, rougaille.*

Chatini (de) mangue (verte) – n. m. cour. gén. neutre || Chatini à base de mangues dont le degré de maturité est déterminé avec précision : il faut que la mangue ne soit ni trop mûre, ni trop verte. *Si le chatini mangue est fait avec des fruits trop verts, on a parfois des maux de ventre.*

ÉTYMOL. : composition.

LEXIES ASSOCIÉES : *mangue, chatini, carry, rougaille.*

Chaud voir **linge chaud**

Chauffer soleil – v. intr. cour. gén. neutre || Action de se chauffer au soleil, de prendre le soleil, de s'exposer au soleil pour bronzer. *J'étais en train de chauffer soleil sous la varangue quand il est venu me déranger.*

ÉTYMOL. : ? emprunt au créole (à cause de la construction sans préposition + déterminant "au").

LEXIES ASSOCIÉES : *casser une pause, casser une base, lavrater.*

Chauffeur – n. m. *Express* cour. gén. neutre || Tout conducteur de véhicule à moteur à quatre roues, de profession ou non. *Avant d'entrer dans son auto, le chauffeur doit s'assurer que ses freins sont en bon état.* (*Express* et affiche de prévention routière).

ÉTYMOL. : d'après le PR, ce sens est vieilli, sauf dans la lexie "chauffeur du dimanche".

LEXIES ASSOCIÉES : *auto, guidon, chopinette, beaufort.*

Check [1] – [tʃɛk] n. m. cour. gén. neutre || Vérification, inspection. *Après le check, il a dit que tout était bon.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

✧ *passer un check, faire un check* : procéder à une vérification, à une inspection. (Syn. : *checker.*)

Check [2] – [tʃɛk] n. m. cour. gén. tr. pub. neutre || Employé qui vérifie le travail du “contrôleur” en vérifiant notamment si tous les passagers d’un bus ont bien le bon ticket. *Le check a une casquette qui permet de le reconnaître.*
 ÉTYMOL. : glissement de sens, de *check* [1] (la tâche), à celui qui l’accomplit, et spécialisation.

Checker – [tʃɛke] v. tr. cour. gén. neutre || Vérifier. *Est-ce que tu peux checker mes calculs?*

ÉTYMOL. : dérivé de *check* [1].

DÉRIVÉS : *check*.

Chef de quart – n. m. spéc. sucre. neutre || Cadre assurant une permanence à l’usine” pendant une partie de la journée, et qui est responsable des opérations durant cette tranche horaire. *Les chefs de quart doivent se relayer pour que la “roulaison” soit ininterrompue.*

ÉTYMOL. : transfert de domaine, de celui de la marine à celui de l’industrie sucrière.

LEXIES ASSOCIÉES : *administrateur, petit colon, propriété, usine, sirdar, roulaison.*

Chemin – n. m. cour. gén. neutre || Voie de circulation (piétons, véhicules), asphaltée ou non, en ville ou non. *Les enfants n’ont rien à faire dans le chemin.*

ÉTYMOL. : conservation d’un usage français. Mais noter que le PR définit ce terme comme : “Voie qui permet d’aller d’un lieu à un autre”, ce qui n’est pas incompatible avec le sens décrit ici.

✧ *Chemin coaltaré* : route asphaltée.

✧ *Chemin de sucre* : (nom propre) route construite il y a quelques dizaines d’années pour faciliter l’acheminement du sucre vers le port.

DÉRIVÉS : *chemin de cannes.*

LEXIES ASSOCIÉES : *autoroute.*

Chemin de cannes – n. m. cour. gén. neutre || Chemin (non asphalté) à surface irrégulière à travers les champs de cannes, ou tout chemin à surface non revêtue et irrégulière. *Il faut quitter le chemin principal pour prendre un chemin de cannes à droite.*

ÉTYMOL. : composition, et généralisation.

LEXIES ASSOCIÉES : *chemin, autoroute.*

Chemin de rat – n. m. cour. gén. neutre || Partie du cuir chevelu dénudée et rendue visible, après une coupe de cheveux, généralement involontairement, et du fait de la maladresse du coiffeur. *Il a tellement de chemins de rats qu’il va être obligé de porter un chapeau.*

ÉTYMOL. : “Nous n’avons pu trouver de trace d’une expression analogue en français; le rapprochement des créoles permet cependant de conclure à une origine dialectale ou populaire” [Chaudenson, 1974 : 860].

LEXIES ASSOCIÉES : *en-bas bol.*

Chief Whip – [tʃifwɪp] n. m. 4^e Pouvoir 14.04.90 spéc. instit. neutre || Responsable d’un groupe parlementaire, chargé, notamment, de s’assurer de la présence des membres du groupe, de faire passer les consignes de vote, et de veiller à leur respect. [...] *le Chief Whip Karl Offman* [...] (4^e Pouvoir 14.04.90).

ÉTYMOL. : emprunt à l’anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *back bencher, best loser.*

Chien (Comme un chien dans la musique) – loc. adv. cour. gén. neutre || Se dit lorsque quelqu’un est totalement incompetent dans un domaine. *Dans une cuisine, je suis comme un chien dans la musique.*

ÉTYMOL. : métaphore, ou encore euphémisation de l’expression *comme un chinois dans la musique* (noter l’homophonie) fondée sur l’apparente bizarrerie, pour des oreilles non habituées, de la musique chinoise.

✧ *Comme un chinois dans la musique* (à Chinois).

Chinois [1] – n. m. cour. gén. neutre || Mauricien d'origine chinoise. *Tu connais Teddy, tu sais le Chinois qui joue bien au basket-ball.*

ÉTYMOL. : restriction de sens.

✧ *Jouer chinois* : jouer de manière mesquine, en appliquant strictement les règlements, d'une manière perçue comme anti-sportive. *Il joue chinois : il ne reprend jamais une balle "out".*

✧ *Chinois!* : exclamation pour protester contre la mesquinerie, par exemple d'un partenaire sportif qui applique les règles du jeu d'une manière stricte, qui est perçue comme peu sportive – voir *jouer chinois*.

✧ *Comme un Chinois dans la musique* : se dit de quelqu'un qui semble ne rien comprendre à quelque chose. *Moi, en maths, je suis comme un chinois dans la musique.*

✧ *Comme un Chinois fou* : hagar, ayant toute apparence d'avoir perdu la raison.

DÉRIVÉS : *boutique chinois, petit chinois, ploque chinois.*

LEXIES ASSOCIÉES : *macao, blanc, créole, indien, indo-mauricien, chien (comme un chien dans la musique).*

Chinois [2] – n. m. (pas de féminin) cour. gén. neutre || Propriétaire, gérant d'une "boutique", quand il est "Chinois", parfois quand il ne l'est pas. *Le Chinois a refusé de me donner un "carnet".*

ÉTYMOL. : métonymie, le commerce de détail étant largement dominé par des propriétaires d'origine chinoise.

DÉRIVÉS : *boutique, boutique chinois.*

Chinois Macao voir *macao*

Chipping – [tʃipiŋ] n. m. cour. gén. neutre || Gravier. *Un pas régulier faisait crisser les chippings.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *roche, rock sand.*

Choke – [tʃɔk, tʃok] n. m. *Desmarais* cour. méca. neutre || Starter. *Mets le choke si ça ne démarre pas du premier coup.*

ÉTYMOL. : du terme anglais correspondant.

Chopinette – n. f. cour. gén. neutre || Enjoliveur (de roue de voiture). *Il a buté sur un muret, et a perdu une chopinette.*

LEXIES ASSOCIÉES : *beaufort, guidon, auto.*

Chouchou – n. m. cour. gén. neutre || Chayotte, christophine (*sechium edule* [Chaudenson, 1974 : 641]). *Les choux poussent sur des tonnelles.*

ÉTYMOL. : origine incertaine (brésilienne?) [Chaudenson, 1974 : 641].

LEXIES ASSOCIÉES : *margoze, pomme d'amour.*

Chouchoute [1] – n. f. cour. gén. obsc. || Sexe de la femme. *Elle ne met pas de culotte, on voit sa chouchoute quand il y a du vent.*

ÉTYMOL. : on fait souvent le rapprochement entre "chouchoute" et le légume "chouchou", en supposant une origine par métaphore (aspect du légume) de "chouchoute". Baker et Hookoomsing proposent le tamoul "cuttu" ayant le même sens ; c'est l'origine brésilienne (avec métaphore) qui semble privilégiée par Chaudenson (1974 : 641).

LEXIES ASSOCIÉES : *plaque, bibite, graines, coq, gogote.*

Chouchoute [2] – n. f. cour. gén. fam. || Incapable, imbécile. *C'est une vraie chouchoute, il faut à tout prix le remplacer.*

ÉTYMOL. : dévalorisation, fréquente dans la variété décrite, par association à un tabou sexuel (voir SYN.).

SYN. : *gogote, fesse, bibite.*

ANT. : *mari, calipa, coco.*

Cinq voir laffe cinq doigts

Cinq-sous – [sɛ̃ksu] (parfois) n. m. jeune. gén. fam. || Aréole des seins. *Maryline portait une robe si transparente qu'on voyait ses cinq-sous.*

ÉTYMOL. : métaphore.

DÉRIVÉS : *sou*.

LEXIES ASSOCIÉES : *beaufort, planche singapour.*

Circuler – v. tr. *Week-End* cour. gén. neutre || Diffuser des documents. *Il faut circuler ces documents avant la réunion de demain ; [...] textes qui avaient été circulés sous forme de livre blanc [...].* (*Week-End* 07.06.92)

ÉTYMOL. : calque de l'anglais.

Classe – n. f. *MaBC* cour. météo. neutre || Désigne chacun des niveaux d'alerte en cas de cyclone. *Un avertissement de cyclone de classe trois est en vigueur à Maurice.*

ÉTYMOL. : calque de la formule anglaise, ex. : "A cyclone warning class II is in force in Mauritius".

LEXIES ASSOCIÉES : *avertissement, warning.*

Class-work – [klaswœʀk] n. m. cour. scol. neutre || Exercice scolaire effectué en classe. *M. Dupont, il donne beaucoup de class-work, et jamais de "home-work".*

ÉTYMOL. : emprunt du terme anglais correspondant.

LEXIES ASSOCIÉES : *home-work.*

Cochon voir âge cochon, petit cochon

Coco [A1] – n. m. cour. gén. neutre || Fruit du cocotier. *Les cocos sont mûrs, il faut aller chercher le "casseur de cocos".*

ÉTYMOL. : français "coco" au sens de "tête" [Chaudenson, 1974 : 913].

SÉMANT. : le PR signale que "coco" dans le sens de "noix de coco" est un sens vieilli.

DÉRIVÉS : *casseur de cocos, brosse coco, balai coco, macatia coco.*

LEXIES ASSOCIÉES : *crème (de coco), gâteau (de) coco, chatini, huile de coco, tête de coco, Quatre Cocos, casser un coco.*

Coco [A2] – n. m. cour. gén. neutre || Partie comestible de la noix de coco. *Pour faire des "gâteaux-coco", il faut d'abord râper le coco.*

ÉTYMOL. : extension de sens et raccourci de la forme "noix de coco" (PR : "gâteaux à la noix de coco").

LEXIES ASSOCIÉES : *crème (de coco), gâteau (de) coco, chatini.*

Coco [B1] – n. m. cour. gén. fam. || Crâne, tête. *Il est revenu, le coco rasé comme un "cauri-bonheur".*

ÉTYMOL. : voir *coco* [A1] ; emploi attesté en français populaire [Chaudenson, 1974 : 662] ; une étymologie par "cocum" est suggérée par Chaudenson (1974 : 913).

✧ *coco ras* : crâne rasé. *Il est coco ras. Il a le coco ras.*

✧ *coco dur* : se dit de quelqu'un d'obstiné. *Ça c'est un coco dur cet enfant-là.*

Coco [B2] – n. m. rare gén. neutre || Personne intelligente, très compétente. *Débrouille toi pour ne pas avoir d'ennuis avec lui : c'est un coco.*

ÉTYMOL. : extension de sens de *coco* dans le sens de "tête".

SYN. : *calipa, mari.*

ANT. : *ploque, bibite, gogote, chouchoute.*

Coco [B3] – Hypocoristique masc. (même si le référent est de sexe féminin). cour. gén. fam. || Terme d'affection équivalant à "chéri(e)". *Tu viens coco ?*

SYN. : *gâté.*

Coco de l'eau – n. m. cour. gén. plais. || “Coco” contenant de l’“eau de coco”.

Ce sont des cocos de l'eau, on ne pourra pas faire de “gâteaux coco”.

ÉTYMOL. : sans doute, compte tenu de la forme syntaxique, emprunt au créole.

LEX. : des périphrases (ex. : “coco contenant de l’“eau”) existent pour désigner la même réalité, la forme *coco de l'eau* ayant une valeur plaisante, ou étant utilisée comme raccourci.

ANT. : *coco sec, coco tendre, coco la crème.*

LEXIES ASSOCIÉES : *coco, eau de coco, crème de coco.*

Coco la crème – n. m. cour. gén. neutre plais. || “Coco” dont la partie comestible a une consistance molle. *Un coco la crème se mange à la cuiller.*

ÉTYMOL. : la forme de cette unité suggère qu’il s’agit d’un emprunt au créole (structure dépourvue de préposition).

LEX. : “coco en crème” se dit aussi, d’où la valeur plaisante de *coco la crème.*

SYN. : *coco tendre.*

ANT. : *coco sec, coco de l'eau, coco tendre.*

LEXIES ASSOCIÉES : *coco, eau de coco, crème de coco.*

Coco sec – n. m. cour. gén. neutre || “Coco” dont l’intérieur (partie comestible) est durci et peut être râpé. *Les gâteaux cocos sont faits à partir de cocos secs.*

ÉTYMOL. : vient sans doute de l’appellation de départ “eau” pour le liquide contenu dans le coco ; le contraire est, “logiquement”, le coco sec.

ANT. : *coco de l'eau, coco la crème, coco tendre.*

LEXIES ASSOCIÉES : *coco, eau de coco, crème de coco.*

Coco tendre – n. m. cour. gén. neutre || “Coco” dont la partie comestible n’est pas totalement durcie. *Un coco tendre peut parfois se manger à la cuiller.*

ÉTYMOL. : ? par association avec le fait que d’autres produits alimentaires peuvent être “tendres” (viande, pain, certains légumes).

SYN. : *coco la crème.*

ANT. : *coco sec, coco de l'eau, coco la crème.*

LEXIES ASSOCIÉES : *coco, eau de coco, crème de coco.*

Collège – n. m. *5Plus* 25.05.89 ; *Express* 20.05.89 cour. gén. neutre || Institution scolaire du secondaire, tous niveaux confondus, le plus souvent réservée aux garçons. *La proposition de loin [sic : = loi?] à l’effet que le gouvernement pourrait revenir à l’ancien système d’un “pay-packet” [...] aux directeurs de collèges privés.* (*5Plus* 25.05.89)

ÉTYMOL. : interférence sémantique d’un des sens du terme anglais correspondant.

ANT. : *couvent.*

LEXIES ASSOCIÉES : *class-work, home-work*

Coller [1] – v. tr. cour. auto. neutre || Réparer une crevaillon (avec de la colle et des rustines ou par vulcanisation). *Encore une “fuite”, dans ce “caoutchouc” qu’on vient de faire coller.*

ÉTYMOL. : restriction du sens de *coller* à la réparation de chambres à air, et extension du sens de “coller” à tous les modes de réparations de chambres à air.

LEX. : on dit *coller une fuite, coller un caoutchouc, coller une chambre à air.*

On observe ici un ensemble dont les sens réciproques sont mal définis en langue, et qui trouvent leur valeur en contexte, puisque *coller* ([1] ou [2]) peut tout à la fois être synonyme de *cuire*, et antonyme de *cuire*.

SYN. : *cuire, coller.*

ANT. : *cuire.*

LEXIES ASSOCIÉES : *fuite, caoutchouc, roue, stepney.*

Coller [2] – v. tr. cour. auto. neutre || Réparer une crevaison (avec de la colle uniquement). *Une roue collée ne résiste pas aussi bien qu'une roue "cuite"*.

ÉTYMOL. : restriction de sens de *coller* [1].

LEX. : on dit *coller une fuite, coller un caoutchouc, coller une roue, coller une chambre à air*.

SYN. : *coller*.

ANT. : *cuire*.

LEXIES ASSOCIÉES : *cuire, fuite, caoutchouc, roue, stepney*.

Collet – n. m. cour. gén. neutre || Extrémité d'une cigarette allumée. *Quand on est maladroit, sans le vouloir, on casse le collet d'une cigarette en essayant de jeter la cendre*.

DÉRIVÉS : *casser (le) collet*.

LEXIES ASSOCIÉES : *dame* [1], *tabac*

Comme ça même – adv. cour. gén. fam. || 1. Manière de dire que l'on ne sait pas bien caractériser les modalités d'un procès. *Comment il a réparé l'auto? Comme ça même*. | 2. Comme d'habitude, comme on le fait toujours. *Il a fait le riz comme ça même*.

ÉTYMOL. : fonds français [Chaudenson, 1974 : 808].

Communal – adj. *Week-End* 07.06.92 spéc. instit. neutre || Qui fonctionne sur le mode du communalisme. [...] *sans penser en terme de sensibilité communale* (*Week-End* 07.06.92); [...] *une espèce de règlement de comptes politico-communal* [...] (*Week-End* 07.06.92); [...] *le débat politique vire résolument au communal et à l'ethnique*. (*Week-End* 07.06.92)

ÉTYMOL. : calque du terme anglais correspondant.

DÉRIVÉS : *communauté, communalisme*.

LEXIES ASSOCIÉES : *best-loser, correctif, meilleur perdant*.

Communalisme – n. m. *Le Défi* 27.05.89; *Le Militant Magazine* 14.05.89; *Week-End* 05.07.92 cour. gén. neutre || Pratiques sociales et clientélaïres fondées sur l'appartenance ethnique. Souvent utilisé comme euphémisme de "racisme". *En d'autres mots, le communalisme fut par réaction une réponse historique au racisme [...]*. (*Le Défi* 27.05.89).

ÉTYMOL. : calque du terme anglais correspondant, et/ou dérivé (suffixe) de *communal*. La première hypothèse est plus probable, car *communalisme* est sans doute apparu avant *communal*.

DÉRIVÉS : *communal, communauté*.

LEXIES ASSOCIÉES : *best-loser, correctif, meilleur perdant, chinois, blanc, sino-mauricien, indien*.

Communauté – n. f. cour. gén. neutre || Groupe ethnique, terme souvent utilisé comme euphémisme de "race". *Le jour de la fête de l'Indépendance, toutes les communautés de l'île sont représentées dans les spectacles donnés au Champ de Mars*.

ÉTYMOL. : provient du terme anglais correspondant plutôt que du français "communauté", dont le sens est totalement différent.

SÉMANT. : ce terme oscille entre deux pôles, d'une part il exprime le sentiment authentique qu'ont les Mauriciens d'avoir construit un mode de coexistence des communautés, d'autre part, il sert d'euphémisme à "ethnie", "race", particulièrement dans le discours étatique et politique.

DÉRIVÉS : *communal, communalisme*.

LEXIES ASSOCIÉES : *chinois, blanc, lascar, malbar, indien, indo-mauricien, sino-mauricien, best-loser, correctif*.

Compte voir **copie de compte**

- Compte [1]** – n. m. cour. gén. neutre || Crédit permanent (régulé périodiquement, souvent mensuellement) accordé à un client régulier par le propriétaire d'une "boutique", et dont le détail est tenu dans un "carnet". *Je vais acheter du riz à la boutique; je mets sur le compte ou je paie?*
 ÉTYMOL. : sans doute par spécialisation d'un des sens de "compte": PR. "argent dû".
 LEXIES ASSOCIÉES : *carnet, boutique, chinois.*
- Compte [2]** – n. m. cour. gén. neutre || Facture. *Les comptes pour l'eau arrivent tous les deux mois seulement.*
 ÉTYMOL. : transfert de sens, de "argent dû" (sens du terme dans le PR) (cf. *compte* [1]) au document faisant état de la somme à payer.
- Concombre [1]** – n. m. enf. jeune jeux fam. || Joueur(s) qui doi(ven)t tenter de saisir le ballon au vol au jeu de concombre. *Qui est concombre? Qui a perdu la "boule" la dernière partie?*
 ÉTYMOL. : [Baker / Hookoomsing] : "Lyon "imbécile""[sic], sans doute dans la mesure où le "concombre" est en quelque sorte la tête de turc du jeu.
 DÉRIVÉS : *concombre (avoir la tête).*
 LEXIES ASSOCIÉES : *jouer, couc.*
- Concombre [2]** – n. m. enf. jeune jeux fam. || Jeu où deux ou plusieurs joueurs essaient de se passer un ballon sans que le ou les concombre(s) puissent le saisir au vol. *Allez, on joue concombre?*
 ÉTYMOL. : extension de *concombre* [1], du terme désignant le joueur au jeu lui-même.
 DÉRIVÉS : *concombre (avoir la tête)*
 LEXIES ASSOCIÉES : *jouer, couc.*
- Concombre (avoir la tête)** – v. intr. cour. gén. fam. || Perdre la tête, ressentir un sentiment de confusion. *Après un long examen, on a toujours un peu la tête concombre.*
 ÉTYMOL. : ? de *concombre* [1] et [2], où le joueur ne sait où donner de la tête.
 DÉRIVÉS : *concombre.*
- Conseil privé de la Reine / Conseil privé du Roi / Conseil Privé** – n. m. *Week-End* 31.05.92 spéc. instit. neutre || Dernière instance judiciaire mauricienne, après la "Cour suprême" (Nom exact : Jucial Committee of the privy Council). *Cette proposition fut rapidement annulée au profit du recours au Conseil privé. (Week-End 31.05.92)*
 ÉTYMOL. : calque (traduction) de "Privy Council".
 LEXIES ASSOCIÉES : *Cour Suprême.*
- Contour** – n. m. arch. gén. neutre || Virage. *La maison est juste dans un contour.*
 ÉTYMOL. : fonds français ancien [Chaudenson, 1974 : 737].
 ◇ *casser un contour.*
- Contrôleur** – n. m. cour. gén. neutre || Receveur, dans les transports en commun. *Le contrôleur a perdu sa "machine", et ne peut plus faire payer les tickets!*
 ÉTYMOL. : origine précise inconnue, même si l'idée de "contrôle", de "contrôler" est sans doute à la base de ce terme.
 LEXIES ASSOCIÉES : *machine, check, sonnette.*
- Copie de compte** – n. f. cour. instit. neutre || Relevé de compte bancaire mensuel, envoyé par la banque à ses clients. *La copie de compte est arrivée; la position n'est pas bonne du tout.*
- Coq [1]** – n. m. cour. gén. fam. || Sexe de l'homme. *Il a sorti son coq, et fait pipi devant tout le monde.*
 SYN. : *ploque, bibite, gogote.*

LEXIES ASSOCIÉES : *chouchoute, graines.*

Coq [2] – n. m. cour. gén. fam. || Partisan du Parti mauricien social démocrate. *Les coqs ont un meeting ce soir.*

ÉTYMOL. : l’emblème du Parti mauricien social démocrate est un coq.

Coquille les bas – [kokileba, koki]leba] n. f. cour. gén. neutre || Coquillage, porcelaine, servant traditionnellement d’œuf à reprendre. *J’ai mis la coquille les bas à pourrir dans le sable pour éviter d’avoir à enlever la bête à la main.*

ÉTYMOL. : la forme [leba], avec agglutination du déterminant (français “les”+ “bas”) comme en créole fait penser à un emprunt, à moins qu’il ne s’agisse d’un pluriel défini français, ce qui paraît peu probable.

GRAPH. : on peut d’ailleurs critiquer la graphie choisie ici, puisque si [kokileba], est une forme en provenance du créole, ce qui est probable étant donné cette forme, il faudrait écrire “coquille léba”, puisque la suite [leba] ne signifie pas “les bas” mais quelque chose comme “coquillage à bas” ! La graphie proposée ici est intégratrice, pour éviter le bizarre “coquille léba” qui se justifierait aussi.

Corail [1] – n. m. cour. gén. neutre || Bloc de corail, pouvant constituer un écueil à la navigation. *Attention, dans cette passe, il y a beaucoup de coraux dangereux.*

ÉTYMOL. : le constat effectué plus bas (invariabilité de ce terme) pourrait venir à l’appui d’une étymologie créole pour cette unité, ainsi que pour *corail-l’assiette*, où la construction n. + déterminant défini + n. serait un argument supplémentaire (en français standard on s’attendrait plutôt à “corail-assiette” sur le modèle de “moteur-diesel” etc.). On pourrait évoquer l’invariabilité de la morphologie de “corail” dans les composés comme argument supplémentaire. Par ailleurs, des raisons sociolinguistiques corroborent cette hypothèse, la pêche étant un domaine d’activité se faisant, chez les professionnels, uniquement en créole.

LING. : on remarque une tendance à l’invariabilité de *corail*.

DÉRIVÉS : *corail-l’assiette, corail-gingembre, corail de feu, laffé corail.*

LEXIES ASSOCIÉES : *roche, brisants.*

Corail [2] – n. m. cour. gén. neutre || Fragments de corail sur les plages ou ailleurs. *Ne courez pas sur la plage, il y a des coraux partout.*

ÉTYMOL. : glissement de sens de *corail* [1].

LEXIES ASSOCIÉES : *roche.*

Corail de feu – n. m. (plur. : coraux de feu) spéc. pêche neutre || Corail qui a des propriétés urticantes. *En plongée, il vaut mieux porter des gants, à cause du corail de feu.*

ÉTYMOL. : les propriétés urticantes de ce corail, qui provoque une sensation de brûlure expliquent son nom, par métaphore.

LEXIES ASSOCIÉES : *corail, corail-l’assiette, corail-gingembre.*

Corail-gingembre – n. m. (plur. : coraux-gingembre ou corails-gingembre) spéc. pêche neutre || “Corail” digitaliforme. *Roulé par la vague, il a été écorché par les coraux-gingembre.*

ÉTYMOL. : métaphore, de la forme de ce type de corail.

LING. : Voir à *corail*.

DÉRIVÉS : *corail, corail-l’assiette, corail de feu.*

Corail-l’assiette – n. m. (plur. : corails-l’assiette(s)) spéc. pêche neutre || “Corail” de forme plate comme une assiette. *Son ancre avait “maillé” sous un corail-l’assiette, qu’il a dû arracher pour pouvoir s’en aller.*

ÉTYMOL. : la forme de ce composé suggère qu’il pourrait s’agir d’un emprunt au créole. Sinon, il s’agit d’une métaphore de la forme du corail concerné.

GRAPH : l'orthographe choisie ne se justifie que par la volonté d'intégration aux matrices graphiques du français. En fait, une orthographe telle "coraillassiette" (=corail assiette) serait plus justifiée pour rendre compte de l'origine créole probable de cette unité.

DÉRIVÉS : *corail, corail-gingembre, corail de feu.*

Corbeille – n. f. cour. gén. sucre neutre || Benne (souvent à claire-voie) amovible, déposée près de ou dans les champs de canne et destinée au chargement de cannes à sucre, avant transport (par voie routière, sur des camions) vers la sucrerie. *Lorsque les corbeilles sont déposées sur la route, dans un virage, sans signalisation, il y a souvent des accidents.*

ÉTYMOL. : le fait que ces bennes ont été, pour les premières, et sont parfois encore, à claire-voie, a motivé la métaphore de la corbeille.

LEXIES ASSOCIÉES : *self-loader, sirdar, petit colon.*

Corbillard (pain) / corbillard – n. m. cour. gén. neutre || "Pain moule" de forme allongée. *Pour faire des "sandwichs", le mieux, c'est un pain corbillard rassis.*

ÉTYMOL. : métaphore du véhicule, allongé et de forme parallélépipédique.

LEXIES ASSOCIÉES : *moule (pain), pain sandwich, sandwich, pain fourré, flûte (pain), pain maison, baguette (pain).*

Correctif / député correctif – n. m. *Week-End* 21.06.92 spéc. instit. neutre || Candidat non élu aux élections générales, parmi ceux ayant manqué de peu d'être élus, qui est désigné par la Commission électorale en fonction de son appartenance ethnique, comme député, afin de maintenir des équilibres ethniques en faveur des groupes sous-représentés au Parlement. *Les quatre meilleurs perdants [...] devraient, eux, être remplacés par d'autres correctifs.* (*Week-End*, 21.06.92)

ÉTYMOL. : néologisme de forme et de sens, fondé sur la fonction compensatrice ("correctrice") de ces députés.

SYN. : *meilleur perdant, best loser.*

LEXIES ASSOCIÉES : *communauté, communalisme, communaliste.*

Côte voir **boule casse côte**

Cou voir **casse cou**

Couc [1] – exclam. *Desmarais* cour. gén. neutre || Exclamation marquant l'apparition d'un joueur de "couc" lorsqu'il se montre à celui qui le cherche pour le narguer. *Couc! Je suis ici, tu ne me "mailleras" pas.*

ÉTYMOL. :? abréviation de "coucou!" [Baker / Hookoomsing].

DÉRIVÉS : *couc marée noire, couc dépister, couc immobile, couc cachette.*

LEXIES ASSOCIÉES : *prisonnier, garde, délivrer, mailler.*

Couc[2] – n. m. cour. gén. neutre || Chacune des formes du jeu de cache-cache. *Les enfants adorent jouer couc en ce moment; Quel couc on va jouer?*

ÉTYMOL. :? de *couc* [1].

✧ *jouer couc*: jouer à ce jeu.

DÉRIVÉS : *couc marée noire, couc dépister, couc immobile, couc cachette.*

SYN. : *couc dépister, couc cachette.*

LEXIES ASSOCIÉES : *jouer, prisonnier, garde, délivrer, mailler.*

Couc cachette – n. m. cour. gén. neutre || Forme de base de couc, où il s'agit de repérer des joueurs dissimulés. *Assez jouer couc cachette! On va jouer "couc immobile".*

ÉTYMOL. : composé *couc* + *cachette*.

DÉRIVÉS : *couc, couc marée noire, couc immobile, couc dépister.*

Couc dépister – n. m. cour. gén. neutre || Forme de base de “couc”, où il s’agit de repérer des joueurs dissimulés. *En jouant couc dépister, quand il a été poursuivi, il est tombé.*

ÉTYMOL. : composition : *couc* + *dépister*.

DÉRIVÉS : *couc, couc marée noire, couc immobile, couc cachette.*

SYN. : *couc.*

Couc immobile – n. m. cour. gén. neutre || Forme de “couc” où celui qui est chargé de “dépister” les autres doit non seulement trouver la cachette des autres joueurs, mais les poursuivre pour les toucher, ce qui équivaut à une capture. Le joueur “maillé” doit s’immobiliser dans l’attitude qu’il a au moment où il est touché, et ne peut recommencer à jouer que si un autre joueur vient le “délivrer” en le touchant sans lui-même se faire “mailler”. *Il faut beaucoup courir quand on joue couc immobile.*

ÉTYMOL. : composition à partir de *couc* + *immobile*.

DÉRIVÉS : *couc, couc marée noire, couc cachette, couc dépister.*

Couc marée noire – n. m. cour. gén. neutre || Variante du jeu de “couc” se jouant dans l’obscurité. *Ça fait peur, de jouer couc marée noire!*

ÉTYMOL. : composition à partir de *couc* + *marée noire*.

DÉRIVÉS : *couc, couc dépister, couc immobile, couc cachette.*

Couillon – n. masc. cour. fam. neutre || Individu, type, personne, avec possibilité de nuance péjorative. *Il y avait trois couillons sous la “boutique”.*

ÉTYMOL. : extension de sens.

LEX. : très haute fréquence d’emploi.

DÉRIVÉS : *couillonner, couillonneur, couillonnade.*

SYN. : *bougre.*

Couillonnade [1] – n. f. cour. gén. fam. || Bêtise, erreur, connerie. *J’espère qu’il n’a pas fait trop de couillonades pendant mon absence.*

LEX. : inclusion motivée par la très forte fréquence de ce terme en français de Maurice, même si ce sens existe en français standard (PR).

DÉRIVÉS : *couillon, couillonneur, couillonner.*

Couillonnade [2] – n. f. cour. gén. fam. || Truc, machin, objet quelconque, non identifié. *Attends, je vois pas, il y a une couillonnade dans mon œil.*

ÉTYMOL. : la base en est sans doute *couillonnade* [1], mais avec une évolution sémantique énigmatique.

Couillonnade [3] – n. f. cour. gén. fam. || Objet sans valeur, propos peu sérieux. *Il a encore porté des tas de couillonades, qu’il veut que je lui répare; il a raconté quelques couillonades, et s’en est allé.*

ÉTYMOL. : ? péjoration de *couillonnade* [2].

Couillonner [1] – v. tr. cour. gén. fam. || Tromper, escroquer, arnaquer, duper (PR) (dans le cas d’une personne). *Le “marchand de bazar” m’a couilloné sur le poids et le prix.*

LING. : *couillonner* est attesté ailleurs (Ex. PR, dans le Midi, etc.). La fréquence d’apparition de ce terme à Maurice est le critère principal de son inclusion dans la nomenclature.

Couillonner [2] – v. tr. cour. gén. fam. || Mentir. *Tu es sûr que tu n’essaies pas de me couillonner?*

ÉTYMOL. : glissement de sens de *couillonner* [1].

Couillonner [3] – v. intr. cour. gén. fam. || Induire en erreur (pour un inanimé). *Ton “speedomètre”, là, tu es sûr qu’il ne couillonne pas?*

ÉTYMOL. : glissement de sens de *couillonner* [2].

Couillonner (se) – v. pron. cour. gén. fam. || Se duper soi-même, consciemment ou non. *Il dit qu’il va y arriver, mais il sait bien qu’il se couillonne.*

- Couillonneur [1]** – n. m. (fém -euse, rare). cour. gén. fam. || Escroc, arnaqueur. *Plus couillonneur que ce “mécanicien”-là, c’est pas possible*
ÉTYMOL. : néologisme créole [Chaudenson, 1974 : 1039].
ANT. : *lord, baye.*
- Couillonneur [2]** – n. m. (fém -euse, rare). cour. gén. fam. || menteur. *C’est un grand couillonneur, ce “bougre”-là.*
ÉTYMOL. : glissement de sens de [1].
- Couillonneur [3]** – n. m. (fém -euse, rare). cour. gén. fam. || Tire-au-flanc. *Il est encore absent, c’est un “mari” de couillonneur ; Lui, c’est le roi des couillonneurs.*
ÉTYMOL. : glissement de sens de [1].
ANT. : *lord, baye, mari.*
- Couillonneur [4]** – n. m. (fém -euse, rare). cour. gén. fam. || De manière générale, toute personne peu fiable, peu ponctuelle, qui ne tient pas ses promesses, qui donne des informations inexactes, etc. *On ne peut pas se fier à lui, c’est un grand couillonneur.*
ÉTYMOL. : glissement de sens de [1].
ANT. : *lord, baye, mari.*
- Couline** – n. f. spéc. pêche. neutre || Passage étroit dans les “brisants”. *Quand on marche sur les “brisants” et sur les “secs”, il faut faire attention à ne pas tomber dans une couline.*
ÉTYMOL. : pourrait venir du fonds français : “couline” = “vallée” [Chaudenson, 1974 : 743].
LEXIES ASSOCIÉES : *fausse passe, brisants, lagon.*
- Coup voir soleil (coup de)**
- Coupe [1]** – n. f. cour. spéc. sucre neutre || Période pendant laquelle s’effectue la récolte de cannes à sucre. *La coupe a commencé tôt cette année.*
ÉTYMOL. : déverbal de “couper” (la canne).
DÉRIVÉS : *entre coupe.*
ANT. : *entre coupe.*
LEXIES ASSOCIÉES : *rouler, roulaison, campagne.*
- Coupe [2]** – n. f. cour. spéc. sucre neutre || Produit de la récolte sucrière (aussi bien en tonnage de cannes que de sucre). *La coupe sera bonne cette année : il n’y a pas eu de cyclone.*
ÉTYMOL. : glissement sémantique de *coupe* [1].
LEXIES ASSOCIÉES : *entre coupe, rouler, roulaison.*
- Couper** – v. intr. cour. gén. neutre || Au volant, braquer le plus possible pour tourner dans un petit rayon. *Coupe, coupe, tu vas “manger” dans le trottoir.*
ÉTYMOL. : métaphore.
- Cour** – n. f. cour. gén. neutre || Espace entourant un bâtiment (jardin) et faisant partie du même ensemble que celui-ci ; cet espace, de dimensions très variables, peut être planté ou non. *La “bibi” s’occupe de la cour.*
ÉTYMOL. : survivance d’un sens dialectal français ancien [Chaudenson, 1974 : 744].
LEXIES ASSOCIÉES : *bambous, bibi.*
- Courpa** – n. m. cour. gén. neutre || Escargot. *On dit que lorsque les courpas montent aux murs, c’est un signe de cyclone.*
ÉTYMOL. : l’étymologie “court” + “pas” ne semble pas avérée.

Cour suprême – n. f. *Week-End* 14.06.92 cour. gén. instit. neutre || Avant dernière instance mauricienne du judiciaire, avant l'appel au Conseil privé de la reine (d'Angleterre) qui constitue l'ultime recours; la Cour suprême est la dernière instance en territoire mauricien. [...] *assortie de l'entrée en Cour suprême de pétitions [...]; [... il aurait pu attendre tout au moins que la Cour suprême ait statué avant de procéder plus avant avec ses amendements [...]; [... les pétitions électorales entrées en Cour suprême [...].* (*Week-End*, 14.06.92)

ÉTYMOL.: calque (traduction) de l'anglais.

LEXIES ASSOCIÉES: *Conseil privé.*

Cou voir **casse cou**

Court [kɔʔt] voir **passer court**

Couvent – n. m. cour. gén. neutre || Institution scolaire, tous niveaux confondus, réservée aux filles dans les classes du secondaire. *Elle rentre au couvent l'année prochaine, c'est mieux pour apprendre l'anglais.*

ÉTYMOL.: les institutions scolaires mauriciennes ont été marquées par l'influence de congrégations catholiques, et en ce qui concerne les écoles de filles, par des congrégations de religieuses, qui ont donné le nom de "couvent de + nom de ville" à de nombreuses institutions. Le terme, tout en restant présent dans de nombreux noms d'institutions, est devenu un générique.

❖ *tif couvent*: femmelette, terme péjoratif utilisé pour désigner un garçon peu viril, ou une fille prude, ou pas "dans le vent".

ANT.: *collège.*

LEXIES ASSOCIÉES: *class-work, home-work.*

Couverture – n. f. cour. gén. neutre || Couvercle. *Enlève la couverture de la casserole, le riz va déborder.*

ÉTYMOL.: possible origine dialectale française, ou "coopertorium, couvertœr, couvertoué, couverteau," etc. [Chaudenson, 1974: 745].

LEXIES ASSOCIÉES: *dexi, caraille, bol.*

Cow-boy (jouer) – [kawbɔj] v. intr. cour. gén. neutre oral || Jeu d'enfants, mettant en scène cow-boys et indiens. *Tu veux jouer cow-boy?*

ÉTYMOL.: de l'anglais.

LEXIES ASSOCIÉES: *couc, jouer.*

Crème / crème de coco – n. f. cour. gén. neutre || Pâte blanche qui tapisse l'intérieur de la noix de coco lorsqu'elle a atteint un certain degré de maturité. *Si la crème est molle, on peut la manger à la petite cuiller.*

ÉTYMOL.: composé.

LEXIES ASSOCIÉES: *coco, gâteau (de) coco, coco la crème, coco sec, coco de l'eau.*

Créole – n. m. et f. / adj. cour. gén. neutre insult. || Désigne traditionnellement les Mauriciens d'origine africaine, et manifestant parfois, à des degrés divers, un phénotype de type africain. Désigne souvent aussi, actuellement, les métis de toute origine, lorsque les personnes concernées ne peuvent être classées dans un groupe donné. *On parle beaucoup actuellement de ce que l'on a appelé le "malaise créole".*

ÉTYMOL.: de "criol(l)o" (espagnol), la forme utilisée dans l'Océan Indien ayant sans doute passé par les Antilles [Chaudenson, 1974: 609].

À Maurice, le terme connaît une restriction de sens importante, puisqu'il ne peut, au contraire de ce qui se passe dans d'autres zones franco-créoles, s'appliquer à des "Blancs".

LEXIES ASSOCIÉES: *blanc, Indien, Indo-Mauricien, Chinois, Sino-Mauricien, Musulman.*

Crêpe voir **baiser crêpe**

Cross here – [kRosiʀ] n. m. cour. gén. neutre || Passage piéton. *On ne doit pas s'arrêter sur un cross here.*

ÉTYMOL. : inscription sur les panneaux signalant les passages piétons “Cross here” = “traversez ici”.

SOCIOL. : plus fréquent à l'oral qu'à l'écrit.

LEXIES ASSOCIÉES : *no waiting, no parking.*

Cuire – v. tr. cour. auto. neutre || Réparer un pneu par vulcanisation. *Tu as fait cuire, ou tu as “collé” ton “caoutchouc”?*

ÉTYMOL. : sans doute à cause de l'utilisation de la chaleur dans la vulcanisation.

SYN. : *coller* [1].

ANT. : *coller* [2].

LEXIES ASSOCIÉES : *fuite, caoutchouc, roue, stepney.*

Cuisine de dehors – n. f. arch. gén. neutre || Cuisine abritée dans un petit local séparé de la maison, à proximité de la cuisine qui faisait partie de la maison, ou de la salle à manger. *La cuisine de dehors a été emportée par le cyclone, mais la maison a tenu le coup.*

ÉTYMOL. : composition.

ENCYCL. : ce terme, comme la réalité correspondante, tend à disparaître, avec les maisons modernes, de dimensions réduites, et où la cuisine ne se fait plus au bois (ce qui était une raison pour éloigner la cuisine du corps de logis principal).

LEXIES ASSOCIÉES : *varangue, godon, cour.*

Cul voir casser

Dal – n. m. spéc. cuis. neutre || Terme générique recouvrant plusieurs “grains secs”. *On met du dal dans le “dal pouri”.*

ÉTYMOL. : hindi “dal” = “pulse... a kind of split pea” [Baker/Hookoomsing].

DÉRIVÉS : *dal pouri, grains secs.*

Dal pouri – [dalpuri] n. m. cour. gén. neutre || Préparation culinaire ressemblant à une crêpe épaisse, plus petite que le “farata”, et contenant du “dal”, grain d'origine indienne, et qui est consommée comme base de repas avec du “carry”, des “chatinis”, etc. *Le dal pouri est meilleur quand il est encore brûlant.*

ÉTYMOL. : apport indien (hindi) [Baker/Hookoomsing].

LEXIES ASSOCIÉES : *farata, samoussa, carry.*

Dame [1] – n. f. jeune. gén. fam. || Bouffée de fumée de cigarette. *Donne-moi une dame dans ta cigarette.*

ÉTYMOL. : hindi [Baker/Hookoomsing]

LEXIES ASSOCIÉES : *tabac, collet, casser collet.*

Dame [2] – n. f. jeune. rare gén. fam. plais. || Gorgée (parfois, par extension, et de manière plaisante, bouchée). *Donne-moi une dame dans ton coca.*

ÉTYMOL. : extension de sens de *dame* [1].

De – prép. cour. gén. neutre || Préposition conférant une valeur de déterminant (adjectival) à un nom antéposé à un autre nom. *Un monstre de “bougre” ; Un mari de “bougre”.*

ÉTYMOL. : évolution sans doute liée à la substance sémantique très ténue de *de* en français en général, qui permet, dans ce cas, d'en faire un élément de liaison grammaticale pure.

Débarquer[1] – v. intr. jeune gén. fam. || S'introduire dans une réception sans être invité. *À la fête de Nicolas, personne n'a débarqué ? Non.*

ÉTYMOL. : ? de “débarquer”, “débarquement” au sens militaire.

LEXIES ASSOCIÉES : *percer.*

Débarquer[2] – v. intr. jeune. gén. fam. || Arriver sans prévenir, inopinément. *On ne peut même plus dormir tranquille, il y a sans cesse des amis de Jacques qui débarquent.*

ÉTYMOL. : ? de “débarquer”, “débarquement” au sens militaire, ou glissement sémantique de *débarquer* [1].

SYN. : *percer.*

Décon – adj. invar. enf. gén. fam. || Déconcerté, décontenancé. *J'étais bien décon, avec une grosse tache de nourriture sur ma chemise blanche.*

ÉTYMOL. : troncation de “déconcerté”.

LING. : attributif.

LEXIES ASSOCIÉES : *soleil (coup de), découillonner, avoir honte, zoreille, cabot.*

Découillonner [1] – v. tr. cour. gén. fam. || Étonner, stupéfier. *Je vais tous les découillonner en “cassant un grand paquet”.*

LEXIES ASSOCIÉES : *soleil (coup de), décon (être), avoir honte, zoreille (manger un), cabot.*

Découillonner [2] – n. m. (sing. uniquement) cour. gén. fam. || Perdre la face. *Il a mangé un “mari” de découillonner hier soir avec sa “pièce”.*

LEXIES ASSOCIÉES : *soleil (coup de), décon, avoir honte, zoreille, cabot.*

Dedans voir **en-dedans**

Définitivement – adv. (intensif) *Week-End*, 21.06.92; *Week-End*, 26.07.92 cour. gén. neutre || Absolument, tout-à-fait, totalement, à coup sûr. *Et cela ne fait définitivement pas sérieux; [...] le gouvernement est définitivement prêt à se battre pour ravir ces seuls trois sièges qui sont revenus à l'Opposition (Week-End, 21.06.92); Un vent mauvais passe définitivement sur les administrations régionales; [...] il lui faudra définitivement plus de travail pour pouvoir mimer vraiment les “blancs-mauves”. (Week-End 26.07.92)*

ÉTYMOL. : de l'anglais “definitive” (adjectif), par dérivation adverbiale.

Dehors voir **cuisine de dehors, en dehors**

Délâcher voir **lâcher**

Délivrer – v. tr. enf. jeux neutre || Permettre, en le touchant, à un joueur “prisonnier” de reprendre le jeu de “garde-voleur”. *Non, tu ne peux pas quitter la “prison”, tu n'as pas été délivré!*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

ANT. : *mailler.*

LEXIES ASSOCIÉES : *couc, garde-voleur, prison, boucher.*

Démailler – v. tr. cour. gén. neutre || 1. Dénouer: *Démaille le nœud.* |

2. Démêler, désenchevêtrer. *Elle a de longs cheveux, et est obligée de les démailler souvent avec une brosse.*

ÉTYMOL. : dérivé (préfixation), antonymie de *mailler*.

ANT. : *mailler.*

Démailler (se) – v. pron. cour. gén. neutre || Se dépêtrer, se libérer, se dégager, se sortir de, au sens concret ou abstrait. *Il s'est démaillé des lianes qui l'empêchaient de bouger; Je ne sais pas comment je vais me démailler de cette sale affaire.*

ÉTYMOL. : forme pronominale, et métaphorisation de *démailler*.

DÉRIVÉS : *mailler, démailler.*

ANT. : *mailler.*

LEXIES ASSOCIÉES : *amarrer.*

Dépisté! – exclam. cour. spéc. neutre || Exclamation marquant qu'un joueur, au jeu de "couc", a été repéré. *Dépisté Pierre derrière le manguier!*

ÉTYMOL. : exclamation formée à partir de *dépister*.

SYNTAXE : Forme canonique de l'utilisation de cette forme : *Dépisté* + prénom du joueur, ou *Dépisté* + prénom du joueur + caractéristique (vestimentaire, localisation) permettant d'identifier le joueur dépisté. Ex. : *dépisté chemise jaune sous le manguier*.

DÉRIVÉS : *couc dépister*.

LEXIES ASSOCIÉES : *maillé!*, *couc*, *garde*, *voleur*.

Dépister – v. tr. cour. jeux neutre || Chercher à découvrir la cachette des joueurs au jeu de "couc" ou de "garde-voleur". *C'est toi qui as été "maillé" le premier, c'est toi qui dois dépister pour la prochaine partie.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

DÉRIVÉS : *dépisté*.

LEXIES ASSOCIÉES : *garde-voleur*, *garde*, *voleur*, *couc*.

Dépister / couc dépister – n. m. enf. gén. fam. || Autre nom du jeu de "couc". *Ils ont joué couc dépister toute la journée.*

ÉTYMOL. : composition (*couc* + *dépister*), ou troncation (*dépister*, de *couc dépister*).

DÉRIVÉS : *couc dépister*, *couc!*, *couc marée noire*, *couc immobile*, *couc cachette*.

SYN. : *couc*.

LEXIES ASSOCIÉES : *jouer*, *garde*, *voleur*.

Député voir **correctif (député)**

Désordre voir **faire du désordre**

Dessous voir **caleçon de dessous**

Dexi [dɛksi, dɛkti] – n. m. cour. gén. neutre || Récipient culinaire de taille variable, de forme cylindrique à bords aplatis vers l'extérieur, et muni d'un couvercle plat. Cet ustensile, fait d'aluminium mince, est démuné d'anses. *Il ont mangé tout le riz qui était dans le dexi!*

ÉTYMOL. : hindi "degchi" [Baker / Hookoomsing].

LEXIES ASSOCIÉES : *caraille*, *bol*, *tawa*.

Difoute – n. m. cour. gén. obsc. || Sperme. *Il y avait du difoute sur son "strap".*

ÉTYMOL. : sans doute du syntagme "du foutre", créolisé en [difut], emprunté au créole, et reformulé en discours en "du difoute".

LEXIES ASSOCIÉES : *bibite*, *ploque*, *chouchoute*, *coq*.

Dim [dim] – n. ? m. cour. auto. neutre || Feux de croisement. *Le bon conducteur "met" dim en ville.*

ÉTYMOL. : anglais "dim lights".

◇ *mettre dim*, *mettre sur dim*, *se mettre sur dim*, *rouler en dim* : passer en feux de croisement.

ANT. : *full*.

LEXIES ASSOCIÉES : *mettre*.

Dim [dim] – adj. rare jeune gén. fam. plais. || Dans un état de lassitude, de somnolence, les yeux mi-clos de fatigue ou pour se protéger d'une lumière trop vive. *Ils étaient dim "net" à trois heures du matin.*

ÉTYMOL. : métaphore de *dim* (nom).

SYN. : *carriaté*, *fesse*, *plote*.

LEXIES ASSOCIÉES : *bagasse* (voir commentaire), *tchiasse*.

Doigt voir **laffe cinq doigts**

Douille – n. f. rare gén. fam. || Situation inconfortable. *Tomber en panne un dimanche, et "avoir besoin de" trouver un mécanicien, ça c'est une douille ça.*
 ÉTYMOL. : parlars de l'ouest de la France (= volée de coups) [Chaudenson, 1974: 753].

SYN. : *douke, baise, rafale.*

Douke – n. f. rare gén. fam. || Situation inconfortable. *Ça c'est une douke ça. Il n'y a que Michel pour réparer cela.*

ÉTYMOL. : ? hindi ou bantou [Baker / Hookoomsing].

SYN. : *douille, baise, rafale.*

Down [dawn] – adj. cour. gén. neutre || Déprimé. *Après cette histoire, tout le monde était down "net".*

ÉTYMOL. : anglais.

Drink [1] [dRɪŋk] – n. m. cour. gén. neutre || Boisson consommée en apéritif (pas obligatoirement, mais souvent alcoolisée). *Pierre est allé prendre un drink chez son frère.*

ÉTYMOL. : Du terme anglais correspondant.

LEXIES ASSOCIÉES : *peg, gajaques, samoussa, gâteau-piment.*

Drink [2] [dRɪŋk] – n. m. cour. gén. neutre || Apéritif comme occasion sociale. *Au coucher du soleil, c'est l'heure du drink.*

ÉTYMOL. : Du terme anglais correspondant.

◇ *faire un drink* : organiser, convier des invités à un drink.

LEXIES ASSOCIÉES : *peg, gajaques, samoussa, gâteau-piment.*

Drink [3] [dRɪŋk] – n. m. cour. gén. neutre || Apéritif plus formel, de type cocktail. *Tu vas aller au drink habillé comme ça ?*

ÉTYMOL. : du terme anglais correspondant.

◇ *faire un drink* : organiser, convier des invités à un drink.

LEXIES ASSOCIÉES : *peg, gajaques, samoussa, gâteau-piment.*

Droite voir mettre droite dans gauche

Drum [dRɔm] – n. m. cour. gén. neutre || Fût métallique. *On peut fabriquer des barbecues avec des drums coupés en deux.*

ÉTYMOL. : anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *moque, touque.*

Eau / eau de coco – n. f. cour. gén. neutre || Lait de coco. *L'eau de coco ne se conserve pas longtemps quand il fait chaud.*

ÉTYMOL. : composition.

DÉRIVÉS : *coco, crème de coco, coco la crème, coco sec, coco de l'eau, coco tendre.*

Écolage – n. m. rare gén. neutre || Frais de scolarité mensuels payés par les parents à l'école de leurs enfants. *Le directeur a annoncé que l'écolage du "couvent" va encore monter l'année prochaine.*

ÉTYMOL. : ? dérivé.

SOCIOL. : la fréquence d'emploi (rare) s'explique par la raréfaction des écoles payantes.

École voir bus d'école, van d'école, caper l'école, tente d'école

Emmailler – v. tr. dir. cour. gén. neutre || Enchevêtrer, emmêler. *Avec sa maladresse habituelle, il a tout emmaillé.*

ÉTYMOL. : ? variante de *mailler*.

DÉRIVÉS : *mailler, démailler, démailler (se), emmailler (s').*

ANT. : *démailler.*

Emmailler (s') – v. pron. cour. gén. neutre || S'enchevêtrer, s'emmêler. *Avec le vent, ses cheveux se sont emmaillés.*

ÉTYMOL. : de *emmailler*. Voir *mailler*.

DÉRIVÉS : *mailler, démailler, démailler (se), emmailler*.

ANT. : *démailler (se)*.

En-bas-bol – adv. rare gén. fam. plais. || Coiffé au bol. *Ses cheveux en-bas-bol le rendent facilement reconnaissable de loin.*

ÉTYMOL. : la forme syntaxique suggère un emprunt au créole.

LEXIES ASSOCIÉES : *chemin de rat*.

En boules – adj. cour. gén. neutre || Se dit du riz qui, quand il est servi, n'est pas en grains détachés les uns des autres, mais en boules composées de grains de riz collés les uns aux autres. *Il vaut mieux du riz en boules que du "riz en cange".*

ÉTYMOL. : composition.

LEXIES ASSOCIÉES : *riz en cange, cange*.

En cange – adj. cour. gén. neutre || Se dit du riz qui, quand il est servi, est encore humide, collant (trop cuit). *Le riz en cange se digère très bien.*

ÉTYMOL. : composition.

DÉRIVÉS : *cange*.

LEXIES ASSOCIÉES : *riz en boules*.

En-dedans [āndā] – adv. spéc. pêche neutre || Désigne la zone à l'intérieur des "brisants". *Tant que la "prougue" est en-dedans, elle ne court aucun risque.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

ANT. : *en-dehors*.

LEXIES ASSOCIÉES : *brisants, lagon, fausse passe*.

En-dehors – adv. spéc. pêche neutre || Désigne la zone à l'extérieur des "brisants". *Pour aller de Grand-Baie à Rivière Noire, il faut passer en-dehors.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

ANT. : *en-dedans*.

LEXIES ASSOCIÉES : *brisants, lagon, fausse passe*.

En patangue voir **patangue (en)**

Entrecoupe – n. f. spéc. gén. sucre neutre || Période entre deux coupes successives, pendant laquelle la "roulaison" est arrêtée, et la main-d'œuvre moins prise par les travaux agricoles. *C'est pendant l'entre-coupe que les machines de l'usine sont révisées.*

ÉTYMOL. : composition.

DÉRIVÉS : *coupe*.

ANT. : *campagne, coupe*.

LEXIES ASSOCIÉES : *roulaison, rouler*.

Établissement – n. m. arch. gén. neutre || Terme qui, traditionnellement, désigne les grandes entreprises sucrières, et qui est maintenant utilisé surtout pour connoter les aspects ruraux attribués par les citadins à la vie sur les "propriétés". *Il habite sur un établissement dans le Sud.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

SOCIOL. : la connotation péjorative de ce terme n'est pas systématique, certaines personnes âgées l'utilisant comme synonyme de *propriété*. De plus en plus cependant, le choix de ce terme archaïsant, de préférence à *propriété*, le terme non marqué, est péjoratif.

DÉRIVÉS : *tablissement, gens tablissement*.

LEXIES ASSOCIÉES : *usine, propriété, petit planteur, gros planteur*.

État-major – n. m. cour. gén. neutre || Ensemble des cadres d'une "propriété".
Devant une grève de cette ampleur, l'administrateur avait réuni l'état-major de la "propriété".

ÉTYMOL. : spécialisation de sens, et changement de domaine lexical, du militaire au sucrier.

LEXIES ASSOCIÉES : *administrateur, propriété, petit colon, sirdar.*

Étudiant – n. m. *5Plus*, 25.05.89; *Express*, 20.05.89 cour. gén. neutre || Élèves du cycle secondaire. *Chez nous [...] ce ne sont pas les étudiants qui ont déserté les salles de classe, mais les enseignants (5Plus, 25.05.89); [...] des étudiants de la "Form" VI [...]; [...] les étudiants des "Forms" I à III [...]; [...] les étudiants des "Forms" IV et V [...]. (L'Express, 20.05.89)*

ÉTYMOL. : transfert de sens.

LEXIES ASSOCIÉES : *collège, couvent.*

Éventuellement – adv. *Week-End*, 21.06.92; *Week-End Scope*, 19.05.89 cour. gén. neutre || En dernier lieu, finalement. *[...] l'Opposition est entrée éventuellement bien sagement au Parlement [..] (Week-End, 21.06.92); Qui ne se souvient du projet [...] rejeté par le conseil de district, mais qui fut éventuellement avalisé par le gouvernement? (Week-End Scope, 19.05.89).*

ÉTYMOL. : calque sémantique et formel de l'anglais "eventually".

SOCIOL. : fréquent dans la presse écrite, plus rare à l'oral.

Exprès voir faire par exprès

Extraction (taux d') – n. f. spéc. sucre neutre || Richesse en sucre de la canne, exprimée sous forme de taux. *L'extraction est médiocre cette année.*

ÉTYMOL. : troncation de "taux d'extraction".

LING. : *extraction* est f., *taux d'extraction* est m.

LEXIES ASSOCIÉES : *coupe, entrecoupe, campagne, roulaison.*

Faire cadeau – v. tr. ind. *Express* cour. gén. neutre || Offrir, donner gratuitement. *Le ministre a promis à Ti-Frère que s'il s'en trouve un sur le marché, on lui [en] fera cadeau. (Express)*

ÉTYMOL. : figement syntagmatique, avec spécialisation de sens.

ANT. : *avoir (quelque chose) cadeau.*

Faire du désordre – v. intr. cour. scol. neutre || Chahuter. *La classe faisait du désordre, elle a été punie.*

ÉTYMOL. : figement syntagmatique, avec spécialisation de sens.

Faire fusette [1] – v. intr. cour. gén. jeux neutre plais. || Se dit d'un pétard qui au lieu d'exploser, produit une flamme seulement ("faire long feu" au sens étymologique!). *Ce sont de mauvais pétards, ils font fusette.*

ÉTYMOL. : la forme de ce syntagme figé suggère qu'il s'agirait d'un emprunt au créole ([fizɛt] est la forme créole de "fusée").

Faire fusette [2] – v. intr. cour. gén. jeux neutre plais. || Désigne tout échec, surtout lorsqu'un effet de surprise était attendu. *Il s'était déguisé, mais tout le monde le savait, ça a fait fusette.*

ÉTYMOL. : généralisation de sens de *faire fusette* [1].

Faire le jaco danser voir jaco danser (faire le)

Faire par exprès – v. intr. cour. gén. neutre || Faire exprès. *C'est d'autant plus grave que ça a été fait par exprès.*

ÉTYMOL. : conservation d'une forme ancienne (Le PR signale à l'entrée "exprès" la variante "par exprès").

Faire pied banane voir pied banane (faire)

Faire rire [quelqu'un] – v. tr. dir. cour. gén. fam. || Étonner. *Tu te comportes d'une telle manière que tu me fais rire!*

ÉTYMOL. : changement de sens de l'effet (rire) à la cause (étonnement).

Faire un accident – v. intr. cour. gén. neutre || Avoir un accident de la route. *L'assurance ne veut plus couvrir Claude depuis qu'il a fait cet accident stupide.*
ÉTYMOL. : ? peut-être sur le modèle de “faire une bêtise”.

Faire une application – v. intr. cour. gén. instit. neutre || “Appliquer” (présenter une candidature). *Il y avait des bourses d'études, et ils ont fait une application.*
ÉTYMOL. : construction verbale en “faire”, de *application*.

SYN. : *appliquer*.

LEXIES ASSOCIÉES : *application, forme*.

Fancy fair [fɛnsifɛr] – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Kermesse (de paroisse, d'une école, d'une œuvre charitable ou philanthropique). *Ce bruit qu'on entend au loin, c'est la musique du fancy-fair annuel.*

ÉTYMOL. : provient de l'anglais.

Faner [A1] – v. tr. dir. cour. gén. neutre || Répandre, éparpiller. *Le maladroit, il a fané tout le lait.*

ÉTYMOL. : origine dialectale française, à mettre en rapport avec le fait d'éparpiller le foin pour le faire sécher [Chaudenson, 1974 : 756].

ANT. : *ramasser*.

Faner [A2] – v. intr. cour. gén. fam. || Fuir. *Le pickpocket a “hissé” mon sac, l'a arraché, et a fané.*

ÉTYMOL. : Chaudenson signale en créole de la Réunion le sens “se répandre, s'éparpiller, se disperser, s'enfuir” [1974 : 755]. Il s'agit donc d'une métaphore de *faner du foin* (éparpiller), des poissons “fanent” (s'éparpillent) provoquant un changement valenciel : au départ, sujet [+ humain], objet [- animé], puis sujet [+ animé], et enfin sujet [+ animé / + humain], sans complément.

SYN. : *bourrer, train*.

Faner [A3] – v. intr. jeune gén. fam. || Se déplacer rapidement. *Le grand voilier, là, “en-dehors”, il fane vraiment.*

ÉTYMOL. : extension de *faner* [A2].

Faner [B] – v. intr. jeune gén. fam. || Ne pas être à la hauteur, décevoir. *On a fané comme c'est pas possible.*

ÉTYMOL. : troncation de *faner du caca*, expression que l'on n'entend pratiquement plus en français.

DÉRIVÉS : *faneur*.

ANT. : *casser un paquet*.

Faneur – n. m. cour. gén. fam. || Incapable, personne peu fiable, qui “fane”. *Je ne lui confie plus rien, c'est un faneur.*

ÉTYMOL. : dérivé de *faner* [B].

SYN. : *couillonneur*.

ANT. : *lord, mari, coco, calipa*.

Fanor – n. m. cour. gén. fam. || Vantard. *Tous les fanors, qui avaient fait des déclarations enflammées, où ils sont ?*

Farata – n. m. cour. gén. neutre || Base de repas (d'origine indienne), faite d'une pâte de farine frite à l'huile sur le “tawa”, sous forme de disques plats, plus épais que le “dal pouri”. *Le farata est un repas rapide très populaire à midi.*

ÉTYMOL. : apport d'origine indienne [Baker / Hookoomsing].

◇ *un farata* (fam.) : se dit d'un plat bourratif ou lourd.

DÉRIVÉS : *farata party*.

LEXIES ASSOCIÉES : *dal pouri, partie*.

Farata party [faRaˈtapaʁti] – n. genre instable, plus fréquemment masc. cour. gén. neutre || “Partie” de “faratas”; *Un farata party, c’est bon, mais indigeste.*
 ÉTYMOL. : composition constituée d’un emprunt à l’anglais en ce qui concerne l’élément *party*, et l’ordre déterminant déterminé, et d’un emprunt d’origine indienne en ce qui concerne *farata*.
 LEXIES ASSOCIÉES : *farata, dal pouri, partie.*

Fausse passe – n. f. spéc. pêche neutre || Sur un plan d’eau (mer) navigable, lieu qui ressemble à une passe mais n’en est pas une (on reconnaît les passes au fait qu’il s’agit d’endroits où la houle ne déferle pas), ou passe dangereuse, ou encore passe (par exemple entre des îlots) menant à une autre passe, qui, elle, conduit en haute mer. *À cet endroit, les vagues ne s’écrasent pas sur les “brisants”, on croirait une passe, mais c’est une fausse passe dangereuse.*
 ÉTYMOL. : composition.
 LEXIES ASSOCIÉES : *brisants, couline, corail.*

Femme malbar / femme malabar – n. f. cour. gén. insul. || Féminin de “malabar”. *C’est une femme malbar, je crois, qui fait ce travail-là habituellement.*
 ÉTYMOL. : composition.
 LEXIES ASSOCIÉES : *malabar.*

Ferraille voir manger de la ferraille

Fesse [A1] – n. f. cour. gén. fam. || Même sens qu’en français de référence, qui donne lieu à des expressions particulières.
 ✧ *comme chemise et fesse*: (rare) être inséparables (comme cul et chemise).
 ✧ *partie de fesse*: (jeune, fam.) partouze.
 ✧ *livre de fesse*: (jeune, fam.) revue pornographique.
 DÉRIVÉS : *herbe pique fesse, casser les fesses/ le cul, casseur de fesses/ de cul.*
 LEXIES ASSOCIÉES : *poum.*

Fesse [A2] – n. f. cour. gén. fam. || Incapable, imbécile. *C’est vraiment une fesse, ce “bougre”-là.*
 ÉTYMOL. : dévalorisation en faisant référence à un organe tabou.
 ✧ *faire la fesse*: faire l’imbécile, ne pas être à la hauteur de sa tâche.
 ✧ *fesse cassée*: intensification du sens péjoratif de “fesse”.
 SYN. : *ploque, faneur* (avec cependant une restriction, *fesse* s’appliquant indifféremment aux deux sexes, alors que *ploque* est spécialisé pour les hommes), *bibite, gogote.*
 ANT. : *mari, lord, coco, calipa.*
 LEXIES ASSOCIÉES : *gogote, bibite, chouchoute.*

Fesse [A3] – adj. jeune gén. fam. || Las, fatigué. *Après le match, tous les joueurs étaient complètement fesses.*
 ÉTYMOL. : ? modification de sens, de *fesse* (adj.), de l’état permanent à un état temporaire.
 SYN. : *tchiasse, cariaté, dim.*

Fesse [B] – n. f. jeune gén. fam. || Jeune fille, nana. *C’est une jolie fesse, Sylvie, non ?*
 ÉTYMOL. : métonymie.
 SOCIOL. : il est à noter que d’une part *fesse* est assez vieilli, et d’autre part plus vulgaire que des termes tels que *pièce, manga, chacale.*
 LEXIES ASSOCIÉES : *manga, chacale, pièce, bourrer derrière.*

Fesse de (une) – adj. jeune gén. fam. || Adjectif globalement péjoratif, dont le sens se constitue en fonction de l’emploi. *C’est une vraie fesse de mécanicien, en réparant le carburateur, il a abîmé autre chose.*
 ÉTYMOL. : figement syntagmatique avec spécialisation de sens. (Voir *de*).
 MORPHO. et SYNT : s’emploie également pour des déterminés masculins.
 DÉRIVÉS : *fesse.*

ANT. : *mari de (un), mari.*

Feu – n. m. jeune gén. fam. || Coup violent (coup de pied, etc.). “*Hisser*” un feu dans la “*boule*”.

ÉTYMOL. : changement de sens à partir de l'idée de violence associée au coup de feu.

LEXIES ASSOCIÉES : *hisser, baiser, franguer.*

Feuille de coco / feuille de cocotier – n. f. cour. gén. neutre || Palme de cocotier. *Les “salles vertes” sont souvent faites de feuilles de cocotier.*

ÉTYMOL. : par analogie avec les autres types de feuilles.

LEXIES ASSOCIÉES : *salle verte.*

Figette (Mangue) – n. f. cour. gén. neutre || Variété de mangue. *Les mangues figette ne sont pas très chères en ce moment.*

ÉTYMOL. : ? comme dans d'autres cas, composition à partir d'une base invariable *mangue*, et d'un patronyme ou prénom (personne à qui l'on attribue la greffe produisant la variété en question).

LEXIES ASSOCIÉES : *josé (mangue), mangue sabre, baissac (mangue), maison rouge (mangue).*

File [faj] – n. m. cour. gén. neutre || Dossier, classeur. *Tout est dans le file. Il suffit de le lire.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

DÉRIVÉS : *filer.*

Filer [fajle] – V. tr. cour. gén. neutre || Classer, ranger dans un fichier, classeur. *Tout est filé, rangé, en ordre.*

ÉTYMOL. : dérivé de *file*.

DÉRIVÉS : *file.*

Filling [filinj] – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Station service, pompe à essence. *On va s'arrêter au filling, le “tank” est vide.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *tank* [2], *full*, *mettre full*.

Film poum – n. m. rare jeune. gén. fam. plais. || Film pornographique. *Les films-poums sont rares à Maurice.*

ÉTYMOL. : composition.

DÉRIVÉS : *poum.*

LEXIES ASSOCIÉES : *fesse* (voir commentaire).

Fiter – v. tr. cour. gén. neutre || Aiguiser, rendre pointu ou tranchant (un crayon, un morceau de bois, un couteau). *Où est le “fitoir”? Je ne sais pas utiliser un canif pour fiter les crayons!*

ÉTYMOL. : emprunt au créole [fîte], forme qui viendrait de “affûter”.

DÉRIVÉS : *fitoir.*

Fitoir – n. m. enf. gén. fam. plais. || Taille-crayon. *La lame de ce fitoir est usée.*

ÉTYMOL. : dérivé de *fiter*.

DÉRIVÉS : *fiter.*

SYN. : *aiguiseur.*

Flambeau – n. m. spéc. pêche neutre || Torche enflammée servant pour la pêche au flambeau. *Les flambeaux traditionnels sont faits d'une tige de bambou dont la partie supérieure est garnie de morceaux de tissu ou de corde imprégnée de pétrole, ou de morceaux de caoutchouc.*

ÉTYMOL. : spécialisation.

DÉRIVÉS : *flamber, flambeur, pêche au flambeau, pêcher au flambeau, pêcheur au flambeau.*

LEXIES ASSOCIÉES : *marée-noire, marée gâtée, foune, fouiner.*

Flamber [1] – v. intr. spéc. pêche neutre || Pratiquer la “pêche au flambeau”. Il s’agit de pêcher la nuit, à la lueur d’une source de lumière, avec, selon la proie, harpons, épuisettes, filets, sennes etc. *Il est interdit par la loi de flamber.*

ÉTYMOL. : verbe formé sur *flambeau*.

DÉRIVÉS : *flambeau, flambeur, pêche au flambeau, pêcheur au flambeau*

SYN. : *pêcher au flambeau.*

ANT. : *marée-noire, marée gâtée, fouine, fouiner, franguer.*

Flamber [2] – v. tr. dir. spéc. pêche neutre || Effectuer des captures en pratiquant la “pêche au flambeau”. *Hier soir on a “flambé” quelques petits crabes.*

ÉTYMOL. : changement de sens, de l’activité perçue comme indépendante de son objet (flamber [1]) au procès associé à son objet.

DÉRIVÉS : *flambeau, flambeur, pêche au flambeau, pêcher au flambeau, pêcheur au flambeau.*

LEXIES ASSOCIÉES : *marée-noire, marée gâtée, fouine, fouiner, franguer.*

Flambeur – n. m. spéc. pêche neutre || Désigne celui qui pratique la “pêche au flambeau”. *Les jours de “marée noire” on peut voir les “flambeaux” des flambeurs.*

ÉTYMOL. : dérivé de *flamber*.

DÉRIVÉS : *flambeau, flamber, pêche au flambeau, pêcher au flambeau.*

SYN. : *pêcheur au flambeau.*

LEXIES ASSOCIÉES : *marée-noire, marée gâtée, fouine, fouiner, franguer.*

Fluke [fluk] – n. m. *Desmarais* jeune gén. fam. || Chance. *Régis l’a retrouvé, mais c’est “un mari de” fluke.*

ÉTYMOL. : emprunt à l’anglais.

✧ *coup de fluke* [kutfluk] : coup de chance.

ANT. : *bad luck.*

Flûte (pain) – n. m. cour. gén. neutre || Pain en forme de cylindre allongé. *Un pain flûte, un pain baguette, c’est pareil.*

ÉTYMOL. : il s’agit sans doute d’un usage ancien, mais avec un changement de référent dû aux circonstances.

LING. : *pain flûte* est m., *flûte* est m. ou f.

LEXIES ASSOCIÉES : *moule (pain), sandwich (pain), corbillard (pain), pain fourré, baguette (pain), pain maison, sandwich, beurre pistaches, peanut.*

Foire – n. f. cour. gén. neutre || Marché qui se tient en plein air. *À la foire du samedi, on fait de bonnes affaires.*

ÉTYMOL. : sans doute conservation d’un mot ancien.

ENCYCLO. : généralement les prix de la foire sont inférieurs à ceux pratiqués dans le “bazar”.

ANT. : *bazar.*

LEXIES ASSOCIÉES : *bazar, bazar dehors, bazardier.*

Fond blanc – n. m. cour. gén. neutre || Zone où un fond sablonneux dépourvu d’algues et de “roches” attire les baigneurs. *Pierre vous emmène au fond blanc en “canot”.*

ÉTYMOL. : composition.

LEXIES ASSOCIÉES : *roche, corail.*

Football [1] [futbɔʁ] – n. m. cour. gén. neutre || Football. *Jouer au football.*

ÉTYMOL. : empr. à l’anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *back, half, forward, out, goal, plaine de football.*

Football [2] [futbɔʁ] – n. m. cour. gén. neutre || Ballon de football. *Ils ont cassé une vitre avec leur football.*

ÉTYMOL. : empr. à l’anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *back, half, forward, out, goal, plaine de football.*

Foo yang [fuʝɑ̃ŋ] – n. m. cour. cuis. neutre || Plat d'origine chinoise, à base d'œufs, de légumes, de crustacés. *Le foo yang est une sorte d'omelette.*
ÉTYMOL. : emprunt à la terminologie gastronomique chinoise.

Forcé-forcé – adv. cour. gén. fam. || Tout au plus, au grand maximum. *L'avion arrivera à quatre heures, forcé-forcé, à cinq heures?*
ÉTYMOL. : sans doute une variante de à force.
LEXIES ASSOCIÉES : à force, à force.

Form / forme – n. f. *Express* 20.05.89 cour. scol. neutre || Chacun des niveaux du cycle secondaire (Form I, Form II, Form VI) [...] *des étudiants de la "Form" VI [...]; [...] dispensant des cours jusqu'à la "Form" V [...]; [...] les cours sont dispensés jusqu'à la "Form" VI [...]; [...] les étudiants des "Forms" I à III [...]; [...] les étudiants des "Forms" IV et V [...]* (*L'Express*, 20.05.89)
ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.
LEXIES ASSOCIÉES : collège, couvent, étudiant.

Forme – n. f. cour. instit. neutre || Formulaire, imprimé. *Pour faire des "applications", les formes sont disponibles au 4 rue Monsieur, Port-Louis.*
ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.
SOCIOLOG. : tend progressivement à se voir substituer "formulaire".
LEXIES ASSOCIÉES : application, appliquer, faire une application.

Forward [fɔrwɔɛd] – n. m. cour. gén. neutre vieilli. || Poste d'attaquant au football. *Nos forwards sont en forme.*
ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.
SOCIOLOG. : semble disparaître de l'usage commun, en faveur des termes français, véhiculés par les médias audiovisuels.
LEXIES ASSOCIÉES : goalie, back, half, football, out, goal.

Fouine [fwɛn] – n. f. cour. pêche neutre || Pique, harpon (n'est pas lancé) (PR : "Foène, Foëne, ou Fouéne [fwɛn] n. f. [...] gros harpon"). *Il a "frangué" le "laffé" d'un seul coup de fouine.*
ÉTYMOL. : technolecte maritime français [Chaudenson, 1974 : 665].
DÉRIVÉS : *fouiner* (voir commentaire).
LEXIES ASSOCIÉES : franguer, flambeau, flamber.

Fouiner – v. tr. spéc. pêche neutre || Harponner. *Il a fouiné un requin hier.*
ÉTYMOL. : dérivé de *fouine*.
DÉRIVÉS : *fouine*.

France voir partir pour France

Franco mauricien – n. m. et adj. cour. gén. neutre || Mauricien d'origine européenne, française le plus souvent. *Les Franco mauriciens sont parfois d'origine anglaise.*
ÉTYMOL. : composition.
SYN. : blanc.
LEXIES ASSOCIÉES : blanc Rose-Hill, blanc baquet, créole, indien, chinois, musulman.

Franguer [1] [fʁɑ̃ʒe] – v. tr. spéc. pêche neutre || Harponner. *Du bateau, il a frangué le requin.*
ÉTYMOL. : du malgache "frang, frang" [Chaudenson, 1974 : 506].
SYN. : baiser.
LEXIES ASSOCIÉES : fouine, feu.

Franguer [2] [fʁɑ̃ʒe] – v. tr. jeune. gén. fam. plais. || Frapper (à mains nues, ou avec un outil). *Il a frangué un grand coup dans la serrure, qui a cédé*
ÉTYMOL. : généralisation de sens de *franguer* [1].
SYN. : baiser, hisser.

Frein à bras – n. m. cour. gén. neutre || Frein à main. *Devant la “boutique”, sur la pente, il faut bien “hisser” son frein à bras.*

ÉTYMOL. : composition.

LEXIES ASSOCIÉES : *guidon, chauffeur, chopinette.*

Friser – v. tr. dir. *Desmarais* cour. gén. neutre || Froncer. *Tu peux friser ton nez tant que tu veux, ça ne changera rien.*

ÉTYMOL. : le PR signale comme rare le sens “plisser, rider finement en effleurant”, sens ayant des affinités avec celui qui est décrit ici.

Fuite – n. f. cour. gén. neutre || Crevaison. *Il faut “coller” cette fuite avant de repartir.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

SOCIOL. : “crevaison” n’est jamais utilisé, si ce n’est au jeu de 1 000 bornes.

LEXIES ASSOCIÉES : *coller, cuire.*

Full / full phare [1] [ful] – n. m. cour. auto. neutre || Feux de route. *Il s’en fout, il roule en full, en aveuglant tout le monde; Rouler sur full.*

ÉTYMOL. : de l’anglais “full lights”.

◇ *rouler en full, rouler sur full*: circuler en feux de route.

ANT. : *dim.*

LEXIES ASSOCIÉES : *mettre.*

Full [2] [ful] – adj. cour. gén. neutre fam. || Plein, surtout dans le cas du réservoir à carburant d’un véhicule. *On est full, ça ne peut pas être une panne d’essence en tout cas.*

ÉTYMOL. : anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *tank, filling, mettre full.*

Furlong [fœʁlɔ̃ŋ] – n. m. spéc. sport neutre || Mesure linéaire utilisée dans le cadre du sport hippique équivalant à 201 mètres (huitième de mile). *Mystic Snow n’est plus qu’à deux furlongs du but...*

ÉTYMOL. : emprunt à l’anglais.

◇ *le dernier furlong! les derniers furlongs! il ne reste plus que quelques furlongs*: signifie qu’un processus touche à sa fin, que l’on sent l’écure.

Fusette voir *faire fusette*

Gabelou – n. m. cour. gén. fam. || Agent de police, flic. *Attention, ralentis, il y a des gabelous cachés dans les cannes, pour contrôler le “speed-limit”.*

ÉTYMOL. : le PR donne de ce terme la définition suivante, dans le sens moderne : “(Péj.) employé d’octroi, douanier”, en indiquant son origine (ouest de la France), “liée à l’acquiescement de la gabelle”. Sens moderne péjoratif, qui expliquerait peut-être son emploi ici.

SYN. : *policier.*

Gajaque [gadʒak] – n. m. cour. gén. neutre || Amuse gueule servi avec l’apéritif. Se dit aussi bien pour les “gajaques” d’origine européenne (olives, biscuits salés) qu’orientale (“gâteaux piments”, “samoussas”). *Avec le “drink” on sert des gajaques.*

ÉTYMOL. : hindi [Baker / Hookoomsing].

LING. : à noter que le pluriel est le plus souvent utilisé.

◇ *gajaque!* (exclam.) : se dit de quelque chose de facile à faire. *Monter la montagne du Pouce? gajaque!*

LEXIES ASSOCIÉES : *drink, gâteau-piment, samoussa, cacas pigeons, pattes pigeons.*

Gale – n. f. spéc. pêche neutre || Perche servant à faire avancer une barque en eau peu profonde, en prenant appui sur le fond. *On a volé la gale qui se trouvait dans la “pirogue”.*

ÉTYMOL. : proviendrait d’une variante dialectale de “gaule”.

GRAPH. : la graphie *gale* a été choisie, ce qui permet de distinguer *gale* de son homophone *galle*.

DÉRIVÉS : *galer*.

LEXIES ASSOCIÉES : *piroque, galer, pousser gale, galle*.

Galer – v. intr. cour. pêche neutre || Mouvoir une embarcation à l'aide d'une "gale", en prenant appui sur le fond. *Galer, galer, contre ce vent, j'en ai assez!*

ÉTYMOL. : dérivé de *gale*.

DÉRIVÉS : *pousser gale, galle*.

SYN. : *pousser gale*.

LEXIES ASSOCIÉES : *piroque, gale, canot*.

Galle – n. f. gén. tech. neutre || Traces de rouille, d'oxydation sur des surfaces métalliques, surtout lorsqu'elles offrent l'aspect d'excroissances, de cloques, d'écaillés. *On raconte que lorsque le commandant du "Mauritius" demandait à ses hommes de casser la galle, il insistait pour que ce soit fait délicatement, pour qu'il reste quelque chose de la coque après.*

ÉTYMOL. : pourrait provenir aussi bien (métaphore) de "galle" (excroissance sur les végétaux) que de "gale" (maladie de peau). Le choix orthographique fait ici est assez arbitraire, et vise surtout à éviter l'homographie entre les homographes *gale* et *galle*.

◇ *casser la galle* : l'enlever à l'aide d'un marteau et d'un ciseau.

LEXIES ASSOCIÉES : *gale*.

Garde – n. m. enf. jeux neutre || Joueur, au jeu de "couc" ou de "garde-voleur", qui doit chercher la cachette des "voleurs". *Le garde ne doit pas arrêter de "boucher" tant qu'il n'aura pas compté jusqu'à cent.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

DÉRIVÉS : *garde-voleur*.

LEXIES ASSOCIÉES : *couc, mailler, prisonnier, voleur, prison, boucher, délivrer*.

Garde-voleur – n. m. cour. enf. gén. neutre || Jeu où deux équipes s'affrontent : les "gardes" doivent "mailler" des "voleurs" cachés, pour les mettre en "prison". Les autres "voleurs" encore en liberté peuvent venir les "délivrer" s'ils parviennent à leur toucher la main sans se faire prendre par les "gardes". *En jouant garde-voleur, il est tombé et s'est fait très mal.*

ÉTYMOL. : composition, à partir des deux termes désignant les protagonistes de ce jeu.

DÉRIVÉS : *garde, voleur*.

LEXIES ASSOCIÉES : *couc, jouer, concombre*.

Gâté [1] – n. m. cour. gén. fam. || Terme d'adresse affectueux; chéri(e). *Gâté, tu viens ou pas?*

ÉTYMOL. : semble venir d'une ellipse d'expressions comme "enfant gâté" [Chaudenson, 1974 : 947].

SYN. : *coco*.

Gâté [2] – n. m. cour. gén. fam. || Personne aimée. *C'est mon gâté, Jean.*

ÉTYMOL. : recatégorisation de *gâté* [1].

Gâté [3] – n. m. cour. gén. fam. || Câlin. *Il est affectueux, il fait sans cesse des gâtés.*

ÉTYMOL. : de *gâté* [1] ou [2], par dérive de sens.

Gâté voir marée gâtée

Gâteau (de) coco – n. m. cour. gén. neutre || Confiserie à base de sucre et de "coco" râpé. *Les gâteaux cocos du marchand sont meilleurs que ceux qu'on fait!*

ÉTYMOL. : composition.

LEXIES ASSOCIÉES : *coco, coco sec*.

Gâteau piment – n. m. cour. gén. neutre || Petits beignets contenant du piment, très couramment vendus au coin des rues, et qui servent de “gajaques”. *J’ai des gâteaux piments pour le “drink”.*

ÉTYMOL. : la forme sans préposition permet de penser à un emprunt au créole.

✧ *gâteau piment (des seins comme des)*: se dit d’une poitrine peu abondante: *C’est une vraie “planche Singapour” avec ses “gâteaux-piments”.*

LEXIES ASSOCIÉES : *cinq sous, planche Singapour, gajaque, drink, samoussa, cacas pigeons, beaufort, cinq sous.*

Gauche voir mettre gauche dans droite

Gens tablissement [ʒãstablismã] – Loc. n. rare gén. neutre || Terme péjoratif pour désigner des personnes à qui l’on attribue un mode de vie rural, non citadin. *Ils parlent mal, un peu comme des gens tablissement.*

ÉTYMOL. : sans doute une conservation, à en juger par la prononciation.

LEXIES ASSOCIÉES : *établissement, propriété, usine.*

Géométrique voir pas géométriques

Gingembre voir corail gingembre

Goal [1] [gɔʔ] – n. m. cour. gén. neutre || But (au football). *L’équipe de la Police a mis trois goals pendant le match d’hier.*

ÉTYMOL. : anglais.

SYN. : *badja, caca.*

LEXIES ASSOCIÉES : *goalie, forward, back.*

Goal [2] [gɔʔ] – n. m. cour. gén. neutre || Poteaux de but (au football). *En “barrant” il s’est fait mal contre le goal.*

ÉTYMOL. : anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *goalie, forward, back.*

Goalie [gɔʔli] – n. m. cour. gén. neutre || Gardien de buts. *Quand on joue mal au football, on devient goalie.*

ÉTYMOL. : de l’anglais familier “goalie”.

✧ *goalie papaye*: goalie peu efficace.

✧ *jouer goalie*: jouer à ce poste.

LEXIES ASSOCIÉES : *football, back, forward, half, out, goal, badja, caca.*

Gobe – n. f. cour. gén. neutre || Morceau (volume) arraché (par morsure) à un corps. *Le chien a foutu “cape” et a arraché une gobe dans son mollet.*

ÉTYMOL. : dialecte normand “gros morceau, forte bouchée” [Chaudenson, 1974: 774]. N.B. : toponyme “Grand-Gaube”, pour une grande baie au nord de l’île.

LEXIES ASSOCIÉES : *gober, caper [1].*

Gober [1] – v. tr. *Desmarais* cour. gén. neutre || Saisir au vol (avec les mains), happer. *Il n’a pas gobé la “boule”, il est éliminé!*

ÉTYMOL. : dialectalisme français : “prendre, saisir” [Chaudenson, 1974: 774].

DÉRIVÉS : *boule gobée.*

Gober [2] – v. tr. cour. gén. fam. || Attendre quelqu’un de pied ferme pour avoir une explication avec lui, pour lui faire des reproches, etc. *À trois heures du matin elle est rentrée sur la pointe des pieds, mais ses parents l’ont gobée : ils ne dormaient pas.*

ÉTYMOL. : mot dialectal français “appréhender qn., au moment où il s’y attend le moins” [Chaudenson, 1974: 774].

Godon [1] [godɔ̃] – n. m. cour. gén. fam. || 1. Appentis, cave, débarras. *Les outils sont dans le godon.* | 2. Toute pièce exigüe, autre que les pièces à fonctionnalité bien définie (salon, salle-à-manger, etc.).

ÉTYMOL. : origine anglo-portugaise “gudam”, du malais “gadong”, “godong” ou du télégou “gidangi” (tamoul “kidangu”) = chambres, souvent souterraines [Chaudenson, 1974 : 562].

LEXIES ASSOCIÉES : *varangue*.

Godon / go-down [2] [godam, godawn] – n. m. cour. gén. fam. || Dépôt de marchandises. *Il n'y en a plus au magasin, mais il en reste dans le godon.*

ÉTYMOL. : origine anglo-portugaise “gudam”, du malais “gadong”, “godong” ou du télégou “gidangi” (tamoul kidangu). Chambres, souvent souterraines [Chaudenson, 1974 : 562].

Gogote [1] – n. f. cour. gén. obsc. || Sexe masculin. *Il a reçu un coup dans sa gogote.*

ÉTYMOL. : fonds français ancien, avec cependant un changement de sens, puisque ce terme signifiait : “membre viril sans force, membre d'enfant” [Chaudenson, 1974 : 774].

SYN. : *ploque, bibite*.

LEXIES ASSOCIÉES : *chouchoute, coq, graine, etc.*

Gogote [2] – n. f. cour. Insul. fam. || Imbécile, incapable. *Quand il l'a appelé “gogote”, il ne s'est plus retenu et lui a “baisé” un coup de pied.*

ÉTYMOL. : fonds français ancien, par métaphore, qui fait passer de “membre viril sans force, membre d'enfant” [Chaudenson, 1974 : 774], à quelqu'un de mou, d'imbécile, etc.

SYN. : *ploque, fesse, bibite, chouchoute*.

ANT. : *baye, lord, mari*.

Gorer – v. tr. ind. enf. scol. fam. || Tricher (exercices scolaires) en copiant sur un voisin, en consultant des notes. *Monsieur! Jean gore sur moi.*

ÉTYMOL. : fonds français = “duper” [Baker / Hookoomsing].

Gousse [A] – n. f. *Desmarais* cour. gén. neutre || Quartier d'orange, de pamplemousse, de mandarine, etc. *Pour faire des confiseries avec du pamplemousse, ce ne sont pas les gousses qu'on conserve, mais la peau.*

ÉTYMOL. : ? de “gousse” (légumineuses), gousse de vanille.

Gousse [B] – n. f. cour. gén. fam. || Pot de vin. *Il faut donner des gousses pour tout, maintenant.*

ÉTYMOL. : hindi [Baker / Hookoomsing].

DÉRIVÉS : *gousser*.

SYN. : *bribe*.

LEXIES ASSOCIÉES : *baksis, manger*.

Gousser – v. tr. cour. gén. fam. || Donner des “gousses”. *Les importateurs goussent les douaniers pour ne pas avoir de problèmes à l'aéroport.*

ÉTYMOL. : dérivé de *gousse*.

DÉRIVÉS : *gousse, manger, bribe, briber, baksis*.

Graine [1] – n. f. *Desmarais* cour. gén. fam. || Pépin, noyau (petit) d'un fruit ou légume (tomate, concombre, etc.). *N'avale pas les graines! C'est mauvais pour l'estomac.*

ÉTYMOL. : sans doute conservation d'un sens ancien.

Graines [2] – n. f. (le plus souvent plur.) cour. gén. obsc. fam. || Testicules. *Un coup de “boule” dans les graines, ça fait drôlement mal.*

ÉTYMOL. : conservation d'un sens ancien en français [Chaudenson, 1974 : 779].

LING. : peut s'employer au singulier, mais alors, dans un discours de type “anatomique”, et “graine” est alors le plus souvent déterminé : “graine gauche / droite”. La valeur sociolinguistique de *graine* est variable : dans un discours de type “diagnostic médical”, il est non marqué parce qu'inévitable, alors que dans d'autres cas il peut être familier ou même obscène.

◇ *avoir des graines* : être viril, courageux.

LEXIES ASSOCIÉES : *ploque, bibite, coq, chouchoute, amarrer ses graines.*

Graine! [3] – exclam. cour. gén. fam. || Exclamation de colère, de déception. *Graine, j'ai oublié mes clés.*

ÉTYMOL. : sans doute du caractère tabou de *graine* [2].

Grains secs – n. m. (rarement sing.) cour. gén. neutre || Générique recouvrant les légumineuses qui sont bouillies, et mangées sur du riz (lentilles, haricots, pois, etc.). *On vient de découvrir que les grains secs étaient excellents pour la santé.*

ÉTYMOL. : restriction de sens de “grain” [Chaudenson, 1974 : 930] et composition.

LEXIES ASSOCIÉES : *riz, rougaille, carry, chatini.*

Gratelle – n. f. spéc. pêche neutre || Petites méduses urticantes dont le contact provoque une irritation de la peau, des démangeaisons bénignes. *Charles croyait que c'était un petit ballon bleu qui flottait dans l'eau, il l'a touché, et, malheureusement c'était une gratelle.*

ÉTYMOL. : transfert de sens, de l'effet à la cause ; fonds français : “toutes les affections de la peau chez l'homme et les animaux” [Chaudenson, 1974 : 777].

DÉRIVÉS : *gratelle bleue.*

Gratelle bleue – n. f. spéc. pêche neutre || “Gratelle” ressemblant à un petit ballon bleu flottant en surface. *Piqué par une gratelle bleue.*

ÉTYMOL. : composé. Construction (composition) descriptive : gratelle + bleue.

LEXIES ASSOCIÉES : *gratelle.*

Gros bleu – n. m. et adj. (invar.). vieilli gén. neutre || Bleu foncé. *La mer derrière les “brisants” est gros bleu.*

ÉTYMOL. : conservation d'un usage ancien, puisque le PR signale “Gros bleu, bleu soutenu”.

MORPHO. : le fait que deux occurrences de “gros” sont attestées signifiant “foncé” (*gros vert*) justifierait une entrée séparée. Cependant, l'étroitesse de ce corpus (2 occurrences seulement) a rendu préférable le traitement de *gros* comme un morphe constituant des lexies.

LEXIES ASSOCIÉES : *gros vert.*

Gros planteur – n. m. cour. gén. neutre || Gros propriétaire terrien, dont les “propriétés” sont majoritairement consacrées à la canne à sucre, et qui possède, en totalité ou en partie, une sucrerie. *Les gros planteurs, pour moderniser la production, ont regroupé leurs “propriétés”.*

ÉTYMOL. : par composition, de “planteur” (= celui qui se livre à l'agriculture industrielle). Planteur, dans ce sens, est d'origine étrangère, anglaise ou portugaise [Chaudenson, 1974 : 937-938].

SYN. : *usinier.*

ANT. : *petit planteur.*

LEXIES ASSOCIÉES : *usine, usinier, propriété.*

- Grosse tête** – n. f. jeune. gén. fam. || Perdre la face, perdre contenance.
Volontairement ou non, peu importe, tu m'as fais "baiser" une grosse tête devant tout le monde.
 ÉTYMOL. : peut-être à mettre en rapport, sur le plan du sens, avec *cabot* (= grosse tête)?
 LEXIES ASSOCIÉES : *cabot, soleil (coup de), avoir honte, découillonner, décon, zoreille.*
- Gros vert** – n. m. et adj. (invar.) arch. gén. neutre || Vert foncé. *Sa chemise gros vert a été déchirée.*
 ÉTYMOL. : conservation d'un usage ancien, puisque le PR signale "Gros bleu, bleu soutenu".
 MORPHO. : le fait que deux occurrences de gros sont attestées signifiant "foncé" (gros bleu) justifieraient une entrée séparée. Cependant, l'étroitesse de ce corpus (2 occurrences seulement) a rendu préférable le traitement de *gros* comme un morphe constituant des lexies.
 LEXIES ASSOCIÉES : *gros bleu.*
- Guetter** – v. tr. *Desmarais* cour. gén. fam. || Regarder, employé exclusivement à l'impératif présent et à la deuxième personne. *Guette ça! Un poisson qui saute!*
 ÉTYMOL. : dialectalisme français [Chaudenson, 1974 : 773-4].
 LEXIES ASSOCIÉES : *louquer.*
- Guidon** – n. m. *Desmarais* arch. auto. plais. || Volant de véhicule à moteur. *Souvent, les conducteurs sont imprudents, et ne tiennent même pas leur guidon fermement, et ça fait des accidents.*
 ÉTYMOL. : conservation d'un usage disparu en France.
 LEXIES ASSOCIÉES : *beaufort, chopinette, auto, chauffeur.*
- Half** [aʔf] – n. m. cour. gén. neutre || Demi, au football. *Les halves ont été obligés de se replier en défense.*
 ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.
 SOCIOL. : semble disparaître de l'usage commun, en faveur des termes français, véhiculés par les médias audio-visuels
 ♦ *jouer half*: jouer à ce poste.
 LEXIES ASSOCIÉES : *goalie, back, forward, football, out, goal.*
- Hansar** [ˈasaʔ] – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Scie (à main). *Avec un hansar on ne pourra rien faire. Il faut une scie électrique au moins.*
 ÉTYMOL. : "hansard", "hansart", fonds français (Chaudenson, communication personnelle).
- Herbe pique fesse** – n. f. cour. gén. neutre || Variété de gazon ras, à feuilles raides et piquantes, très résistante, poussant souvent en bord de mer. *On ne peut même pas piquer-iquer ici, il y a de l'herbe pique fesse partout.*
 ÉTYMOL. : peut-être un néonyme local, inspiré par l'inconfort que l'on ressent lorsqu'on s'assied sur ce type de gazon.
- Hisser** [A] [ise, Rise] – v. tr. cour. gén. neutre || Tirer. *Hisse le "choke", il fait froid ce matin.*
 ÉTYMOL. : la prononciation / Rise / (fam. plais.) est sans doute une prononciation dialectale française ancienne (normande), et un sens ancien, dialectal ou spécialisé (marine).
 ♦ *hisser la chaîne* (neutre) : actionner la chasse d'eau des W.C.
 DÉRIVÉS : *hisser-pousser.*
- Hisser** [B] [ise, Rise] – v. tr. cour. gén. fam. || Prendre. *Hisse un pain et viens manger avec nous.*
 ÉTYMOL. : évolution du sens de "tirer" à "prendre", en quelque sorte de l'amorce du processus de "prendre" ("hisser") à celui-ci.
 ♦ *hisser une dame*: prendre une bouffée de cigarette.

Hisser [C] [ise, Rise] – v. tr. cour. gén. fam. || Inciter, convaincre quelqu'un de faire quelque chose. *Essaie de hisser ton frère pour qu'il vienne pêcher avec nous.*
ÉTYMOL. : glissement du sens concret [B] au sens abstrait.

Hisser [D] [ise, Rise] – v. tr. jeune. gén. fam. || Donner un coup violent, lancer violemment un projectile (donner une gifle, lancer une pierre, un coup de pied, de bâton, etc.). *Pierre a hissé un coup de roche au chien pour le "pousser".*
ÉTYMOL. : ? mobilisation du caractère énergique, brutal, de *hisser* [A], qui évolue en "frapper".

SYN. : *franguer, baiser, feu.*

LEXIES ASSOCIÉES : *feu.*

Hisser-pousser [A] – v. tr. cour. gén. fam. || Tentative de déplacer un objet en le tirant et en le poussant alternativement. *Tu as essayé de hisser-pousser l'auto un peu ?*

ÉTYMOL. : composition.

MORPHO. : emploi privilégié à l'infinitif ou aux temps composés, sans doute parce que cela permet de contourner les problèmes de conjugaison (surtout du premier élément), ce qui semble indiquer un figement, au moins partiel.

DÉRIVÉS : *hisser.*

Hisser-pousser [B] – adv. cour. gén. fam. || D'une manière ou d'une autre, par essais successifs, avec difficulté. *Finalement, hisser-pousser, il a réussi à arriver à ses fins.*

ÉTYMOL. : transfert à l'abstrait de *hisser-pousser* [A].

Home-work ['omwœrk] – n. m. cour. scol. neutre || Devoir devant être fait à la maison, donné par un enseignant pour correction au prochain cours. *Il donne trop de home-work, M. Dupont.*

ÉTYMOL. : emprunt du terme anglais correspondant.

ANT. : *class-work.*

Honorable – n. m. spéc. instit. neutre || Titre donné aux députés de l'Assemblée nationale mauricienne. *L'Honorable Sir Seewoosagur Ramgoolam prit ensuite la parole.*

ÉTYMOL. : au Parlement britannique, il s'agit d'un terme d'adresse entre députés, pendant les débats seulement.

✧ *Député mais pas honorable*: jeu de mots adressé aux "best losers" pour leur rappeler qu'ils doivent leur siège à un système fondé sur le "communalisme".

Honte voir avoir honte

Huile de coco – n. f. cour. gén. neutre || Huile à base de copra. *On dit que l'huile de coco, c'est bon pour les cheveux.*

ÉTYMOL. : composition.

DÉRIVÉS : *coco.*

Il ne reste que la bagasse voir bagasse

In [in] – adv. cour. sport neutre || À l'intérieur des limites du jeu (terme non limité au tennis). *C'était in, je l'ai vu, pas de discussion possible.*

ÉTYMOL. : du terme anglais (sport) correspondant.

SOCIOL. : bien plus répandu qu'en français de France, et probablement plus ancien.

ANT. : *out.*

Inca – n. m. rare gén. plais. || Terme dépréciatif, à connotation raciste, désignant les Mauriciens d'origine indienne. *Évidemment, d'un inca, on ne pouvait pas s'attendre à autre chose!*

ÉTYMOL. : néologie sémantique euphémistique par exploitation des affinités, en français général, entre "inca" et "indien"; voir les remarques faites à l'entrée *peau-rouge*.

LEXIES ASSOCIÉES : *malbar, malabar, peau-rouge, indien, indo-mauricien, blanc, créole, chinois, musulman, sino-mauricien.*

Income tax [1] [inkɔmtaks, iŋkɔmtaks] – n. m. (ou féminin?) cour. instit. neutre || Impôt sur le revenu. *Mon income tax était élevé cette année.*

ÉTYMOL. : emprunt de l'anglais.

MORPHO. : la reprise anaphorique de *income tax* par "taxe" provoque le changement de genre, sans poser de problème aux locuteurs : "Mon *income tax* ... ma taxe", ce qui pose la question du genre de *income tax*, si l'on accepte de considérer que "taxe" est une troncation de *income tax*. En fait, l'usage de "mon" devant *income tax* peut être motivé par la volonté d'éviter le hiatus, puisque, très souvent, le genre des emprunts est déterminé par le genre du noyau du syntagme emprunté, en français (ex. : *La Mauritius Broadcasting Corporation*), qui serait ici féminin, ce phénomène étant évidemment renforcé par la ressemblance de l'anglais "tax" et de "taxe". La rareté de déterminations adjectivales (? *J'ai payé un gros income tax*) et l'usage de "l'" devant cette unité rend la détermination du genre ardue.

Income tax [2] [inkɔmtaks, iŋkɔmtaks] – n. m. cour. instit. neutre || Formulaire à remplir et à soumettre à l'administration des impôts. *J'ai rempli mon income tax, c'est toujours aussi compliqué.*

ÉTYMOL. : glissement de sens de *income tax* [1].

MORPHO. : voir [1].

Income tax [3] [inkɔmtaks, iŋkɔmtaaks] – n. f. cour. instit. neutre || Administration de l'impôt sur le revenu. *Il paraît que cette année l'Income tax va faire beaucoup de contrôles.*

ÉTYMOL. : glissement de sens de *income tax* [1].

MORPHO. : voir [1].

Indien – n. m. cour. gén. neutre || Mauricien d'origine indienne qui n'est pas de confession islamique ou dont les ancêtres ne l'étaient pas. Il s'agit d'un terme assez neutre, par rapport à la plupart des termes ayant le même signifié. *Les Indiens comptent pour environ 50 % de la population mauricienne.*

ÉTYMOL. : changement partiel de sens. Voir commentaire à *peau-rouge*.

DÉRIVÉS : *indo-mauricien.*

LEXIES ASSOCIÉES : *malbar, inca, malabar, peau-rouge, blanc, créole, chinois, musulman, sino-mauricien.*

Indo-Mauricien – n. m. cour. gén. neutre || Terme (euphémistique) utilisé à la place de "Indien" pour insister sur l'intégration de ce groupe à la nation mauricienne (par opposition à "indien", qui souligne l'appartenance à une entité extérieure à Maurice). *On dit que les Indo-mauriciens vont voter pour l'opposition.*

ÉTYMOL. : composition.

SOCIOL. : on remarque cependant que ce terme se substitue mal à *indien* dans la conversation très courante, de par son caractère "administratif" et "volontariste", par exemple dans une phrase familière telle que : *et ton ami Indo-Mauricien? Comment va-t-il?*

DÉRIVÉS : *indien.*

LEXIES ASSOCIÉES : *malbar, malabar, peau-rouge, blanc, créole, chinois, musulman, sino-mauricien.*

Jaco [1] – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Singe. *La chasse au jaco devient de plus en plus rare.*

ÉTYMOL. : hypothèses multiples : malgache, langues africaines de l'Ouest, dialectes français de l'Ouest [Chaudenson, 1974 : 887-8]

◇ *pas tous les jours la fête jaco* : on ne peut pas toujours compter sur la chance.

LEXIES ASSOCIÉES : *jaco danser (faire le).*

Jaco! [2] – exclam. cour. gén. fam. plais. || Exclamation affectueuse pour marquer qu'une conduite a provoqué une bêtise considérée comme sans gravité. *Jaco! Toujours aussi adroit!*

ÉTYMOL. : métaphore (comportement stupide de l'interlocuteur).

Jaco danser (faire le) – v. intr. *Desmarais* cour. gén. neutre || S'habiller de manière bizarre, se trémousser. “Tire” ces plumes de tes cheveux et arrête de faire le jaco danser.

ÉTYMOL. : viendrait de ce que Chaudenson décrit, pour la Réunion, sous l'entrée [zako malbar] : “Homme à demi-nu, au corps peint de vives couleurs, qui accompagne [...] certaines cérémonies indiennes [...]” [1974 : 1033]. Ce nom de [zako] (proprement “singe”) vient sans doute des pitreries et grimaces auxquelles il se livre habituellement. Il est cependant probable qu'il portait autrefois un déguisement aux traits de cet animal.” À Maurice, ce seraient les contorsions auxquelles il se livre qui auraient permis de caractériser ce jaco : *jaco danser*, sans que le caractère coloré de son costume soit totalement oublié, puisque l'un des sens fait référence à l'habillement.

Jacque – n. m. *Express* cour. gén. cuis. neutre || Fruit du jacquier (*Artocarpus integrifolius* [Baker / Hookoomsing]). *À vendre deux jacquiers (arbres donnant des jacques).* (*Express*)

ÉTYMOL. : terme d'origine “malabare” ayant transité par l'italien et le portugais en ce qui concerne la graphie avec un -e [Chaudenson, 1974 : 675].

DÉRIVÉS : *jacquier*.

Jacquier – n. m. *Express* cour. gén. neutre || Arbre rapportant des “jacques” (*Artocarpus integrifolius* [Baker / Hookoomsing]). *À vendre deux jacquiers (arbres donnant des jacques).* (*Express*)

ÉTYMOL. : dérivé de *jacque*.

DÉRIVÉS : *jacque*.

Jaune voir mouche jaune

Jaune carry – n. m. et adj. rare gén. plais. || Se dit d'une couleur rappelant celle du carry (couleur safran). *Avec sa chemise jaune carry, on ne peut pas ne pas le voir.*

ÉTYMOL. : composé.

SÉMANT. : peut-être un peu péjoratif.

LEXIES ASSOCIÉES : *gros bleu, gros vert*.

Jiber [d3ajbe] – v. intr. spéc. pêche neutre || Empanner. *Attention, on va djiber.*

ÉTYMOL. : dérivé de l'anglais “to jibe” (vocabulaire de la voile).

José (mangue) – n. f. cour. gén. neutre || Variété de mangue.

ÉTYMOL. : ? comme dans d'autres cas, il s'agit, semble-t-il, d'un composé à partir d'une base invariable *mangue*, et d'un patronyme ou prénom (personne à qui l'on attribue la greffe produisant la variété en question).

ANT. : *figette (mangue), mangue sabre, baissac (mangue), maison rouge (mangue)*.

Jouer + [nom de jeu] – v. tr. dir. cour. jeux neutre || Pratiquer un jeu. *On joue au football ou on joue “couc”?*

ÉTYMOL. : la base en est évidemment le verbe “jouer”, employé sans préposition, ce qui suggérerait une influence créole, à moins que l'on ne trouve des emplois français anciens de ce type.

SYNT. : le verbe *jouer* peut se construire sans préposition pour tous les jeux “traditionnels” : *jouer couc*, *jouer garde-voleurs*, *jouer concombre*, *canette* mais *jouer à* pour les autres jeux. Il pose, de ce fait, un problème de description, dans la mesure où le critère permettant d’identifier la variation n’est pas linguistique ; il n’y a donc pas de règle de prédictibilité sur ce plan. En toute logique donc, il faudrait une entrée pour chacun des cas cités ci-dessus. Il a néanmoins paru plus commode de tout regrouper sous une même entrée.

✧ *jouer couc*, *jouer garde voleurs*, *jouer tina*, *jouer canettes*, *jouer cow boy*, *jouer bataille coq*, *jouer boule gobée*.

LEXIES ASSOCIÉES : *couc*, *garde-voleurs*, *concombre*, *tina*, *canette*, *bataille coq*, *cow boy*.

Jug [dʒœŋ] – n. m. cour. gén. neutre || Pichet (souvent en plastique). *Il y a du jus de fruit dans le jug qui est au frigo.*

ÉTYMOL. : anglais.

Juste une allumette voir **allumette**

Katar – n. m. rare gén. fam. || Retardataires, traînants, et, dans le domaine scolaire, élèves médiocres. *C’est une classe de katars.*

ÉTYMOL. : ? hindi [Baker / Hookoomsing].

Katikata voir **pas de katikata**

Laboureur – n. m. *Desmarais Express* cour. gén. neutre || Ouvrier agricole. *Jugnauth d’accord pour revoir les problèmes des laboureurs. (Express)*

ÉTYMOL. : de l’anglais “labourer”.

LEXIES ASSOCIÉES : *petit colon*, *petit planteur*, *sirdar*.

Lâcher / délâcher – v. tr. cour. gén. neutre || Dénouer. *Attention, tes lacets sont lâchés, et tu vas tomber ; Avoir les cheveux lâchés sur les épaules.*

ÉTYMOL. : aucun sens du français moderne ne se rapproche de celui qui est décrit ici, si ce n’est l’idée, présente dans toutes les significations de “lâcher” (PR) de “libération”.

ANT. : *amarrer*, *mailler*.

Laffe – n. m. cour. gén. neutre || Poisson aux épines venimeuses (plusieurs espèces dont le “poisson pierre”), dont la piqûre peut être très douloureuse, parfois mortelle. *On dit qu’une piqûre de laffe provoque une douleur qui s’accroît lorsque la marée monte, même longtemps après.*

ÉTYMOL. : malgache [Baker / Hookoomsing].

DÉRIVÉS : *laffe la boue*, *laffe cinq doigts*, *laffe volant*, *laffe corail*.

Laffe cinq doigts – n. m. spéc. pêche neutre || Variété de “laffe” (*Antennarius* spp [Baker / Hookoomsing]) ayant cinq épines sur la nageoire dorsale, vivant, dit-on, surtout dans les coraux. Considéré comme l’un des “laffes” les plus dangereux, dont la piqûre peut entraîner la mort. *Si on est piqué par un laffe cinq doigts, il faut vite aller à l’hôpital.*

ÉTYMOL. : composition fondée sur une métaphore.

DÉRIVÉS : *laffe la boue*, *laffe corail*, *laffe volant*, *laffe*.

Laffe corail – n. m. (plur. : laffe corails) spéc. pêche neutre || Variété de “laffe” (*Scorpaenopsis gibbosa / nesogallica* [Baker / Hookoomsing]) vivant, dit-on, surtout dans les coraux. *Le laffe corail est assez dangereux.*

ÉTYMOL. : composition, origine sans doute créole.

DÉRIVÉS : *laffe la boue*, *laffe cinq doigts*, *laffe volant*, *laffe*.

Laffe la boue – n. m. spéc. pêche neutre || Variété de “laffe” (*Synanceichthys verrucosa* [Baker / Hookoomsing]) vivant, dit-on surtout dans les zones vaseuses. Pourrait être l’équivalent du “Stone-fish” australien ou “poisson pierre”. *Elle est vilaine comme un laffe la boue.*

ÉTYMOL. : composition (descriptive), du fait que ce laffe vit sur le fond de la mer, là où il est vaseux. Sans doute d'origine créole.

ENCYCL. : un des personnages (sorcière) des contes de Baissac s'appelle de ce nom.

DÉRIVÉS : *laffe cinq doigts, laffe corail, laffe volant, laffe.*

Laffe volant – n. m. spéc. pêche neutre || Variété de “laffe” (pterois volitans / miles, Pterois antennata Pteropterus radiata [Baker/Hookoomsing]).

ÉTYMOL. : composé.

LEXIES ASSOCIÉES : *laffe la boue, laffe cinq doigts, laffe corail, laffe.*

Lagon – n. m. cour. pêche neutre || Plan d'eau protégé par les “brisants”. *Dans le lagon il y a rarement des requins ; par contre il faut se méfier des “laffes”.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

LEXIES ASSOCIÉES : *brisants, en-dedans en-dehors.*

Laisser porter – v. intr. cour. gén. neutre || Laisser faire, ne pas empêcher que quelque chose se produise, affecter l'indifférence. *Le mieux devant l'insolence, c'est de laisser porter sans rien dire ; On aurait pu empêcher qu'il ne fasse du bruit, mais on a laissé porter.*

ÉTYMOL. : changement de domaine d'un terme de la marine à voile.

SYNTAXE : on peut rencontrer des emplois de *laisser porter* transitifs directs, mais rarement : *il a laissé porter ça sans rien dire.*

Lait voir marchand de lait

Lamino – n. m. rare b.t.p. fam. || Explosifs (mines) utilisés dans les travaux publics, le bâtiment. *Pour construire la route, ils ont mis du lamino.*

ÉTYMOL. : probablement du cri d'avertissement, avant l'explosion des mines [lami: no:] (? “La mine, oh!”).

✧ *mettre (du) lamino*: utiliser des explosifs dans ce contexte.

Lamper – v. intr. jeune. gén. fam. || Boire, s'enivrer. *Avec l'alcootest, on ne peut plus lamper sans, d'avance, prévoir comment rentrer chez soi.*

ÉTYMOL. : glissement de sens par rapport à “boire à grandes gorgées” (PR).

DÉRIVÉS : *lampeur.*

SYN. : *baiser la mare.*

LEXIES ASSOCIÉES : *baiseur de mare.*

Lampeur – n. m. jeune. gén. fam. || Ivrogne, personne connue pour boire beaucoup et souvent. *Maurice, mais c'était un lampeur connu dans sa jeunesse!*

ÉTYMOL. : dérivé de *lamper*.

DÉRIVÉS : *lamper.*

SYN. : *baiseur de mare, baiser la mare.*

Langouti [lãñuti, lãguti] – n. m. cour. rare (du fait de la disparition du référent) vest. neutre || Vêtement masculin (sorte de lamba) porté autrefois par les Mauriciens d'origine indienne. *Autrefois, on pouvait fréquemment rencontrer des gens portant le langouti.*

ÉTYMOL. : origine indienne [Chaudenson, 1974 : 564].

✧ *amarrer son langouti.*

L'année voir Année (L')

La poudre – Loc. adv. jeune gén. fam. || À toute vitesse. *Les voleurs ont bourré la poudre, et on n'a pas pu les rattraper.*

ÉTYMOL. : ? rapport avec “prendre la poudre d'escampette”.

LEXIES ASSOCIÉES : *train, planche, faner*

Lascar – n. m. (féminin : lascarine) cour. gén. neutre insul. (voir sociol.) || Individu appartenant au groupe ethnique composé de descendants d'Indiens de confession islamique. *Il y a un quartier de lascars à la Plaine verte.*

ÉTYMOL. : origine indienne, désigne, sur les côtes, un marin, souvent musulman [Chaudenson, 1974 : 564].

SOCIOL. : comme c'est souvent le cas pour les ethnonymes, *lascar* peut être injurieux, selon les circonstances d'énonciation.

LEXIES ASSOCIÉES : *musulman, indien, indo-mauricien, blanc, créole, chinois, patangue lascar.*

Lavra – n. m. jeune gén. fam. || Paresseux, oisif. *C'est un lavra fini ; il ne fait que lire le journal à son bureau.*

ÉTYMOL. : ? bengali [Baker/Hookoomsing].

SÉMANT. : *lavra* et *lavrater* sont quasi synonymes. Cependant, il semble que *lavra* se réfère plutôt à un état permanent, alors que *lavrater* désignerait celui qui "lavrater" ponctuellement, sans prise de position quant à son état permanent.

DÉRIVÉS : *lavrater, lavrateur.*

SYN. : *lavrater.*

LEXIES ASSOCIÉES : *carotter.*

Lavrater – v. intr. jeune gén. fam. || Paresser (par exemple au lit), demeurer oisif. *Le dimanche, c'est bon de lavrater un peu en écoutant la radio au lit.*

ÉTYMOL. : dérivé de *lavra*.

DÉRIVÉS : *lavrater, lavra, carotter.*

Lavrater – n. m. jeune gén. fam. || Paresseux. *Avec le nouveau directeur, les lavrateurs vont avoir à faire attention.*

ÉTYMOL. : dérivé de *lavrater*.

SÉMANT. : *lavra* et *lavrater* sont quasi synonymes. Cependant, il semble que *lavra* se réfère plutôt à un état permanent, alors que *lavrater* désignerait celui qui lavrate ponctuellement, sans prise de position quant à son état permanent.

DÉRIVÉS : *lavra, lavrater.*

SYN. : *lavra, carotter.*

Létemps longtemps – n. cour. gén. neutre || Expression empruntée au créole signifiant "autrefois", en faisant référence particulièrement à l'époque maintenant mythifiée et indéterminée de l'Île Maurice française et/ou encore majoritairement rurale, n'ayant pas accédé à la modernité technologique. Ce terme peut aussi avoir une valeur plus polémique (= *létemps margoze*), faisant alors référence à la même époque, mais en soulignant la condition misérable du petit peuple. Étant donné la composition de la communauté francophone de langue maternelle (traditionnellement, mais de moins en moins majoritairement, formée de descendants de colons) ce terme a, chez eux, rarement ce deuxième sens. L'élargissement de la communauté francophone à d'autres locuteurs que la communauté "traditionnelle" de francophones de langue première a cependant pour effet la pénétration de ce deuxième sens. *Dans létemps longtemps, on ne pouvait pas habiter la côte à cause des moustiques et de la malaria.*

ÉTYMOL. : créole.

LEXIES ASSOCIÉES : *létemps margoze.*

Létemps margoze – n. cour. gén. neutre || Expression faisant référence aux temps anciens et maintenant mythifiés de la colonisation, particulièrement à l'époque où l'Île Maurice était encore majoritairement rurale et n'avait pas accédé à la modernité technologique. *Dans létemps margoze, quand on était malade, on mourait souvent parce qu'on ne savait pas soigner les maladies graves.*

LING. : selon les situations de communication, ce terme prend des colorations différentes : nostalgique, lorsqu'il s'agit de louer les temps anciens, où l'on vivait près de la nature etc., ou polémique lorsqu'il apparaît dans le discours politique, rappelant la condition misérable des esclaves.

ÉTYMOL. : métaphore de l'amertume de la "margozze".

LEXIES ASSOCIÉES : *létemps longtemps*.

Lever un nid de mouches jaunes [1] – loc. v. cour. gén. neutre || Susciter l'agressivité des "mouches jaunes", par exemple en s'agitant près d'un nid de ces insectes. *Les enfants ne doivent pas jouer à côté du portail, ils risquent de lever le nid de mouches jaunes qui est à côté.*

ÉTYMOL. : figement syntagmatique.

Lever un nid de mouches jaunes [2] – loc. v. cour. gén. neutre || Susciter une discussion vive, une polémique, une querelle que l'on savait potentielle, mettre les pieds dans une fourmilière. *Ne parlons pas politique, ça va encore lever des nids de mouches jaunes.*

ÉTYMOL. : figement syntagmatique d'une métaphore.

Licence – n. f. *Desmarais* cour. gén. neutre || Permis de conduire. *Ça devient de plus en plus difficile de passer sa licence*

ÉTYMOL. : calque sémantique et formel de l'anglais.

◇ *Avoir sa licence dans l'enveloppe*: obtenir son permis par corruption.

LEXIES ASSOCIÉES : *chauffeur*.

Linge – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Vêtements en général. *Il a mis son linge et est sorti.*

ÉTYMOL. : fonds français [Chaudenson, 1974 : 790].

DÉRIVÉS : *linge chaud, linge de travail, linge de mariage, bon linge*.

Linge (bon) – n. m. cour. gén. neutre || Vêtement de sortie. *Son bon linge est tout taché.*

ÉTYMOL. : figement des deux éléments d'un syntagme libre (voir *linge*) et spécialisation du sens.

DÉRIVÉS : *linge, linge chaud, linge de travail, linge de mariage*.

SYN. : *linge de mariage*.

ANT. : *linge de travail*.

Linge chaud – n. m. cour. gén. neutre || Vêtements chauds. *Pour aller en Europe il a emprunté du linge chaud à des amis.*

ÉTYMOL. : figement des deux éléments d'un syntagme libre (voir *linge*) et spécialisation du sens.

DÉRIVÉS : *linge, linge de travail, linge de mariage, linge (bon)*.

Linge de mariage – n. m. cour. gén. neutre || Vêtement de sortie. *Le chien a déchiré son linge de mariage.*

ÉTYMOL. : figement d'un syntagme libre (voir *linge*), et élargissement de sens de ce syntagme.

DÉRIVÉS. : *linge, linge chaud*.

ANT. : *linge de travail*.

Linge de travail – n. m. cour. gén. neutre || Vêtement de travail. *Comme son linge de travail était sale, il a été obligé d'aller travailler avec son "bon linge".*

ÉTYMOL. : figement d'un syntagme libre (voir *linge*) et élargissement de sens de ce syntagme.

DÉRIVÉS : *linge, linge chaud, linge de mariage, linge (bon)*.

ANT. : *linge (bon)*.

- Lofer** – v. intr. jeune gén. fam. plais. || Faire des pets. *Qui a lofé? C'est dégoûtant!*
 ÉTYMOL. : sans doute fondée sur un jeu de mots à partir du sens de “lofer”,
 lier à “vent” (vocabulaire de la voile) : monter au vent, se rapprocher du lit
 du vent. L'attestation de ce terme en français populaire de France fait
 cependant douter de cette hypothèse.
 LEXIES ASSOCIÉES : *pet*.
- Longaniste** – n. m. cour. gén. neutre || Sorcier. *Certaines verrues ne s'en vont
 qu'après les passes du longaniste.*
- Longtemps** – adv. cour. gén. neutre *Desmarais* || Il y a longtemps, auparavant,
 autrefois. *Longtemps, on faisait la cuisine dans la “cuisine de dehors”.*
 ÉTYMOL. : l'emploi sans “il y a” suggère qu'il s'agit d'un emprunt au créole.
 LEXIES ASSOCIÉES : *létemps longtemps, létemps margoze*.
- Lord** [lɔʀd] – n. m. rare jeune gén. fam. || Personne (surtout homme) franc,
 loyal, fiable, droit. *Marc, c'est un lord.*
 SYN. : *baye, mari*.
 ANT. : *baiseur, couillonneur*.
- Louquer** – v. tr. cour. enf. gén. neutre plais. || Épier furtivement, sans être vu.
André à louqué jusqu'à ce qu'il voie qui était à frapper à la porte.
 ÉTYMOL. : survivance dialectale française (famille de “reluquer”)
 [Chaudenson, 1974 : 795].
 LEXIES ASSOCIÉES : *guetter*.
- Luck** [lœk] voir **bad luck**
- Macalpine** [makalpan] – n. m. arch. tr. pub. neutre || Désignait les travaux pour
 l'installation du tout-à-l'égout dans les villes. *On ne peut pas passer, il y a le
 macalpine en ce moment.*
 ÉTYMOL. : ? provient, semble-t-il, du nom d'un entrepreneur de travaux
 publics.
 LEX. : le terme français standard s'est largement imposé maintenant.
 LEXIES ASSOCIÉES : *baïdoum, camion baïdoum*.
- Macao / chinois macao** [makaw] – N. m et adj. cour. gén. insul. || Terme
 péjoratif pour désigner un Mauricien d'origine chinoise. *Ce Macao-là n'a
 pas encore ouvert sa “boutique”.*
 ÉTYMOL. : appellation ethnique attestée en 1758 [Baker/Hookoomsing],
 sans doute à partir du toponyme.
 LEXIES ASSOCIÉES : *chinois, indien, créole, blanc, sino-mauricien*.
- Macatia** [makatja] – n. m. cour. gén. neutre || Sorte de petit pain rond et sucré
 pouvant ressembler à une brioche (mais confectionné sans beurre). *Pour le
 petit déjeuner, le macatia est délicieux.*
 ÉTYMOL. : swahili “mkate” [Chaudenson, 1974 : 640].
 DÉRIVÉS : *macatia coco*.
 LEXIES ASSOCIÉES : *baguette (pain), moule (pain)*.
- Macatia coco** – n. m. cour. gén. neutre || “Macatia” confectionné avec du “coco”
 râpé et du sucre au centre. *Le marchand de macatia coco est passé et je l'ai raté.*
 ÉTYMOL. : composition.
 DÉRIVÉS : *macatia*.
 LEXIES ASSOCIÉES : *macatia, baguette (pain), moule (pain)*.
- Mâcher** – v. tr. spéc. méca. neutre || Abîmer une tête de vis ou les pans d'un
 écrou en laissant déraiper le tournevis ou la clé. *Le tournevis est trop petit, ça
 va mâcher.*
 ÉTYMOL. : métaphore, au vu du résultat (métal abîmé, strié).

Machine – n. f. spéc. tr. pub. neutre || Appareil portatif permettant de distribuer des tickets en échange du paiement, dans les transports publics. *Si la machine du "contrôleur" est cassée, le "contrôleur" ne peut plus travailler.*

Il s'agit d'un boîtier métallique muni de leviers permettant de choisir le prix à imprimer sur le ticket, et d'une manivelle provoquant l'impression du prix, et l'éjection du ticket. Celui-ci est imprimé sur un rouleau de papier.

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

LEXIES ASSOCIÉES : *sonnette, bus stop, contrôleur, check, machine routière.*

Machine routière – n. f. cour. gén. neutre || Rouleau compresseur (b.t.p.). *La route a été réparée sans même une machine routière, et sera à refaire à la première grosse pluie d'été.*

ÉTYMOL. : composition.

LEXIES ASSOCIÉES : *caterpillar.*

Maf [1] – adj. cour. gén. neutre || 1. Mou, ramolli (pour les légumes). *Ces concombres ne valent rien, ils sont maf.* | 2. Se dit particulièrement du pain lorsqu'il est rassis. *Le pain est maf, on va acheter des "macatias" plutôt.*

ÉTYMOL. : origine malgache [Chaudenson, 1974 : 510].

Maf [2] – adj. cour. gén. neutre || Caractérise la mollesse physique ou psychologique. *Ce n'est pas la peine de demander à ton frère de venir jouer, il est rentré tard hier, et est complètement maf.*

ÉTYMOL. : métaphore de maf[1].

LEXIES ASSOCIÉES : *lavra, dim.*

Magouzou / mavouzou – n. m. cour. gén. fam. plais. || Rustre, ours mal léché, bon à rien. *Il fréquente les pires magouzous de l'île.*

ÉTYMOL. : malgache "mavouz" = paresseux (? avec glissement vers le sens de "bon à rien") [Chaudenson, 1974 : 513].

LEXIES ASSOCIÉES : *lavra, lampeur, baiseur de mare, baiseur de paquet.*

Maille – n. f. jeune. gén. fam. || Contre-argument indiscutable, qui met en difficulté l'interlocuteur. *L'élève a foutu une maille terrible au professeur, qui n'a pas su répondre.*

ÉTYMOL. : déverbal de *mailler*, par métaphorisation.

◇ *fouter une maille, baiser une maille* : verbes introducteurs privilégiés de "maille".

LEXIES ASSOCIÉES : *tacher [5].*

Maillé! – exclam. enf. jeux neutre || Exclamation ponctuant le fait qu'un joueur ("couc", "garde-voleur") est "maillé". *Maillé! Ne bouge plus!*

LEXIES ASSOCIÉES : *couc, garde-voleur, mailler, garde, voleur, délivrer, prison.*

Mailler / mailler ensemble [A1] – v. tr. cour. gén. neutre || Nouer (des liens souples : ficelle, corde, liens végétaux, etc.). *Maille les deux cordes ensemble, et puis "hisse".*

ÉTYMOL. : pourrait venir de généralisations de certains sens de "mailler" : PR : signifie "faire avec des mailles" (ex. *mailler un filet*), ou "relier à l'aide de mailles" (ex. *mailler une chaîne*).

LING. : à noter que si la forme *mailler ensemble* a pour forme brève *mailler* tout court, l'antonyme est obligatoirement *démailler* (**démailler ensemble*). On peut donc en conclure que "ensemble" n'est qu'une forme d'insistance de *mailler*, en rajoutant un élément redondant qui fait écho à un sème déjà présent dans *mailler*.

SYN. : *amarrer.*

LEXIES ASSOCIÉES : *amarrage, lâcher.*

Mailler / mailler ensemble [A2] – v. tr. cour. gén. neutre || Emmêler. *Ils ont tout maillé ensemble, maintenant il faut tout "démailler".*

ÉTYMOL. : sens ancien en français [Chaudenson, 1974 : 805].

DÉRIVÉS: *démailler.*

ANT.: *démailler.*

LEXIES ASSOCIÉES: *amarrer, amarrage, lâcher.*

Mailler [B1] – v. tr. cour. gén. neutre || 1. Prendre, capturer quelqu'un, un animal. *Il a maillé un énorme poisson, à la main.* | 2. Capturer (en saisissant par les vêtements ou en touchant simplement) un "voleur" au jeu de "garde-voleur" ou de "couc immobile". *Je l'ai maillé, et il a voulu continuer à jouer. Il a triché!*

ÉTYMOL.: sens ancien en français (se prendre involontairement dans), qui évolue vers le sens de "capture" (délibérée), qui se spécialise dans les jeux de "couc" [Chaudenson, 1974 : 805].

ANT.: *démailler, délivrer.*

LEXIES ASSOCIÉES: *délivrer, prison, prisonnier.*

Mailler [B2] – v. tr. cour. gén. neutre || Se prendre, se coincer. *Le poisson a mordu à l'hameçon, mais a maillé dans le "corail". J'ai tiré pour essayer de le dégager, et maintenant, l'hameçon a dû mailler directement dans le corail.*

ÉTYMOL.: dérive de sens par rapport à *mailler* [B1].

✧ *maille dans draps:* (exclam.) moquerie adressée à quelqu'un qui n'est pas parvenu à se lever le matin, paresseux.

✧ *maille dans la senne!:* exclamation ponctuant une prise, une capture, ou encore une chute consécutive au fait que quelqu'un se prend le pied dans un obstacle.

ANT.: *se démailler.*

Maison rouge (mangue) – n. f. cour. gén. neutre || Variété de mangue. *Les maison rouge sont de plus en plus difficiles à trouver.*

ÉTYMOL.: ? comme dans d'autres cas, composition à partir d'une base invariable *mangue*, et d'un déterminant. Il existe une "propriété" de ce nom à la Réunion, qui pourrait être à l'origine de ce nom.

LEXIES ASSOCIÉES: *josé (mangue), mangue sabre, baissac (mangue), figette (mangue).*

Malabar – n. m. cour. gén. insul. || Terme péjoratif, insultant, désignant un Mauricien d'origine indienne. *On ne pouvait pas s'attendre à mieux de la part d'un malabar.*

ÉTYMOL.: portugais ou indo-portugais [Chaudenson, 1974 : 565] ; voir observations faites à l'entrée *peau-rouge*.

✧ *malabar malade:* se dit de quelqu'un supportant mal la douleur physique.

✧ *crier comme un malabar malade:* se plaindre exagérément d'une douleur physique.

✧ *malbar (dans) cannes:* se dit de quelqu'un dont on veut faire ressortir l'aspect rural, malpoli, grossier, etc.

DÉRIVÉS: *femme mal(a)bar.*

LEXIES ASSOCIÉES: *malbar, peau-rouge, indien, indo-mauricien, blanc, créole, chinois, musulman, sino-mauricien.*

Malbar – n. m. *Desmarais* cour. gén. insul. || Forme plus insultante de *malabar*.

LEXIES ASSOCIÉES: *malabar.*

Maloya [maloja] – n. m. cour. gén. neutre || Forme de "séga" pratiquée uniquement à la Réunion.

LEXIES ASSOCIÉES: *séga, moutia.*

Manga [mãnga] – n. f. jeune gén. fam. || Jeune fille, nana. *Est-ce qu'il y aura des mangas ce soir à la fête?*

SYN.: *chacale, pièce.*

LEXIES ASSOCIÉES: *pièce, bourrer derrière, fesse.*

Manger / manger des gousses – v. tr. dér. jeune gén. fam. || Expression signifiant que quelqu'un est corrompu et accepte des pots de vins. *Ce "gabelou"-là, il mange tout le temps.*

ÉTYMOL. : métaphore.

LEXIES ASSOCIÉES : *gousse, bribe, baksis.*

Manger [1] – v. tr. dir. cour. gén. fam. || Subir un sévice physique ou moral. *J'ai mangé un coup de poing qui a laissé un bleu; manger un zoreille.*

◇ *manger un coup* : recevoir un coup (physiquement), subir un choc (psychologique). *Il a mangé un sale coup à la mort de son papa.*

◇ *manger une engueulade* : se faire gronder. Son fils a mangé une sérieuse engueulade hier matin.

◇ *manger une balle* : 1. être touché par un coup de feu. *Le cerf a mangé une balle et s'est écroulé sans faire un pas de plus.* | 2. Être la cible de critiques, d'attaques violentes. *Pendant le débat télévisé, le premier Ministre a mangé plusieurs mauvaises balles sans trop se décontenancer.*

◇ *manger son coup* : demeurer stoïque dans des circonstances pénibles, douloureuses, difficiles. *Shyam n'a pas bronché, il a mangé son coup bravement, a tourné le dos et s'en est allé.*

SYN. : *baiser.*

LEXIES ASSOCIÉES : *zoreille, découillonner, cabot.*

Manger / faire manger [2] – v. tr. dir. et ind. cour. gén. fam. || Faire subir un sévice physique ou moral. *Je lui ai mangé un coup de pied dont il se souviendra.*

SYN. : *baiser.*

LEXIES ASSOCIÉES : *zoreille, découillonner, cabot, feu, franguer.*

Manger dans – loc. v. tr. ind. jeune gén. fam. || Heurter. *En reculant, la voiture a mangé dans un cocotier, et elle est maintenant bien abîmée.*

SYN. : *taper.*

Manger de la ferraille – v. intr. jeune gén. plais. || Faire de l'haltérophilie. *À force de manger de la ferraille, Daniel est devenu un "bel bougre".*

ÉTYMOL. : métaphore.

Mangue voir baissac, figette, sabre, auguste, josé, maison rouge, chatini

Mangue verte – n. f. cour. gén. neutre || Désigne une mangue parvenue à un degré de maturité précis (pas véritablement verte), avec laquelle on peut préparer des "chatinis" de mangue. *Ce n'est pas facile de choisir des mangues vertes pour le "chatini".*

ÉTYMOL. : composé.

DÉRIVÉS : *mangue.*

LEXIES ASSOCIÉES : *chatini, rougaille, carry.*

Marchand (de) bazar – n. m. cour. gén. neutre || Maraîcher, possédant le plus souvent un étal au "bazar" ou à la "foire", mais il s'agit parfois d'un marchand ambulancier, dans une camionnette, ou même à bicyclette. *Les marchands de bazar vont faire de bonnes affaires après le cyclone : les prix vont monter.*

ÉTYMOL. : composé.

SYN. : *bazardier.*

LEXIES ASSOCIÉES : *marchand de lait, bazar, foire, dehors.*

Marchand de lait – n. m. cour. gén. neutre || Laitier ambulant. *Les marchands de lait d'autrefois faisaient leur tournée à bicyclette.*

ÉTYMOL. : composé.

ENCYCL. : ce métier a quasiment disparu de nos jours. Les marchands de lait avaient des vélos spécialement équipés d'un réservoir de fer-blanc fixé au cadre, ce qui les contraignait à adopter un style tout-à-fait particulier à vélo, compte tenu de la présence de ce réservoir entre les jambes, qui les forçait à pédaler les jambes écartées, en appuyant sur les pédales avec les talons.

❖ *pédaler comme un marchand de lait* : monter à vélo en pédalant les jambes écartées, avec les talons sur les pédales.

❖ *monter (à bicyclette) comme un marchand de lait* : synonyme de *pédaler comme un marchand de lait*.

❖ *des chaussettes comme un marchand de lait* : porter des chaussettes en accordéon sur les chaussures, dénudant une portion de peau entre le bas du pantalon et le haut des chaussettes.

Marchand de pain – n. m. cour. gén. neutre || Commerçant qui livre le pain à domicile. *Le marchand de pain n'est pas passé ce matin, il faut aller à la "boutique".*

ÉTYMOL. : composé.

LEXIES ASSOCIÉES : *marchand de lait, marchand de bazar, baguette (pain), moule (pain).*

Mare voir **baiser la mare, baiseur de mare**

Marée gâtée – n. f. cour. gén. neutre || Marée où le niveau de la mer reste sensiblement le même toute la journée, ne montant pas très haut, ne descendant pas totalement non plus. *Un jour de marée gâtée la passe ne sera pas trop dangereuse, parce qu'il n'y aura pas de courant.*

ÉTYMOL. : ? composé, parce que cette marée n'est pas une vraie marée (*gâtée*).

DÉRIVÉS : *marée noire.*

LEXIES ASSOCIÉES : *flamber, flambeur, pêche au flambeau.*

Marée noire [1] – n. f. cour. spéc. pêche neutre || Nuit sans lune. *Demain c'est marée noire. C'est bon pour aller "flamber".*

ÉTYMOL. : ? à l'origine métonymie (ce n'est pas la marée qui est noire, mais la nuit), terme peut-être lié à la pêche, où l'obscurité totale est un facteur important, puis généralisation.

LEXIES ASSOCIÉES : *marée gâtée, flamber, flambeur, pêche au flambeau.*

Marée noire [2] – n. f. cour. gén. neutre || Obscurité. *Dans une marée noire comme ça, je veux une torche.*

ÉTYMOL. : généralisation de *marée noire* [1].

DÉRIVÉS : *couc marée noire.*

Margoze – n. f. cour. gén. neutre || Cucurbitacée (*Momordica balsamina*) à peau granuleuse, originaire de l'Inde, réputée pour son goût amer, dont le fruit est la base de mets, notamment, de "chatinis". *La margoze est le légume des pauvres.*

ÉTYMOL. : portugais "amargoso" (= amer) [Chaudenson, 1974 : 566].

❖ *baiser sa margoze* : endurer des difficultés. *"Baise ta margoze ma fille", fut l'au-revoir de ma grand-mère à sa fille le jour de son mariage".*

DÉRIVÉS : *létemps margoze.*

LEXIES ASSOCIÉES : *létemps longtemps, chatini.*

Mari [1] – n. m. cour. gén. fam. || Terme généralement mélioratif dénotant, selon le cas, la virilité, la compétence, la gentillesse, la loyauté, etc., qui peut même à l'occasion être utilisé pour une femme, preuve de sa resémantisation *C'est un mari ce "bougre" de Jean là : tu peux compter sur lui dans tous les cas ; C'est un vrai mari pour réparer les moteurs. Il s'en sort toujours.*

ÉTYMOL. : ce sens de *mari* semble ici partir de la valorisation de la virilité (cf. d'ailleurs les oppositions *mari / bibite* (sens originel : sexe masculin défaillant).

◇ *mari marié* : superlatif de *mari*.

SYN. : *baye, lord, coco, calipa*.

ANT. : *fesse, bibite, gogote, chouchoute*.

Mari! [2] – exclam. jeune gén. fam. || Exclamation équivalente de "c'est formidable ; c'est super !". *Mari! On va au cinéma ce soir.*

ÉTYMOL. : de *mari de (un)*.

Mariage voir **linge de mariage**

Mari de (un) [1] – adj. enf. jeune gén. fam. plais. || Formidable, super. *Ils ont vu un mari de film.*

ÉTYMOL. : dérive sémantique et catégorielle de *mari* [Baker / Hookoomsing].

Mari de (un) [2] – adv. (intensif) jeune gén. fam. || Adverbe intensif (= très). *Ils ont "maillé" un mari de gros poisson.*

ÉTYMOL. : dérive sémantique et catégorielle de *mari* [Baker / Hookoomsing].

Marmite – n. m. cour. cuis. neutre || Pâte à tartiner (nom d'une marque) rappelant le goût du viandox. *Pour le déjeuner : pain, beurre, marmite ou "beurre pistache".*

ÉTYMOL. : nom propre (marque) passant au statut de nom commun.

LEXIES ASSOCIÉES : *peanut, beurre margarine, pain flûte, pain maison*.

Mauricien voir **Indo-mauricien, sino-mauricien, franco-mauricien**

Mauvais – adv. (intensif) jeune gén. fam. plais. || Très. *On a "joué" couc", c'était mauvais amusant.*

ÉTYMOL. : inversion sémantique et changement catégoriel, comparable à "terrible", par exemple, en français de France.

SYNT. : *mauvais* est toujours antéposé.

SYN. : *mari (de un)*.

Mazette – n. m. et f. et adj. cour. jeux fam. || Maladroit en ce qui concerne les jeux où il convient de viser une cible. *Ça c'est un mazette ce bougre-là ! ; Je n'ai jamais vu un bougre plus mazette que lui.*

ÉTYMOL. : conservation d'un emploi vieilli en France (cf. PR : personne maladroite au jeu).

Mécanicien – n. m. cour. gén. neutre || Garagiste (automobile, deux-roues). *Il y a un excellent mécanicien en face de chez moi.*

ÉTYMOL. : glissement de sens.

LEX. : L'inclusion de ce terme se justifie par son emploi à l'exclusion de "garagiste".

Meilleur perdant – n. m. *Week-End*, 21.06.92 spéc. instit. neutre || Candidats malheureux aux élections générales, parmi ceux ayant manqué de peu d'être élus, qui sont désignés par la Commission électorale comme députés, afin de maintenir des équilibres ethniques. *Les quatre meilleurs perdants [...] devraient, eux, être remplacés par d'autres correctifs (Week-End, 21.06.92)*

ÉTYMOL. : calque formel et sémantique de l'anglais "best loser".

SYN. : *best loser, correctif*.

LEXIES ASSOCIÉES : *communauté, communalisme, communaliste, chief whip*.

Même – adj. et adv. (intensifs). cour. gén. neutre || Intensif, marque le degré le plus intense. *C'est un "mari" même; On a travaillé même; Il a chanté fort même.*

ÉTYMOL.: fonds français [Chaudenson, 1974: 808].

Mettre – v. tr. dir. et ind. cour. gén. neutre || Faire passer un dispositif d'un état à un autre lorsque ces états sont réversibles. *Mettre le compteur sur "on"; Mettre "dim".*

ÉTYMOL.: il est à noter que plusieurs sens décrits dans le PR sont proches du sens décrit ici.

SYNT.: la préposition est souvent omise, comme dans le second exemple ci-dessus.

LEXIES ASSOCIÉES: *dim, full, on, off.*

Mettre arrière – loc. v. *Desmarais* cour. gén. neutre || Faire marche arrière dans un véhicule, passer en marche arrière. *En mettant arrière, son auto a "tapé" dans une "roche".*

ÉTYMOL.: composé.

Mettre droite dans gauche – v. tr. dir. cour. gén. fam. || Se tromper de pied, de main, en mettant une chaussure, un gant. *Bertrand est si distrait qu'il a encore mis ses souliers droite dans gauche.*

ANT.: *mettre gauche dans droite.*

Mettre full [ful] – v. tr. dir. cour. gén. neutre || Faire le plein (surtout dans le cas du réservoir à carburant d'un véhicule). *On va mettre le "tank" full avant de partir.*

LEX.: il ne s'agit pas de la même unité que *mettre* dans la mesure où *mettre full* n'est pas un état réversible comme *mettre full | dim*, ou *mettre on | off*.

Mettre gauche dans droite – v. tr. dir. cour. gén. fam. || Se tromper de pied, de main, en mettant une chaussure, un gant. *Si on met ses souliers gauche dans droite, on s'en aperçoit tout de suite.*

ANT.: *mettre droite dans gauche.*

Mettre la trompette – v. tr. ind. arch. gén. fam. || Tenir une vente à l'encan à domicile. *Tous ces machins-là, qui ne vont jamais servir, on va mettre la trompette dedans.*

ÉTYMOL.: provient de la coutume, qui tend à disparaître, de faire sonner de la trompette pour annoncer le début d'une vente à l'encan à domicile.

Meule / meule de pierres – n. f. cour. spéc. sucre neutre || Entassement de pierres enlevées d'un champ, et disposées souvent au milieu de celui-ci. *Les meules sont maintenant faites avec des bulldozers.*

ÉTYMOL.: conservation du sens "tas" de "meule de foin", et application à un autre objet (pierres).

LEX.: il est surprenant que, bien que l'on attende "meule de roches" (non attesté), c'est *meule de pierres* qui est retenu par l'usage.

Mirador – n. m. spéc. chasse neutre || Plate-forme construite dans les arbres ou sur un échafaudage de troncs non équarris sur laquelle se placent les chasseurs (au cerf) pour attendre et tirer le gibier. *Une fois sur le mirador, il faut éviter de faire du bruit, de fumer, pour ne pas effrayer le cerf.*

ÉTYMOL.: spécialisation de sens.

Monnaie pistaches – n. f. cour. gén. fam. || Menue monnaie. *Jean a voulu me payer un "peg", mais il n'avait que de la monnaie pistaches.*

ÉTYMOL.: composé, qui provient sans doute du fait que les pistaches (arachides) pouvaient s'acheter pour une somme modique; la forme de ce composé suggère qu'il pourrait s'agir d'un emprunt au créole.

LEXIES ASSOCIÉES: *cash, sou, pitaye.*

Moque [1] – n. f. cour. gén. neutre || 1. Boîte de conserves vide utilisée comme récipient. *Il vaut mieux se servir d'une moque pour mélanger la peinture.*
 | 2. Contenu de la moque. *Pour trois personnes, deux moques de riz suffisent.*
 ÉTYMOL. : parlars de l'Ouest français [Chaudenson, 1974: 813].

LEXIES ASSOCIÉES : *touque, drum.*

Moque [2] – n. f. cour. gén. neutre || Écope, faite le plus souvent d'une boîte de conserves. *Il faudra changer de moque, cette moque là est trop rouillée.*
 ÉTYMOL. : spécialisation de *moque* [1].

LEXIES ASSOCIÉES : *touque, drum.*

Morue frisée – n. f. *Bax*. Rare cuis. neutre || Morue salée, qui est dessalée, puis bouillie et réduite en morceaux qui sont frits. *Il faut bien dessaler la morue avant de faire de la morue frisée. (Bax)*

Mouche jaune – n. f. *Desmarais* cour. gén. neutre || Guêpe. *On dit que les mouches jaunes ne piquent pas en hiver.*

ÉTYMOL. : composé descriptif du référent.

✧ *lever un nid de mouches jaunes.*

Mouillé-sec (Faire) – v. intr. enf. jeux fam. || Tirer au sort en lançant un caillou plat dont l'une des faces a été humectée au préalable pour qu'elle soit reconnaissable. *Pour trouver qui sera "garde", on va faire mouillé-sec.*

ÉTYMOL. : composé.

Moule (Pain) / moule – n. m. cour. gén. neutre || Gros pain de mie de forme oblongue. *Le moule est plus gros que le "pain maison".*

ÉTYMOL. : ? du fait qu'il s'agissait d'un pain fait au moule, par opposition aux autres, façonnés à la main.

SYN. : *pain sandwich.*

LEXIES ASSOCIÉES : *maison (pain), sandwich (pain), corbillard (pain), pain fourré, baguette (pain), flûte (pain), sandwich.*

Moulin – n. m. arch. gén. neutre || Usine sucrière. *C'est une cheminée de moulin qui ne "roule" plus maintenant.*

LEXIES ASSOCIÉES : *usine.*

Mourgate – n. f. *Desmarais Express* cour. gén. neutre || Sorte de calamar. *Comme la chair de la mourgate est plus fine et plus chère que celle de l'"ourite", les restaurateurs essaient parfois de faire passer un "carry" d'ourite pour un "carry" de mourgate. (Express)*

ÉTYMOL. : breton "morgad" (= seiche) [Baker / Hookoomsing].

LEXIES ASSOCIÉES : *ourite.*

Mousseline voir **papier mousseline**

Moutaille / gâteau moutaille – n. m. cour. gén. neutre || Beignet sucré en forme de spirale irrégulière. *Le marchand de moutailles est passé déjà.*

ÉTYMOL. : tamoul [Baker / Hookoomsing].

Moutia [mutja] – n. m. rare gén. neutre || Forme de "séga" pratiquée aux Seychelles.

ÉTYMOL. : origine inconnue.

SÉMANT. : moutia : "variété campagnarde du séga" [Baker / Hookoomsing].

ANT. : *séga, maloya.*

Mouvement d'auto – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Entente entre plusieurs personnes afin d'utiliser une seule voiture (par rotation) pour se rendre au travail, à l'école. *La circulation devient si dense que l'État souhaite trouver un moyen pour encourager les mouvements d'auto.*

ÉTYMOL. : composé.

LEXIES ASSOCIÉES : *auto, bus d'école, van d'école, van de propriété.*

Musique voir chien

Musulman [1] – n. m. cour. gén. neutre || Mauricien appartenant au groupe ethnique composé de descendants d’Indiens de confession islamique. *Le quartier de la Plaine Verte est assimilé aux Musulmans.*

ÉTYMOL. : restriction de sens.

SYN. : *lascar.*

LEXIES ASSOCIÉES : *Indien, créole, blanc, chinois, communauté, communalisme, communaliste.*

Musulman [2] – adj. *Le Défi* 27.05.89 cour. gén. neutre || Relatif aux Mauriciens descendants d’Indiens de confession islamique. [...] *bien que l’aide de la communauté musulmane ait été déterminante [...]; [...] le vote musulman a été reporté [...]* (*Le Défi*, 27.05.89)

ÉTYMOL. : restriction de sens.

ANT. : *indien, créole, blanc, chinois, communauté, communalisme, communaliste.*

Nacos – n. m. (plur. le plus souvent) cour. gén. neutre || Fenêtres ressemblant à des persiennes mais faites de lames de verre orientables. Ces fenêtres sont constituées de lames disposées horizontalement et articulées entre elles, pivotant solidairement, ce qui permet de moduler le passage de l’air. *Pendant les cyclones, les nacos laissent entrer l’eau.*

ÉTYMOL. : nom de marque devenu nom commun.

LEXIES ASSOCIÉES : *varangue, godon.*

Nénène [1] – n. f. cour. gén. neutre || Bonne d’enfants. *La nénéne pense que Bertrand est malade.*

ÉTYMOL. : origine dialectale française, même si l’on trouve “neny” (= mère) à Madagascar, forme d’origine mauricienne ou réunionnaise [Chaudenson, 1974 : 820].

✧ *faire la nénéne*: materner.

✧ *du thé de nénéne*: du thé très sucré.

LEXIES ASSOCIÉES : *bibi.*

Nénène [2] – n. f. cour. gén. neutre || Bonne à tout faire. *La nénéne pourra peut-être s’occuper de faire les lits.*

ÉTYMOL. : généralisation de *nénéne* [1].

LEXIES ASSOCIÉES : *bibi.*

Net [nɛt] – adv. (postposé) cour. gén. neutre || Complètement, totalement. *Le “tank” est rempli net.*

ÉTYMOL. : conservation de sens ancien en français (cf. Rabelais par exemple) (Guy Hazaël-Massieux, communication personnelle).

No entry [noɛ̃tRi] – n. m. cour. gén. neutre || Sens interdit. *Il habite dans un no entry, il faut faire le tour pour aller chez lui.*

ÉTYMOL. : emprunt à l’anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *no waiting, no parking, one way.*

Nœud samoussa – n. m. cour. gén. neutre || Nœud de cravate de forme triangulaire. *Il a même pris la peine de se faire un nœud samoussa!*

ÉTYMOL. : composé descriptif (métaphore) à partir de *samoussa*.

DÉRIVÉS : *samoussa.*

Noir voir marée noire

No parking [nopaˈkin] – n. m. cour. gén. neutre || Zone de stationnement interdit. *S’arrêter sur/dans un no parking.*

ÉTYMOL. : emprunt à l’anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *no waiting, no entry, one way.*

No waiting [nowetin] – n. m. cour. gén. neutre || Zone où l'arrêt et le stationnement sont interdits. *Il s'était arrêté dans un no waiting, il a eu à "gousser" le policier.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *no entry, no parking, one way.*

Ceil voir casser un œil

Off [ɔf] – adv. cour. gén. neutre || Hors tension (circuit, appareil électrique). *On peut travailler, le compteur est mis sur off; C'est "on" ou c'est off?*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

DÉRIVÉS : *on and off.*

ANT. : *on.*

LEXIES ASSOCIÉES : *mettre.*

On [ɔn] – adv. cour. gén. neutre || Sous tension (circuit, appareil électrique), éventuellement, en marche, pour un appareil électrique. *Attention, je mets on. Ne touche plus à rien; Le compteur est on.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

DÉRIVÉS : *on and off.*

ANT. : *off.*

LEXIES ASSOCIÉES : *mettre.*

On and off [ɔnenɔf] – adj. et adv. *Week-End, 02.08.92* rare gén. neutre || Sporadique, ayant un comportement aléatoire. *On and off. Expression nouvelle entrée, cette semaine dans la terminologie locale [...] (Week-End, 02.08.92)*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

DÉRIVÉS : *on, off.*

One way [wanwe] – n. m. cour. gén. neutre || Sens unique. *Prendre un one way à contresens.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *no parking, no waiting, no entry.*

Ourite – n. f. cour. gén. neutre || Sorte de poulpe, préparé en carry notamment. *Si on ne sait pas préparer le "carry" d'ourite, la chair est comme du caoutchouc.*

ÉTYMOL. : malgache [Chaudenson, 1974 : 535].

LEXIES ASSOCIÉES : *mourgate.*

Out [A] [awt] – adv. cour. sport neutre || Hors jeu. *C'est sûr, la boule était out.*

ÉTYMOL. : du terme anglais correspondant.

ANT. : *in.*

Out [B] [awt] – adv. jeune gén. fam. || Psychologiquement absent de la réalité, distrait, en dépression. *C'est pas la peine de lui parler de ça en ce moment, il est out "net".*

ÉTYMOL. : anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *dim, tchiasse.*

Outrigger [awtRigœ, aʀRigœ] – n. m. spéc. pêche neutre || Longue et grosse canne à pêche "secondaire" (souvent en bambou) disposée à angle droit du plat bord, faisant un angle d'environ 45° avec l'horizontale, par où passe la ligne du moulinet. Fixé à demeure, "l'outrigger" sert à écarter les lignes du bord et/ou, par un réglage savant de la longueur de la ligne, à faire en sorte que l'appât effleure les crêtes de vagues et soit pris pour un poisson volant. *Quand le poisson mord, le lien qui retient la ligne au bout de l'outrigger casse, et le moulinet peut fonctionner normalement.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

Pad – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Bloc (papier). *Danièle, elle a pris son pad et est allée à une réunion avec son patron.*

ÉTYMOL. : anglais.

Pagla – n. m. et adj. (invar). cour. gén. fam. plais. || Dérisonnable, étrange, fou, handicapé mental. *C'est un pagla celui-là; Il a un enfant un peu pagla.*
 ÉTYMOL. : hindi [Baker / Hookoomsing].

Paille – n. f. cour. gén. neutre || Feuilles séchées, surtout lorsqu'il s'agit de feuilles de forme effilée. *Paille de canne.*

ÉTYMOL. : changement de sens par métonymie à partir du sens de "paille" [Chaudenson, 1974 : 925].

DÉRIVÉS : *paille de thé.*

Paille de thé – n. f. cour. gén. neutre || Feuilles de théier desséchées et broyées en petits morceaux utilisés pour faire du thé (boisson). Ce terme désigne ces feuilles avant ou après immersion dans l'eau. *Le "passe thé" est usé, il ne retient plus bien la paille de thé.*

ÉTYMOL. : changement de sens à partir de *paille*, feuilles séchées, ce qui est le cas du thé.

Pain voir **baguette, flûte, moule, corbillard, marchand de pain**

Pain fourré – n. m. cour. gén. neutre || Sandwich. *Pour le déjeuner, il y aura bien des pains fourrés dans une "boutique"?*

ÉTYMOL. : composé.

LEXIES ASSOCIÉES : *maison (pain), moule (pain), corbillard (pain), sandwich (pain), baguette (pain), flûte (pain), sandwich.*

Pain maison – n. m. cour. gén. neutre || Petit pain hémisphérique, fendu au milieu. *On prévoit au moins deux pains maison pour chacun pour le pique-nique.*

ÉTYMOL. : composé; la présence de *maison* ne s'explique pas.

LEXIES ASSOCIÉES : *moule (pain), sandwich (pain), corbillard (pain), pain fourré, baguette (pain), flûte (pain), sandwich.*

Pain sandwich – n. m. cour. gén. neutre || Gros pain de mie de forme oblongue. *Le pain sandwich se conserve mieux que les autres.*

ÉTYMOL. : composé, peut-être par troncation de "pain à sandwich", mais peut-être par simple juxtaposition.

SYN. : *moule (pain)*

LEXIES ASSOCIÉES : *maison (pain), moule (pain), corbillard (pain), pain fourré, baguette (pain), flûte (pain), sandwich.*

Palet boule fer – n. m. enf. jeux neutre || Grosses billes extraites de roulement à billes (de camions, tracteurs etc.) utilisées pour jouer aux billes. *On "joue canettes", mais sans palet boule fer.*

ÉTYMOL. : ? peut-être du fait que le *palet boule fer* sert souvent à "buter", la forme *palet + boule + fer*, un composé signifiant que l'objet en question a la fonction d'un palet, fait de fer (acier), et ayant la forme d'une boule.

GRAPH. : il n'existe aucune raison d'écrire *palet*, sinon le fait que le palet est un objet associé aux jeux, et sert de but.

LEXIES ASSOCIÉES : *canette, buter.*

Paletot – n. m. *Desmarais* rare gén. neutre || Terme générique désignant l'ensemble des vêtements "de dessus" : veste, blouson, pull-over. *Monique a oublié son paletot, cours vite lui dire de revenir le prendre.*

ÉTYMOL. : terme ancien [Chaudenson, 1974 : 827] (signifiait habit, veste, veston, veste longue) mais avec généralisation de sens.

SOCIOL. : une répartition plus précise des sortes de paletots tend à présent à remplacer ce terme générique.

LEXIES ASSOCIÉES : *casser paletot.*

Papaye tapée – n. f. cour. gén. neutre || Confiserie, sans doute d'origine chinoise, se présentant sous forme de tablettes ou de lingots. *La papaye tapée devient de plus en plus difficile à trouver.*

ÉTYMOL. : ? composé (dont les éléments ne peuvent se justifier, voir Encycl.).

ENCYCL. : le mystère le plus total plane sur les procédés de fabrication de la “papaye tapée”, faite, dit-on, à base d'une sorte de “giraumon chinois” que personne ne sait décrire.

Papier cerf-volant – n. m. enf. gén. neutre || Papier de soie (de diverses couleurs). *S'il pleut, on rentre les cerfs-volants, parce que la pluie abîme le papier cerf-volant.*

ÉTYMOL. : composé, du fait de l'usage privilégié fait de ce type de papier.

LEX. : ce même papier, mais appelé alors plutôt *papier mousseline* est utilisé (incolore) pour décalquer les patrons de couture.

SYN. : *papier mousseline.*

LEXIES ASSOCIÉES : *patangue, seringole, caisse, ronfleur, patangue lascar.*

Papier mousseline – n. m. cour. neutre || Papier de soie, incolore, servant, notamment à décalquer les patrons de couture. *C'est du papier mousseline blanc qu'il me faut, ce n'est pas pour faire des cerfs-volants!*

ÉTYMOL. : composé, à cause du caractère translucide de ce papier.

SYN. : *papier cerf-volant.*

Papier sablé – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Papier abrasif (papier émeri, papier de verre). *Pour ce travail, il faut du papier sablé n° 3.*

ÉTYMOL. : composé, fondé sur l'aspect de ce type de papier.

Paquet voir baiseur de paquet, casser un paquet

Parasol – n. m. *Desmarais* cour. gén. neutre || Parasol et parapluie. *Le Champ de Mars, les jours de pluie, ressemble à un champ de parasols.*

ÉTYMOL. : maintien du sens plus général qu'avait *parasol* avant que “parapluie” soit en usage (vers 1680) [Chaudenson, 1974 : 828].

LEX. : la distinction entre “parasol” et “parapluie” coexiste à côté de l'indistinction décrite ici.

Paresse voir casser la paresse

Partie – n. f. cour. gén. neutre || Repas centré sur un mets particulier. *On est invités à une partie de “faratas” la semaine prochaine.*

ÉTYMOL. : sans doute un télescopage de l'anglais “party” (voir *farata party*) et du français “partie” comme dans “partie de chasse” (PR : “Divertissement concerté à plusieurs”).

SOCIOL. : fréquemment, *partie de faratas / gâteaux piment / dal pouri* mais aussi : *farata party.*

LEXIES ASSOCIÉES : *farata party, farata, dal pouri, gâteau piment.*

Partir pour France – expression *Desmarais* cour. gén. fam. || Partir pour la France. *Il part pour France demain.*

ÉTYMOL. : ? sur le modèle de “partir” + nom de ville (partir pour Paris).

Pas de katikata / katakata – Expression. cour. gén. fam. plais. || Pas de discussions inutiles, d'excuses, de tentatives d'esquiver une tâche. *Pas de katikata maintenant, on s'en va!*

ÉTYMOL. : ? onomatopée imitant le bruit de paroles inutiles (Ex. : *patatipata*).

Pas géométriques – n. m. tjrs. plur. *Express*; *Week-End Scope*, 19.05.89 spéc. instit. neutre || Bande littorale autrefois préservée de toute construction pour faciliter la défense de l'île. Cette zone appartient actuellement à l'État, qui la loue à bail à des particuliers par parcelles (la loi en interdit la vente). [...] *l'allocation des terres de la Couronne et des Pas Géométriques* [...] (*Week-End Scope*, 19.05.89)

Passe voir fausse passe

Passer court [pasekɔrt] – v. intr. jeune gén. neutre || Passer un mauvais quart d'heure. *Chez le dentiste, tout-à-l'heure, j'ai passé court.*
ÉTYMOL. : sans doute de la francisation de la forme anglaise puis créole signifiant “se présenter, être convoqué au tribunal” [Baker/Hookoomsing].

Passer talon – n. m. cour. gén. neutre || Chaussure basse en tissu, à semelle souple avec ou sans lacets. *Pour l'été, les passe talons sont agréables.*
LEXIES ASSOCIÉES : *bostoque, savate.*

Passer thé – n. m. cour. gén. neutre || Petite passoire. *S'il n'y a pas de passer thé, il vaut mieux prendre du thé en sachets.*
ÉTYMOL. : le PR fait figurer *passer thé* avec le même sens (“petite passoire à thé”). La fréquence et l'importance culturelle de cet ustensile justifie cependant son inclusion dans la nomenclature.
◇ *prendre des coups de soleil à travers un passer thé*: se dit des personnes qui ont beaucoup de taches de rousseur.
LEXIES ASSOCIÉES : *paille de thé.*

Patangue [patãŋ] – n. m. spéc. enf. jeux neutre || Cerf-volant en forme de losange (armature de bambou). *Le patangue est facile à confectionner.*
ÉTYMOL. : hindi (=cerf-volant) [Baker/Hookoomsing].
DÉRIVÉS : *patangue lascar.*
LEXIES ASSOCIÉES : *seringole, caisse, ronfleur, papier cerf-volant.*

Patangue (en) [ãpatãŋ] – adj. et adv. rare gén. fam. || Abîmé, en mauvais état, blessé. *Avec son bras en patangue, il ne peut pas vraiment bricoler.*
ÉTYMOL. : Baker et Hookoomsing signalent cette forme comme obsolète en créole, [laɣelãpatãŋ] sans plus de détails.

Patangue lascar [patãŋlaskar] – n. m. spéc. enf. jeux neutre || “Patangue” de taille réduite, dont l'armature est faite de nervures (sèches) de folioles de cocotier. *Les patangue lascar sont les plus faciles à fabriquer.*
ÉTYMOL. : composé, à partir de *patangue*.
DÉRIVÉS : *patangue.*
LEXIES ASSOCIÉES : *papier cerf-volant, seringole, caisse, ronfleur.*

Pattes pigeons – n. f. (sing. inusité) cour. gén. neutre || “Gajaque” épicé, ressemblant à des bâtonnets de forme irrégulière et torsadés. *Avec des pattes pigeons, des “samoussas” et des “gâteaux-piments” il y aura assez de “gajagues” pour ce soir.*
ÉTYMOL. : ce terme est apparu après celui de “caca pigeon”. Il s'agit sans doute d'une euphémisation par métonymie de *caca pigeon*: en effet, si *caca pigeon* est motivé par une métaphore, tel n'est pas le cas de *patte pigeon*.
SYN. : *cacas pigeons.*
LEXIES ASSOCIÉES : *gajaque, samoussa, gâteau piment.*

Pause voir casser

Peanut / peanut butter [pincet, pinœtboœtœ] – n. m. cour. gén. neutre || Pâte à tartiner, à base d'arachide (type "Dakatine"), et qui est utilisée dans certaines préparations, comme substitut de "pistaches" moulues. *Le "rougaille" pistaches se fait avec du peanut mélangé à de la "pomme d'amour".*
 ÉTYMOL. : emprunt du terme anglais correspondant, avec fréquente troncation.

SYN. : *beurre pistache.*

LEXIES ASSOCIÉES : *rougaille, pistache.*

Peau-rouge – n. m. rare gén. plais. || Terme utilisé parfois pour désigner des Mauriciens d'origine indienne, avec une nuance péjorative, mais pas méprisante. *Évidemment tous les Peaux-rouges vont voter pour lui, et il sera élu.*

ÉTYMOL. : néologie sémantique, euphémistique par exploitation de la synonymie partielle, en français de référence, entre "peau-rouge" et "indien".

SOCIOL. : la création de ce terme est à replacer dans le contexte social et historique mauricien, où l'ethnicité est un facteur très important et structurant dans le champ social : les termes désignant les groupes ethniques constituent donc souvent un clavier dans la gamme de l'affectivité, allant des termes insultants aux termes les plus neutres, voire affectueux : on aurait donc ainsi : *malbar, malabar, inca, peau-rouge, Indien, Indo-mauricien*. Cette création est révélatrice dans la mesure où elle consiste en une euphémisation des termes plus insultants, mais en conservant certains des sèmes constitutifs de "peau-rouge", comme "sauvage", auquel s'ajoute une connotation qui se veut plaisante, due au jeu de mots. Ce terme est assez symptomatique du climat social mauricien, sur le plan des relations inter-ethniques, oscillant sans cesse entre la rivalité, la solidarité, et la dérision devant cette situation difficile (ici le jeu de mots que l'on peut interpréter comme une certaine dose de prise de distance).

LEXIES ASSOCIÉES : *malbar, malabar, inca, indien, indo-mauricien, blanc, créole, chinois, musulman, sino-mauricien.*

Pêcher au flambeau – v. intr. spéc. pêche neutre || "Flamber". *Il est interdit de pêcher au flambeau.*

ÉTYMOL. : composé (descriptif).

DÉRIVÉS : *flambeau, pêche au flambeau, flambeur, pêcheur au flambeau.*

SYN. : *flamber.*

LEXIES ASSOCIÉES. : *flamber, marée-noire, marée gâtée.*

Pêcheur au flambeau – n. m. spéc. pêche neutre || "Flambeur". *C'est "marée noire" ce soir, il y aura sûrement des pêcheurs aux flambeau.*

ÉTYMOL. : composé (descriptif).

DÉRIVÉS : *flambeau, flamber, pêche au flambeau, marée-noire, marée gâtée.*

SYN. : *flambeur.*

Peg [pɛg] – n. m. cour. gén. fam. || Pot, boisson prise en apéritif, généralement alcoolisée, mais pas obligatoirement. *De peg en peg, ils ont fini en boîte de nuit hier soir.*

ÉTYMOL. : argot anglo-indien [Baker / Hookoomsing].

LEXIES ASSOCIÉES : *drink, gajaques, baiser la mare, lamper.*

Peinturer – v. tr. dir. rare gén. fam. plais. || Se faire piquer généreusement par des moustiques. *Toute la nuit, elle a été peinturée par les moustiques.*

ÉTYMOL. : on voit un rapport possible entre l'idée de "couverture" superficielle de peinture, et le fait d'être piqué sur tout le corps, comme dans *beurrer* d'ailleurs. On peut aussi penser à la rougeur, dans les cas les plus graves, qui résulte des piqûres de moustique.

SYN. : *beurrer.*

Péniche – n. f. cour. pêche neutre || Barque de pêche plus importante que la “pirogue” ou le “canot”. Le plus souvent effilée à la proue comme à la poupe, elle est utilisée pour la pêche “en-dehors”. Les péniches actuelles sont équipées d’un moteur diesel, même si elles conservent parfois un foc par sécurité ou comme moyen de propulsion d’appoint. *Pour aller au Coin de Mire, il vaut mieux une péniche qu’une pirogue.*

ÉTYMOL. : le signifiant “péniche” est certainement d’origine française, mais le sens moderne de cette unité, en français standard est totalement différent.

LEXIES ASSOCIÉES : *pirogue, canot.*

Percer [A1] – v. intr. jeune gén. fam. || Arriver inopinément. *Paul faisait tranquillement la sieste quand ils ont percé chez lui.*

ÉTYMOL. : néologisme de sens lié à l’idée de “pénétration chez quelqu’un”, peut-être liée à la “percée” militaire.

SYN. : débarquer.

Percer [A2] – v. intr. jeune gén. fam. || Arriver. *Allez, on perce chez toi vers trois heures?*

ÉTYMOL. : glissement de sens de *percer* [1].

LEXIES ASSOCIÉES : *débarquer.*

Percer [B] – v. tr. cour. gén. neutre || Essorer manuellement le linge, une serpillière. *Percer le linge, c’est le plus difficile lorsqu’on fait la lessive.*

ÉTYMOL. : métathèse de “presser” [Chaudenson, 1974 : 832].

LEXIES ASSOCIÉES : *roche à laver.*

Perdant voir meilleur perdant

Peser [1] [quelqu’un] – v. tr. cour. gén. fam. || Emmener quelqu’un de force. *Il a fallu le peser et l’emmener chez le médecin.*

ÉTYMOL. : ? français (jargon maritime) “peser” : exercer une force sur un filin. Il est intéressant de noter que *souquer* a le même sens à la fois en français maritime et en français de Maurice.

SYN. : *souquer.*

Peser [2] [quelque chose] – n. m. cour. gén. fam. || Prendre avec vigueur. *Vinesh a pesé son téléphone, et a engueulé le fournisseur.*

ÉTYMOL. : ? français (jargon maritime) “peser” : exercer une force sur un filin. Le sens “avec vigueur” reste seul ici.

SYN. : *souquer.*

Peser (sur) [quelque chose] – v. tr. dir. *Desmarais* cour. gén. neutre || Appuyer sur quelque chose. *Il a pesé le frein, mais trop tard; Peser sur un bouton de sonnette.*

ÉTYMOL. : changement amorcé à partir de “peser sur” [Chaudenson, 1974 : 944], ou ? français (jargon maritime) “peser” : exercer une force sur un filin.

ANT. : *hisser.*

Pet [pɛt] – n. m. cour. gén. neutre || Pet. *“Lofer”, c’est faire des pets.*

LEX. : seule la prononciation démarque cette unité de son équivalent dans d’autres variétés.

LEXIES ASSOCIÉES : *lofer.*

Petit chinois [ptifinwa] – n. m. cour. gén. neutre || Petite mandarine très amère entrant dans certaines préparations culinaires (confitures par exemple). *De la confiture de petits chinois, c’est bien meilleur que de la marmelade.*

DÉRIVÉS : *chinois.*

Petit-cochon [tikofɔ̃] – n. m. enf. scol. neutre || 1. Coup porté par jeu, donné avec le poing, avec un des doigts repliés en avant des autres. L'effet de ce coup est une vive douleur très localisée, puis une ecchymose de dimensions réduites. *Tu vas me donner des bleus avec tes petits cochons.* | 2. Douleur, trace laissée par 1. *Qui t'a fait tous ces petits-cochons sur la jambe?* | 3. Tout coup donné ou porté, dont les résultats ressemblent à 2. *Le vent m'a claqué la porte sur l'épaule, ça m'a fait un petit cochon.*

ÉTYMOL. : composé (petit-cochon), puis troncation du premier élément, sans que l'on puisse justifier sémantiquement "petit" et "cochon".

Petit colon [tikolɔ̃, tikolɔm, tikolɔ̃m] – n. m. cour. gén. neutre || Employé hiérarchiquement au-dessus des "sirdars", chargé de l'organisation et de la surveillance des travaux agricoles (canne à sucre). *Le "petit colon" ne fait pas partie de l'"état-major" d'une "propriété".*

ÉTYMOL. : conservation et modification de sens d'un usage des français dialectaux, où "économe" = gérant, surveillant [Chaudenson, 1974 : 731-732].

LEXIES ASSOCIÉES : *administrateur, sirdar, état-major.*

Petit planteur – n. m. cour. gén. neutre || Exploitant de petites parcelles foncières consacrées à la canne à sucre, qui envoient leur cannes, pour la production industrielle du sucre, à un "usinier". *Les petits planteurs ont été durement éprouvés par le dernier cyclone.*

ÉTYMOL. : par composition, de "planteur" (= celui qui se livre à l'agriculture industrielle). "Planteur", dans ce sens, est d'origine étrangère, anglaise ou portugaise [Chaudenson, 1974 : 937-938].

ANT. : *gros planteur.*

LEXIES ASSOCIÉES : *usine, usinier, propriété.*

Petit pot du beurre [tipodybœʁ^f] – n. m. enf. gén. fam. || Compter pour peu de chose. *Prenez Momo dans votre camp, de toute façon, il est petit pot du beurre.*

ÉTYMOL. : sans doute en rapport avec "compter pour du beurre".

Petite qualité – adj. vieilli gén. fam. || Fragile, faible. *Il est sans cesse malade, il est un peu petite qualité.*

ÉTYMOL. : composé.

Piastre – n. f. rare neutre arch. || Unité monétaire utilisée lors des ventes à l'encan par les acheteurs pour surenchérir. Correspond à un montant de deux "roupies", le prix des objets dans les ventes à l'encan se détermine en piastres et non en "roupies". *"Deux-mille piastres", dit-il, bien décidé à "pousser" encore un peu pour s'acheter la commode.*

ÉTYMOL. : ancienne unité monétaire.

LEXIES ASSOCIÉES : *sou, cash, pitaye, monnaie-pistaches, pousser, mettre la trompette*

Pièce [1] – n. f. cour. gén. neutre || Jeune fille, nana. *Si les pièces sont là-bas, Raymond y sera sûrement lui-aussi.*

ÉTYMOL. : vient de "pièce d'Inde", jeune esclave [Baker / Hookoomsing].

LEXIES ASSOCIÉES : *manga, chacale, bourrer derrière, fesse.*

Pièce [2] – n. f. cour. gén. neutre || Petite amie, petit ami. *Il est allé au cinéma avec sa pièce.*

ÉTYMOL. : dérivé sémantique de *pièce* [1].

LEXIES ASSOCIÉES : *manga, chacale, bourrer derrière, fesse, casser [B].*

Pied – n. m. cour. gén. neutre || Jambe, de la hanche aux orteils. *J'ai mal dans mon pied, depuis le haut jusqu'en bas.*

ÉTYMOL. : conservation (cf. "Berthe aux grands pieds").

SÉMANT. : la distinction pied / jambe n'est bien entendu pas inconnue, mais *pied* peut avoir le sens décrit ici, lorsque le contexte est suffisamment clair.

Pied banane (faire) – v. intr. *Desmarais* cour. gén. fam. || Faire le poirier. *En éducation physique, on a appris à faire pied banane.*

ÉTYMOL. : métaphore, le bananier ayant un tronc rectiligne, et des feuilles divergentes (rappelant les jambes) en haut. La forme de cette unité (sans préposition et sans déterminant) suggère un emprunt au créole.

Pigeon voir caca pigeon

Piler – v. tr. dir. cour. gén. fam. || Utiliser constamment, exclusivement, au risque de provoquer une usure précoce. *Depuis qu'il a cette chemise, il la pile sans arrêt.*

ÉTYMOL. : un rapport sémantique existe entre *piler* et le sens moderne de ce mot à travers la répétition d'un geste que suppose "piler", et le résultat : déstructuration de l'objet "pilé".

Pingo! [pingo] – n. m. cour. gén. plais. || Terme servant à signaler, de manière affectueuse, que quelqu'un s'est comporté de manière imbécile, étourdie. *Mais, pingo! tu ne vois pas que c'est là!*

Pingo(s) (un / deux / trois / ...) [pingo] – n. m. cour. gén. plais. || Expression signifiant qu'il n'y a pas grand-monde. *L'orateur s'est dérangé pour rien, il y avait trois pingos*

Pioc – adj. (attributif seulement) jeune. gén. fam. || Démuni d'argent ou d'une denrée de consommation courante. *Ce n'est pas parce que tu es pioc "net" que tu peux me "baiser" tous mes "tabacs" comme ça.*

Piper [1] – v. tr. dir. cour. gén. neutre || Huer. *La foule l'a pipé quand il est tombé.*

ÉTYMOL. : PR : "pipare" = glousser ; français dialectal = crier [Baker / Hookoomsing].

ANT. : *piper* [2].

Piper [2] – v. tr. dir. cour. gén. neutre || Encourager son équipe par des cris, bruits divers. *Piper pour son équipe.*

ÉTYMOL. : français dialectal = crier [Baker / Hookoomsing].

DÉRIVÉS : *pipeur*.

ANT. : *piper* [1].

Pipeur – n. m. jeune sport fam. || Supporter exprimant son soutien par des cris, chansons, bruits divers. *S'il y a des pipeurs pour les soutenir, ils peuvent gagner.*

ÉTYMOL. : dérivé de *piper* [2].

DÉRIVÉS : *piper*.

Pique fesse voir herbe pique fesse

Piquer un séga – v. intr. *Express* cour. gén. neutre || Entamer un séga, avec entrain. *Ti-Frère s'est mis debout pour "piquer un séga" tout en martelant sa badine. (Express)*

LEXIES ASSOCIÉES : *séga, moutia, maloya, ravane, ségater.*

Pirogue – n. f. cour. gén. neutre || Embarcation de pêche pontée à l'avant seulement (au-dessous du niveau du plat-bord), effilée à la poupe au niveau de la ligne de flottaison, mais s'élargissant en corbeille au-dessus, plus petite de taille que le "canot". *Les pêcheurs ont tous quitté le port dans leurs pirogues.*

ÉTYMOL. : dérivé sémantique.

LEXIES ASSOCIÉES : *canot, péniche.*

Pistache – n. f. *Desmarais Express* cour. gén. neutre || Cacahuète, arachide (arachis hypogoea), consommée bouillie avec des plats de viande, ou en "gajaque" (grillée, bouillie, salée). *Pour faire bouillir des pistaches, il vaut mieux une "tempo" qu'une casserole ordinaire. (Express)*

ÉTYMOL. : "parler des Isles". Ce terme a été en usage dans les "isles" avant de l'être en France [Chaudenson, 1974 : 623].

✧ *une coque de pistache*: une coque de noix, un frêle esquif.

❖ *pas une pistache*: somme insignifiante, objet de peu de valeur. *Pas une pistache je ne lui donnerai à celui-là*. Voir *monnaie pistaches*.

DÉRIVÉS: *beurre pistache, pistaches salées, pistaches grillées, pistaches bouillies, monnaie pistaches*.

LEXIES ASSOCIÉES: *peanut (butter), chatini, rougaille*.

Pistaches bouillies – n. f. (sing. inusité). cour. gén. neutre || “Pistaches” bouillies, consommées comme légume, avec un plat de viande, ou comme “gajaques”. *Les pistaches bouillies, ça remplit bien*.

ÉTYMOL.: composé.

DÉRIVÉS: *pistache, pistaches salées, pistaches grillées*.

Pistaches grillées – n. f. (sing. inusité). cour. gén. neutre || “Pistaches” grillées consommées généralement comme “gajaques”. *Les pistaches grillées se vendent à tous les coins de rues*.

ÉTYMOL.: composé.

DÉRIVÉS: *pistache, pistaches salées, pistaches bouillies*.

Pistaches salées – n. f. (sing. inusité). cour. gén. neutre || “Pistaches” grillées et salées, consommées généralement comme “gajaques”. *Et avec les pistaches salées, de la bière, parce que ça donne soif*.

ÉTYMOL.: composé.

DÉRIVÉS: *pistache, pistaches grillées, pistaches bouillies*.

Pit / pit latrine [pit] – n. m. arch. gén. neutre || Latrines. *Les pit latrines ont pratiquement disparu de nos jours*.

ÉTYMOL.: emprunt à l’anglais “pit latrine” (pit = trou).

MORPHO.: on pourrait discuter le découpage fait ici, **latrine* n’apparaissant jamais seul, alors que *pit* se rencontre isolément, mais sans doute comme forme brève de *pit latrine*.

LEXIES ASSOCIÉES: *baïdoum, camion baïdoum*.

Pitaye [pitaj] – n. f. jeune. gén. fam. || Argent. *Son frère a plein de pitaye et l’aidera bien*.

LEXIES ASSOCIÉES: *cash, sou, roupie, monnaie-pistaches*.

Plaine / plaine de football / plaine de volleyball etc. – n. f. cour. gén. neutre || Terrain de foot, parfois terrain pour un autre sport (volley, basket). *Dans cette école, il y a trois plaines de football*.

ÉTYMOL.: composé, à partir d’un sens de *plaine* qui est restreint.

LEXIES ASSOCIÉES: *football*.

Plaine (dans la) – adj. cour. gén. fam. plais. || Désemparé, impuissant, dans une situation inextricable. *Tu me laisses dans la plaine “même”, tu refuses de m’aider?*

SYN.: *tacher sur le sec, douille, douke, baise*.

Planche – adv. jeune. gén. fam. || À toute allure, à tombeau ouvert. *Il roulait planche quand le policier l’a arrêté*.

ÉTYMOL.: ? pourrait avoir un rapport avec “pied au plancher”.

❖ *bourrer derrière quelqu’un planche*: “planche” marque ici une affection très forte.

SYN.: *la poudre*.

LEXIES ASSOCIÉES: *bourrer derrière, faner*.

Planche singapour – n. f. jeune. gén. fam. || Se dit d’une femme dépourvue de poitrine. *Celle-là, c’est une vraie planche Singapour, elle a juste deux minuscules “gâteaux-piments”*.

ÉTYMOL.: composé. On ne peut cependant expliquer le choix spécifique de “Singapour”, même si l’on sait que [plässɛ̃gapuR] est, en créole, un terme désignant une sorte de bois.

LEXIES ASSOCIÉES: *gâteaux-piments, cinq sous, pièce, fesse, manga, chacale*.

Planteur voir **gros planteur**, **petit planteur**

Ploque [1] – n. m. cour. gén. fam. || Sexe masculin (surtout), région génitale masculine (plus rarement). *Il a "mangé" un coup de "boule" dans le ploque.*

DÉRIVÉS : *ploque chinois.*

SYN. : *bibite, gogote, coq.*

LEXIES ASSOCIÉES : *graines, chouchoute.*

Ploque [2] – n. m. cour. gén. fam. || Incapable, imbécile. *Quel ploque celui-là, il n'y a rien à faire avec lui.*

◇ *ploque fêlé / fondu* : formes d'intensification de *ploque*.

DÉRIVÉS : *ploque chinois.*

SYN. : *bibite, gogote.*

LEXIES ASSOCIÉES : *chouchoute, bibite, gogote.*

Ploque [3] – n. m. cour. gén. fam. || Forme d'injure. *Espèce de ploque, tu me fais chier.*

◇ *ploque fêlé / fondu* : formes d'intensification de *ploque*.

SYN. : *bibite.*

LEXIES ASSOCIÉES : *chouchoute, bibite, gogote.*

Ploque chinois / ploque – n. m. enf. gén. neutre || Sucette de forme sphérique, généralement de couleur rouge. *Les enfants adorent les ploques chinois.*

ÉTYMOL. : métaphore.

DÉRIVÉS : *ploque.*

Plote – exclam. et adj. (attributif invar.) jeune. gén. fam. || Mort, "cuit"; sous forme d'exclamation, marque qu'une cible a été atteinte, qu'un procès est parvenu à son aboutissement, surtout quand celui-ci implique une chute de la tension psychologique. *Plote! On a eu le premier lièvre; Après cette journée, elle était plote "net".*

ÉTYMOL. : l'étymologie proposée par Baker et Hookoomsing, venant du français "peloter", paraît peu vraisemblable.

SYN. : *sec, son.*

LEXIES ASSOCIÉES : *tchiasse, dim, cariaté, bagasse.*

Plug [plœg] – n. m. cour. gén. neutre || Prise électrique (mâle ou femelle). *Il vaut mieux que les enfants ne jouent pas avec le plug.*

ÉTYMOL. : emprunt de l'anglais pour ce qui concerne la prise mâle; la prise femelle en anglais se dit "socket". Dans ce sens il s'agit donc d'une extension de sens par contiguïté.

Policier – n. m. cour. gén. neutre || Représentant de la force publique, de la police. *On recrute des policiers en ce moment.*

LEX. : l'inclusion de ce terme se justifie par sa haute fréquence (on n'emploie jamais les termes "agent de police" ou "gendarme", la gendarmerie étant inconnue à Maurice).

SYN. : *gabelou.*

Pomme d'amour – n. f. *Desmarais Express* cour. gén. neutre || Variété de tomates, petites et acidulées, qui entrent dans la composition de "chatinis", de "rougailles", etc. *La tomate ne peut remplacer la pomme d'amour. (Express)*

ÉTYMOL. : origine française.

◇ *être une pomme d'amour* : se dit de quelqu'un d'omniprésent, que l'on retrouve dans des fonctions différentes et qui paraît indispensable. *Il est la pomme d'amour de l'athlétisme mauricien.*

LEXIES ASSOCIÉES : *carry, rougaille, chatini, margoze.*

Possiblement – adv. *Week-End* 31.01.93. cour. gén. neutre || Probablement (il est possible que...). *Destination: la Nouvelle-Zélande ou l'Île Maurice, possiblement. (Week-End, 31.01.93)*

ÉTYMOL. : dérivé de "possible", avec, sans doute, calque de l'anglais.

Potence – n. f. spéc. jeux neutre || Joueur qui, debout, immobile devant les autres joueurs, est la cible de ceux-ci, qui le visent avec une balle (jeu de “boule dans trou”). *Il est encore potence, “bad luck”.*

ÉTYMOL. : métaphore en rapport avec le rôle de la potence comme lieu de supplice, mais sans doute un terme assez ancien, le terme “potence” étant rarement utilisé dans la langue de tous les jours.

LEXIES ASSOCIÉES : *boule dans trou.*

Poudre voir **poudre (bourrer la)**

Poudre (à) carry – n. f. cour. gén. neutre || Ingrédient de base nécessaire à la préparation du “carry”, présenté sous forme de poudre prête à l’emploi. *Il y a de la poudre à carry pour poisson, viande, etc.*

ÉTYMOL. : composé.

DÉRIVÉS : *carry.*

LEXIES ASSOCIÉES : *chatini, rougaille.*

Poum – n. m. cour. gén. fam. || Derrière. *Il est tombé, et maintenant il a le poum tout sale.*

ÉTYMOL. : sans doute terme de langage enfantin (français populaire) qui s’est généralisé par la suite à d’autres registres.

DÉRIVÉS : *film-poum.*

LEXIES ASSOCIÉES : *fesse.*

Pouri voir **dal pouri**

Pousser voir **hisser-pousser**

Pousser [1] – v. intr. spéc. neutre || Surenchérir au cours d’une vente à l’encan. *J’ai dû pousser jusqu’à cinq cent “piastres” pour avoir la table.*

ÉTYMOL. : métaphore.

LEXIES ASSOCIÉES : *piastre, mettre la trompette, hisser-pousser.*

Pousser [2] – v. tr. *Desmarais* cour. gén. neutre || Chasser. *Le ventilateur, c’est pour pousser les mouches, et qu’elles ne viennent pas sur le gâteau.*

ÉTYMOL. : le PR signale le sens suivant : “faire aller (un être vivant) devant soi, dans une direction déterminée, par une action continue”, ce qui ne correspond pas exactement au sens de “pousser” ici (action sans “direction déterminée”); ce terme est par ailleurs employé à l’exclusion de “chasser”.

Pousser gale – v. intr. spéc. pêche neutre || Faire avancer une barque en prenant appui sur le fond à l’aide d’une perche (avec peut-être, par rapport au synonyme *galer*, une nuance d’effort pénible à accomplir). *Il a poussé gale depuis Grand-gaube jusqu’ici.*

ÉTYMOL. : composé.

SYN. : *galer.*

LEXIES ASSOCIÉES : *pirogue, galer.*

Pousser un bord sur – v. intr. jeune rare gén. fam. || Tenter de séduire quelqu’un du sexe opposé. *Ça se voit qu’il pousse un bord sur elle.*

ÉTYMOL. : pourrait venir du jargon de la voile, où l’on dit cependant “tirer un bord”.

LEXIES ASSOCIÉES : *pièce, manga, chacale, bourrer derrière.*

Prison – n. f. enf. jeux neutre || Lieu où sont mis les “prisonniers” au jeu de “couc” ou de “garde-voleur”. *Tu ne peux pas recommencer à “jouer”, tu es encore en prison.*

ÉTYMOL. : métaphore.

DÉRIVÉS : *prisonnier.*

LEXIES ASSOCIÉES : *couc, garde-voleur, mailler, garde, voleur, prisonnier, délivrer.*

Prisonnier – n. m. enf. jeux neutre || Joueur, dans les jeux de “couc”, qui a été “maillé” et qui est en “prison”. “*Dépisté*” Jean-Pierre! Tu es “*prisonnier*” maintenant. Va en “*prison*”.

ÉTYMOL. : métaphore.

DÉRIVÉS : *prison*.

LEXIES ASSOCIÉES : *couc, garde-voleur, mailler, garde, voleur*.

Privé voir **réunion privée**

PRO / Public Relations Officer [pi-a^r-o, pi-a-Ro] (syllabé), [pœblikRilesjœnɔfisœʀ] – n. m. 4 *Pouvoir* 14.04.90 cour. gén. neutre || Chargé des relations publiques, porte-parole, attaché de presse. [...] le Père Goupille, *PRO du diocèse de Port-Louis* (4 *Pouvoir*, 14.04.90).

ÉTYMOL. : anglais.

Propriété / propriété sucrière [1] – n. f. cour. sucre neutre || Entreprise dont l'activité principale est la plantation de cannes à sucre et la fabrication industrielle de sucre de canne. *Chaque propriété a à sa tête un “administrateur”*.

ÉTYMOL. : composé, spécialisation de sens.

LEXIES ASSOCIÉES : *administrateur, état-major, usine*.

Propriété / propriété sucrière [2] – n. f. cour. Sucre. neutre || Terres possédées par une “propriété”. *Cet élève-là vient de loin, il habite sur la “propriété”*.

ÉTYMOL. : glissement de sens de *propriété* [1].

Public Relations Officer voir **PRO**

Qualité (une) – loc. adv. jeune gén. fam. || Intensif signifiant “vraiment”. *Elles m'ont eu une qualité! avec leurs histoires de cambriolage, pour m'emprunter de l'argent*.

✧ (*Pas*) *une qualité de... qu'on a...* : opérateur (effet intensif) permettant de construire des phrases du type : *Pas une qualité de manger qu'on a mangé hier soir!* Il semble bien que cet opérateur conserve à l'infinif de propriétés verbales (formelles : négation en *ne...pas*, possibilité de reprise par un verbe à un mode personnel (*manger... qu'on a mangé*), impossibilité d'expansions de type nominal (adjectivales).

Qualité – n. f. cour. gén. neutre || Sorte, calibre, taille. *Il avait une qualité de “linge” sur lui, ça, très excentrique; Vous n'avez pas une plus grosse qualité de pomme que ça?*

✧ *qualité sur qualité* : interj. jeune gén. neutre : de plus en plus fort, de mieux en mieux.

DÉR. : *petite qualité*.

Quart voir **chef de quart**

Quatre Cocos – toponyme cour. gén. plais. || Toponyme (authentique) utilisé pour signifier tout lieu reculé, démuné de confort, etc. *Elle vous a encore amenés à Quatre Cocos, je parie?*

ÉTYMOL. : transformation d'un toponyme en nom commun, par focalisation sur certaines connotations. Quatre Cocos n'est pas un lieu particulièrement isolé. C'est sans doute plutôt le toponyme lui-même qui a induit cet emploi, par son caractère perçu comme pittoresque et “exotique”.

Question-time [kwɛstjœntajm] – n. m. *Express* spéc. instit. neutre || Moment statutairement réservé, à chaque séance de l'Assemblée Législative, aux questions des députés au Gouvernement. *Le gouvernement a été malmené pendant le question-time aujourd'hui. (Express)*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *back-bencher, chief whip, best loser*.

Quitter [1] – v. tr. dir. cour. gén. neutre || Laisser, abandonner quelque chose. *Tu quittes tout ton riz?*

ÉTYMOL. : usage français ancien [Chaudenson, 1974 : 729].

Quitter [+ lieu] [2] – v. tr. dir. + lieu. cour. gén. neutre || Déposer quelqu'un, quelque chose quelque part. *Vous me quittez après le "bus stop"?*
 ÉTYMOL. : il s'agit sans doute d'un aménagement de *quitter* [1] (modification de valence).

Rafale – n. f. cour. gén. fam. || Événement malheureux, difficulté, ennui. *On est dans une rafale terrible, bonhomme: on va être en retard pour l'avion.*

ÉTYMOL. : métaphore.

SYN. : *baise, douille, douke.*

Ramasser [1] – v. tr. *Express* cour. gén. neutre || Ranger. *Ramasse tes jouets dans l'armoire, Bernard. (Express)*

ÉTYMOL. : dialectes français [Chaudenson, 1974 : 846].

ANT. : *tirer.*

Ramasser [2] – v. tr. cour. gén. neutre || Dissimuler. *Quand le professeur est entré, il a vite ramassé sa cigarette, il l'a mise dans son pupitre (Express).*

ÉTYMOL. : glissement de sens de *ramasser* 1.

ANT. : *tirer.*

Rat voir chemin de rat

Ravane – n. f. *Express* cour. gén. neutre || Instrument à percussion utilisé dans le "séga", qui ressemble à un grand tambour de basque. *Dans la tradition, les ravanes sont chauffées à la chaleur des flammes d'un feu de bois pour que la peau se tende (Express).*

ÉTYMOL. : viendrait du tamoul "irâvanam" (tambour de basque) selon Baker et Hookoomsing.

LEXIES ASSOCIÉES : *séga, ségadier, battre la ravane, batteur de ravane, maloya, moutia, piquer un séga.*

Rayer – v. tr. dir. spéc. sport neutre || Au football, dribbler. *Il a rayé jusque devant le "goal", et a mis le but; il a réussi à rayer le "goalie".*

ÉTYMOL. : ? métaphore, à cause du mouvement en zigzag du joueur qui dribble, comme la main qui raye sur du papier [Baker / Hookoomsing].

LEXIES ASSOCIÉES : *goal, goalie, back, forward.*

Regagner – v. intr. cour. gén. neutre || Rentrer chez soi. *Allons regagner, il est tard.*

ÉTYMOL. : modification de la valence (pas de complément).

Regarder [quelqu'un] [1] – v. tr. (impératif seulement) enf. gén. neutre || Sert à demander à quelqu'un de constater une infraction quelconque, et de la sanctionner. *Michel, regarde un peu Juju, il a mis les pieds sur la table.*

ÉTYMOL. : modification de la valence (complément [+ humain]) et du sens, ainsi que restriction de la conjugaison.

Regarder [quelque chose (+ lieu)] [2] – v. tr. dir. cour. gén. fam. || Aller chercher un objet quelque part. *Regarde un coup un œuf dans le buffet.*

ÉTYMOL. : modification de valence, et de sens, *regarder* ne signifiant plus seulement appréhender avec les yeux, mais "prendre".

Réunion privée – n. f. *Week-End* 07.06.92 spéc. instit. neutre || Rencontres entre un candidat aux élections et une partie de son électorat dans la maison d'un partisan. [...] *les politiques ont abandonné réunions privées, meetings, ou alors réduit leurs fréquences* [sic] (*Week-End*, 07.06.92).

ÉTYMOL. : composé.

Right / allez, right [1] [Rajt] – exclam. et adv. *Desmarais* cour. gén. fam. || C'est bien, c'est d'accord, entendu, o.k. *Rendez-vous à quatre heures? Right!*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

◇ *allez right* : peut servir aussi à marquer un accord marqué par une concession. *300 roupies, c'est cher... allez right!*

Right [2] [Rajt] – n. m. cour. gén. neutre || Signe “√” utilisé pour indiquer qu’un item a été vu, corrigé, qu’une réponse est correcte, etc. *Combien de rights tu as dans ton devoir?*

ÉTYMOL. : le signifiant vient certainement de l’anglais; ce sens lui a été conféré sans doute dans le discours scolaire, associant bonnes réponses et terme anglais “right”.

Rire voir **faire rire**

Robot – n. m. rare gén. neutre || Feux tricolores, de circulation. *Au robot, tourner à gauche.*

ÉTYMOL. : Baker et Hookoomsing proposent un calque d’emprunt en provenance de l’anglais d’Afrique du Sud.

SOCIOLOG. : “feux” tend de plus en plus à remplacer *robot*.

Roche [A1] – n. f. cour. gén. neutre || Minéral, de quelque taille que ce soit, du caillou au rocher. *Apporte trois roches pour faire le foyer!*

ÉTYMOL. : origine française, probablement bretonne [Chaudenson, 1974: 853].

DÉRIVÉS : *roche (à) carry, roche à laver.*

LEXIES ASSOCIÉES : *meule, roche à carry, cabot baise roche, rock-sand, chipping.*

Roche [A2] – n. f. *Desmarais* cour. gén. neutre || Caillou. *Il a “poussé” le chien à coups de roches.*

ÉTYMOL. : origine française, probablement bretonne [Chaudenson, 1974: 853].

LEXIES ASSOCIÉES : *baiser, franguer, hisser, feu, rock-sand, chipping.*

Roche [A3] – n. f. cour. gén. neutre || Rocher, à terre ou en mer, émergé ou immergé. *Ils sont montés sur la roche, là-bas.*

ÉTYMOL. : origine française, probablement bretonne [Chaudenson, 1974: 853].

◇ *les roches*: pâtés de rochers, rochers isolés sur une plage: *bronzer sur les roches.*

LEXIES ASSOCIÉES : *set, corail.*

Roche [B] – n. f. et adj. rare gén. fam. || Pingre. *C’est une telle roche, il n’y a rien à tirer de lui; Plus roche que lui, c’est difficile.*

ÉTYMOL. : métaphore (tirer de l’eau d’une roche, tâche impossible).

Roche (à) carry – n. f. cour. gén. neutre || Pierre (basalte) dont l’une des faces est aplanie, polie, et qui sert à moudre les épices, les condiments, aromates etc. *Où est le “baba” de la roche à carry?*

ÉTYMOL. : composé.

DÉRIVÉS : *roche, roche à laver, carry.*

LEXIES ASSOCIÉES : *baba.*

Roche à laver – n. f. cour. gén. neutre || Pierre (basalte) dont l’une des faces est aplanie, polie, pour servir à laver le linge. *La roche à laver est blanchie de traînées de savon.*

ÉTYMOL. : composé.

DÉRIVÉS : *roche, roche à carry.*

Rock-sand [Ròksənd] – n. m. cour. gén. neutre || Sable (destiné à la construction) produit par broyage de basalte. *Le rock-sand remplace progressivement le sable extrait des plages pour éviter d’abîmer celles-ci.*

ÉTYMOL. : emprunt à l’anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *chipping, roche.*

Ronfleur – n. m. spéc. enf. jeux neutre || Triangles de “papier cerf volant” encollés par l’un des côtés sur le bas d’un cerf-volant, et qui, dans le vent, produisent un bruit caractéristique. *Les ronfleurs sont déchirés net par le vent, tellement il est fort aujourd’hui.*

ÉTYMOL. : dérivé de “ronfler”, avec néologie sémantique.

LEXIES ASSOCIÉES : *patangue, patangue lascar, seringole, caisse, papier cerf-volant.*

Rose-Hill voir **blanc Rose-Hill**

Rotin (de) bazar – n. m. 5 Plus 25.05.89 enf. gén. neutre || Tige de rotin souple servant à frapper les enfants pour les corriger. *Si tu continues, tu vas goûter au rotin de bazar; [...] le ministre de l’Éducation aurait su que ce n’est pas avec un rotin bazar qu’il contraindra les enseignants à reprendre le chemin de l’école.* (5 Plus 25.05.89)

ÉTYMOL. : composé.

Rotiné – adj. *Express* cour. gén. neutre || Fait entièrement, ou cannage, de rotin. *À vendre chaises rotinées.* (*Express*)

ÉTYMOL. : de *rotiner*.

DÉRIVÉS : *rotineur, rotin (de) bazar, rotiner.*

Rotiner [A] – v. tr. dir. rare gén. artis. neutre || Faire, refaire le cannage d’un siège. *Il faut faire rotiner ces chaises.*

ÉTYMOL. : dérivé de *rotin*.

DÉRIVÉS : *rotineur, rotiné.*

Rotiner [B] – v. tr. dir. rare gén. plais. || Donner des coups de rotin, en guise de punition. *Si ça continue, je vais te rotiner.*

ÉTYMOL. : dérivé de *rotin*.

DÉRIVÉS : *rotin (de) bazar.*

Rotineur – n. m. rare gén. neutre || Artisan spécialisé dans la confection de meubles en rotin. *Il va falloir faire réparer les chaises “rotinées” chez le rotineur.*

ÉTYMOL. : dérivé de *rotiner*.

DÉRIVÉS : *rotiné, rotin (de) bazar, rotiner.*

Roue – n. m. cour. auto. neutre || Pneu seul, ou ensemble pneu / chambre à air. *La roue est abîmée, il va falloir la réparer.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

◇ *la roue roule carré* : se dit d’une roue plate, d’un dispositif, d’une machine qui marche mal.

SYN. : *caoutchouc.*

LEXIES ASSOCIÉES : *cuire, fuite, stepney, coller.*

Rougaille – n. m. et f. cour. gén. neutre || Manière d’accommoder, dans une sauce épicée à base de “pommes d’amour”, la viande, les saucisses, le poisson, les œufs, pour les manger sur du riz. *Et avec le riz, du rougaille ou du “carry”?*

ÉTYMOL. : du tamoul “ouroukaille”, fruit vert confit. Ce sens a été remplacé à Maurice par celui de *chatini* (anglo-indien), *rougaille* devenant un plat cuisiné [Chaudenson, 1974 : 572].

LEXIES ASSOCIÉES : *carry, chatini, pomme d’amour.*

Rouge voir **peau rouge**

Roulaison – n. f. spéc. sucre neutre || Période pendant laquelle une “usine” est en fonctionnement. *Cette année la roulaison sera plus courte que d’habitude, la “coupe” n’est pas bonne.*

ÉTYMOL. : dérivé de *rouler*.

DÉRIVÉS : *rouler.*

LEXIES ASSOCIÉES : *entrecoupe, coupe, campagne, chef de quart.*

Rouler [A1] – v. tr. cour. gén. auto. || Faire avancer un véhicule, conduire. *Il roule son bus comme un fou.*

ÉTYMOL. : modification de valence du verbe “rouler”, sans doute par troncation de “faire rouler”.

Rouler [A2] – v. tr. spéc. auto. || Assumer les dépenses afférentes à la possession et au fonctionnement d’un véhicule. *Rouler une voiture comme ça, il faut pouvoir le faire!*

ÉTYMOL. : conservation d’un usage ancien (“rouler carosse”).

Rouler [B] – v. tr. dir. spéc. sucre neutre || Faire fonctionner une “usine”. *Avec la “coupe” de cette année, on va rouler l’“usine” longtemps.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens de *rouler* [A1].

DÉRIVÉS : *roulaison*.

LEXIES ASSOCIÉES : *coupe, entrecoupe*.

Rouler bâton – v. intr. jeune. gén. fam. plais. || S’en aller, se tirer, se barrer. *Roule bâton, il est tard.*

ÉTYMOL. : emprunt à l’argot créole.

Roupie – n. f. cour. gén. neutre || Monnaie utilisée à l’Île Maurice. *Le franc vaut environ trois roupies.*

ÉTYMOL. : (PR) venu d’Inde avec la colonisation britannique, du portugais “rupia”, de l’hindoustani “rûpiya” : argent.

GRAPH. : abréviation : “Rs”, plus rarement “Re”.

✧ *une roupie, cinq roupies* etc. : la suite [Dét. / numéral + numéral] + “roupie(s)”, lorsque le chiffre correspond au montant d’une pièce ou billet, peut signifier “pièce / billet de ce montant” : *tu n’as pas un dix roupies?*

LEXIES ASSOCIÉES : *sou, cash, monnaie-pistaches, piastre*.

Routière voir **machine routière**

Sablé voir **papier sablé**

Sabre (Mangue) / mangue sabre – n. f. cour. gén. neutre || Nom d’une variété de mangue. *Les mangues sabre sont meilleures que les maison rouge.*

ÉTYMOL. : on pense à une métaphore qui serait fondée sur la forme de la mangue, mais cela n’est pas très concluant.

DÉRIVÉS : *maison-rouge, (mangue), figette. (mangue), Baissac (mangue), José (mangue)*.

Salle verte – n. f. cour. gén. neutre || Abri temporaire (bâches, feuillages) construit (souvent à côté d’une maison) à l’occasion d’une réception, particulièrement lors de mariages. *La salle verte a été construite à l’aide de “feuilles de coco”.*

ÉTYMOL. : composition.

Samoussa – n. m. cour. gén. neutre || Sorte de rissole de forme triangulaire faite de pâte enrobant une préparation épicée (viande, poisson, légumes) et mise à cuire dans de l’huile bouillante. *Les samoussas sont sortis de l’huile, dorés à point.*

ÉTYMOL. : hindi [Baker / Hookoomsing].

DÉRIVÉS : *nœud samoussa*.

LEXIES ASSOCIÉES : *gajagues, gâteau piment, caca pigeon, drink*.

Sandwich – parfois : [sɛ̃nwɪʃ] n. m. cour. gén. neutre || Tranches de pain de mie superposées et garnies (saucisson, poulet, mayonnaise, salade, tomate, etc.). *Vous préférez un sandwich ou un “pain fourré”?*

ÉTYMOL. : emprunt à l’anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *beurre pistache, marmite, moule (pain), pain fourré*.

Sauter [A] – v. tr. dir. cour. gén. neutre || Traverser (une voie de circulation, un cours d’eau). *Sautez vite, sinon une auto “tape” avec vous.*

ÉTYMOL. : métaphore.

Sauter [B] – v. tr. dir. cour. gén. neutre || Sectionner, étêter, tronquer. *La scie a sauté un de ses doigts.*

ÉTYMOL. : troncation de “faire sauter”.

Sauter [C] – v. intr. cour. gén. neutre || Sursauter. *Il a sauté en voyant Marie apparaître.*

ÉTYMOL. : troncation de “sursauter”.

Savate [1] – n. f. cour. gén. neutre || Sorte de sandale à semelle de caoutchouc, munie de deux lanières. *Un enseignant pourrait quand même venir à ses cours autrement qu'en savates!*

ÉTYMOL. : on peut imaginer une dérive sémantique à partir de “savate” signifiant “vieille chaussure ou pantoufle qui ne tient plus au pied” (PR).

LEXIES ASSOCIÉES : *bostoque, passe talon.*

Savate [2] – n. f. cour. gén. neutre || Se dit d'une viande particulièrement dure. *Qui est le boucher qui t'a vendu une pareille savate?*

ÉTYMOL. : métaphore, par l'aspect (la savate peut ressembler à une tranche de viande); peut-être aussi par association à “semelle” dans le même sens.

Sec voir grains secs

Sec [A] – exclam. et adj.(attributif invar.) jeune gén. fam. || Mort, “cuit”; sous forme d'exclamation, marque qu'une cible a été atteinte, qu'un procès est parvenu à son aboutissement, surtout quand cet aboutissement implique une chute de la tension psychologique. *Sec! D'après le tirage au sort ils vont rencontrer l'équipe championne.*

SYN. : *son, plote.*

Sec [B] – n. m. cour. spéc. gén. pêche neutre || Hauts fonds en mer, dans le lagon ou à l'extérieur, zones du fond de la mer, là où elle n'est pas très profonde (dans le “lagon”), qui émergent à marée basse, et sur lesquelles on peut pêcher à pied. *Par erreur, il s'est dirigé droit sur le sec, et a abîmé sa “pirogue”; En marchant sur les secs, faites attention aux “laffes”, et mettez vos “savates” dans vos pieds.*

ÉTYMOL. : forme française ancienne [Chaudenson, 1974 : 861].

Séga – n. m. *Express* cour. gén. neutre || Musique rythmée (par des percussions), très emblématique de l'Île Maurice, avec des paroles en créole, sur laquelle on danse. *Ti-Frère s'est mis debout pour “piquer un séga” tout en martelant sa badine. (Express)*

ÉTYMOL. : origine encore discutée [Chaudenson, 1974 : 1068 - 1069] ou encore [Chaudenson, 1992 : 190-193].

DÉRIVÉS : *ségatier.*

Ségatier – n. m. (fém. ségatière) cour. gén. neutre || Compositeur, interprète ou danseur de “séga” (les deux premiers rôles se confondant souvent). *Les ségatiers font chauffer la “ravanne” sur le feu.*

ÉTYMOL. : dérivé de *séga*.

DÉRIVÉS : *séga.*

LEXIES ASSOCIÉES : *ravane, moutia, maloya.*

Self-loader [sɛlfloʊdɛ] – n. m. spéc. sucre neutre || Ensemble composé d'une benne amovible portée par un camion, qui est muni d'un dispositif lui permettant de déposer la benne (ou “corbeille”) dans un champ pour le chargement en cannes à sucre, puis de replacer la “corbeille” sur le camion, afin qu'elle soit transportée jusqu'à l'“usine”. *Avec les self-loaders, on gagne beaucoup de temps pendant la “coupe”.*

ÉTYMOL. : terme anglais (voir sociol.).

SOCIOL. : il est intéressant de noter que, selon les informations à notre disposition, ce dispositif a été mis au point à Maurice, et appelé d'un nom construit à l'aide de formes anglaises, ce qui donne une idée de la place de l'anglais dans certains vocabulaires professionnels.

LEXIES ASSOCIÉES : *corbeille*.

Seringole – n. m. spéc. enf. jeux neutre || Cerf-volant en forme de losange (armature de bambou effilé) dont deux côtés sont incurvés (convexes). *Le seringole est plus difficile à fabriquer que le "patangue" parce qu'il a deux côtés courbés.*

LEXIES ASSOCIÉES : *patangue, caisse, patangue lascar, ronfleur, papier cerf-volant.*

Servicing [1] [soe^rvisiŋ] – n. m. *Express* cour. gén. neutre || Processus d'entretien, de maintenance périodique de machines, véhicules, etc. *Il s'occupe du servicing des machines dans l'"usine".*

ÉTYMOL. : du terme anglais correspondant.

LEXIES ASSOCIÉES : *filling.*

Servicing [2] [soe^rvisiŋ] – n. m. *Express* cour. gén. neutre || Maintenance périodique de véhicules. *C'est bientôt le servicing pour mon "auto".*

ÉTYMOL. : du terme anglais correspondant.

LEXIES ASSOCIÉES : *filling.*

Servicing [3] [soe^rvisiŋ] – n. m. *Express* cour. gén. neutre || Département d'une entreprise (par exemple garage automobile) qui se spécialise dans la tâche décrite au sens 1. *Il travaille au servicing depuis deux mois.*

ÉTYMOL. : du terme anglais correspondant.

LEXIES ASSOCIÉES : *filling.*

Siao / sauce siao [sjaʷ] – n. m. cour. gén. cuis. neutre || Sauce au soja. *C'est une recette où il faut bien mettre du siao.*

ÉTYMOL. : cantonnais [Baker / Hookoomsing].

GRAPH. : l'orthographe choisie ici (au lieu du traditionnel "soja") se veut un reflet de la prononciation. L'orthographe traditionnelle rendrait le mot méconnaissable aux locuteurs.

Singapour voir **planche singapour**

Sino-Mauricien – n. m. et adj. cour. gén. neutre || Terme (euphémistique) utilisé à la place de "chinois" pour insister sur l'intégration de ce groupe à la nation mauricienne (par opposition à "chinois", qui souligne l'appartenance à une entité extérieure à Maurice). *Aujourd'hui c'est le Nouvel An pour tous les Sino-Mauriciens.*

ÉTYMOL. : composé.

SOCIOL. : on remarque cependant que ce terme se substitue mal à *chinois* dans la conversation très courante, de par son caractère "administratif" et "volontariste", par exemple dans une phrase familière telle que : *Et ton ami Sino-Mauricien ? Comment va-t-il ?*

DÉRIVÉS : *chinois.*

LEXIES ASSOCIÉES : *indo-mauricien, créole, blanc, musulman.*

Sirdar – n. m. (fém. (rare) : sirdarine) cour. gén. rare || Contremaître, particulièrement dans l'industrie sucrière. *Le sirdar est responsable de ce "carreau" de cannes.*

ÉTYMOL. : hindi [Baker / Hookoomsing].

❖ *faire le sirdar* : surveiller, donner des ordres alors que l'on n'a pas qualité pour le faire.

❖ *sirdar glorifié* : expression méprisante à l'égard des "petits colons".

LEXIES ASSOCIÉES : *administrateur, petit colon, propriété, état-major.*

Smart [1] [smart] – adj. et adv. jeune gén. fam. || Éléphant, élégamment. *Elle était habillée smart, lui était smart aussi.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais d'un adjectif puis élargissement de ses compatibilités aux fonctions adverbiales.

Smart! [2] [smart] – exclam. jeune gén. fam. || Marque d'appréciation, d'enthousiasme; formidable, sensationnel. *Demain c'est Noël. Smart!*

ÉTYMOL. : évolution (changement catégoriel) de *smart* [1].

SYN. : *mari!*

Soleil (coup de) – n. m. jeune gén. familier || Expression qui désigne le fait de perdre la face, ce qui peut se manifester par le rougissement. *Il a piqué un "mari" de coup de soleil quand j'ai dit ça.*

ÉTYMOL. : métaphore (rougissement / effets d'un coup de soleil).

◇ *piquer un coup de soleil*: perdre la face, en rougissant.

◇ *manger un coup de soleil*: synonyme de ci-dessus.

LEXIES ASSOCIÉES : *décon (être), avoir honte, zoreille.*

Son! – exclam. et adj. (attributif invar.) jeune. gén. fam. || Mort, "cuit"; sous forme d'exclamation, marque qu'une cible a été atteinte, qu'un procès est parvenu à son aboutissement, surtout quand cet aboutissement implique une relative inactivité de la part de ses acteurs, une chute de la tension psychologique. *Son! Ils ont encaissé leur premier "goal"; je vais dormir, je suis son "net".*

ÉTYMOL. : ? variante de "sonné".

SYN. : *sec, plote.*

Sonnette – n. f. spéc. tr. pub. neutre || Grelot actionné par les passagers d'un bus pour indiquer au chauffeur qu'ils désirent descendre au prochain arrêt. *Autrefois les sonnettes étaient électriques, maintenant une longue ficelle court le long des parois du bus, et fait sonner un grelot à côté du chauffeur.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens.

LEXIES ASSOCIÉES : *bus stop, contrôleur, check, machine.*

Sorry [1] [soRi] – mot-phrase. cour. gén. fam. || Formule d'excuse familière; exprime que l'on est navré, désolé. *Sorry pour hier, je me suis énervé pour rien.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

Sorry [2] [soRi] – adj. (invar. / attributif). cour. gén. fam. || Navré, désolé. *Il était très sorry de ce qu'il avait dit la veille*

ÉTYMOL. : changement catégoriel de *sorry* [1].

Sou (un), sous (cinq, dix, vingt-cinq, cinquante) – n. m. cour. gén. neutre || Désigne une pièce de la valeur indiquée. *Il avait trois vingt-cinq sous, mais il les a perdus.*

ÉTYMOL. : le PR signale des emplois similaires comme étant populaires.

LEXIES ASSOCIÉES : *cinq sous, une roupie, roupies, cash, monnaie-pistaches, piastre, pitaye.*

Souquer – v. tr. arch. gén. fam. || Prendre, saisir (quelqu'un, quelque chose) avec force, vigoureusement. *La "nénène" l'a souqué et l'a emmené voir son père.*

ÉTYMOL. : origine française, probablement provençale [Chaudenson, 1974 : 866-7].

SYN. : *peser.*

Speed-limit [spidlimit] – n. m. cour. gén. neutre || Tronçon de route où la vitesse est limitée, limitation de vitesse. *Avec la nouvelle autoroute vers l'aéroport, on ne passe plus par le speed-limit de Nouvelle-France.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'angl. "speed-limit".

LEXIES ASSOCIÉES : *no parking, no waiting, no entry, speedomètre.*

Speedomètre [spidomɛt] – n. m. cour. gén. neutre || Tachymètre, compteur de vitesse équipant les véhicules (PR). *Je me suis fait “mailler” dans le “speed limit”, mon speedomètre ne marche pas bien.*

ÉTYMOL. : empr. à l'angl. “speedometer”.

Stepney [stɛpnɛ] – n. m. et f. cour. auto. neutre || Roue de secours. *La roue est plate, il va falloir mettre le stepney.*

LEXIES ASSOCIÉES : cuire, fuite, caoutchouc, roue, coller.

Stop voir bus stop

Strap [stRap] – n. m. cour. gén. fam. || Slip d'homme, caleçon. *Il est allé s'acheter des vêtements, il avait bien besoin de straps neufs.*

LEXIES ASSOCIÉES : caleçon de dessous.

Suivre voir à suivre

Sur – prép. cour. gén. neutre || Signifie “en position”. *Être, mettre sur “on”, “off”, “full”, “dim”.*

ÉTYMOL. : Le PR signale un emploi très proche de celui qui est décrit ici, qui est cependant spécialisé (électricité). Aussi, locutions marquant un état, une situation, une manière : *Rester, se tenir sur la défensive [...].*

LEXIES ASSOCIÉES : mettre, on, off, dim, full.

Tabac – n. m. jeune gén. fam. || Cigarette, clope. *Un bon tabac après le café, “mari”!*

ÉTYMOL. : métonymie.

LEXIES ASSOCIÉES : dame, casser collet.

Tablissement – n. m. arch. gén. plais. || Cette forme de “établissement” ne se trouve plus, en français (au contraire du créole où c'est la forme normale) que dans la lexie *gens tablissement*, et ne peut être véritablement considéré comme une variante de “établissement”.

DÉRIVÉS : *gens tablissement*.

Tache-lor-sec [taʃlɔʁsɛk] – n. m. et f. jeune gén. fam. plais. || Fille ou (plus rarement) garçon qui n'a pas de “pièce”. *C'est une vraie tache-lor-sec “même”, elle n'a jamais eu de “pièce”.*

ÉTYMOL. : emprunt au créole [taslɔʁsɛk] (sens premier, s'échouer sur un haut-fond, puis même sens qu'ici).

LEXIES ASSOCIÉES : pièce, manga, chacale.

Tacher [1] – v. intr. cour. gén. neutre *Desmarais* || Attacher, adhérer fortement (sujet inanimé). *Je déteste chauffer du lait, si ça brûle, ça tache dans la casserole.*

ÉTYMOL. : troncation de “attacher”.

Tacher [2] – v. intr. cour. gén. fam. || Être réticent à s'en aller, s'incruster (sujet animé). *S'il vient chez moi, il va tacher là-même jusqu'à des heures indues.*

ÉTYMOL. : métaphore de *tacher* [1].

LEXIES ASSOCIÉES : débarquer, percer.

Tacher [quelque part] [3] – v. intr. cour. gén. fam. || Être immobilisé (sujet animé ou inanimé) contre son gré, se coincer. *Le camion a taché dans la montée de Bois-Puant : même en première il ne bougeait plus ; il est trop vieux ; En plongeant, on ne sait pas comment, il a taché sous un “corail”.*

ÉTYMOL. : glissement de sens de *tacher* [1].

SYN. : mailler.

Tacher [4] – v. intr. jeune gén. fam. plais. || Ne savoir quoi dire, quoi répondre. *Quand il a dit ça, Arnaud a vraiment taché, et a abandonné la partie.*

ÉTYMOL. : métaphore (de l'immobilité physique à l'incapacité sur le plan intellectuel).

LEXIES ASSOCIÉES : maille, zoreille.

Tacher sur le sec – v. intr. jeune. gén. fam. plais. || Se trouver dans une situation inextricable, être désemparé. *À trois heures du matin, avec une voiture en panne, j'ai taché sur le sec "même" jusqu'à ce qu'il fasse jour.*

ÉTYMOL. : calque du créole.

DÉRIVÉS : *tache-lor-sec, tacher.*

SYN. : *dans la plaine.*

Talon voir *pas de talon*

Tank [1] [tɛ̃k] – n. m. *Week-End*, 31.01.93 cour. gén. neutre || Réservoir (eau, ou autre fluide), de toute dimension (réservoir de chasse d'eau de W.C., cuves à mazout, etc.). *Sur la "propriété", il y a de gros tanks de mélasse; Au début, le lait était transporté à bicyclette. Les bicyclettes étaient munies d'une cuve (tank) scellée au cadre [...]* (*Week-End*, 31.01.93).

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

✧ *gros tank* : se dit d'une personne obèse (péjoratif); utilisé notamment en ce qui concerne les sujets de sexe féminin : *Ce gros tank, là, pourquoi elle vient nous embêter?*; se dit aussi d'un fessier volumineux.

LEXIES ASSOCIÉES : *full.*

Tank [2] [tɛ̃k] – n. m. cour. gén. neutre || Réservoir à carburant des véhicules à moteur. *Le tank est vide, il faut passer au "filling".*

ÉTYMOL. : spécialisation de *tank* [1].

LEX. : *tank*, dans la conversation courante, sans détermination, a ce sens.

LEXIES ASSOCIÉES : *full, mettre full.*

Tante voir *tente*

Tapé voir *papaye tapée*

Taper [1] – v. tr. *Desmarais* cour. gén. neutre || Heurter quelque chose contre un obstacle. *Il a tapé son pied dans une "roche".*

ÉTYMOL. : existe en français populaire de France; ou glissement de sens, de l'idée de choc contenu dans *taper*.

SYN. : *manger dans.*

Taper [2] – v. intr. cour. gén. neutre || Faire une collision. *Vinod a tapé, hier, avec son auto.*

ÉTYMOL. : spécialisation de sens, par troncation de "taper avec".

Taper plein – v. intr. jeune gén. fam. || Rempporter un succès, réussir. *Cette année, il a tapé plein à chaque course.*

ÉTYMOL. : ? troncation de "taper en plein dans le mille".

SYN. : *casser (un) paquet.*

ANT. : *faner, battre la moque.*

Tapeur – n. m. cour. gén. fam. || Garde du corps, nervi. *Les hommes politiques ont tous leurs tapeurs.*

ÉTYMOL. : dérivé de *taper*.

Taux d'extraction voir *extraction (taux de)*

Tawa [tawa] – n. m. cour. gén. neutre || Plaque de métal épais posé sur une source de chaleur et servant à faire cuire "faratas" et "dal pouris". *Un "farata" cuit sur un tawa, quel délice!*

ÉTYMOL. : hindi [Baker / Hookoomsing].

LEXIES ASSOCIÉES : *farata, dal pouri.*

Tax(e) voir *income tax*

Tchiasse [tʃjas] – adj. jeune gén. fam. || Las, fatigué, ou ayant perdu le plein exercice de ses facultés. *Après la fête, tout le monde était tchiasse "net".*

SYN. : *fesse, cariaté, dim, plote, bagasse.*

Tempo [tɛmpo] – n. f. et m. cour. gén. neutre || Cocotte minute. *À la tempo c'est beaucoup plus rapide qu'à la casserole.*

ÉTYMOL. : nom de marque devenu nom commun.

LEXIES ASSOCIÉES : *dexi, caraille.*

Tendre voir **coco tendre**

Tente / tante – n. f. cour. gén. neutre || Sac, cabas, panier souple tressé, traditionnellement fibres de vacoas (on trouve maintenant des tentes en fibre synthétique). *Pour acheter des tentes, le mieux c'est d'aller au "bazar".*

ÉTYMOL. : malgache "tanty" (= corbeille) [Chaudenson, 1974 : 527].

GRAPHIE : la graphie "tente" est en concurrence avec "tante", sans que l'on ait d'argument décisif dans un sens ou dans l'autre.

DÉRIVÉS : *tente d'école, tente (de) bazar.*

Tente de bazar – n. f. cour. gén. neutre || Grande "tente" utilisée surtout pour faire son marché. *Elle avait sa tente de bazar, elle a dû aller faire son marché.*

ÉTYMOL. : composition à partir de *tente*.

DÉRIVÉS : *tente, tente d'école, bazar.*

Tente d'école – n. f. cour. gén. neutre || Petite "tente" de forme particulière (en forme de boîte profonde), munie d'un couvercle, qui est souvent utilisée par les écoliers pour leur casse-croûte quotidien. *On a volé ma tente, je n'ai rien à manger.*

ÉTYMOL. : composition à partir de *tente*.

DÉRIVÉS : *tente, tente (de) bazar.*

Tête voir **concombre (avoir la tête), grosse tête**

Tête de coco – n. f. cour. gén. neutre || Partie supérieure de l'enveloppe de la noix de coco (celle par laquelle le "coco" est rattaché à l'arbre). Cette partie est enlevée lorsque l'on veut vider le "coco" de son "eau"; elle est aussi détachée, lorsqu'il s'agit d'un "coco sec" et sert de brosse pour le parquet. *On enlève la tête de coco à la scie pour en faire une brosse ayant une surface bien plate.*

ÉTYMOL. : composition et métaphore.

LEXIES ASSOCIÉES : *coco, brosse coco.*

Thé voir **passé thé**

Tina – n. m. enf. jeux fam. || Jeu d'osselets. *Si tu joues "tina", n'envoie pas les "roches" trop haut.*

LEXIES ASSOCIÉES : *jouer, couc, garde voleur, concombre.*

Tinter – v. intr. cour. gén. fam. || Souffrir pendant un effort, travailler dur, trimer. *Pour faire ce livre, on a "mari" tinté.*

ÉTYMOL. : on trouve, chez Baker et Hookoomsing (dictionnaire de créole mauricien), la définition suivante : "Se plaindre, protester, verbalement, sans raison valable". Il y aurait donc, s'il s'agit d'un emprunt au créole, passage logique de l'effet à la cause.

ANT. : *casser une pause.*

LEXIES ASSOCIÉES : *amarrer ses graines.*

Tirer – v. tr. cour. gén. neutre || Enlever un vêtement, sortir un objet. *Il fait chaud, je vais tirer ma chemise; Tire la cassette de son étui; C'est prêt, il faut tirer les saucisses de la poêle.*

ÉTYMOL. : origine française [Chaudenson, 1974 : 876].

LEXIES ASSOCIÉES : *casser paletot.*

Tolet – n. m. spéc. gén. pêche neutre || Tige de bois dur fichée dans un trou prévu à cet effet dans le plat-bord d'une embarcation, et qui, servant de pivot aux avirons, remplace des dames de nage. *Les avirons sont liés aux tolets par un anneau de cordage.*

ÉTYMOL. : français nautique [Chaudenson, 1974 : 673].

Toucher voir à **toucher de**

Touftouf [tuftuf] – n. m. enf. jeune scol. neutre || Sarbacane (PR: jouet d'enfant) avec lequel on peut lancer des projectiles divers: fléchettes, graines, papier roulé en boule, papier mâché. "*Ramasse ton touftouf, c'est défendu à l'école.*"

ÉTYMOL.: onomatopée imitant le bruit produit par cet objet lorsqu'il est mis en action.

ENCYCL.: La sarbacane est faite soit du corps d'un stylo de type "crayon", soit d'un tube de bambou.

LEXIES ASSOCIÉES: *boulette*.

Touque [A] – n. f. cour. gén. neutre || Récipient de récupération (ex.: "touques" de peinture), le plus souvent métallique, plus grand que la "moque", pouvant aller jusqu'à environ 10 litres. *Il y a trop d'eau pour écoper avec une "moque", il vaut mieux une touque.*

ÉTYMOL.: probable origine française ancienne [Chaudenson, 1974: 673].

LEXIES ASSOCIÉES: *moque, drum*.

Touque [B] – n. f. spéc. pêche neutre || Touche (d'un poisson). *Ca va mordre, j'ai eu une petite touque.*

ÉTYMOL.: français dialectaux, poitevin [Baker / Hookoomsing].

DÉRIVÉS: *touquer*.

Touquer [1] – v. tr. spéc. pêche neutre || Mordiller l'appât sans l'avaler franchement. *Ça touque, ça touque, mais ça ne mord pas; Touquer l'hameçon.*

ÉTYMOL.: français dialectaux, poitevin [Baker / Hookoomsing].

Touquer [2] – v. intr. spéc. gén. neutre || Faire des avances discrètes. *Elle touque, mais c'est une allumeuse.*

ÉTYMOL.: métaphore.

LEXIES ASSOCIÉES: *pièce, manga, chacale*.

Touquer [3] – v. intr. rare gén. fam. || Énerver, mettre en colère, par de petites remarques, tâter le terrain. *Ça fait un moment qu'il touque comme ça, ça va bientôt éclater.*

ÉTYMOL.: métaphore de *touquer* [1].

Train! – Mot-phrase, exclam. jeune gén. fam. || Traduit l'idée d'une fuite rapide. *Ils ont piqué mon argent et puis, train!*

ÉTYMOL.: métaphore.

LEXIES ASSOCIÉES: *faner, bourrer*.

Travail voir **linge de travail****Trompette** voir **mettre la trompette****Trottoir** voir **bouillon trottoir****Trou** voir **boule dans trou**

Usine – n. f. cour. gén. neutre || Usine sucrière, sucrerie industrielle. *Quand on passe près d'une usine, pendant la "coupe", on sent l'odeur de sucre.*

ÉTYMOL.: spécialisation de sens.

ENCYCL.: compte tenu de la monoculture sucrière qui a longtemps prévalu, *usine* a eu le sens exclusif décrit plus haut. Avec une industrialisation maintenant plus diversifiée, *usine*, sans déterminant, signifie "usine sucrière", mais, avec une détermination autre, a le sens habituel. Ex.: *usine de la zone franche*.

DÉRIVÉS: *usinier*.

LEXIES ASSOCIÉES: *gros planteur, moulin, petit planteur, propriété*.

Usinier – n. m. spéc. sucre neutre || Propriétaire de sucrerie moderne, utilisant des procédés de production industrielle. *Les usiniers protestent contre la hausse sur la taxe de sortie des sucres.*

ÉTYMOL. : dérivé de *usine*.

SYN. : *gros planteur*.

ANT. : *petit planteur*.

LEXIES ASSOCIÉES : *usine, propriété*.

Van [van] – n. m. *Desmarais Express Week-End*, 31.01.93 cour. gén. neutre || Fourgon, camionnette (dans les syntagmes *van d'école* de propriété, signifie car, minibus). *C'est le van du "marchand de bazar"; Plus tard, aux bicyclettes des marchands fournisseurs, s'ajouteront les voitures ou "vans" acquis par les propriétaires des laiteries (Week-End 31.01.93).*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

◇ *Renault 12 van*, etc. : (emploi adjectival) possibilité de signifier que l'on a affaire à un modèle break par adjonction de "van" au nom du modèle.

DÉRIVÉS : *van de propriété, van d'école*.

Van d'école – n. m. cour. gén. neutre || Minibus, car de ramassage scolaire organisé par une "propriété". *Vite, vite, dépêche-toi, le van d'école est là.*

ÉTYMOL. : composé.

DÉRIVÉS : *van, van de propriété*.

LEXIES ASSOCIÉES : *bus d'école, mouvement d'école*.

Van de propriété – n. m. cour. gén. neutre || Minibus, car servant au transport du personnel d'une "propriété", ou au ramassage scolaire. *Si on voyage dans le van de propriété, cela veut dire de longues heures de transport quotidien.*

ÉTYMOL. : composé.

DÉRIVÉS : *van d'école, van*.

LEXIES ASSOCIÉES : *van d'école, mouvement d'école*.

Varangue – n. f. cour. gén. neutre || Véranda. *Il y a trop de vent sous la varangue, allons rentrer.*

ÉTYMOL. : origine portugaise ("varanda"), passant par l'Inde, ce mot a sans doute subi l'attraction paronymique de "varangue" (français nautique) [Chaudenson, 1974 : 578 - 579].

◇ *varangue ouverte*: communiquant avec l'extérieur sur un côté ou plusieurs côtés.

◇ *varangue vitrée*: varangue dont les parois extérieures sont vitrées.

LEXIES ASSOCIÉES : *godon*.

Vert voir **gros vert, salle verte**

Volant voir **laffe volant**

Voleur – n. m. enf. jeux neutre || Joueurs ("garde-voleur") qui se cachent et doivent être "maillés" par les "gardes". *Allez! cachez-vous les voleurs, je vais "boucher".*

ÉTYMOL. : métaphore.

LEXIES ASSOCIÉES : *couc, garde-voleur, mailler, garde, prisonnier, jouer, concombre, etc.*

Warning [1] [wa'fɲin] – n. m. cour. gén. inst. scol. sport neutre || Avertissement donné par une autorité quelconque avant que des mesures plus sévères ne soient mises en œuvre. *C'est le dernier warning avant le licenciement; Après trois warnings, c'est le renvoi de l'école.*

ÉTYMOL. : emprunt à l'anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *classe, avertissement*.

Warning [2] [waʁniŋ] – n. m. *MaBC* cour. météo. neutre || “Avertissement” (cote d’alerte) de cyclone. *Un warning de cyclone de classe trois est en vigueur à Maurice.*

ÉTYMOL. : emprunt à la formule anglaise. Ex. : a cyclone warning class II is in force in Mauritius.

SYN. : *avertissement.*

LEXIES ASSOCIÉES : *classe.*

Whatever [watɛvɔe] – adv. cour. gén. neutre || N’importe quoi ; (permet de clore une énumération, en indiquant toutefois qu’elle n’est pas terminée, et pourrait se poursuivre avec des objets de même catégorie que ceux qui ont été cités auparavant). *Tu prendras ton marteau, tes tournevis, ta scie ou whatever.*

ÉTYMOL. : emprunt à l’anglais.

LEXIES ASSOCIÉES : *anyway.*

Whip voir **chief whip**

Work voir **class work, home work**

Zoo [zu] – n. m. cour. gén. neutre || Il s’agit d’une particularité uniquement phonétique.

LEX. : il est cependant nécessaire d’inclure cette unité, car cette prononciation n’est pas prédictible à partir de ses caractéristiques formelles.

Zoreille [1] – n. m. rare gén. neutre || Métropolitain vivant à la Réunion. *Ce n’est pas un Réunionnais, c’est un Zoreille.*

ÉTYMOL. : incertaine (Baggioni).

Zoreille [2] – n. m. rare gén. neutre || Le fait de perdre contenance, de perdre la face. *Il a baisé un zoreille devant toute la classe.*

ÉTYMOL. : la forme “un zoreille”, avec agglutination de ce qui est un morphème pluriel en français milite en faveur d’une étymologie créole (cf. l’équivalent de “une oreille” = [en zoRej]), peut-être en référence au rougissement résultant du *zoreille* ?

SYN. : *cabot, découillonner, soleil, décon, avoir honte.*

Créée à l'initiative de l'Université des Réseaux d'Expression Française, la collection *Universités francophones* s'insère, depuis 1988, dans le paysage éditorial international. L'UREF met ainsi à la disposition des étudiants et chercheurs, des ouvrages de haute qualité scientifique.

Rédigés par des équipes à caractère multilatéral, manuels, monographies et actes de colloques abordent des problématiques intéressant l'ensemble du monde francophone. En outre, ils s'adaptent, grâce à une politique de prix particulière, à des différentes réalités économiques : autant de conditions contribuant à la reconnaissance et au succès de la collection.

Publication du réseau Langues et français en francophonie de l'UREF, la série Actualités linguistiques francophones est destinée à accueillir des états de recherches menées sur l'étude du français en francophonie : monographies, lexiques, monographies... Une priorité particulière est accordée dans cette collection aux inventaires lexicaux décrivant une variété de français dans les pays du Sud de la francophonie.

Prix Europe occidentale et Amérique du Nord : 80 FF • Autres pays (prix préférentiel UREF) :



9 782850 698637

ISSN 0993-3948

Imprimé en France
S.S.Q.I. - PARIS

59.4391.5